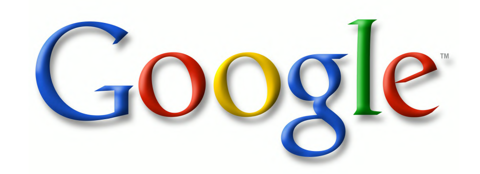

Google

Robert Dallas

20507 f. 40

Z E



[R]obert Dallas

20507 f. 40


Z E
PITTI






Z E
IORGIO
Boboli
PITTI



LE GUIDE

DE

FLORENCE



G. Silvestri dis. — Verico inc.

VEDUTA GENERALE DELLA CITTÀ DI FIRENZE

(*Vue générale de la Ville.*)

Florence, en latin *Florentia*, capitale de la Toscane, a tiré son nom suivant les uns de sa situation agréable au milieu de campagnes fleuries, ou selon les autres de *Florentinus* l'un des chefs des colonies romaines qui vinrent s'y établir.

Cette ville est bâtie dans une plaine charmante sur le fleuve Arno, qui la divise en deux parties inégales, réunies par quatre beaux ponts, avec des quais, (*Lung'arni*), révêtus de pierres de taille. Elle est située à 43 degrés 46 minutes et 41 secondes de latitude, et à 28 degrés 42 minutes de longitude; et a environ deux lieues de tour, 1650 toises de longueur, dépuis la porte *San-Gallo*, jusqu'à la porte romaine; et 1444 toises de largeur, dépuis la porte *alla Croce*, jusqu'à celle de *Prato*. On y compte maintenant 80 mille âmes; elle en avoit davantage lorsque les Médicis parvinrent à s'en rendre maîtres, parce qu'alors une industrie active et un commerce prodigieux y faisoient affluer l'abondance et la population.

L'origine de Florence est envéloppée d'obscurités et d'incertitudes. Cependant la plupart des historiens florentins en attribuent la fondation aux Romains, plusieurs années avant l'ère vulgaire, et il y en a qui prètendent qu'elle ait commencé par un établissement (*Villa arnina*) des soldats de Sylla ou des habitants de Fiesole, ancienne ville étrusque voisine de Florence, dont on voit encore des vestiges. En outre, le savant docteur *Lami*,

dans ses leçons d'antiquités toscanes, soutient que Florence est une ville étrusque qui fut jadis habitée par les phéniciens, ainsi que le prouvent, suivant lui, des inscriptions, des médailles, des tours antiques, qu'il nomme primitives, des monuments trouvés ou découverts dans cette ville et ses environs, l'accent guttural des Florentins etc. Néanmoins les historiens ne font pas mention de Florence avant le tems des triumvirs qui y envoyèrent une colonie formée des meilleurs soldats de César, environ 60 ans avant J. C. Florus rangeoit cette ville parmi les principales villes municipales de l'Italie, et les Romains qui l'embellirent et l'agrandirent, y firent, dit-on, construire un amphithéâtre, un aquedouc, un forum, des thermes, et un grand chemin nommé *Via Cassia*. On dit, que elle fut prise et saccagée par Totila, que Narsés s'en empara en 553, et la soumit de nouveau à l'empire Romain. Ce qui est certain, que Charlemagne la reédifia, la repeupla et en fit une ville de moyenne grandeur dont la puissance s'accrût bientôt au point qu'elle parvint à subjuguer, en 1125, l'antique Fiesole, sa rivale, dont les habitans vinrent grossir sa population, qui augmenta encore pendant les deux siécles suivants.

Lorsque les empereurs cessèrent de dominer en Italie, Florence fut une des premières villes qui adoptérent le gouvernement républicain. La république de Florence fut d'abord aristocratique, quoique, pendant de courts intervalles, le peuple

fût parvenu à s'emparer du pouvoir. Mais les dissensions continuelles des nobles fortifièrent insensiblement le parti du peuple, et finirent par donner naissance à la démocratie.

Cependant les richesses qui furent le fruit du commerce immense des florentins, au levant et dans l'Asie, entraînèrent petit à petit la ruine de la republique, ainsi que cela ètoit jadis arrivé à Rome, avec cette différence remarquable, que la douceur et les bienfaits opérérent à Florence ce que les proscriptions et les crimes produisirent à Rome. La forme de gouvernement changea, et ce fut un simple citoyen, Cosme de Médicis, qui en méritant le surnom de *père de la patrie*, en devint presque l'arbître et le maître, et en légua, pour ainsi dire, la souveraineté à ses descendants.

La ville de Florence a sept portes principales; on y compte quinze grandes places publiques, cinq bibliothèques publiques; trois académies savantes, vingt neuf paroisses; plusieurs couvents; des maisons d'éducation dirigées par des religieuses connues sous le nom de *conservatoires*; deux grands hôpitaux, et un dépôt de mendicité. Ses édifices, ses palais, ses peintures, ses statues, ses ètablissements publics, ses rues larges et pavées de dalles, etc. la font considérer par les étrangers comme une des plus belles villes de l'Europe, comme l'athènes de l'Italie, tant sous le rapport des hommes illustres en tout genre qu'elle a produit, que sous celui des sciences, des belles lettres, des arts liberaux et mé-

chaniques, dont plusieurs y ont pris naissance, s'y sont perfectionnés. On pretend, ce qui n pas constaté que la Toscane ayant moins souffer l'invasion des barbares que la plupart des provin septentrionales de l'Italie, il en résulta que ses h tans, surtout ceux de la capitale, purent s'adon plus facilement à l'étude des sciences et des ar aussi Florence y fit-elle de trés grands progrés av beaucoup d'autres villes: mais avec plus de p babilité, elle doit ces grands avantages, à l'ar nité de la position, à la gaieté, et subtilité ses habitants. Elle vit naître dans son sein le dr civile avec *Accurse*; *Guido Bonatti* et *Paul* y cul vérent avec succés l'astronomie; ensuite *Brune Latini*; le *Dante*, qui sut tout ce qu'on pouv savoir dans son tems, *Pétrarque* restaurateur la langue latine, et *Boccace* vinrent fixer et per ctionner la langue italienne; plus tard y brillére *Machiavelli*, *Galilée*, *Viviani*, *Torricelli*, *Lore zini*, *Redi*, et beaucoup d'autres qui aprés avoir s coué le joug du pèripatètisme enseignérent la vra méthode espérimentale d'interroger la nature d'étudier les sciences philosophiques, auxquelles firent faire d'immenses progrés. A ces noms ill stres nous pourrions ajouter un grand nombre politiques, d'historiens, de peintres, de sculpteu et d'architectes fameux dont nous aurons occasi de parler en parcourant les principaux objets q ornent et enrichissent la magnifique ville de Florenc et pour mettre quelqu'ordre dans nos descriptio *nous adopterons* sa division en quatre quartiers.





11

G. Silvestri dis. Verico inc.

VEDUTA DELLA METROPOLITANA DI FIRENZE

QUARTIER S. JEAN.

LA CATHÉDRALE.

(*Vue de la Cathédrale*)

La république de Florence se trouvant en 129 dans un état d'opulence et de paix profonde, résolut de faire réédifier avec magnificence et sur de plus grandes proportions l'ancienne cathédrale dédiée d'abord au Saint Sauveur, puis à Sainte Réparata. La première pierre du nouveau temple fut jetée en 1298 par le Cardinal Valeriano, envoyé tout exprés par le Pape Boniface VIII, en qualité de Légat, et ce ne fut que cent soixante seize ans après cette époque que ce vaste édifice fut terminé. Arnolphe de *Cambio* dit de *Lapo* natif de Colle en Toscane, en fut l'architecte.

Cette église est dirigée de l'orient au couchant. Elle est divisée en trois nefs dont les voûtes ont des arcades en cintre aigu et sont soutenues par des piliers de pierre de taille dont-les chapiteaux sont ornés de feuillages rustiques ; et elle offre à son extrémité supérieure un vaste espace octogone auquel correspondent trois superbes tribunes qui représentent une croix latine.

La nef du milieu, suivant les mesures le plus

exactes, a 50 pieds 2 pouces de largeur les deux latérales 20 pieds 3 pouces 6 lignes, et les gros piliers 5 pieds 4 pouces 6 lignes; ensorte que sa largeur intérieure est de 120 piéds 2 pouces. La longueur totale de l'église est de 467 pieds et 5 à 6 pouces, et il y à 286 pieds 8 pouces d'étendue d'un mur à l'autre des chapelles dans la croix.

Lorsque la construction de cette immense cathédrale poursuivie d'aprés le dessin d'Arnolphe sous la direction de plusieurs autres architectes qui lui succédèrent, fut arrivée au point qu'on devait élever le dôme, les magistrats jugérent à propos de consulter à ce sujet un grand nombre d'artistes lesquêls proposèrent différents projets. Cependant après beaucoup de contestations on convint de confier ce travail important à *Philippe Brunellesco* qui s'en acquitta de manière à surpasser l'attente du public. Mais ce grand homme mourut avant d'avoir élevé la lanterne, dont il laissa le dessin, et dont il avoit préparé les matériaux nécessaires à la construction.

Le dôme est élevé, du pavé jusqu'à la lanterne, de 275 pieds 11 pouces; la lanterne a 64 pieds 6 pouces de hauteur; la boule de cuivre dorée en a 7 pieds 2 pouces, et la croix 14 pieds 4 pouces; ensorte que la hauteur totale, du bout de la croix au pavé du choeur, est de 361 pieds 11 pouces. Les anciens grecs et romains ne donnérent jamais tant d'élevation à

leurs temples. Cependant la hauteur du dôme de S. Pierre de Rome, du pavé jusqu'à l'extrémité de la croix, est plus grande que celle de la coupole de Florence; mais si on vient à considérer ces deux dômes, sans y comprendre ni les arcades ni le tambour, on trouve que les quatre parties de celui de Florence, c'est-à-dire la voûte, la lanterne, la boule et la croix, donnent la somme de 186 pieds 4 pouces, tandis que celui de S. Pierre ne surpasse pas 179 pieds 2 pouces. En outre le diamètre de la coupole de S. Pierre est de 7 pieds 2 pouces inférieur à celui de la coupole de Florence.

L'extérieur de l'église, à l'exception de la façade, est incrusté de marbres de diverses couleurs tirés de différentes carriéres de la Toscane. Une terrasse située à la hauteur des nefs, dont la balustrade est en marbre, regne tout autour du temple. Les fenêtres sont ornées de sculptures de colonnes spirales, de mosaïques, de piramides, de statues, ainsi que les quatre portes latérales. Celle qui correspond à la *canonica*, (presbytére ou maison des chanoines), est remarquable; on y voit une Sainte Vierge de marbre avec deux anges qui sont de la main de Jean de Pise; et celle qui est du côté de la rue des *servi* est surmontée d'une annonciation en mosaïque de *Ghirlandajo*, et d'une assomption en marbre de *Nanni d'Antonio di Banco*. On lit un grand nombre d'inscriptions sépulcrales sur les

escaliers et sur les parois latérales de l'ancien cimetière qui étoit situé du côté du clocher.

La facade principale de cette église n'a jamais été achevée, plusieurs fois commencée, et toujours abandonnée et démolie, elle fut enfin peinte à fresque par quelques peintres de Bologne à l'occasion du mariage du prince Ferdinand de Médicis avec la princesse Violante de Bavière. Mais cette peinture n'avoit aucun rapport avec l'architecture de l'édifice, et est aujourd'hui presqu'entierement effacée. Au dessus de la porte du milieu, est une peinture qui représente l'histoire du XVII. concile général tenu sous le pontificat d'Eugène IV, pour l'union des grecs; au dessus de la porte latérale gauche, on a représenté l'ouverture du concile général assemblé à Florence l'an 1055, en présence du pape Victor II, et de l'empereur Henri III, et au dessus de la troisième, est une peinture rélative à un autre concile tenu à Florence sous le regne de Pasqual II.

La portion de galerie qui couronne la partie du dôme qui est du côté du palais *Guadagni* aujourd'hui *Riccardi*, fut construite sur le dessin de *Baccio d'Agnolo*. Michelange s'en moquoit, et ne la jugeoit pas adaptée à orner la coupole de *Brunellesco*, qu'elle rendoit lourde et pesante, et ce fut peut-être là le motif qui la fit abandonner.

Lorsqu'on entre dans l'église par la porte prin-

tipale, on doit d'abord observer le pavé qui est en marbres. Celui de la nef du milieu fut inventé, à cequ'on croit, par François *da San-Gallo*; celui qui entoure le choeur est attribué à Michelange; et ceux des deux autres nefs sont dus à *Baccio d'Agnolo*. Dans la nef du milieu, et sous les premières arcades, sout plusieurs pierres sépulcrales avec des incriptions; l'une est rélative à *messire Sylvestre de Médicis*, et une autre à *Vieri de Médicis*.

Avant d'entrer dans les nefs latérales, on apperçoit au dessus de la porte du milieu, le couronnement de la Vierge Marie exécuté en mosaïque par *Taddeo Gaddi*, et au dessous de six petits arcs qui posent sur autant de colonnes de pierre, plusieurs anges peints à fresque par *Santi di Tito*. Le cadran de l'horloge, plusieurs fois retouché, avoit été d'abord peint par Paolo *Uccello*, duquel il ne reste plus que quatre têtes de saints ou de prophétes. Entre la porte du milieu et les deux portes latérales sout deux autels restaurés dépuis peu; l'un est orné d'une ancienne fresque entourée d'une peinture de Jean *Bizzelli*; et l'autre dédié à la sainte Trinité a un tableau formé de quatre petits tableaux réunis ensemble, dont le principal est remarquable par les paroles écrites qui sortent de la bouche des personnages en priéres. La peinture en détrempe, représentant le martyre de S. *Reparata*, qui est placée au dessus de la porte laté-



rale gauche est de Dominique *Passignano*; et celle qui lui correspond de l'autre côté est de J. B. *Poggi*. Des deux tabernacles que l'on voit aux premiers piliers de la grande nef, le plus ancien qui est à main droite en entrant, renferme un S. Zanobi, et l'autre un S. Antonin peint d'aprés nature, a ce qu'on croit, par François *Poppi*. Les anciens bénitiers voisins de ces piliers sont aussi dignes d'attention; l'un est en grande vénération pour avoir contenu les os de saint Zanobi, et l'autre est orné de sculptures et de marbres de diverses couleurs.

A main droite en entrant, sur la muraille est un monument élevé à la mémoire du célébre *Brunellesco*; il y est représenté dans un relief de marbre, vêtu en bourgeois; l'épitaphe qu'on lit au dessous est de *Marzuppini*. L'autre monument sépulcral tout à fait semblable qui est placé à côté, fut construit par Benoît *da Majano* d'aprés les ordres de Laurent de Médicis en honneur de *Giotto*, restaurateur de la peinture, architecte du clocher; l'inscription est du célébre Politien. On trouve ensuite une Statue de *Donatello* qui represente *Giannozzo Manetti*, savant distingué et ségretaire du pape Nicolas V; douze peintures à fresque de Laurent de *Bicci*; une urne de marbre blanc ou réposent les cendres d'Antoine *d'Orso*, evêque de Florence; la statue colossale de S. Miniat, martyr florentin, faite en papier maché et en plâtre par Baptiste *Lo-*

renzini; le magnifique mausolée de Pierre *Farnèse*, exécuté par Jacques *Orcagna*; le moderne tombeau de Joseph *Bencivenni-Pelli* directeur de la Galerie, par Joachim *Carradori*; une statue colossale de *Francavilla* représentant S. Podio evêque de Florence; le tombeau, peint en clair obscur par Laurent de *Bicci*, de Louis *Marsili*, religieux augustin théologien très-savant et ami de Pétrarque; la statue du roi Ezechias; le tombeau peint en clair obscur de Pierre *Corsini* evêque de Florence mort en 1405; la troisième des statues colossales des saints florentins représentant S. Antonin par Sébastien *Lorenzini*; et enfin le monument sépulcral de Marsile Ficin, ouvrage d' André *Ferrucci* de Fiesole: ce philosophe, intime ami de Cosme de Médicis, protegé par Pierre et Laurent de Médicis, traducteur et restaurateur de la philosophie de Platon, est représenté dans une niche un livre à la main.

Après ce mausolée et après la porte *della canonica*, en se retournant, on apperçoit au pilier voisin, la statue de S. Mathieu sculptée par Vincent *Rossi* de Fiesole. De là on entre dans la chapelle de S. Antoine, où, parmi les objets dignes d'attention qui s'y trouvent, on doit surtout remarquer la statue de l'apôtre S. Philippe par Jean *Bandini* dit *dell' Opera*, plusieurs fresques de Laurent de *Bicci* qui ornent les autels et les murailles de cette chapelle. Le tabernacle de marbre du troisième autel sert à conserver des reliques; les deux tableaux qui en couvrent les parois sont assez estimés; la nativité est de Grégoire *Pagani*, et la visitation de Jean

Balducci. La statue de S. Jacque mineur, correspondant à celle de S. Philippe, est également de Jean *dell' Opera*.

Vient ensuite le second des immenses piliers qui soutiennent le dôme et occupent l'intervalle qui sépare une chapelle de l'autre, et on voit ici un orgue et la porte d'une sacristie. L'orgue est l'ouvrage d'un dominicain de Lucques nommé frère *Ermenegildo degli Argenti*. Au dessus de la porte de la sacristie est représentée l'ascension en terre cuite vernissée par Luc *della Robbia*; des deux écriteaux qui sont à côté, l'un est rélatif à la première translation de S. Zanobi, et l'autre à la fondation de l'église. Dans l'intérieur de cette sacristie, qu'on appelle la vieille, ou la sacristie des chanoines, et qui est célèbre pour avoir servi de refuge à Laurent de Médicis dans la conjuration des *Pazzi*, on voit un arc surbaissé ou plan en pierre, attribué à *Brunellesco*.

Lorsqu'on est sorti de cette sacristie, on rencontre, au premier pilier de la grande arcade de la chapelle dite de S. Zanobi, la statue de l'apôtre S. Jean scu'ptée par Bénoit *da Rovezzano*. Ensuite on voit la statue de S. Luc evangeliste de *Nanni d'Antonio di Banco*; celle de S. Jean evangeliste de *Donatello*. Le maître-autel de cette chapelle est orné de marbres et d'un ciboire d'argent d'un beau travail dû à François *Bambi*, surnommé le Michelange *degli Argenti*. Sous la table de l'autel est une grande chasse de bronze faite par Laurent *Ghiberti*, où l'on conserve les reliques de S. Zanobi, et en-

tr'autres une tête en argent renfermant une partie du crâne de ce saint. Le principal tableau de cet autel est une cêne en détrempe, sur un fond doré, de Jean *Balducci*; sur les parois latérales sont deux peintures de *Bernardino Poccetti*. On a construit sous cet autel une chapelle souterraine où il y a trois autels, plusieurs urnes qui contiennent des reliques et les corps de plusieurs saints, et un ancien tableau divisé en cinq compartiments. En continuant à faire le tour de la chapelle de S. Zanobi, viennent ensuite la statue de S. Mathieu par *Donatello*; celle de S. Marc par Nicolas *Aretino* et celle de S. Pierre par *Baccio Bandinelli*. On trouve après cela, la sacristie des messes et le second orgue fabriqué par *Noceri*. La porte de la sacristie est fermée par deux battants en bronze ornés de bas-reliefs qui attestent la grande habileté de Luc *della Robbia* si célèbre par ses ouvrages en terre cuite. Cette porte est surmontée d'un ouvrage en ce genre et placée entre deux inscriptions, dont l'une rappele le concile tenu dans ce temple sous le pontificat d'Eugène IV, et l'autre la consacration de l'église. Dans l'intérieur de la sacristie on doit remarquer l'arc plan, l'évier de *Buggiano*; des ouvrages en marquetterie très bien fats par Julien et Bénoit *da Majano*, et une frise superbe de *Donatello*.

En sortant de cette sacristie pour aller vers la chapelle *della croce*, on rencontre S. André apôtre sculpté par André *Ferrucci*; puis un autel avec un ancien tableau peint sur bois dit *della Madonna della neve*, et un saint peint à fresque par Laurent

de *Bicci*; un second autel avec un autre saint du même peintre; le maître-autel, semblable à celui de la chapelle de S. Antoine, et dont le tabernacle renferme plusieurs reliques et un morceau de la sainte croix; deux tableaux peints sur toile, l'un de Fréderic *Zuccheri*, représentant l'annonciation, et l'autre une adoration des Mages d'auteur inconnu; un quatrième autel avec une fresque de Laurent *de Bicci*, et un tableau qui représente S. Zanobi; enfin un cinquième autel orné de marbres, d'un élegant tabernacle, d'un S. Joseph très estimé de Laurent de *Credi*, et de deux tableaux modernes, l'un de M. *Soderini* et l'autre de D. *Ferretti*; et la statue de S. Thomas par Vincent *de Rossi*. Avant de laisser cette chapelle il ne faut pas manquer de se faire montrer, sous un plancher qui couvre le pavé, un carreau de marbre blanc lequel est frappé par les rayons du soleil, quand le jour du solstice d'été, ils traversent un trou pratiqué dans la lanterne du dôme. Cette méridienne est le plus grand instrument d'astronomie qu'il y ait au monde, disait le célèbre Lalande. Le gnomon ou la plaque par laquelle passent les rayons du soleil est élevée de 277 pieds 6 pouces 9 lignes et un dixième au dessus du pavé de l'église qui lui répond perpendiculairement à l'endroit où l'on a fait une croix de cuivre encastrée dans le marbre, ou 277 pieds 4 pouces 9 lignes 68 centiemès par rapport au niveau du marbre solsticial qui est dans la chapelle de la croix, et sur lequel se font les observations de l'obliquité de l'écliptique et des mouvements apparents du soleil.

Le père Léonard Ximenès jésuite en a donné une ample description dans un ouvrage publié en 1757. Il nous apprend que cette méridienne avait été commencée l'an 1467 par *Paul del Pozzo Toscanelli*, célèbre astronome. C'est le père Ximenès qui a refait cette belle méridienne à la sollicitation de M. de la Condamine. Ce grand instrument d'astronomie servira, autant que durera la coupole, à la détermination exacte des solstices, et par conséquent de l'équinoxe auquel l'église a attaché la célébration de la fête de pâques. Ximenès s'est aussi occupé de reconnaitre, d'après des observations astronomiques le degré de déviation de l'édifice entier, eu égard au méridien; et il a trouvé qu'elle était d'un peu plus de 11 lignes vers le midi, c'est-à dire vers le fleuve Arno, et que le clocher, quoique détaché de l'église, penche aussi et bien davantage (de 3 à 4 pouces) du même côté. Nous ferons encore observer que la coupole est crevassée en plusieurs endroits; mais ces crevasses sont anciennes, peu considérables, et n'ont pas fait de sensibles progrès depuis plus d'un siècle.

Cette coupole resta sans ornément jusqu'à l'an 1572, époque où Georges *Vasari* vint à bout d'engager Cosme I à la faire peindre. Le jour anniversaire de la naissance de ce prince, cet artiste monta pour la première fois sur l'échaffaud, et traça dans la partie la plus élevée, cette couronne de saints prophètes, evangelistes et rois que l'on voit sous la lanterne. *Vasari* mourut après avoir achevé ces figures, laissant le dessin du travail entier qui fut

continué et terminé par Frederic *Zuccheri*. Le dessin du *Vasari* qui essuya, à sa mort, des changements considérables, est tiré en grande partie, de la divine comédie du *Dante*. Les seize figures gigantesques qui sont disposées entre les fenêtres du tambour communément appelées oeils-de-boeuf, furent peintes sur toile en 1589 par plusieurs artistes distingués, *Passignano*, *Empoli*, *Cigoli*, *Poccetti*, *ec.*

Le choeur étoit d'abord en bois et avoit été construit très simplement d'après un dessin de *Brunellesco*. Mais *Baccio Bandinelli* ayant proposé de le faire en marbre, Julien de *Baccio d'Agnolo* ne voulut rien changer au modèle de *Brunellesco*, et le travail, commencé en 1547, fut achevé en 1549. Sa bâse octogone est ornée de 88 figures en bas-relief, sculptées par *Bandinelli* et Jean *dell' Opera*. Sur cette riche bâse s' élevent des colonnes ïoniques, avec un entablement surmonté d' une balustrade.

Le maître-autel et les sculptures qui le décorent sont de *Baccio Bandinelli*; le Crucifix en bois, dont on fait beaucoup de cas, est de Benoit *da Majano*. On a placé derrière cet autel, le dernier ouvrage, resté imparfait, de Michelange, et transporté de Rome; c'est un groupe qui représente Joseph d'Arimathée tenant sur ses genoux le Sauveur détaché de la croix.

A peu de distance de la porte principale du choeur, du côté droit, on voit au premier pilier de la nef du milieu, la statue de S. Jacque majeur par *Sansovini*. Poursuivant à marcher dans la nef laté-

le, après la porte, on apperçoit une peinture r bois représentant le *Dante*, vêtu en bourgeois couronné de laurier, avec une image de la divine médie, et une vue de la ville de Florence. Ce bleau est attribué à *Orcagna*, et il est vraisemblable que les trois distiques qu'on lit au desous sont de Barthélemy *Scala*. C'est le seul monuent, que la Republique de Florence ait elévé à la émoire de cet illustre poête, dont le superbe tomeau est à Ravenne, où il mourut en exil.

A la suite du tableau du *Dante*, l'on trouve la uatrième des six statues colossales représentant . Zanobi de Pierre *Francavilla* ; puis celle du roi David; le tombeau de Jean *Acuto*, capitaine anglais qui commanda pendant dix-neuf ans les armées des lorentins ; ce tombeau, qui devoit être en marbre, it peint à fresque par Paul *Uccello*, et *Vasari* en aisoit beaucoup de cas. Après ce monument sépulral vient la statue de S. André, evêque de Florene ; le tombeau, peint en clair obscur par André *del Castagno*, de Nicolas *Marucci* de Tolentino, apitaine général des florentins ; une sorte d'ancien abernacle sur lequel sont peints S. Cosme et S. Daien ; au dessus de la porte, le tombeau de Pierre le Toledo vice-roi de Naples, beau-père de Cosme ., qui mourut à Florence en 1553, la statue colossale e S. Jean Gualbert par Jean *Caccini* ; un tombeau e marbre sur la face duquel est une croix et deux rmoiries avec un aigle, et qu'on croit appartenir à Conrad fils ainé de Henri III ; la statue de *Poggio Bracciolini* de Terranuova, connu en France sous



le nom du Pogge, historien, philologue, l'un des savants du quinzième siècle, qui ait rendu de plus grands services aux lettres; une peinture sur bois représentant S. Catherine; et le buste en marbre d'Antoine *Squarcialupi*, musicien et organiste d'une grande réputation, sculpté par Bénoit *da Majano*.

Après avoir passé en revue tout ce qu'il y a de curieux dans cette immense cathédrale, nous allons maintenant jetter un coup d'oeil sur le *Clocher* admirable qui en fait partie.

CLOCHER DE LA CATHÉDRALE

Ce beau clocher est l'ouvrage de *Giotto*, et fut élevé en 1334. Il a 179 pieds 2 pouces de circonférence, et 258 pieds de hauteur, et est tout incrusté de marbres de différentes couleurs disposés avec beaucoup de symétrie. Inférieurement, les quatre côtés de cette tour sont ornés d'un grand nombre de bas-reliefs et de statues de marbre sculptées par *André Pisano*, par *Giotto*, par *Luca della Robbia*, par *Donatello*, par *André di Stefano* surnommé *Giottino*, et par *Nicolas Aretino*. Les bas-reliefs les plus estimés sont ceux qui se voient sur la face correspondant à l'église; deux sont de *Giotto*, et les cinq autres de *Luca della Robbia*.

La *canonica* est une dépendance de la cathédrale qui sert d'habitation à quelques chanoines, à plusieurs prêtres, et à des clercs attachés à la métropolitaine. On doit y remarquer, 1. Le *chapitre* qui occupe l'ancienne église de S. Pierre *Celoro* (*Coeli aurei*); 2. La vieille école des clercs eugéniens, qui donne dans la rue *della morte*; 3. La confrérie de S. *Zanobi*; 4. L'oeuvre de charité des chapelains; et 5. La maison où l'on croit que l'archevêque S. Antonin ait demeuré dans son enfance.

Derrière la cathédrale est situé l'édifice où résidait autrefois l'administration, ou *Opera di S. Ma-*

ria del Fiore. Une commission composée de chanoines et presidée par l'archevêque est maintenant chargée de tout cequi concerne le service divin de l'église, et administre elle même son patrimoine; mais tout ce qui est rélatif à la conservation de l'édifice est du ressort d' une députation choisie par le gouvernement. Au dessus de la porte de l' *opera* est un buste de marbre représentant Cosme I. Dans la cour sont plusieurs objets remarquables: un fragment de colonne miliaire de travertin, trouvé à Montepulciano sur la voie cassienne; une statue d'enfant placé sur un tonneau; une statue de S. Pierre ébauchée par Michelange, etc.; et lorsqu'on est entré dans l'intérieur de cette maison, on doit observer: le buste de *Brunellesco*, les archives; une garderobe fort riche en ornements sacrés; des bas-reliefs de *Donatello* qui décoraient autrefois les orgues; un bas-relief de *Michelange* réprésentant la Vierge avec son fils: un Christ mort ebauché par *Bandinelli*: un S. Zanobi en mosaïque par *Gherardo*; plusieurs modèles de la façade etc.





G. Silvestri dis. Verico inc.

VEDUTA DEL BATTISTERO DI S. GIOVANNI DI FIRENZE

S. JEAN OU LE BAPTISTÈRE.

(*Vue du Baptistère*)

Ce temple fut bâti, vers le déclin du VII siècle, à l'époque où les Lombards étoient maîtres de la Toscane. Il existoit jadis un grand nombre de tombeaux aux environs de ce temple qui étoi entouré d'un grand escalier qu'il falloit montei pour y arriver de la place, dont le pavé étoit plus ba qu'il n'est présentement.

Il a une forme octogone et est revêtu extérieurement de marbres par *Arnolfo*. Une projecture qui regne tout à l'entour, lui sert en quelque sorte de bâse. Sur cette projecture s'élevent successivement trois ordres de piliers, une corniche et un dôme qui se reserre supérieurement en guise de pavillon fermé par une lanterne, surmontée d'une boule dorée et d'une croix. Ses trois portes sont en bronze. La plus ancienne située au midi vis-à-vis du *Bigallo*, fut faite en 1330 par *André Pisano*; elle offre, en plusieurs compartiments quarrés des bas-reliefs qui représentent la vie de S. Jean-Baptiste; on apperçoit à peine aujourd'hui des traces de la dorure qui la couvroit ainsi que les deux autres. La seconde est de *Laurent Ghiberti* ainsi que la troisième; les bas-reliefs qui les décorent sont exécutés avec une perfection admirable, et représentent les principales histoires du nouveau et de l'ancien testament. Celle qui cor-



respond à la façade de la cathédrale est la plus estimée ; la tête chauve qui est au milieu de la corniche, est le portrait de *Ghiberti*. Au dessus de la porte méridionale sont trois statues de bronze de Vincent *Danti* ; celles qui sont au dessus de la porte du milieu sont du *Sansovino*, à l'exception de l'ange qui est d'Innocent *Spinazzi*. Les deux colonnes de porphire qui sont à côté de cette porte furent données aux florentins par les pisans ; et les chaines de fer, qui y sont attachées, sont des trophées de la valeur des florentins, et servirent jadis à fermer l'entrée du port de Pise. Enfin on voit au dessus de la troisième porte trois statues de bronze de François *Rustici*.

INTÉRIEUR DU TEMPLE

DE SAINT JEAN.

Ce beau monument qui est, dit-on, l'ouvrage des Lombards; fut elevé au septième siècle. Les ruines des faubourgs de Fiesole, et d'autres bâtiments romains aux environs de Florence, fournirent les matériaux pour la construction de ce temple magnifique.

La première chose qui frappe la vue, en y entrant, est un très beau pavé de marbre qui représente des arabesques, des ondes et les restes d'une ancienne méridienne qui, suivant le père Ximenès, fut construite en 1048 par *Strozzo Strozzi*, savant astronome. Les fonts baptismaux actuels furent élevés en 1658; la statue en marbre de S. Jean est de *Piamontini*. Des trois autels qu'on y voit, celui du crucifix a un Christ antique d'un assez bon style; la statue en bois de S. Marie Magdeleine qui orne le second est de *Donatello*; et le troisième est le maître-autel, construit en 1731, décoré de marbres de diverses couleurs, et surmonté d'un groupe de marbre sculpté par Jérôme *Ticciati*. La tribune est enrichie de mosaïques travaillées par Jacques *da Turrita*, et par d'autres artistes. Il y a dans cette église

deux mausolées; dont l'un appartient à un Evêque de Florence, et l'autre renferme les cendres du célèbre Balthasar *Cossa* élu pape en 1410, déposé en 1413 dans le concile de Constance et mort en 1419 Les trois figures situées sous ce tombeau et représentant les vertus théologales sont de *Donatello* et de *Michelozzo*.

Les statues de papier maché, qui sont placées autour de l'église, ont été faites par *Ammannati*. L'orgue est de *Squarcialupi*. — Les mosaïques qui ornent la coupole furent commencées par *Apollinius*, peintre grec, et par André *Tafi* son éleve, et furent achevées par Jacques da *Turrita*, *Taddeo Gaddi*, *Alexis Baldovinetti*, *et Dominique Ghirlandajo*; la grande figure de Jésus-Christ est d'*Andrea Tafi*. — Cette église possede un superbe devant-d'autel en argent massif pesant 325 livres de Toscane, construit par ordre de la république, et représentant en relief, dans douze cadres, la vie du S. Précurseur. Un grand nombre d'artistes, *Michelozzo di Bartolommeo*, *Thomas Finiguerra*, *Sandro Botticelli*, *Antoine del Pollaiolo*, *Antoine Salvi*, ec. travaillèrent pendant plus de cent ans, à ce bel ouvrage enrichi d'email et de *lapis-lazuli*.

Près de l'église S. Jean, du côté du nord, est une colonne elevée en mémoire d'un miracle de S. Zanobi, operé, dit-on, en faveur d'un orme dessechè qui ressuscita par le seul attouchement du cercueil du Saint.

Derrière le Baptistère correspond la façade du palais de l'archevêque, où il y a une chapelle peinte

à fresque par *J. Ferretti*, *M. Soderini* et *V. Meucci*.

Vis-à-vis de la porte méridionale de S. Jean est un hospice appellé *Bigallo*, destiné à recevoir et entretenir les enfants trouvés et orphelins jusqu'à ce qu'ils soient en âge de pouvoir travailler à la culture des champs. On voit dans cette maison une ancienne image en marbre de la Vierge avec son fils, entre deux anges, sculptée par *Albert Arnoldi* artiste florentin qui florissoit en 1339. Les deux anciennes peintures de la façade sont de *Taddeo Gaddi* : elles représentent certains faits historiques rélatifs à Pierre le martyr, fondateur d'une sorte de milice sacrée destinée à détruire certains hérétiques appelés paterins.



Vers le milieu de l'Église une pierre sépulcrale ferme la tombe où repose Cosme, père de la patrie, qui n'avoit pas besoin de mausolée pour vivre éternellement dans la mémoire des hommes.

A main gauche du maître-autel est la vieille sacristie élevée d'après un dessin de *Brunellesco*, et qui sert de garderobe aux prêtres attachés à l'église. Elle a la forme d'un petit temple. Les medaillons des corniches de la coupole, les évangelistes de stuc, et les deux petites portes de bronze, sont du *Donatello*, qui est aussi l'auteur de l'urne de marbre blanc placée sous une grande table de marbre et de porphyre. Cette urne renferme les cendres d'Averard surnommé *Bicci* de Médicis et de *Piccarda* sa femme. Plusieurs inscriptions sépulcrales répandues en divers endroits de cette sacristie, sont rélatives à différentes personnes de la famille Médicis. On y doit encore remarquer un lavemain et un buste de S. Leonard *du Donatello*, une nativité de *Raffaellino del Garbo*; un S. Laurent du *Perugino*, et surtout un magnifique mausolée de porphyre construit par *André da Verrocchio*, d'après les ordres de Laurent le magnifique et de Julien de Médicis, pour honorer la mémoire de Pierre et de Jean de Médicis, fils de Cosme.

Le martyre de S. Laurent peint sur la muraille, à côté de la porte du cloître, par *Ange Bronzino*, est un ouvrage fort estimé des connaisseurs.

Avant de sortir de l'église, on ne doit pas manquer de jeter un coup d'oeil sur quatre statues en stuc *de Donatello*, et sur un tabernacle peint par



G. Silvestri dis. *Verico inc.*

BASILICA AMBROSIANA DI S. LORENZO DI FIRENZE

SAINT LAURENT

(*Vue de Saint Laurent*)

L'ancienne église de S. Laurent, bâtie dans le IV siècle, fut consacrée en 393 par S. Ambroise evêque de Milan : elle étoit alors hors de l'enceinte de la ville sur les bords de la rivière *Mugnone*. En 1423, soit qu'elle eût été réduite en cendres, soit que le tems l'eût considérablement endommagée, la République résolut de la faire reconstruire sur un nouveau plan et chargea *Brunellesco* du travail, qui fut commencé en 1425.

L' église est divisée en trois nefs soutenues de chaque côté par sept colonnes de pierre d'ordre corinthien sur lesquelles posent des arcs en demi cercle ; une architrave avec frise et corniche en pierre regne tout à l'entour, et les fenêtres sont percées au dessus de cet entablement. Le plafond est orné de rosaces dorées. Au bout des nefs vient la croix, au milieu de laquelle est la tribune, dont les quatre arcs soutiennent la coupole.

Plusieurs riches florentins concoururent avec la famille de Médicis à la construction et à la décoration des vingt-quatre chapelles que l'on y voit. Les tableaux de ces chapelles ont été peints par divers artistes distingués : *Veracini*, *Leroux*, *Lapi*, *Dandini*, *Nasini*, *Rosselli*, *Macchietti*, *Conti*, *Empoli*, *Sogliani*, *Bacchiacca*, *Poccetti*, *etc.* — La



mise de nouveau en activité, et il en est déja sorti un ouvrage arabe sur les pierres précieuses, avec la traduction en italien par *Antoine Raineri Biscia*, imprimé par Jacque Ciardetti en 1818.

Dans un coin de la place, on admire un piedestal magnifique qui devait être surmonté de la statue de Jean de Médicis; surnommé des *Bondenere*: c'est l'ouvrage de *Baccio Bandinelli*.



Cappiardi dis: *Verico incise*

VEDUTA DELLA VIA LARGA

VIA LARGA

(*Vue de cette rue*)

S. ***Giovannino*** **église et collége de S. Jean évangéliste. — Cette église et ce collége furent bâtis en 1579 d'après le dessin et aux frais de *Barthélemi Ammannati* architecte et sculpteur célèbre, qui malgré ses talents et les bienfaits dont il avoit comblé les jésuites, mourut dans la misère : on y ajouta successivement plusieurs ornements et commodités. La façade de l'église est en pierre, très** régulière, et fort estimée. L'architecture de l'intérieur du temple est d'ordre ïonique; on y voit des peintures à fresque de *Veracini*, et des bons tableaux d' *Alexandre Allori*, *d' Ottaviano Dandini*, de *Dominique Campiglia*, *d'Augustin Veracini*; un S. François Xavier de *Curradi* dont on fait beaucoup de cas; des tableaux de *Macchietti*, de *Ligozzi*, de *Bizzelli*, de *Puglieschi*, *d'Antoine Franchi*, *etc.*

Le collége renferme les écoles et les habitations des pères des écoles pies appelés en Toscane, il y a plus de deux cents ans, par le Grand Duc Ferdinand II. Ces religieux institués par S. Joseph *Calasanzio* espagnol enseignèrent long tems à Florence concurremment avec les jésuites et les barnabites; mais ils eurent toujours plus de succès, et finirent par rester seuls chargés de l'enseignement dans cette grande ville. Ils contribuèrent beaucoup aux pro-

des humaines sous les emblêmes de diverses divinités du paganisme et de plusieurs fables.

Dans la chapelle de ce palais, le fameux *Benozzo Gozzo'c* disciple de *fra Angelico* et imitateur de *Masaccio*, a peint une gloire, une nativité et une épiphanie avec tant de vérité, qu'il semble avoir ici retracés d'après nature les costumes de son siècle dans les figures, les habillements, des personnages, et les harnais des chevaux.

C'est dans le palais Riccardi que tient ses séances *l'académie della crusca*, composée de douze membres résidants et de vingt correspondants.

Les écuries occupent l'emplacement de la maison de *Lorenzo* ou *Lorenzino* de Médicis, assassin du duc Alexandre.

A quelque distance de ce palais, dans la même rue, est la *Bibliothèque Marucelliana* fondée par François *Marucelli*, patricien florentin. On y comptait, dès l'année 1778, 40,000 volumes imprimés et un grand nombre de manuscrits, parmi lesquels, se trouve le *Mare magnum*, sorte de dictionnaire encyclopédique de l'abbé *Marucelli*.

On rencontre non loin de là *le couvent de S. Chaterine*, devenu aujourd'hui une dépendance de l'académie des beaux arts. On y a réuni la direction, les archives et la bibliothèque de cet établissement national; les écoles de musique, de déclamation, de méchanique, de chymie; et on y voit plusieurs tableaux de *Cimabue*, de *Giotto*, de *fra Angelico*, des *Gaddi*, de *Dominique Ghirlandajo*, et de *soeur Plautilla* disciple du *Frate*.

Vient ensuite un Palais appartenant à la Couronne, erigé en 1775 par le gran-duc Pierre Leopold, d'après le dessin de Bernard *Fallani*. Il est sur le coin de la rue des *Arazzieri*, c'est-à-dire des fabriquans des tapisseries des gobelins, qui y demeuraient. Cette manufacture fut en 1545 pour la première fois introduite à Florence, où Jean Rosts flamand vint l'établir sur l'invitation de Côme I. François *Salviati*, le *Pontormo*, le *Stradano*, *Allori*, et plusieurs autres peintres célèbres étant chargés d'en faire les dessins; aussi n'est-il point surprenant si cette manufacture parvint dans notre ville à sa plus grande perfection. Sous le règne de Côme II. ayant commencé à decliner, ce souverain fit venir de Paris une troupe de fabriquans sous la direction de Picaer Fever, ce qui lui rendit son ancien lustre. La dynastie des *Medicis* s'étant éteinte, cette manufacture passa à Naples en 1740; et il n'en est resté ici que le nom de la rue où elle était placée.

A côté du palais nommé *Casino delle guardie* qui sert aujourd'hui de caserne aux gardes du corps, est situé *l'oratoire et le cloitre de l'ancienne confrérie dello Scalzo*, dont la cour et le portique ont été cedés en toute proprieté à l'académie des beaux arts pour sauver d'une ruine totale les précieuses peintures en clair obscur qui en décorent les murailles, exécutées en divers tems par *André del Sarto.* Elles peuvent servir à caractériser les progrès successifs de ce grand maître, qui les commença après avoir quitté l'école de *Pierre de Cosimo*, et les termina après son retour de France. Elles repré-

sentent des traits de la vie du saint précurseur. Le baptême de Jésus-Christ donne une idée de son *premier style*, qui dans la visitation avait acquis *un certain perfectionnement*; et la naissance de S. Jean est un excmple de *sa grande et belle manière*. Ces peintures qui ont beaucoup souffert à cause de l'intempérie des saisons, de l'humidité des murailles, de l'insouciance et de l'ignorance de ceux qui ont voulu les retoucher, ne sont pas toutes *d'André del Sarto*; il y en a deux, S. Jean béni par son père, et S. Jean rencontrant la S. Famille, qui sont de *Franciabigio* son élève — On apperçoit au dessus de la porte le buste en *marbre d'André del Sarto*.







G. Silvestri dis. — Verico inc.

VEDUTA DELLA PIAZZA DI S. MARCO DI FIRENZE

PLACE ET EGLISE S. MARC

(*Vue de la Place S. Marc*)

La façade de l'Église S. Marc fut élevée en 1777 d'après le dessin de *Joachim Pronti* de Rimini, convers des Carmes. Des deux statues qui la décorent, l'une est de *Capezzuoli*, et l'autre de *Nobili*, qui est aussi l'auteur du bas-relief placé supérieurement.

L'architecture de l'intérieur est presque toute de *Jean Bologne*. On y voit un grand nombre d'excellentes peintures et de bons tableaux: deux fresques, l'une de *Pierre Cavallini* et l'autre de *Fabrice Boschi*; un Crucifix de *Santi di Tito*; une *Madonna du Frate*; une image de la Vierge en mosaïque; un S. Dominique de *Mathieu Rosselli*; une statue de S. Zanobi par *Jean Bologne*; le maître-autel refait en 1670 par *P. F. Silvani*; deux tableaux à l'huile *de Parocel*; la coupole *d'Alexandre Gherardini*; la transfiguration de *J. B. Paggi*; un S. Vincent Ferreri, du *Passignano*; une copie du *Frate* par *Gabbiani*; l'empereur Héraclius portant la croix, par *Cigoli*. *La Chapelle de S. Antonin* fut construite aux frais d'*Averard et d'Antoine Salviati*, par Jean Bologne, architecte et sculpteur de Douay. On y voit trois tableaux, l'un *d'Alex. Allori*, (le retour de J. C. des limbes); la guérison

du lépreux est de *Poppi*; et la conversion de s. Mathieu de *J. B. Naldini*; six statues en marbre de *Francavilla*; des bas-reliefs en bronze de *François Dominique Portigiani* d'après le dessin de *Jean-Bologne*. Sous l'autel de cette chapelle est une riche chasse qui renferme le corps de S. Antonin.

La statue de ce Saint Archevêque placée sur l'arc du vestibule ainsi que celle de S. Zanobi qui lui correspond de l'autre côté, sont de Jean Bologne. La fresque représentant la translation de S. Antonin a été peinte par *Passignano*; les sibylles et les patriarches sont du *Poccetti* et les autres figures du *Bronzino*, qui a aussi peint la coupole.

La Chapelle des Serragli enrichie de marbres choisis, renferme six tableaux excellents; la communion des Apôtres de *Santi di Tito*; l'histoire de la manne, de *Passignano*; le sacrifice d'Abraham de *Jacque d'Empoli*; la multiplication des pains et la fraction du pain aux disciples d'Emmaüs sont du *Curradi*; et S. Paul ressuscitant un enfant est de *Biliberti*. Les saints représentés dans des niches, sont de *Bernardin Poccetti* ainsi que les arabesques et les peintures de la voûte; et les évangelistes en relief de marbre, sont de *D. Pieralti* et *de L. Salvetti*. Le Crucifix peint sur bois qui est au dessus de la porte principale de l'église est du fameux *Giotto*.

Parmi les hommes illustres dont les cendres reposent dans ce temple, nous rappelerons seulement *Jean Pic de la Mirandole* qui fut dès l'enfance une espèce de phénomène, dans sa jeunesse un prodige d'erudition et de science, et qui mourut dans les

bras de Laurent de Médicis à l'âge de 32 ans; *Jérôme Benivieni*, l'un des meilleurs poêtes du XV siècle et intime ami du premier; et *Ange Politien*, philosophe et littérateur célèbre compagnon d'études de Laurent le magnifique, et auteur d'un poême imparfait, mais très estimé, sur la joûte de Julien de Médicis.

Le Couvent de S. Marc bâti d'après le dessin de *Michelozzi*, offre dans ses deux cloîtres des belles lunettes peintes à fresque par *B. Poccetti*, *P. Dandini*, et le vieux *Gherardini*. On y voit plusieurs peintures de *Fra Angelico*, la cellule habitée par S. Antonin religieux de ce couvent, où demeurait aussi *Jérôme Savonarola*, ce malheureux prophète visionnaire, qui après s'être emparé des ésprits de la populace, et sous prétexte de vouloir établir un gouvernement républicain; prêcha le fanatisme et la haine contre les Médicis et la cour de Rome, finit par être condamné comme héretique et schismatique, et tomba tout à coup du faîte du pouvoir dans le bûcher allumé par ses partisans mêmes. Ce moine entêté, avec deux de ses disciples, fut pendu et brûlé vif le 23 mai 1498, au milieu de la place du grand duc, en présence des magistrats: le pauvre homme ne savait pas, dit Machiavelli, que les prophètes désarmés finissent tous par être pendus.

Académie des beaux arts. Ce vaste édifice commencé en 1781 sous la direction de *Gaspard Paoletti*, fut terminé par M. Joseph *del Rosso*, architecte, et en 1784, le grand Duc Leopold y transfera l'académie. On y voit: *dans le vestibule*, des

bas-reliefs en terre vernisée de *Luca de la Robbia*; dans la *galerie des statues*, des plâtres, des statues anciennes et modernes, et des bas-reliefs exécutés par les premiers maîtres en ce genre, une peinture à fresque de *Giovanni da S. Giovanni*, qui faisait l'ornement d'une chapelle du jardin du palais della *Crocetta*, et que *Paoletti* fit transporter toute entière dans cet endroit; *dans le salon des statues* un grand nombre de dessins, parmi lesquels plusieurs sont du *Frate*, de *Michelange*, de *Raphael* et *d'André del Sarto*, dans l'école *d'architecture*, des dessins rélatifs à cet art et une collection des instruments nécessaires pour enseigner et pratiquer l' arpentage. *La galerie des petits tableaux*, offre une collection choisie de bons ouvrages. *L'ecole de Scagliola*, sorte de stuc, présente divers modèles en ce genre de plastique, qui jadis cultivé en Italie, fut porté à un grand point de perfection par un moine de la Valombreuse nommé H. Kugford, lequel parvint en quelque manière à créer une nouvelle espèce de peinture durable, brillante, jolie et élégante, moyennant laquelle on représente maintenant des paysages, des fleurs, des animaux, des édifices. *La galerie des tableaux*, renferme une collection de tableaux de toute grandeur, anciens et modernes, de différentes écoles, qui donne une idée de l'histoire et des progrès successifs de l'art. On conserve, dans *le cabinet de M. le président*, les ébanches d'invention qui ont remportées le prix, et beaucoup de tableaux divers. Les bustes et les bas-reliefs qui se trouvent dans la cour, sont de Luc de

Robbia et de ses parents. On voit sous le portique
aux groupes originaux de Jean Bologne. *L'école où l'on enseigne à mouler en cire*, à graver les pierres dures, à faire les coins pour frapper les médailles, est fournie de tout ce qui est nécessaire à l'instruction. *L'école d'ornement* et *celle de gravure en taille douce* sont pourvues d'excellents modèles. *L'école où l'on enseigne la figure*, possede un grand nombre de dessins exécutés par *Batoni*, *Gauffier*, *Cervi*, *Benvenuti et Ermini*. Un autre salon renferme des belles têtes grecques et romaines, et plusieurs bas-reliefs en plâtre. Enfin le *dernier salon de l'académie* contient des statues et des têtes anciennes le Persée et le gladiateur de *Canova*, et une copie modelée en plâtre du plus beau des deux colosses qui sont à Rome sur la place de *Montecavallo*. L'école de *sculpture* est située dans la rue de la sapienza, près des écuries du grand duc, et est abondamment garnie de tous les modèles nécessaires à l'instruction des élèves. Les personnes qui voudraient avoir de plus amples détails sur cet établissement public, doivent se procurer l'ouvrage publié, à ce sujet, en 1817, par *Colzi*.

Manufactures des pierres dures. L'art de travailler en pierres dures rapportées florissait depuis long-tems dans la Lombardie lorsqu'il fut introduit à Florence où on commença à voir des ouvrages en ce genre sous le regne de Cosme I. Depuis ce tems-là, il ne cessa d'y être cultivé et d'être encouragé par les princes de la famille Médicis, et acquit un tel degré de perfection, qu'il parvint à imiter la

peinture. Les grands ducs Ferdinand I et François II ne négligèrent rien pour favoriser les progrès de cette espèce de mosaïque. Ce fut sous les règnes de ces souverains qu'on fabriqua ces belles tables du palais Pitti, ces paysages, ces portraits, et ces superbes mausolées de la chapelle des Médicis qui rendent si célèbre dans toute l'Europe la manufacture des pierres dures de Florence. La galerie publique possede une table octogone de pierres dures, dont le dessin du médaillon central est de *Poccetti*, et celui du contour de *Ligozzi*, et à laquelle *Jacques Antelli* travailla pendant seize ans. Cette manufacture est aujourd'hui dirigée par M. Siriès, et est maintenue avec munificence par le souverain.

Jardin expérimental de l'académie d'agriculture dite des georgofili. Ce jardin botanique est le plus ancien après celui de Pise fondé en 1544 par Cosme I, et sert aux expériences sur l'agriculture de l'académie qui dès l'époque de sa formation, en 1753, s'est rendue très recommandable par ses utiles travaux. Il est présentement sous la direction d'un célèbre botaniste, M. *Octave Targioni-Tozzetti*, qui y donne des léçons publiques d'agriculture.




A. Cappiardi dis   Verico inc

VEDUTA DELLA BASILICA DELLA SS. ANNUNZIATA

PLACE DE L'ANNONCIADE.

(*Vue de la Basilique de la T. S. Annonciade*)

Au milieu de cette place s'élève la statue équestre de Ferdinand I, faite par *Tacca* avec des canons de bronze pris sur les Turcs; les deux fontaines de même métal que l'on voit à côté, sont de Louis *Salvetti.* Deux beaux portiques en forment les parties latérales, et *l'église de l'Annonciade* en occupe le fond. Cette église, bâtie d'abord par sept bienheureux florentins, fut successivement reconstruite, agrandie et embellie. Sous le portique, qui la précède, sont trois portes, dont la *première* est celle de la chapelle de S. Sébastien, où il y a trois bons tableaux d'*Ant. Pollajolo*, *de Paggi* et *d'Aurele Lomi*, des statues de *Novelli* et une fresque de *Poccetti*; la *seconde* introduit dans le couvent; et la *troisième* qui est au milieu, est décorée d'une mosaïque de *David Ghirlandajo*, et donne entrée dans la cour qui sert de vestibule au temple. Les lunettes, que l'on voit dans le portique qui l'environne, sont peintes par des artistes du premier ordre; par *André de Cosimo*, par *Alexis Baldovinetti*, par *Rosso* peintre florentin, par *Pontormo*, par *Franciabigio*, et par *André del Sarto*.

L'église a la forme d'une croix, et n'a qu'une seule nef. Le dessin du plafond est de *Balthas. Fran-*

ceschini qui peignit l'Assomption qui en occupe le fond. Les fresques et les peintures à l'huile qui ornent les murailles sont de *Cosme Ulivelli*, de Pierre *Dandini* et de *Thomas Redi*. La première chapelle en entrant, à main gauche, est la fameuse chapelle *della Santissima Vergine annunziata* construite par ordre de Pierre fils de Cosme père de la patrie. L'autel est en argent massif; la tête du S. Sauveur qui est sur l'autel est *d'Andrè del Sarto*, et tous les riches ornements qui décorent cette chapelle sont dus à la dévotion de quelques princes pieux, et surtout des florentins qui ont toujours eu en grande vénération l'image de la mère de J. C, peinte à fresque en 1250 par *Bartolommeo* peintre du XIII siècle. Parmi les objets, les plus dignes de piquer la curiosité des amateurs, qu'on observe dans les chapelles suivantes, nous citerons, un tableau d'Alex. *Allori* qui représente le jugement dernier; un crucifix entre les deux larons, chef d'oeuvre de *Stradano*, peintre flamand; une assomption de *P. Perugino*; une autre assomption avec plusieurs saints de *Cesar Dandini*; un S. Philippe *Benizzi* de *Franceschini*; le ciboire et le devant-d'autel en argent du maître-autel qui sont *d'Ant. Merlini* de Bologne; la peinture de la coupole par *B. Franceschini*; le choeur orné de statues faites par *Fortini* et *Caccini*; une nativité de la Vierge par *Alex. Allori*, et des fresques de son fils Christophe; un autre tableau de P. *Perugino*; une résurrection *d'Ange Bronzino*; dans la chapelle *della Vergine del Soccorso* construite aux frais et d'après le dessin de Jean Bolo-

gne, un Crucifix de bronze, six bas-reliefs du même métal, deux Statues de *P. Tacca*, une nativité de *Paggi*, une rèsurection de Ligozzi, une piété de *Passignano*, la Coupole peinte *par Poccetti*, et derrière l'autel, un tombeau de marbre avec deux génies tenant en main deux flambeaux éteints, construit par J. Bologne pour lui servir de Sépulture; les 7 bienheureux fondateurs des Servites par *Nannetti*; le miracle de l'aveugle né qui recouvre la vue de *Passignano*, le mariage de S. Catherine par *Biliberti*; une S. Anne de *Donnini*; S. Julienne Falconieri de *Vincent Meucci*; un beau groupe en marbre de *Baccio Bandinelli*, représentant Jésus-Christ mort soutenu par Nicodême; une Statue de S. Roch en bois de tilleul par un Sculpteur français nommé *Jann*; une copie d'un Christ ressuscité d'après le *Frate* par *Pugliani*; Jésus-Christ guérissant une plaie par *Cosme Ulivelli*; le martyre de S. Lucie par *Jacq. Vignali*, etc.

La tribune, les chapelles, et la coupole de cette église furent construites sur le dessin du Vitruve Toscan, *Léon Baptiste Alberti*, par ordre et aux dépens de Louis de Zonzague, Marquis de Mantoue, et attestent à la fois la magnificence de ce Prince et le génie de l'architecte.

Le Couvent des Servites est magnifique. On ne doit pas manquer de visiter la bibliothèque, et dans le cloître intérieur la chapelle de S. Luc, appartenant à l'Académie des beaux arts, et qui possede une Trinité d'*Ange Bronzino*, une peinture de *frère Paul*

de Pistoye, élève de *fra Bartolommeo* ; une fresque de *G. Vasari* et d'une autre *de Santi di Tito*; une descente de Croix *de fra Angelico*, douze Statues sculptées par d'habiles artistes; et dont la peinture de la voûte est de *Luc. Giordano* Dans la Sacristie particulière de la chapelle de la *SS. Annunziata*, est une Assomption de *Vignali*, et une fresque de *Cecco Bravo*. Le dessin de l'architecture du cloître est de *Cronaca*, et les lunettes sont peintes à fresque, par d'excellents maîtres. La plus estimée d'entr'elles est celle que l'on voit au dessus de la porte de l'église ; c'est un des meilleurs ouvrages *d'André Del Sarto*. Elle représente une Sainte famille en repos ; S. Joseph est appuyé sur un sac de blé, ce qui a fait désigner cette peinture sous le titre de *Madonna del Sacco*. Elle est finie dans toutes ses parties comme si elle avait été destinée à orner une galerie ; on y distingue jusqu'au moindre cheveu ; les demi teintes sont ménagées avec beaucoup d'art ; les contours sont tracés avec une varieté et une grâce merveilleuses ; on y admire surtout une facilité surprenante qui donne un air naturel de verité à toute la composition. Les autres lunettes sont de *Poccetti*, de *Venture Salimbeni*, de *Màthieu Rosselli*, de *frère Arsenio Mascagni* servite. Sous les modillons des voûtes sont retracés les traits de plusieurs personnages illustres de cet ordre.

Hôpital des innocents. Cet hôpital fut bâti d'après le dessin de *Brunellesco*. Le portique est orné di diverses Sculptures; du buste en marbre de Cosme II

par *J. B. Sermei*; d'enfants en terre cuite vernissée de *Luca de la Robbia*; de fresques du *Poccetti*; de trois bustes de grands Ducs per *Sermei*, etc. On voit dans l'église plusieurs tableaux assez bons; une adoration des mages de *Ghirlandajo*; des peintures de *Santi Pacini*; une Annonciation de *Phil. Latini*; S. Mathieu et S. Gall par *M. Rosselli*. La voûte est de *Maselli*, et de *Pacini*. Au dessus de la porte latérale est une Annonciation, en terre cuite de *Luca della Robbia*. Le célèbre Léonard d'Arezzo, fut le promoteur de cet hôpital destiné à servir d'asile aux innocentes victimes de la cruauté de leurs parents: il a des revenus considérables, et ses réglements sont dictés par des vues bien entendues d'économie et d'utilité publiques. La plupart des enfants sont envoyés à la Campagne chez des paysans qui reçoivent pour leur entretien une modique pension, la quelle cesse pour les garçons, à l'âge de 10 ans, et pour les filles à l'âge de 18. Celles-ci reçoivent en outre une dot de 25 écus toscans quand elles se marient. Les demandes des paysans surpassent quelquefois le nombre disponible des enfants qui restent soumis à la jurisdiction de l'établissement, les garçons jusqu'à 18 ans, et les filles jusqu'à 35 ans. Il n'y a que les infirmes et les estropiés qui habitent l'hospice. Lorsque les parents sont connus ou se sont faits reconnaitre, ils peuvent reprendre leurs enfants.

Derrière l'Annonciade, est un *Oratoire dédié à S. Pierre*, dont le portique est peint par *Poccetti*,

le tableau de l'autel est *d'Alex. Allori*, et les lunettes qu'on y voit sont de ces deux peintres.

Dans la rue *del Mandorlo* est la *Maison jadis habitée par Fréderic Zuccheri*, qui en imagina lui même la singulière et bizarre architecture en bossage.

On rencontre à quelques pas de là le vaste et beau *palais du Marquis Capponi*, élevé d'après le dessin de *Fontana*. L'escalier est magnifique, orné de stucs ; la voûte en est peinte par *M. Bonechi*, qui a représenté dans un grand salon les plus mémorables exploits *des trois Capponi* si célèbres par leurs talents et par leur patriotisme.

Dans le *palais du Duc de S. Clémènte* est une voûte peinte par le *Volterrano Franceschini*.

On rencontre dans les environs *un Convent de religieuses de S. Dominique* fondé par *suor Domenica del Paradiso*; la peinture de la tribune de l'église est de *Vincent Meucci*.

Le palais impérial della Crocetta, appartient à la Couronne; le grand Duc Léopold y fit construire un nouvel étage et diverses autres réparations qui le rendent extrémement commode ; une galerie couverte terminée par un petit choeur établit une libre communication entre ce palais et l'église de l'Annonciade.

Dans la rue *della Colonna* est le *Couvent degli Angiolini*, conservatoire ou pensionnat de jeunes demoiselles dirigé par des religieuses. Dans l'église on voit une Statue de bronze représentant

S. Jean Baptiste, située au milieu d'un bénitier, et attribuée à *Jean Bologne;* des tableaux peints par *Puligo*, par *M. Rosselli* et par *Curradi*, dont sont aussi les cinq lunettes qu'on y observe.

Près de la porte à *Pinti* est le *Palais des Comtes de la Gherardesca.* On y voit dans la cour un bas relief qui représente l'histoire du Comte Ugolino si pathétiquement décrite par le *Dante* dans le chant 33 de *l'Inferno.* A ce palais est annexé un vaste jardin, l'un des plus beaux et des plus curieux de Florence.

La porte à *Pinti* ou Fiesolana, présente du côté de la ville une lunette peinte par *Bernard Daddi*, artiste qui florissait dans le XIV. Siècle; cette peinture fort détériorée, représente la Vierge Marie entourée de plusieurs saints. Delà retournant en arrière, on rencontre le *palais Ximenès* dont l'architecture est de *Julien da S. Gallo*, et *l'ancien Monastère des Cisterciens* aujourd'hui des *religieuses de S. Marie Magdeleine des Pazzi*, où il y a plusieurs objets dignes d'être observés. Dans la chapelle des Neri sont de belles peintures de *Bernardin Poccetti*, et un tableau de *Passignano*; la cour construite d'après un dessin d'*Ant. da S. Gallo*, était fort estimée de *Vasari.* Dans l'église, dont le plafond a été peint par *Chiavistelli*, sont plusieurs bons tableaux: le martyre de S. Romulus par *Charles Portelli*; une Vierge avec deux saints par *Laurent di Credi*; une autre S. Vierge avec plusieurs Saints de *Pontormo;* une Annonciation de

Sandro Botticelli; un S. Louis de Gonzague p *Bimbacci*; un Crucifix de bois sculpté par *Bernar Buontalenti*; et des peintures exécutées dépuis pe par *Louis Catani*, une visitation de *Dominiqu Ghirlandajo*; une Statue en bois de S. Sébastien et deux saints peints par *Raffaellino del Garbo*; Jé sus-Christ dans le jardin, par *Santi di Tito*; l Couronnement de la Vierge par *Fra Angelico*; un Sainte Crêche par *Cosme Rosselli*. Le chapelle de l Sainte titulaire mérite surtout d'être examinée ave soin. Elle est incrustée de marbres, ornée de douz colonnes de jaspe de Sicile dont les bâses et les chapi teaux sont de bronze doré, et de bas-reliefs de bronze On y voit aussi quatre Statues et trois tableau peints par *Ciro Ferri*, *Luc Giordano* et *Pierr Dandini*. Dans la chapelle où l'on a placé le *corps de la bienheureuse Bagnesi*, et dont les murailles sont peintes à fresque par *Joseph Servolini*, il y a un tableau de *M. Joseph Colignon*, Directeur de l'açadémie des beaux arts de Sienne. La toile de l'orgue est peinte par *J. B. Cipriani*, artiste célèbre qui mourut à Londres en 1789; elle représente çette Sainte communiée par Jésus-Christ; c'est le seul ouvrage qu'on possede à Florence de cet habile peintre. Dans l'intérieur du Couvent il y a plusieurs peintures de *Pierre Perugino* et de quelques autres grands Maîtres.

Orbatello, (*d'orbatelle*, *orbate*, privées) est un hospice fondé en 1372 par *Nicolas* des *Alberti*

pour servir d'asyle aux vieilles femmes miserables. Cet établissement dépend aujourd'hui de la Commune qui y a fait faire plusieurs restaurations et l'a rendu propre à recevoir, dans un local séparé, les jeunes filles enceintes qui, soustraites aux yeux du public, peuvent y faire leurs couches.

Les Anges, couvent de religieux camaldules fondé vers l'an 1294. L'église dont l'architecture est de François *Franchi*, fut embellie en 1792, et réduite dans l'état où nous la voyons. La voûte est peinte par *Alex. Gherardini*, et on y voit, entr'autres tableaux: le couronnement de la Vierge par *Alex. Allori*; la mort de S. Romuald de *Jos. Grisoni*; un S. Michel Archange par *Jacq. d'Empoli*; une Nativité de François *Rosselli*. Le couvent est majestueux; l'un des cloîtres fut élevé sur le dessin d'*Ammannato*; les deux autres ainsi que le jardin sont de *Gherardo Silvani*. On y voit une inscription sépulcrale en honneur de *Benedetto Varchi*; l'un des plus érudits littérateurs du XVI siècle et auteur d'une bonne histoire de Florence; et des peintures à fresque de *Poccetti*, de fra *Arsenio Mascagni*, de Rodolphe *Ghirlandajo*, d'*André del Castagno*, de *Puglieschi* et de *Dandini*. Cosme père de la patrie; et Léon X furent élevés dans ce couvent, et le grand Duc Cosme I choisit l'habillement les religieux pour modèle du costume des chevaliers de l'ordre militaire de S. Etienne, institué par ce souverain pour défendre, et protéger la foi chrétienne, et éterniser le souvenir de la victoire que

ses troupes remportèrent en 1554 à *Marciana* sur l'armée commandée par *Pierre Strozzi*, Maréchal de France.

La Pergola (*le théâtre de*). Ce théâtre construit en 1657, fut par la suite et à diverses époques embelli, restauré et enfin presqu'entièrement reconstruit sur le dessin de Jules *Mannajoni*, et peint par M. *Ademollo*. L'académie, ou société qui, dès son origine, soutint et encouragea cet établissement, est maintenant composée de 30 membres, tous nobles. Plusieurs fêtes furent données sur ce théâtre, et c'est ici où le drame musical reprit naissance sous le regne de Ferdinand I. Depuis les Grecs qui chantaient leurs tragédies sur la scène, on n'avait jamais rien entendu dans ce genre en Europe, lorsqu'à la fin du XVI siècle on vint à représenter le premier opera en musique, *la Dafne d'Ottavio Rinuccini*, dans la maison de *Jacopo Corsi*. Par la suite (en 1600), fut représentée l'*Euridice* et enfin l'*Arianna* (en 1608); la poésie était de Rinuccini, la musique de Jacq. *Peri*, les machines et les décorations du fameux Bernard *Buontalenti*. On chantait d'abord les airs, puis le dialogue fut aussi chanté. On attribue l'invention de la musique des airs à Emile *Cavalieri*, son perfectionnement à Jules *Caccini* appellé vulgairement Jules Romain; et *Peri* est généralement regardé comme le créateur du récitatif. Ce genre de spectacle nommé par la suite *Opéra*, né et dévéloppé à Florence, ne tarda pas à être universellement goûté et introduit dans la plupart des états de l'Europe.



Barbalonga dis *Verico inc*

VEDUTA DELL' ARCISPEDALE DI S. M. NUOVA

SANTA MARIA NUOVA.

(*Vue de S. Marie Neuve*)

Cet hôpital fut fondé en 1287 par *Folco Portinari*, père de cette *Beatrice* si tendrement aimée par le *Dante* et immortalisée par ses vers : il occupait d'abord l'endroit où était l'hôpital des femmes, au coin de la rue des *pappe*. Depuis cette époque, il a été reconstruit et a subi beaucoup de changements et d'améliorations. L'architecture de la façade et du portique est de *Buontalenti* et de Jules *Parigi* son élève. Quatre bustes en marbre de quatre Grands-Ducs sous les auspices desquels l'hôpital a reçu des accroissements, en ornent la façade. Dans l'église dédiée à S. Eloy on doit remarquer des peintures de Laurent *de Bicci*, d'Antoine *Cercignani des Pomarance*, de *Dello*, de *Taddeo Zuccheri*,

de Felix *Ficherelli*, *de Paggi*, un Crucifix de Jean Bologne, des tableaux d'*André Del Castagno*, d'*Hyacinthe Geminiani*, du *Volterrano Franceschini*, d'*Alex. Allori*, de *Louis Buti*, de *Dominique Veneziano*, d'*Empoli*, etc. La porte, qui est du côté droit de l'église, introduit dans l'hôpital des hommes, où il y a plusieurs salles de malades, des quartiers pour les élèves en Médecine, pour les employés; des chambres particulières pour des malades; un amphithéâtre anatomique; une pharmacie; la cuisine; etc.; et d'autres commodités nécessaires à un établissement de ce genre, qui est communément regardé comme un des plus beaux et des plus vastes hôpitaux de l'Europe, quoique John Howard l'ait trouvé trop obstrué, trop renfermé, et qu'on puisse lui reprocher, malgré l'imposante élévation des voûtes, et la largeur des salles, toutes situées au rez-de-chaussée, le grave inconvénient de ne pas permettre un facile et complet renouvellement de l'air, lorsqu'on y ouvre les croisées, qui sont percées plus de 15 pieds au dessus des lits, et celui, non moins important, de s'opposer aux moyens de pouvoir y entretenir, sans altérer la salubrité de l'air, une douce chaleur, pendant les rigueurs de l'hiver. De l'autre côté, à main gauche de l'église, est une porte par où on entre dans une cour, et delà dans les quartiers des étages supérieurs. On doit remarquer dans celle-là plusieurs peintures à fresque; la charité de *Giovanni da S. Giovanni*; le jugement universel par *Fra Bartolommeo della*

et la Samaritaine d'Alex. *Allori.* L'autre ntrodnit dans l'hôpital des femmes qui sont es par des religieuses. L'hôpital de S. Marie possede une bibliothèque assez bien fournie rages de Médecine, de Chirurgie et d'histoire elle, et un jardin de botanique fort ancien dont Marcel Virgile dans ses commentaires sur coride. On y reçoit 3 à 4,000 malades par an, mortalité y est, terme moyen, d'environ 12 ts sur 100 malades admis, proportion qui est d'être aussi modique dans la plupart des grands itaux de l'Europe. Plusieurs professeurs de iversité de Pise, résidants à Florence, sont attaès à cet hôpital, et y font des cours de clinique, pathologie, de matière médicale, d'anatomie et physiologie.

Teatro nuovo. Le théâtre neuf fut construit 1779 d'après le dessin de l'architecte *Mannajoni*, appartient à une société ou *accademia* nommée *dei Intrepidi.* Le parterre de ce théâtre est presqu' ssi vaste que celui de la *Pergola* qui ne le surpasque par l'étendue du théâtre proprement dit.

L'église de S. Michel dite *Visdomini* d'une famille ce nom, fut bâtie en 1363 d'après un dessin André *Orcagna*, et depuis réédifiée par Caccini, et qu'une seule nef. On y voit une Nativité *d'Emli,* une Vierge Marie avec divers Saints de *Pontor*-, une piété en relief, une Nativité de la Vierge *Ant. Ciampelli*; une Résurrection de *François ppi*; une Conception de Marie et une S. Vierge

avec plusieurs Saints du même Auteur ; un S. J
de *Passignano*, et la coupole peinte par *Nico*
Lapi.



[redacted]



VEDUTA DELLA PORTA A S. GALLO

PORTE A S. GALLO

(*Vue de la Porte a S. Gallo.*)

Le nom de cette porte de la ville dérive de ancien hôpital de *S. Gallo* qui existait jadis dans voisinage. Elle fut construite en 1284 et ornée une fresque par Michel *Ghirlandajo.*

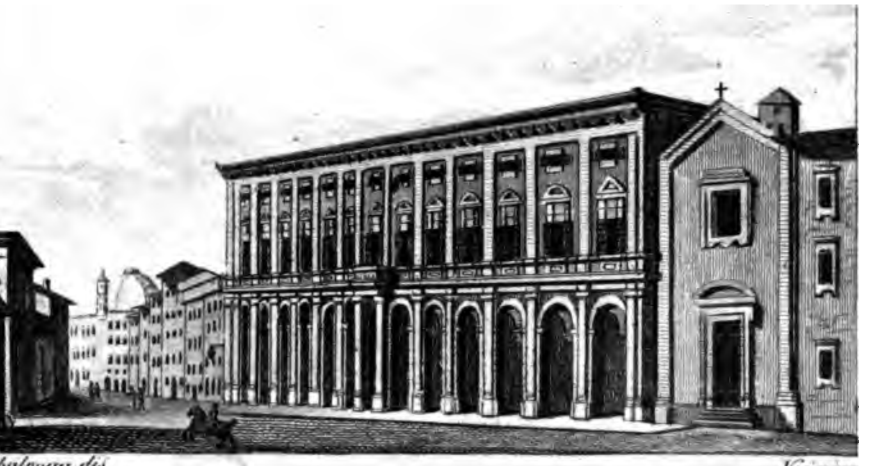
L'arc de triomphe qui est vis-à-vis de cette orte, fut élevé en 1739 d'après le dessin et sous la irection de M. *Giadod* Lorrain, architecte de Empereur François I. L'artiste a voulu imiter ici arc de *Constantin*, dont il reste encore des vestiges s le *Campo Vaccino* à Rome. Les statues et les liefs, dont il est orné, ont été exécutés par divers rtistes contemporains, *Foggini*, *Ticciati*, *Masoni*, *monti ni*, etc.

Le parterre, est le petit parc voisin qui est ouré d'une grille de fer, d'un fossé, et d'une haie; rt de promenade publique, et on en est redevable grand Duc Léopold qui, en utilisant ce terrain, ainit en même tems l'air qu'on y respirait.

Mantellate, Conservatoire ou pensionnat de nes demoiselles dirigé par des religieuses oblas de l'ordre institué par S. Julienne des *Falcoieri.* Les deux tableaux qu'on y voit sont du *Stra-*

dano, et le maître autel, qui est tout en marbres choisis, et orné d'un ciboire en pierres dures, est l'ouvrage de B. *Cennini*.

Dans la même rue, *via S. Gallo*, est aussi le *conservatoire de S. Agathe*, où l'éducation des jeunes demoiselles qui y sont placées, est confié à d'autres religieuses. L'église renferme plusieurs tableaux de *Jean Bizzelli*, de *Jérôme Macchietti*, et présente des lunettes peintes par soeur *Ortenzia Fedeli*, religieuse de ce Couvent qui florissait dans le commencement du XVII siècle.



Barbalonga dis. Verico inc.

VEDUTA DELLO SPEDALE DI BONIFAZIO

HOPITAL DI BONIFAZIO

(*Vue de l'Hôpital de Bonifazio*)

Ainsi nommé de *Bonifazio Lupi* son premier fondateur. Agrandi et enrichi à diverses époques, il doit son principal accroissement au grand Duc Léopold qui y réunit plusieurs maisons et couvents contigus, fit refaire la façade et le portique, et le destina aux pauvres incurables, aux impotents et aux aliénés. On y a établi depuis l'hôpital militaire, et plusieurs salles y sont destinées aux individus atteints de maladies cutanées. L'église de ce vaste hôpital réédifiée depuis quelques années par *J. B. Pieratti*, offre plusieurs tableaux et quelques peintures dignes d'être observées. On y voit une Annonciation de *Nicolas Soggi*, florentin élève du *Perugino*; une S. Marie Magdeleine de *Mathieu Rosselli*; une S. Vierge du Rosaire par *Nicodême Ferrucci*; le martyre de S. Catherine par *Fabrice Boschi*, etc.

Vis-à-vis de cet hôpital est situé le *Palais Pandolfini*, présentement *Nencini*, élevé sur un dessin très élégant de Raphaël d'Urbin.

A côté de la rue des *Arazzieri* (fabriquants de tapisseries), est le *palais Brunaccini*, fabriqué d'a-

près le dessin de *Gérard Silvani;* les harpies qui soutiennent le balcon sont de *Raphaël Curradi*, et on fait beaucoup de cas des peintures à fresque que *Sebastien Ricci* de Venise, a exécuté dans ce palais.

Monastère de S. Appollonia. Ce couvent sert d'habitation à des religieuses qui proviennent de divers Couvents supprimés. La porte de l'église est de Michelange. Une partie de ce couvent appartient aujourd'hui à une confrérie dite *della Buca de S. Antoine*, qui s'y rassemble seulement pendant la nuit.



G. Silvestri dis. — Verico inc.

VEDUTA DELLA PIAZZA DI S. CROCE

QUARTIER DE S. CROIX

(*Vue de la Place de S. Croix*)

La place Sainte Croix tire son nom de l'église qui en occupe un des côtés. Son étendue et sa régularité la rendent extrêmement propre à servir de théâtre à des chasses, à des courses de chevaux, à des carrousels, à des mascarades, à des batailles simulées et à toute espèce de spectacle public. Elle était autrefois entourée d'une palissade, et la jeunesse florentine s'y exerceait au fameux *jeu du Calcio*. Dans ce jeu, qui était un exercice gymnastique très avantageux au dévéloppement des forces et tombé dépuis longtems en désuétude, ainsi que le jeu de paume, deux rangs de jeunes gens à pieds, sans armes, révêtus d'un uniforme de couleur différente, s'efforçaient de lancer, au delà d'un terme fixé, un balon de moyenne grosseur. Les combattants devaient être au nombre de 54 et âgés de 18 à 45 ans. On n'admettait parmi eux que des militaires et des gentilshommes. C'est au Grand-Duc Léopold que l'on est redevable d'avoir rendu cette place plus belle et plus commode, en y faisant substituer à la palissade des bornes et des bancs en pierre de taille, où le peuple vient s'asseoir et

prendre le frais dans les belles soirées de l'été. La fontaine publique que l'on voit à son extrémité occidentale vient d'être restaurée en marbres; elle fournit une eau potable très estimée sous le rapport de sa légereté, quoiqu'elle contienne quelques abîmes de sels calcaires.

Palais dell'Antella. La façade de ce palais qui sert d'ornement à la place de S. Croix, a été peinte à fresque par plusieurs artistes dont les principaux sont *Passignano* et *Giovanni da S. Giovanni*, qui exécutèrent et terminèrent ce grand travail en moins d'un mois. Les belles figures d'animaux sont de ce dernier. Au-dessus de la porte on apperçoit le portrait du Grand-Duc Cosme II placé entre les deux villes personifiées de Florence et de Sienne.

L'*Eglise de S. Croix*, qui est une sorte de Galerie de monuments anciens et modernes, fut bâtie par ordre de la République en 1294 d'après le dessin et sous la direction *d'Arnolphe di Lapo* et ne fut terminée qu'au bout de 26 ans. Plusieurs citoyens opulents contribuèrent, avec l'état, à l'énorme dépense qu'exigea si vaste édifice qui fut réparé et embelli à différentes époques. Au dessus de la grande porte de la façade, qui n'a jamais été achevée, est une statue en bronze de *Donatello*, représentant S. Louis Archevêque de Toulouse. L'on apperçoit, au coin de la rue voisine, le bâsement d'un clocher que les marguilliers de l'église voulurent faire élever pour remplacer celui qui avait été abattu par la foudre en 1514. Ce beau temple a

ıitecture à l'époque où ils furent fabriqués. Au s des arcs est une galerie soutenue par une le en pierre de taille, etc. Dans la foule d'o-curieux que renferme cette église, nous nous ·rons à en indiquer les principaux d'une ma-sommaire. Au dessus de la porte principale, n Crucifix peint sur une Croix de bois par ›; et commençant à faire le tour de l'église à droite, on voit: une descente de Croix, de ;ois *Rossi*; un monument sépulcral d'une fem-: la famille *dell'Antella*; le Crucifiement de J. *Santi di Tito*; le mausolée de *Michelange ırotti*, peintre, sculpteur, architecte et poëte, ui qui fut animé de la noble ambition d'égaler ; rives de l'Arno, les prodiges du ciseau grec; *nni dell'Opera*, *Baptiste Lorenzi et Valère* concoururent à orner de statues ce tombeau : assez estimé quant à l'architecture; une S. : en bas relief par Ant. *Rossellini*, Jésus-portant la Croix, de *Georges Vasari*; le

mausolée du comte *Alfieri* de Asti, célèbre par ses ouvrages en vers et en prose, et surtout par ses tragédies qui lui ont valu la gloire d'occuper un des premiers rangs parmi les poëtes tragiques de tous les âges et de toutes les nations; ce monument est du ciseau du fameux *Canova*, le plus illustre des sculpteurs de nos jours; la Flagellation de Jésus-Christ *d'Alex. del Barbiere;* le mausolée de *Nicolas Machiavelli*, historien et politique, littérateur du premier ordre, célèbre par son livre du *Prince*, plein de maximes horribles et pernicieuses et qui a servi trop souvent de code politique aux tyrans couronnés; ce tombeau fut élevé à ce grand homme 266 ans après sa mort par une société de florentins, avec la permission du Grand-Duc Léopold; Jésus priant dans le jardin des oliviers, par *André Minga;* le tombeau de *Louis Lanzi*, célèbre antiquaire connu par ses ouvrages, son goût et son érudition dans les beaux arts; une inscription sépulcrale rélative à la famille *Cavalcanti* qui a fourni plusieurs hommes célèbres; un S. Jean Baptiste et un S. François d'*André del Castagno*, de cet homme perfide qui non content d'avoir dérobé le secret de peindre à l'huile que possédait *Antonello da Messina*, lui arracha encore la vie; une Annonciation en relief de *Donatello;* le tombeau de *Léonard Bruni*, arétin, sécretaire de la République Florentine, auteur de plusieurs ouvrages et d'une histoire contenant la description des guerres dont l'Italie fut le théâtre jusqu'en 1404; une

S. Vierge sculptée par *André Verrocchio* ; l'entrée solemnelle de J. C. dans Jérusalem, *de Cigoli* et de *Biliberti* ; le tombeau de Pierre *Nardini*, célèbre joueur de violon; celui du Chanoine *Fanfoni*, mathématicien distingué; un S. François de *Bapt. Naldini* ; une inscription sépulcrale composée par Bocace en honneur de *François da Barberino*, l'un des disciples de *Brunetto Latini*, littérateur et poëte célèbre ; un tableau représentant la dernière cène ; le tombeau en pierre de touche du Chevalier *Vanni Castellani* ; une voûte peinte à fresque par *Taddeo Gaddi* et *Gherardo Starnina* qui florissaient dans le siècle de *Giotto*; le Cénotaphe en marbre de Carrare d'un gentilhomme Polonois, Michel *Skotniski*, ouvrage d'*Etienne Ricci* ; le Couronnement de la Vierge-Marie de *Giotto*, et une voûte et des murailles peintes à fresque par *Taddeo Gaddi*; la chapelle des Médicis élevée par *Michelozzo* aux dépens de Cosme père de la patrie, où l'on voit un bas relief en terre cuite de *Luca della Robbia* et un tableau de *Phil. Lippi* ; la sacristie qui contient plusieurs peintures estimées, et surtout d'excellentes fresques de *Taddeo Gaddi* ; la chapelle des Marquis *Riccardi*, incrustée de marbres, offrant un S. Laurent de *Passignano*; une S. Hélène de *Biliberti* ; un S. François de *Mathieu Rosselli*, et d'excellentes peintures à fresque de *Giovanni da S. Giovanni* ; le maître autel sous lequel réposent les cendres de la bienheureuse *Umiliana* des *Cerchi* ;

le ciboire qui est sur cet autel est de *Denys Nicelli*; les peintures du choeur sont d'*Agnolo Gaddi*; la Chapelle des *Niccolini* construite sur le dessin de Jean Antoine *Dosi*, incrustée de marbres et ornée de piliers canelés d'ordre corinthien, avec un entablement de marbre, et dont l'autel enrichi de pierres dures, présente une Assomption d'*Alex. Allori*, le couronnement de la Vierge, par le même; deux majestueux mausolées; plusieurs niches où sont placées des statues sculpteés par *Francavilla*; quatre sybilles peintes à fresque ainsi que la voûte par *Baldassarre Franceschini*, de Volterra. Ensuite on voit un Crucifix de bois de *Donatello*, assez estimé des connaisseurs, quoique Brunellesco reprochât à cet artiste d'avoir placé un paysan sur la Croix; le martyre de S. Laurent, par *Jacq. Ligozzi*; une S. Trinité de *Louis Cardi da Cigoli*; la Descente du S. Esprit, de *Vasari*; le tombeau d'Ant. *Cocchi*, Médecin, Philosophe, Antiquaire et littérateur distingué; le beau mausolée de *Charles Marzuppini* d'Arezzo, dont les sculptures sont de *Desiderio da Settignano*; une Ascension par *Stradano*; un S. Thomas, de *Vasari*; le tombeau du Docteur *Jean Lami*; théologien de l'Empereur François I., professeur d'histoire écclésiastique, savant littérateur d'une vaste érudition; Jésus-Christ à table avec les deux disciples d'Emaus, par *Santi di Tito*; le mausoleé de Pompée *Signorini*, Sécretaire *del Regio Diritto* (de la Régale) et Conseiller de l'Empe-

ur Léopold, ouvrage exécuté par *Etienne Ricci*; ne résurrection par *Santi di Tito*; le tombeau de *Galileo Galilei*, restaurateur de la philosophie, l'un des pères de la physique expérimentale t de la vraie méthode d'observer, dont les regards pénetrèrent jusque dans des régions inconnues du ciel; Jésus-Christ, mort, entre les bras de Marie, par *Bapt. Naldini*; un bas relief en bronze représentant Vincent *Filicaja* Sénateur et poète renommé, le seul qui pendant le XVII Siècle fut encore animé de l'amour de la patrie; la chair à prêcher en marbre blanc, ouvrage admirable de *Benedetto da Majano*, etc.

La Descente de Jésus-Christ, aux limbes d'*Angiolo Bronzino*, qui décorait la chapelle des Ricasoli, passe pour le chef d'oeuvre de cet artiste; ce beau tableau a eté acquis par le Grand-Duc pour en enrichir la Galerie.

Dans le premier cloître du couvent de S. Croix est la chapelle des *Pazzi*, élevée sur le dessin de *Brunellesco*, et ornée d'ouvrages en terre cuite vernissée de *Luca della Robbia* et d'anges en pierre sculptés par *Donatello*.

Le second cloître de ce couvent est construit, ainsi que le premier, par Brunellesco; le Cénacle du réfectoire est de *Giotto*.

Le tribunal de l'inquisition fut assigné en Toscane, par Urbain IV, aux religieux conventuels de S. François, qui habitent le Couvent de S. Croix; e tribunal redoutable, sous la direction de ces

moines, qui obtinrent de la République des exécuteurs et des prisons particulières où on était enfermé au moindre soupçon d'hérésie; un seul temoin suffisait pour être condamné. Le sécret était impénetrable et les peines infligées étaient graves et flétrissantes. L'autorité publique prit quelquefois la défense des accusés, et les fortunes comme le repos des citoyens étaient exposés à des dangers continuels. Ces abus provoquèrent enfin des réclamations, lesquelles ne firent que pallier le mal qui ne cessa que quand l'immortel Léopold vint en tarir la source en supprimant l'inquisition dans tous ses états par son édit du 5 juillet 1782. La destruction de ce tribunal n'effacera jamais de la mémoire la rigueur qu'il exerca contre tant d'hommes illustres. *François Stabili*, connu sous le nom de *Cecco d'Ascoli*, soupçonné de négromancie parcequ'il se mêlait d'astrologie, fut brulé vif en 1328; *Louis Domenichi*, littérateur distingué, pour avoir traduit du latin en italien un ouvrage attribué à Calvin, intitulé *Nicodemiana*, après avoir été promené par toute la ville avec son livre suspendu au cou, fut condamné à 10 ans de prison; enfin, *Pierre Carnesecchi*, Littérateur assez estimé, Sécretaire de Clément VII, et l'infortuné Galilée, n'auraient pas été condamnés par le S. Office de Rome, le premier à perdre ignominieusement la vie, et l'autre à une retractation publique de ses sublimes doctrines, si le tribunal de Florence n'y eût contribué. Que ceux qui régrettent encore l'abolition de ce terrible tribunal, évoquent

e la plus miséricordieuse des Religions.
: *de st. François* „ Cajus *de'Macci* en
des dispositions testamentaires de Fran-
ère, fit en 1349 construire l'église de st.
et le monastère qui y était joint, ha-
u'à la suppression générale des corpo-
ligieuses en Toscane, par des francis-
même Cajus avait encore fondé en 1335
l, qui fut, dans la suite, incorporé au
. L'église, édifiée aux frais de *Macci* et
le 26 décembre 1560 par Mathieu *Con-*
ue de Cortone, fut en 1704. renou-
près le dessin de Jean-Baptiste *Foggini*,
de Ferdinand, grand-prince de Toscane,
obtenu de ces religieuses un superbe ta-
ndré *del Sarto*, voulut par une telle réé-
et par d'autres prodigalités, recompenser
euse condescendance. Elle a trois chapel-
située du côté droit, a un tableau de



me chapelle, un tableau représentant st. Charles, peint par Sébastien *Ricci* vénitien. La voûte est or- née de stucs dorés, et de deux peintures de Pierre *Dandini*.

Eglise de S. Joseph. L'architecture de cette église est de *Baccio d'Agnolo*. Les pères minimes de S. François de Paul qui la possédèrent pendant longtems contribuèrent beaucoup à l'orner et à l'embellir. On y voit une Nativité de *Santi di Tito*; une chapelle peinte par *Athanase Bimbarci*, et deux tableaux de *François Bianchi*. Dès l'année 1787 une portion du couvent annexé à cette église est habitée par les enfants du Refuge de S. Philippe Neri, insti- tué en 1650 par *Philip. Franci* pour recevoir et éléver les garçons de mauvaises moeurs, orphelins, incapables de se maintenir, âgés de moins de 16 ans Le surintendant est chargé de les faire instruire dans des arts ou des métiers qui puissent un jour leur procurer de quoi vivre. L'ancien local occupé par cet établissement fut aliéné au profit de l'insti tut; il s'appelait *Quarquonia*, de *quare quoniam* c'est là où l'on trouve les seuls bains publics qui existent à Florence, et un petit théâtre pour les marionnettes.

Pia Casa di Lavoro. Deux couvents de reli- gieuses réunis ont été transformés par l'architecte M. Joseph Del Rosso, en un très vaste dépôt de mendicité, où les pauvres mendiants vagabonds sont reçus, entretenus et exercés à divers genres de tra vaux.

[redacted]

Capucines. L'église de monastère quoique simple est d'un bon goût; on y voit un tableau représentant S. François et S. Claire d'*Aug. Veracini*, et un autre peint par *Ottaviano Dandini.*

Zecca vecchia, *l'ancienne* monnaie; endroit destiné autrefois à la fabrication des monnaies, situé très commodément pour cela, sur le bord de la rivière dont l'eau mettait en mouvement les machines nécessaires à ce genre de travail.

Dans l'église du Couvent *delle ingesuate* ou *poverine* sont des peintures de *Cinqui* et *d'André Landini*, un tableau de *Perini*, et une sainte crêche en terre cuite vernissée, d'un beau travail.

On trouve, à l'extrémité de la rue *fornaci*, le couvent de *S. Verdiana* habité par des religieuses dont l'église possede deux tableaux de [illegible] *Ferrucci*, un tableau de *Pierre Dandini*, et des fresques peintes par *Thomas Redi*, *Vincent Meucci*, et *Ferdinand Melani.*

S. Ambroise. Cette église, jadis située hors de l'enceinte de la ville, est une des plus anciennes de Florence. Le monastère qui y était annexé sert aujourd'hui d'asyle à des jeunes filles qui se dévouent à la vie solitaire pour fuire les dangers aux quels elles étaient exposées dans la société. L'église n'a qu'une seule nef, et six chapelles de chaque côté. En commençant à main gauche à faire le tour de l'église on observe : une Annonciation de *Vincent Dandini*; un tableau en détrempe que l'on croit de *Masaccio*; un S. Sébastien en relief *d'André Co-*

sont exécutées par les plus habiles peintres d
rence, correspondent à la magnificence de ce va
somptueux hôtel achevé dans *l'espace* de six n





VEDUTA DELLA PORTA ALLA CROCE DI FIRENZE

PORTE ALLA CROCE

(*Vue de la Porte alla Croce*)

Cette porte de la ville qui conduit dans la province du *Casentino* vient d'être récemment réparée et embellie. On apperçoit au dessous de l'arc, du côté de la ville, une belle fresque de *Michel Ghirlandajo.* Le bureau des employés des gabelles, le corps de garde, et les deux portiques latéraux à l'usage du public, surtout des marchands de bestiaux, sont autant de constructions modernes.

Dans la rue *Ghibellina*, vis-à-vis du palais *Corsi*, est *la maison de Michelange.* On y conserve encore plusieurs de ses ouvrages, et il y existe une galerie faite et enrichie de peintures, de sculptures et d'autres objets d'art par un descendant de ce grand homme.

A main gauche, dans la même rue, est la maison occupée par le *Docteur Ottaviano Targioni-Tozzetti*, professeur de Botanique, d'agriculture et de matière médicale, qui possède une riche collection d'histoire naturelle commencée par son illustre père, *Giovanni*, connu par plusieurs bons ouvrages et surtout par un Voyage en Toscane.

Stinche. La prison *delle Stinche* fut fabriquée

au tems de la République florentine pour renfermer les criminels. Elle est environnée de hautes murailles, et servit d'abord de demeure aux prisonniers faits en 1304 dans le château *delle Stinche*, qui appartenait à la famille *Cavalcanti* et dont les habitants s'étaient révoltés. Par la suite on la destina aux débiteurs, puis aux criminels condamnés soit aux galères soit à une réclusion temporaire, et ce ne fut qu'en 1787 qu'on commença à y placer les hommes, en bas; et les femmes en haut. Aujourd'hui elle est presqu'exclusivement destinée aux femmes condamnées à la détention et aux débiteurs. Howard regardait les *Stinche* comme une des prisons les mieux entendues par rapport à la sûreté et à la salubrité. Cependant ce judicieux philantrope observe que le mur qui environne cette prison de trois côtés, est trop élevé, et trop peu éloigné de la maison même pour ne pas nuire à la salubrité de l'air qu'on y respire.

Au coin de la rue *Ghibellina*, du côté des lavoirs publics, est une fresque bien conservée de *Giovanni da S. Giovanni*.

Eglise de S. Simon. Au dessus de la porte est une lunette peinte par *Nicodême Ferrucci*. Des tableaux qui décorent les chapelles, le martyre de S Laurent est de *Jean Baptiste Vanni*, l'ancien tableau de la Vierge est d'un auteur inconnu; le S Jérôme est *d'Onofrio* Marinari; le S. Bernard d *Vignali*; le S. Nicolas de *François Montelatici* sur nommé *Cecco bravo*; l'Assomption de *Curradi*; l

de *Raphaël Petrucci*. Les peintures à fresque du ectoire sont de *Jean Antoine Sogliani*. Les reli- ux Bénédictins di *Badia* ont rendu en divers ns des services signalés à l'état. On leur est rede- ble de la conservation d'un grand nombre de ma- scrits ; ils ont dépensé des sommes immenses pour courager et améliorer la cultivation des *Marem- es* et des Appennins, et n'ont jamais cessé de s'oc- iper avec efficacité de l'instruction de la jeunesse.

Palazzo non finito, ce palais d'abord élevé après le dessin de *Scamozzi* et continué par d'au- tes architectes, qui ne le terminèrent jamais, ap- artient maintenant à l'état, et sert de résidence au Ministère de la police (*Presidenza del Buon Gover- no*). On y a aussi transféré la Chambre des com- munes et la direction des ponts, et chaussées de l'état.

Palais Altoviti, dans le *Borgo degli Albizzi*; at construit aux frais de *Baccio Valori*. Suivant un sage des anciens Grecs, la façade de ce palais est rnée des portraits de plusieurs grands hommes 'oscans. Florence en tout tems féconde en beaux énies, pourrait ainsi orner la plupart de ses rues, t payant un tribut de reconnaissance à leurs talents, llumer en même tems de nobles sentiments d'ému- ation et d'encouragement dans le coeur de ses enfants.

S. Firenze, ou église et couvent *di S. Filip- po Neri*. L'architecture de l'église est de *P. F. Silvani*, et celle de la façade de *Ferdinando Rug- geri*. Dans l'église qui n'a qu'une seule nef, on voit plusieurs chapelles et les tableaux suivants : une S.

Françoise, de *Pinzani*; une descente de cr
Gherardini; un Ecce-homo de Jean *Marie Mo*
les dix mille martyrs crucifiés, *de Stradan*
S. famille de *Thomas Redi*; S. Philippe N
Gabbiani; la Présentation de la S. Vierge a
ple, de *Jean Ant. Pucci*, etc; le tableau d
tre-autel est de *Puglieschi*, et la voûte est pei
Nicolas Lapi, et les deux statues placées da
niches sont de *Fortini*. La peinture du
de l'église est de *Sagrestani* et celle de la t
l'orgue de *Soderini*; et les bas-reliefs, qui
d'ornement au temple, sont d'*Ant. Montaut*
Giovacchino Fortini.

La façade du convent des *Padri Filipp*
vée sur le même plan que celle de l'église p
nobi del Rosso, en 1772, est ornée de deux
ınées de *Pompilio Ticciati*.

L'oratoire, élevé par le même Archite
nobi del Rosso, qui fait le coin *del Borgo d*
est intérieurement révêtu de stucs, et o
groupe d'anges de *Domenico Rusca*; la voût
par *Giuliano Traballesi*; un S. Philippe de
Ulivelli; une Vierge Marie de *Joseph Fa*
trois tableaux de *Gesualdo Ferri*, etc.

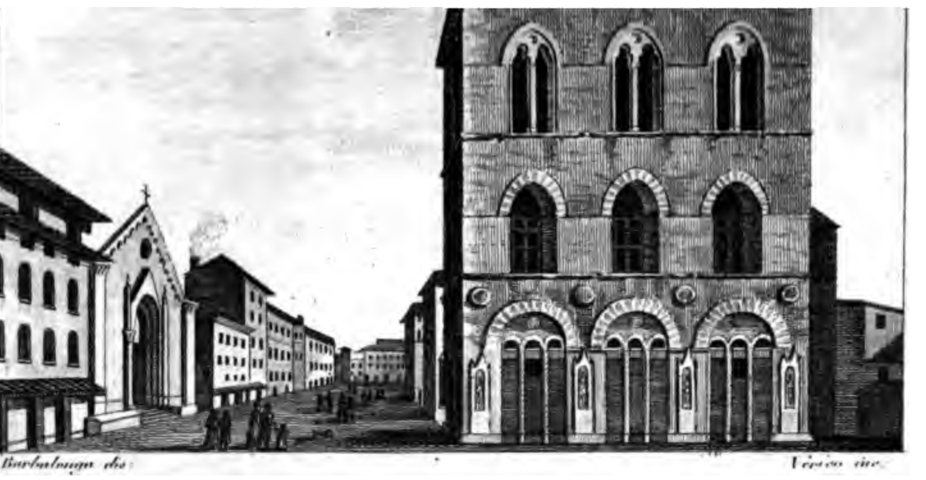
Sainte Margueritte, est une ancienne é
roissiale, où l'on voit; une invention de l
par *Nicodême Ferrucci*; une S. Margueritt
B. Marmi; une autre S. Margueritte *de Gi*
tourée de peintures par *Gamberucci*; deux t
de *Conti*; et la voûte peinte par *Giovanni*

S. Martino. Oratoire où s'assemble une congrégation instituée par S. Antonin, Archevêque de Florence, composée de 12 membres pris dans la noblesse, connue sous la dénomination des *Dodici Buonomini di S. Martino.* Ces 12 membres sont chargés, sans percevoir aucun émolument, de recevoir les aumônes et les legs pieux qu'on leur fait, pour les distribuer aux miserables de toute condition; mais surtout à ceux d'une naissance distinguée, sans qu'il leur soit permis d'acquérir jamais des biens fonds ou de fonder des rentes perpétuelles.

Oratoire de st. Charles, confrérie des Lombards „ Cette église fut fondée en 1284; et ayant été substituée à l'ancienne paroisse de st. Michel, que l'on venait alors de démolir, on lui donna le nom de *vieux st. Michel*, qu'elle changea en 1616. pour prendre celui de st. Charles *Borromei*, patron de la confrérie des artisans lombards, qui y furent dès lors installés par ordre de Côme II. C'est à Arnolphe *di Lapo*, que la république confia l'édification de cette église, transformée en un simple oratoire, après avoir été cédée aux Lombards. L'architrave de la porte d'entrée est ornée des trois lettres *O. S. M.* devise de anciens *capitaines d'Orsanmichele*, qui en avaient le patronage. Le maître-autel, fondé en 1376. en exécution du testament de *Bindo de'Pelli*, est orné d'un tableau de Mathieu *Rosselli*, qui représente la gloire de st. Charles. La présentation de Jésus-Christ au temple est le sujet d'un superbe tableau de Fabrice, *Boschi*, placé à

gauche en entrant dans cette église, au dessus de la porte de la quelle est un tableau de *Buffalmacco* qui représente Jésus-Christ mort, le quel faisait jadis l'ornement du maître-autel.





Barbalonga dis. *Verico inc.*

VEDUTA DELL' INSIGNE COLLEGIATA DI OR-S. MICHELE

OR SAN MICHELE

(*Vue de la Collégiale di Or S. Michele*)

Sur l'emplacement d'une ancienne église au voisinage de la quelle était un jardin, (un'orto), *Arnolfo di Lapo*, construisit en 1284, une halle au blé, en forme de portique. Mais cet édifice ayant été endommagé par un incendie, et la République voulant séconder l'inclination du peuple qui avait une grande vénération pour une *Madonna* miraculeuse, peinte sur bois, et attachée à l'un des piliers du portique, fit bâtir cette église en 1337 d'après un dessin *de Giotto* et sous la direction de *Taddeo Gaddi*; et en 1347, l'image de la Vierge fut placée dans un superbe tabernacle construit par *André Orcagna*, qui fut en même tems chargé de fermer les arcs du portique de la manière, que nous le voyons aujourd'hui. Cette église isolée de toutes parts est ornée à l'extérieur de plusieurs statues en bronze et en marbre. *La façade*, offre un S. Eloy et un bas relief sculptés par *Nanni d'Antonio di Banco*, et les statues en bronze de S. Etienne et de S. Mathieu de *Laurent Ghiberti*; *la face du côté septentrional* présente la statue de S. Luc de *Mino da Fiesole*, quatre statues de saints dans une seule niche exécutées par *Nanni d'Antonio di Banco*, S. Philippe du même sculpteur et S. Pierre *de Donatello*.

Du côté de l'Orient, l'on voit les statues en bronze de S. Luc par *Jean Bologne*, de S. Thomas

par *André Verrocchio* et de S. Jean Bap
Ghiberti; et *du Côté du Sud* celles de S. Je
geliste par *Baccio da Montelupo*, de S. Ge
Donatello, de S. Jacques par *Nanni di B*
de S. Marc, par *Donatello*. Du reste, l'arcl
d'*Or San Michele* correspond à la beaut
statues; tout y porte l'empreinte de la re
de l'art. Dès l'année 1569, les deux étages
montent l'église furent destinés par Cosme
vir d'*Archives publiques*, où l'on conserve
taments, les actes publics, les protocolles d
res, etc. On y entre par la rue *Calimala*,
trouve un escalier qui y communique moyen
arcade qui traverse la rue, car comme nou
dit l'église est isolée et les archives restent
l'abri des incendies, et d'autres accident
Dans l'intérieur de l'église, on doit obser
groupe en marbre de la S. Vierge avec l'en
sus de *Simon da Fiesole;* un autre grou
seul bloc de marbre, par *François da S.*
l'image miraculeuse de la Vierge peinte pa
no de Sienne, placée dans un superbe taber
marbre, enrichi d'ornements divers et de trè
bas reliefs, le tout exécuté par *André Orca*
de quelques autres artistes. Les fresques
Landini, *d'Angiolo Gaddi*, de *Lorenzo di*
de *Sogliani*, *d'Andrea del Sarto*, etc, qu'
mirait autrefois, ont été couvertes de chaux
par un barbare ignorant qui n'épargna qu
des piliers.



— di Donatello —





G. Silvestri dis. *Verico inc.*

VEDUTA DELLA PIAZZA DEL GRANDUCA

PALAZZO VECCHIO.

(Vue de la Place du Grand-Duc).

Ce palais, l'hôtel de ville de Florence, fut [illegible] par ordre de la *Seigneurie* d'après le [illegible] sous la direction d'*Arnolfo di Lapo*, qui [illegible] une forme régulière à l'édifice, par- [illegible] peuple ne voulut jamais permettre qu'il [illegible] sur l'emplacement où était située la maison [illegible] la famille *Uberti* qui avait été détruite de fond [illegible] comble par le parti *Guelfe*. (La *douane* corres- [illegible] à cet emplacement). Ce palais réparé et agran- [illegible] à diverses époques, fut terminé en 1550 par *Geor-* [illegible] *Vasari*, et subit ensuite plusieurs réparations [illegible] portantes. Son extérieur est tout en pierres [illegible] taille. Deux statues colossales de marbre sont [illegible] cées à côté de la porte d'entrée; l'une représente [illegible] cule assommant Cacus de *Baccio Bandinelli*, et [illegible] tre le jeune *David* de *Michelange*: les deux ter- [illegible], sous la forme de statues, sont de *Bandinelli* [illegible] de *Vincent Rossi*. A main droite de la porte, vis- [illegible] le corps de garde, se voyait une sorte de tri- [illegible] (Ringhiera) d'où les magistrats, au tems de [illegible] République, venaient haranguer le peuple. Le [illegible] situé au bas de l'escalier du côté de la fontaine,

est de *Donatello*. Au dessous des creneaux qui couronnent le faîte du palais, sont plusieurs armoiries de la République peintes à fresque. La tour du palais vieux a plus de 286 pieds de hauteur; la grosse cloche qui y est placée de manière qu'un seul homme puisse la sonner, pese 17,000 livres de Toscane (de 12 onces). L'horloge fut construite en 1352 par *Niccolò di Bernardo da S. Frediano*, munie en 1667 d'un cadran, lequel fut perfectionné en 1669 par *Balatri* qui inventa l'ingénieux méchanisme moyennant le quel, à l'aide d'une lumière, on distingue, comme à travers un transparent, les heures au milieu des ténèbres. On trouve d'abord, en entrant dans le palais, une petite cour entourée d'un portique soutenu par neuf colonnes d'architecture lombarde. Au milieu de cette cour est une fontaine ornée d'un petit enfant de bronze de *Verrocchio*, qui pose sur un bassin de porphire. A l'époque des nôces de Ferdinand, on l'orna de stucs dorés et de plusieurs peintures, parmi lesquelles on observe des vues de quelques villes d'Allemagne; ces peintures étaient fort détériorées, lorsqu'elles furent réparées en 1812, par Messieurs *Catani*, et *Cecconi*. *Marinelli* repara les stucs: tout cela fut exécuté sous la direction de M. Joseph del Rosso. Le groupe qu'on voit sous ce portique est de *Vincent Rossi*. Au premier étage est la grande salle dite du conseil fabriquée en 1495 par le *Cronaca* aux instances du père *Savonarola*, pour y assembler le grand conseil qui devait être composé de 1000 citoyens. Ce salon a

[redacted]

ıs de 161 pieds de longueur et plus de 66 de lar-
ur. Le plafond est formé de 34 tableaux rappor-
ı, enrichis de sculptures et d'ornements dorés,
i représentent les principaux exploits des Floren-
ıs et des Médicis; ils sont tous peints à l'huile par
asari. Les deux murailles longitudinales offrent
s fresques du même artiste; l'une retrace la jour-
e de *Marciano* et la guerre de Sienne; et l'autre
guerre de Pise. Quatre tableaux sont placés vers
s angles : les douze ambassadeurs, tous florentins,
ıvoyés en 1300 par diverses puissances d'Italie à
oniface VIII, est de *Ligozzi*; Cosme I, élu Duc de
lorence à l'âge de 18 ans par les Sénateurs, est de
igoli; Cosme se revêtant de l'habit de l'ordre mi-
taire de S. Etienne est de *Passignano*; et le cou-
onnement de ce Grand Duc par le pape Pie V, est
e *Ligozzi*. Parmi les statues qui décorent ce salon,
n doit remarquer: Cosme père de la patrie de
andinelli; Hercule étouffant Anteé, et Hercule
iant un centaure, de *Vincent Rossi*; la vertu op-
imant le vice de *Jean Bologne*; Hercule assom-
ant Cacus, de *V. Rossi*; Adam et Eve, de *Bandi-
lli*; Hercule jettant Diomède sous les pieds des
avaux, et Hercule chargé du sanglier d'Erimanthe,
V. Rossi; une Victoire, non finie, de Michelan-
. Hercule vainqueur d'Hippolite reine des Ama-
nes, de *Rossi*; et Jean de Médicis surnommé l'in-
ıcible par *Bandinelli*; et quatre statues, situées
ıs des niches, qui proviennent de la *Villa Medi-*
à Rome. Après avoir monté les marches qui sont

au fond du salon, on rencontre une statue ‹
I, un groupe qui représente Clément VI
nant Charles V agenouillé aux pieds du P
statue de Léon X, celle de Jean de Médici
du Duc Alexandre, ouvrages de *Bandi*
cette immense pièce on doit passer dans l
tements de ce palais, où on verra de très be
tures à fresque de *Vasari* et de ses élèves.
salle dite de l'audience sont des peintures ‹
çois Salviati; les plafonds du quartier h
la Grande Duchesse Eléonore sont peints
par *Stradano*, les fresques de la chapelle
Rodolfo Ghirlandajo, etc.

Il *Palazzo Vecchio* sert de résidence,
crétaireries d'état, de la guerre, et des fin
la direction générale des douanes, etc.

Un long corridor établit une commu
entre ce palais et celui de'Pitti.

Piazza del Granduca. Cette place m
fixer l'attention particulière de tous les a
des beaux arts. L'objet le plus imposant qu
sente d'abord aux regards de l'observateur
loggia dite des Lanzi des *lansquenets* qui fa
autrefois la garde du palais. Ce magnifique p
fut construit en 1355 par *Orcagna* pour ser
certaines occasions, à l'usage des magistra
République. Des trois superbes statues plac
ses arcs extérieurs, la première, en bronze re
tant Judith coupant la tête à Holopherne est d
tello; Persée tenant d'une main la tête sang



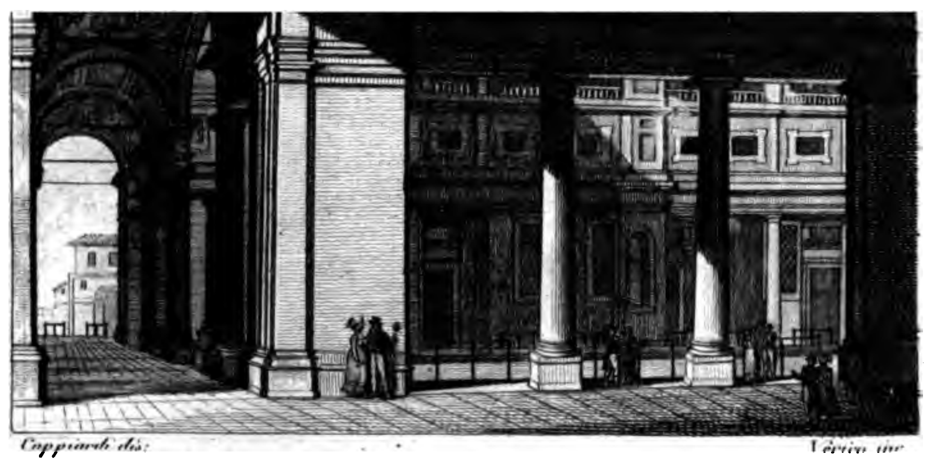
VEDUTA DELLA LOGGIA DE LANZI

duse dont le trône mutilé est placé sous ses pieds, se pour le chef d'oeuvre de *Benvenuto Cellini*; et ilevement des Sabines, d'un seul bloc de marbre, de Jean Bologne. Les deux lions qui en décorent ntrée, et les six prêtresses ou vestales qu'on y it, proviennent de la *villa Médicis*. *La grande ntaine* fut élevée en 1563 par *Bartolommeo Ammnati*; la statue colossale de Neptune qui en occpe le milieu est haute de 17 pieds 11 pouces. Les rinités marines et les satyres en bronze situés tour du vaste bassin poligone de cette fontaine nt d'un excellent travail. *La statue équestre de osme I*, est de Jean Bologne; le cheval est admible et semble fier de la noble charge qu'il porte; t le prince, avec un air plein de grâces et de majeté, parait adresser la parole à son peuple.

Le palais Uguccioni a été bâti sur un superbe dessin d'auteur inconnu.

Direction générale des postes,, La poste, aux lettres, et la direction générale son établies dans ce local. Les Italiens et les Français prétendent être les inventeurs de la poste aux lettres, dont l'origine remonte jusqu'à la moitié du XVI. siècle. La civilisation générale des nations, la paix, et l'invention des voitures, contribuèrent plus que toute autre chose à fonder un pareil établissement, inconnu aux anciens, qui se servaient pour le transport de leurs lettres, d'hommes appelés *cavallari*, *tabellari*, et *veredari*, placés à certaines distances, qu'ils parcouraient avec une vitesse surprenante, comme

se pratique encore à la Chine. Dans la façade de
bâtiment, on remarque un toit dit *des Pisans*, p
ce qu'il fut construit par les prisonniers, que l
Florentins firent le 28 juillet 1364 à l'occasion de
victoire remportée sur les armées de Pise, ville q
a été pour les Florentins, ce que Carthage fut j
pour les Romains.



Cappiardi dis: *Verico inc*

INTERNO DEL PORTICO DEGLI UFFIZI DI FIRENZE

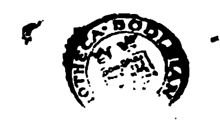
GLI UFFIZI

(*Vue degli Uffizi*)

Ce superbe édifice commencé en 1561, sous règne de Cosme I, d'après le dessin de *Georges Vasari*, et terminé, après la mort de cet artiste, par l'architecte *Alphonse Parigi*, est composé de rois ailes en forme de portiques, qui entourent une etite place quarrée. Les piliers et les colonnes qui n font partie, sont en pierre de taille, d'ordre do-ique, surmontées de corniches et enrichies de di-ers ornements. Les niches pratiquées dans les pi-ers étaient destinées aux statues des grands-hom-mes Florentins. Au dessous de la voûte, qui est du côté de la rue *Lambertesca*, est une porte élégante abriquée par *Bern. Buontalenti*, surmontée d'un buste en marbre du Grand-Duc François I. sculpté par Jean *Dell'Opera*. *La Zecca* (*la monnaie*) occu-pe le rez-de-chaussée compris entre le portique des *Lanzi* et la voûte dont nous venons de parler; on bat des monnaies d'or, d'argent et de cuivre pour le compte du Souverain et d'autres particuliers. In peu plus loin, sous les portiques, on trouve lusieurs portes qui donnent entrée à divers tri-inaux, archives, etc. La façade *degli Uffizi*, du

côté de la rivière, est ornée d'une statue en marb
de Cosme I. faite par *Jean Bologne*, placée entr
l'équité et la rigueur personifiées par *Vincenzi*
Danti.

Bibliothèque Magliabechiana. Cette biblioth
que, dont l'entrée est sous *gli Uffizi lunghi*, fond
par le célèbre littérateur Antoine *Magliabechi*,
augmentée par le chevalier *François Marmi*, a é
ouverte au public et enrichie par l'Empereur Fran
çois I., et par le Grand-Duc Léopold qui y réun
la bibliothèque *Mediceo-Lotaringea* de son palai
Elle vient encore tout récemment d'être pourvue d
nouveaux livres et de manuscrits par le Grand-D
Ferdinand III, lequel a remis en vigueur la loi q
enjoint aux imprimeurs d'y déposer un exemplai
des ouvrages qui sortent de leurs presses. Cette bi
bliothèque est ouverte tous les jours, à l'exceptio
des jours de fête.



GALERIE

IMPÉRIALE ET ROYALE

DE FLORENCE.

GALERIE IMPÉRIALE ET ROYALE DE FLORENCE.

La Galerie impériale et royale de Florence est célèbre dans toute l'Europe. Elle est la plus belle, comme la plus riche collection en fait de monuments des arts, tant de ceux qui faisaient l'admiration des anciens, que des arts après leur renaissance.

Fondateurs et Mécènes.

La famille des Médicis ayant fait une fortune immense dans le commerce du Levant, était parvenue à avoir un état, et un crédit qui allait de pair avec celui des Souverains de son siècle. Ce sont les Médicis qui les premiers ouvrirent les yeux sur les beautés des ouvrages des anciens artistes; ils réunirent tout ce qu'on connaissait de plus précieux de leurs temps. Le résultat de leurs soins, et de

leurs recherches constitue aujourd'hui la p
cipale de ce vaste ensemble qu'on appelle
rie de Florence.

Côme, père de la Patrie, s'occupa
du quinzième siècle d'embellir la ville, e
des édifices somptueux, en ornant ses bea
de tout ce qu'il y avait alors de plus rare
pture ancienne.

Laurent, qu'on surnomme le Magni
couragea, par ses libéralités, l'art de g
pierres dures, ainsi qu'un nouveau genre
en pierres fines qui surpasse beaucoup l
ques par sa difficulté, et par sa richesse.
une superbe collection de médailles anc
fut le Mécène de presque tous les artistes
Michelange qui commença sa carrière dan
pture par cette bizarre tête de Faune (V.
inscriptions), par laquelle les plus grand
pourraient se glorifier d'achever la leur. A
Laurent, ce grand homme qui a si bien
plume de *Roscoe*, eût rassemblé en ass
nombre les statues, les bas-reliefs antique
tableaux des meilleurs maîtres, il établit
de peinture, et de sculpture, qui donna n
la célèbre école de Florence, qui se distin
manière éclatante d'après l'étude de l'anti

Pierre son fils, élève de *Politien*,
instruit : il aurait sans doute suivi l'exemp
père ; mais il fut chassé de sa patrie en
que ses ancêtres avaient recueilli fut vend

ère, et dispersé: cependant le goût pour les arts fût pas éteint pour cela dans cette famille. Elle massa en 1512. tout ce qu'il fut possible de retrouver. *Alexandre* fut déclaré (en 1530) premier ne de Florence; on sait bien quel fut son sort.

Côme I. lui succéda en 1537. Ce fut lui qui, ulant réunir dans le même local les différentes anches de la Magistrature, fit élever en 1564., r *Georges Vasari*, peintre, architecte et histoen, un des plus beaux édifices, qu'il y ait peutre en Italie, celui de la Galerie d'aujourd'hui.

François I. qui succéda à *Côme*, employa ernard *Buontalenti* pour bâtir la tribune, cabiet dont les connaisseurs n'approchent qu'avec une rte de recueillement, et peut-être d'adoration.

Monté sur le trône de Toscane *Ferdinand I.* t d'abord transporter dans le Galerie une grande artie des curiosités qu'il avait rassemblées lors de on séjour à Rome.

Côme II. son fils, mourut jeune: mais *Ferlinand II.* fondateur de l'Académie du *Cimènto*, lus lié encore par une amitié raisonnée que par la ature, avec le Cardinal *Léopold* son frère, suivit ntièrement son goût, et fut son émule dans la reherche des chefs-d'œuvre de l'art: amateur instruit s beaux-arts, il tâcha d'acquérir sans épargne, et ême avec générosité, à Bologne, à Rome et sque dans l'ancienne Mauritanie, tout ce qu'il y ouvait obtenir en fait de beaux monuments, soit peinture, soit en sculpture, soit en inscriptions

etc,; ce fut lui qui acheta l'Hermaphrodite, la bel
tête qu'on croyait celle de Cicéron, l'Idole
bronze, regardée comme le plus beau des ouvra
anciens en métal, et le tableau de Titien connu
le nom de Vénus de Titien, chefs-d'œuvre dans le
genre. Il mourut en 1670.

Còme III. son fils, sentit assez tôt combi
une si riche collection relevait l'éclat de sa fami
le; il n'oublia rien pour l'augmenter. Il commen
par y faire placer tout ce qu'il avait hérité des Du
d'Urbin, de la maison de la *Rovere*, dont *Ferdi*
nand II. avait épousé l'héritière, et les curiosit
innombrables que le Cardinal *Léopold*, son oncle
conservait dans le palais Pitti; le buste colos
d'Antinoüs, Susanne, tableau du *Dominiquin*, dont
le même Grand-Duc fit depuis présent à l'Electeur
Palatin, etc. Entre les hommes célèbres qui fleuri-
rent en ces temps à Florence, on compte *Maga-
lotti*, physicien; *Bellini* grand anatomiste; *Viviani*
mathématicien; *Redi*, qui fit une révolution heu-
reuse dans la médecine, et qui sut si bien interro-
ger la nature; le Sénateur *Filicaja*, qui chanta
souvent en italien comme *Pindare* avait chanté en
grec; *Micheli*, le Linée de son temps; le Cardinal
Noris, qui a l'aide d'une médaille fouilla dans l'an-
tiquité la plus reculée, et sut fixer des époques
très-intéressantes; *Magliabechi*, qui savait tout,
grâce à son étonnante mémoire, etc. Tout ces hom-
mes illustres, qui parurent à la fois, devinrent
l'honneur du regne de leur Souverain, et créerent la
gloire littéraire de leur patrie.

Jean Gaston, qui eut la douleur de voir, de son vivant, les Princes de l'Europe se disputer sa succession, déposa dans la Galerie une collection de plus de 300. pierres précieuses, admirablement bien gravées. Ce fut aussi sous ses auspices, que plusieurs gentilshommes florentins se proposèrent de publier les pièces les plus remarquables de l'antiquité en tout genre, qu'on gardait dans les riches cabinets de leur pays, et surtout dans la Galerie royale. Ce projet vaste et hardi, monument heureux du génie de la noblesse florentine, fut exécuté avec toute la magnificence qu'on pouvait souhaiter. L'ouvrage fut achevé en 1762. avec une nouvelle dédicace à l'Empereur *François I.* Tout le monde connaît l'ouvrage intitulé *Museum Florentinum.*

François I. de la maison de Lorraine, grand Prince et citoyen vertueux, sut respecter la Toscane, qu'il ne voulut point priver d'un si précieux trésor pour se procurer à lui-même la satisfaction d'en jouir. Il fit même des lois pour conserver à la Galerie ses richesses. Il acheta des médailles et des bronzes de plusieurs espèces, mais tous de la première rareté, que *Charles Stendardi* avait apportés d'Alger en 1753. D'autres médailles furent trouvées à *San Miniato al Tedesco*, toutes consulaires, parmi lesquelles *Antoine Cocchi*, conservateur du cabinet des médailles, en choisit mille des plus précieuses.

Le feu prit le 12. août 1762. dans le bâtiment

de la Galerie ; si elle avait été détruite la perte aurait été irréparable; mais heureusement le dommage se réduisit à peu de chose.

L'avénement du Grand-Duc *Pierre Léopold* au trône, en 1765., fixa une nouvelle époque d'éclat pour la Galerie. Il commença par acheter la collection des portraits des peintres qui était chez l'abbé *Pazzi*, graveur florentin ; c'est une suite de la première collection, quoique moins belle: c'est aussi par son ordre que la Galerie fut enrichie des statues de Niobé ; de la Vénus qui sort de la mer ; du petit Apollon, modèle peut-être unique d'une jeunesse florissante ; de l'Endimion, et de la Sibille Samienne, deux tableaux charmans du *Guerchin* : du festin de Balthasard, de *Martinelli*, du massacre des Innocens, par *Daniel* de Volterre ; de la Présentation au Temple (à present à Vienne), par frère *Barthelemi* de S. Marc ; du célèbre Jésus mort, qui était à Lugo (maintenant dans la riche collection du palais Pitti) d'*André del Sarto* ; de S. Ives, du *Chimenti*, dit l'Empoli ; du grand tableau qui était à Arezzo, par le *Baroche*, etc. des collections étrusques appartenantes aux familles *Galluzzi* et *Bucelli*, et d'une quantité prodigieuse de médailles et d'autres morceaux très-intéressans. Il fit plus : après avoir séparé les intérêts de l'état et de la Couronne de son patrimoine personnel, il fit présent de la Galerie à sa nation, en la déclarant une *propriété de l'état*.

On conservait dans la Galerie, selon le goût

des temps, plusieurs bagatelles de peu de mérite, comme des armes, des armures, des ouvrages au tour: *Léopold* les fit ôter pour faire place aux chefs-d'œuvre dont il voulait l'enrichir. Il en retira aussi quelques instrumens de physique qu'on y avait déposés, ainsi que la riche collection d'histoire naturelle, rassemblée par *Rumphius*, *Stenon*, *Redi*, etc. qu'il consacra à faire le fond du superbe *Musée*, ou cabinet d'*histoire-naturelle* et de *physique*, dont il fut le fondateur.

L'époque heureuse et à jamais mémorable du retour de S. A. I. et R. l'Auguste Ferdinand III. actuellement régnant, a rendu à la Galerie son plus bel ornement, la fameuse Vénus des Médicis. Le Souverain a fait en outre une infinité d'acquisitions en matière de beaux arts sans compter les embellissemens et améliorations qu'il continue à faire avec une magnificence vraiment royale, pour rendre ce recueil plus riche et plus complet.

Ce grand EMPORIUM des arts fut d'abord confié par *François I.* au custode *Sebastiano Bianchi* qui était chargé de le surveiller, et d'en permettre la vue au Public. Le célèbre *Antoine Cocchi* lui succéda, et à celui-ci *Raimond* son fils, avec le titre de custode *Antiquaire*. Le chanoine *Querci* vint ensuite, et après lui, le directeur *Pelli*, sous la direction duquel furent faites les réformes et additions de *Léopold*, dans ce bel établissement.

Le chev. *Puccini*, qui lui succéda, donna une nouvelle disposition. Après avoir fait transporter en

Sicile, sur la frégate anglaise, *la Flore*
canons, capitaine *Georges Luden*, dans
d'octobre 1800., sept statues du premi
avec plusieurs bustes, et quatre-vingts
choisis, il revint dans le mois de février
Florence, sur la frégate espagnole, *la Ve*
capitaine *D. Joseph Calderon*, avec les ch
vre qu'il avait emportés et qu'on plaça dan
dans lequel on les voit actuellement. *M.*
étant décédé dans le mois de mars 1811. S
Monsieur le Sénateur Jean degli Alessan
seiller d'état, Commandeur de l'Ordre roy
Joseph, fut nommé immédiatement à sa pla
était bien digne, tant pour son amour
beaux arts, que pour l'instruction et l'int
qu'il avait depuis long-temps déployées dan
ce qu'il occupait si honorablement en la q
Président de l'Académie des Beaux-Arts
rence.

Auteurs qui ont publié des écrits sur la Galerie.

a description générale de cette Galerie fut encée en 1732., sous le titre de *Museum Flo-um*, et publiée par le Sénateur *Buonarroti* : déjà dix vol. *in fol.*, dont 2. pour les pierres s et camées ; 1 avec 79 statues ; 3 avec 337 lles ; 4 avec 220 portraits de peintres : le dernier en 1762. *Orsini* fit graver les plafonds en un e, dont *Manni* donna la description.

lais il y a des descriptions particulières qui écédé et suivi ce grand ouvrage, ainsi que talogues qui ont l'avantage d'être moins vo-ux, et qui par conséquent sont plus commo-ur le voyageurs.

n'y a presqu'aucun voyageur en Italie, qui arlé de la Galerie de Florence. Il faut voir t l'ouvrage du Comte de *Stolberg*, publié à sberg at à Léipsig en 1794., sous le titre : *n Deutschland, der Schweitz, Italien, und n*, parce qu'il fait un paralléle intéressant s tableaux qu'on voyait au palais Pitti et e la Galerie.

erre Fitton et *Camelli*, donnèrent une exa-cription des médailles. Le cardinal *Noris* les aussi, en y portant les connaissances qu'on ns son ouvrage sur les époques Siro-Macé-nes: on peut considérer comme une descripti on

des mêmes médailles de la Galerie de Florence, le travail que *Mezzabarba* fit sur les écrits d'*Adolphe Occone*, *de Vaillant*, et *de Bandurius*.

Eckel, *Martin*, *Cinelli*, *Amaduzzi*, *Borghini*, *Caylus*, *Morcelli*, *Passeri*, *Corsini*, *Gottifredi*, *Maffei*, *Algarotti*, *Poggini*, *Bassetti*, *Bocchi*, *Chammillard*, *Codin*, *Adisson*, *Wolkmann*, *Falconet*, *Vandolo*, *Lomazzo*, *Swinton*, *Coyre*, *Lafreri*, *d'Ancarville*, *Lastri*, *Denina*, *Göthe*, et *Mongersden* en 1811. à Léipsig; sont autant d'écrivains qu'on doit ranger parmi ceux qui ont en quelque part à des descriptions partielles de quelques morceaux de la Galerie.

Le Prévôt *Gori*, dans son *Recueil d'Inscriptions Toscanes*, et dans la continuation du *Musée Etrusque*, publié en 1736., a décrit plusieurs objets qui se conservent dans la Galerie, ainsi que *Dempster*, dans son *Etruria Regali*.

Quant aux catalogues, *Sébastien Bianchi*, custode de la Galerie fut le premier qui donna un détail des objets précieux qu'on lui avait confiés.

Le docteur *Cocchi*, qui était conservateur de cet établissement, publia, entr'autres choses, un manuscrit en cire de *Philippe-le-Bel*. Le prélat *Fabbroni*, une dissertation sur le groupe de la famille de Niobé, avec des planches. L'abbé *Bracci* la gravure, et la description d'un bouclier (*Clipeo votivo*) dans ses ouvrages.

Le directeur *Pelli* publia : *Saggio Istorico* de la Galerie, ouvrage rempli de recherches intéres-

santes, et on voit par les Nouvelles Littéraires de Florence (année 1784), qu'il a rédigé un grand catalogue très-détaillé des médailles et pierres gravées, qui, en 17 volumes *in folio*, se conserve dans les archives de cet établissement.

Le célèbre *Lanzi*, donna une description de la Galerie, qui parut d'abord dans le Journal de Pise, et dont *Lalande* profita. On doit considérer comme des descriptions partielles de la Galerie, les ouvrages que ce grand homme publia ensuite, c'est-à-dire *Essai sur la langue étrusque*; *l'Histoire de la peinture*; *des Dissertations sur les vases anciens etc.*

Mr. l'Abbé Zannoni actuel Antiquaire royal son successeur, publia plusieurs savantes illustrations sur les monumens de la Galerie. Ce savant continue à illustrer avec le plus grand succès les différents monuments qui sont confiés à ses soins.

Le premier Custode *Adam Fabbroni*, publia des brochures, qui sont rélatives à des morceaux de la Galerie.

Zacchiroli en publia une description en français et les matériaux en paraissent tirés des ouvrages de *Pelli* et de *Lanzi*. Deux réimpressions furent faites ensuite à Florence et à Arezzo, avec plusieurs additions, et sans les épigrammes, que *Zacchiroli* avait de temps en temps ajoutées aux différents objets qu'il décrivait. Outre les catalogues et les descriptions qu'on en a en anglais, en suédois, etc. il y en a une en italien, qui fut réimprimée

trois fois, avec des additions et des corrections rélatives aux changemens qu'on avait introduits dans la disposition et dans l'ordre des objets. *Lalande* en avait déjà donné une description française dans ses voyages: ce qui avait été fait également par d'autres voyageurs. L'abbé *Richard* en donna une aussi dans le troisième tome de ses voyages, mais on ne les trouve pas séparées. *Bernouillis*, en copiant à peu-près *Lalande*, en a donnée une en allemand. Les Anglais en ont beaucoup, plus ou moins bien faites, depuis *Addisson*, *Thomas*, *Henri*, jusqu'à Mademoiselle *Starke*, qui en a publiée une dans ses voyages en 1798. Depuis cette époque plusieurs autres voyageurs anglais ont publié des écrits sur la Galerie.

Enfin en 1812. Molini, Landi, et C. commencèrent à imprimer avec leurs presses, la Galerie de Florence, illustrée par le susdit Abbé *Zannoni*, Mr. le marquis *Montalvi* sous Directeur de la Galerie, *Corsi* et *Bargigli* employés dans la même galerie. Cet ouvrage, qui embrasse toutes les classes des monuments qui composent notre Muséum, peintures, marbres, bronzes, camées etc. est orné avec discernement de belles planches en cuivre, qui représentent fidellement chaque monument gravé au trait. Le public en a déjà vu paraître au jour 76. livraisons, écrites avec beaucoup de jugement, de critique, et d'érudition; et il se plait à voir continuer un travail sorti de plumes non mercenaires,

mais uniquement animées par la gloire et le zèle de l'Etablissement et du Prince qu'ils servent.

Ceux qui vont voir la Galerie aiment à avoir un guide qui leur indique ce qu'il y a de remarquable. Ce n'est donc pas une description minutieuse et détaillée, mais une indication, qu'on a entrepris de leur offrir.

Escalier.

Entre les deux fenêtres qui éclairent l'escalier, on voit un Bacchus en marbre, qui ressemble à celui du Musée de Rome, à l'exception de la peau de chèvre qui lui tombe des épaules et de la position de son bras gauche : vis-à-vis de lui, il y a un enfant, morceau antique, d'une beauté singulière, mais on ignore le sujet qu'il représente : il est nu, la tête couronnée, et a l'air extrémement gracieux.

PREMIER VESTIBULE.

Le vestibule est comme partagé en deux: on a placé dans ce que j'appellerai l'*Entrée*, les bustes des Princes qui ont fondé ou enrichi la Galerie: c'est un trait d'ésprit et de justice tout à la fois; ils semblent réunis pour faire tous ensemble aux étrangers les honneurs de leur palais et des restes de leur puissance. Quelques uns de ces bustes sont exécutés en porphire. *Côme* connut la méthode

pour tremper le ciseau de manière à le rendre capable de piquer le porphire. *Tadda* fut le premier à en faire usage, *Curradi* le reçut de lui, et fit le portrait, en porphire, de *Côme II.* Il mourut capucin en 1555. (On y a aussi ajouté les deux bustes de *Laurent* et de *Jean* de Médicis, surnommé le Grand-Capitaine) Les inscriptions latines de l'Abbé *Lanzi*, qu'on y a ajoutées au bas, marquent ce que chacun de ces grands princes a fait. C'est un hommage que la reconnaissance des beaux-arts rend à leurs bienfaiteurs. En voila les titres.

CÔME I. en bronze.
FRANÇOIS I. en marbre.
FERDINAND I. en porphire.
CÔME II. en porphire.
FERDINAND II. la tête seulement est en porphire
Le Cardinal LEOPOLD, en marbre.
Jean Gaston, en marbre.

On voit à côté de la porte un Mars *gradivus* en bronze, nu, couvert de son casque, tenant un bâton de la main droite, et de la gauche une arme. De l'autre côté un Silène avec un petit Bacchus dans ses bras. C'est une superbe copie en bronze, faite sur le beau modèle de la *Villa Pinciana*, dont on fait beaucoup de cas, sur tout pour la beauté de ses jambes (Mus. Cap. T. 3. p. 70.) Deux têtes d'Ecate triforme et quatre autres têtes, dont le type est inconnu, sont sur la corniche. Quatre bas-reliefs

enchâssés dans la muraille représentent une fête et des sacrifices, semblables à ceux qu'on voit sur la colonne Trajane. Toutes ces figures sont couronnées de laurier; même le Camille qui porte une *acerre*, (*praefericulum*) Tous sont intéressants et particulierement ceux qui ont les têtes antiques. Après on voit vis-à-vis du Mars, un grand bas-relief exprimant un sacrifice d'un taureau. Ce culte a commencé bien tard dans le paganisme; *Julius Firmicus* est presque le seul qui en parle. Toutes les figures sont couronnés de laurier; celle qui est derrière parait être le Sacrificateur. On croit que c'est un sacrifice pour des voeux publics. Si la grande médaille qui est au milieu avait une inscription elle nous apprendrait le sujet. Ce n'est pas le seul monument où l'on trouve une place laissée évidemment pour l'inscription, qui n'a jamais été mise. D'autres sujets sont également enchâssés dans les murs, avec les grotesques.

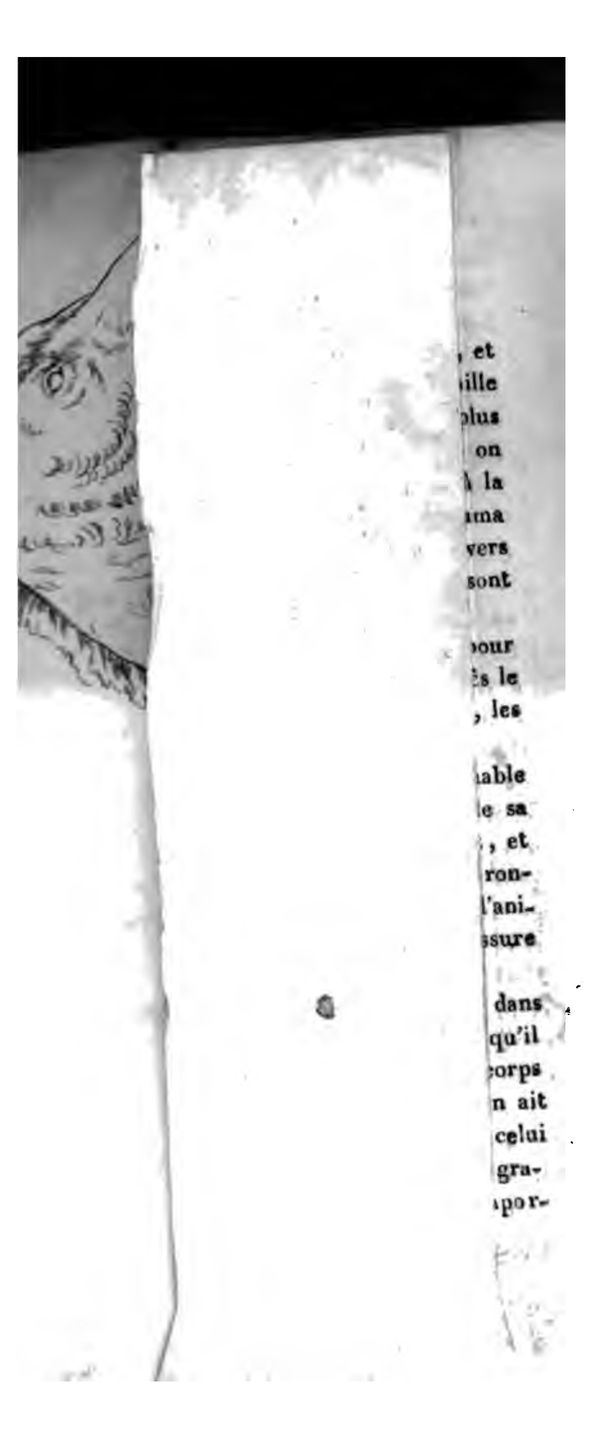
SECOND VESTIBULE, *octogone*

Deux colonnes quadrangulaires, qui semblent indiquer des victoires remportées sur terre et sur mer par celui à qui elles ont eté dédiées. Elles ont six pieds romains de hauteur (chaque pied répond 10 pouces, 10 lignes, ancienne mesure de France) Elles sont sculptées des quatre côtés en demi-relief et chargées de trophées, d'armes antiques, offensives et défensives, entrelacées avec des instru-

mens de musiqu
boles et des éten
et tout ce qui se
Dieux, dans la
camps. Cet ouvr
y trouve une par
est aussi curieux
dra se mettre au
dessus de ces col
te de Cybèle, c
grand style, dig

Un très-beau
rées sur son cou ;
tes ; crinière ondo
qui sent la nature
fois on a cru qu'il
bé (il fut trouvé
mérité d'être mie

Un Sanglier
et bien fait ; il n'
de coups de trépa
en France : *Pierre*
ze, qui est le plus
Mercato Nuovo. I
point imitée de ce
1762 ce sanglier,
Laocoon, et le Ba
considérablement



, et
ille
plus
on
à la
ama
vers
sont

pour
ès le
, les

able
le sa
, et
ron-
l'ani-
ssure

dans
qu'il
corps
n ait
celui
gra-
por-

men
bole
et t
Dieu
cam
y tr
est a
dra
dess
te d
gran

rées
tes ;
qui
fois
bé (il
mérit

et bie
de co
en F
se , q
Merc
point
1762.
Laoc
conais

Statues plus grandes que nature.

Un *Apollon* tenant un flambeau à la main, et regardant les cieux; c'est une statue d'une taille svelte et légère; le torse est antique et de la plus grande beauté; avec les restaurations modernes on en avait un Prométhée, puisque on lui a mis à la main gauche un flambeau que Prométhée alluma au char du soleil qu'il semble regarder, et vers lequel il tient la main droite levée; les bras sont modernes.

Athis, belle statue colossale restaurée pour un Roi barbare, mais qu'on reconnait d'après le torse qui est tout antique. La tête, les bras, les jambes, et la cuisse gauche sont modernes.

Trajan, couvert de ses armes, rémarquable par les ornemens de sa cuirasse: au-dessus de sa ceinture il y a deux grifons qui se regardent, et plus bas l'on voit un aigle: sur les découpures rondes qui la bordent en bas, on voit des têtes d'animaux; celle d'un lion est au milieu. Sa chaussure paraît être ce qu'on appellait *ocrea*.

Auguste qui harangue, ayant un volume dans la main gauche: son air marque l'intérêt qu'il prend à persuader son auditoire; tout son corps parle: c'est une des meilleures statues que l'on ait de cet Empereur. Le mouvement des bras, et celui des yeux est réglé par ce qu'il dit, et dans la gravité de son maintien est très bien marquée l'impor-

tance du sujet qu'il traite ; cette figure est travail-lée avec beaucoup d'ésprit : les formes sont des plus belles ; la draperie est très artistement plissée.

Deux gros *Chiens-Loups* assis, la gueule béante, très-beaux ; ce sont deux statues que la reconnaissance a élevées aux meilleurs amis de l'homme. On dirait en effet, qu'ils sont placés pour défendre l'entrée de ce sanctuaire aux profanes.

Buste colossal de PIERRE LEOPOLD fait par *Carradori*.

Aux deux côtés des colonnes quadrangulaires on voit plusieurs bustes qui sont pour la plus part inconnus. Il y a entr'autres une tête de femme qu'on a cru être *Berenice* femme, ou amie de *Titus*, Reine d'une partie de la Judée, et que Titus aima si tendrement. Elle est coiffée d'un bandeau royal qui ceint le dessus de sa tête ; l'arrangement de ses cheveux n'a rien de commun avec celui des Dames romaines ; frisés à plusieurs étages de boucles, les plus longues tombent sur les épaules et accompagnent le visage. Les Auteurs disent que cette frisure était postiche, et que toutes les femmes de la Judée s'en paraient. La *Valiere*, et la *Montespan* en France étaient coiffées ainsi. -- C'est encore à remarquer une tête qui porte toujours le nom de Cicéron, mais qui n'est que *Domitius Corbulus*, le plus grand homme entre les sujets des Empereurs romains. Tel il a été démontré par *Visconti* d'après un buste deterré à Gaubius qui le ressemble, et qui porte le nom de l'artiste gravé. A Rome il y avait

ssi une tête pareille qu'on la disait être le portrait de Brutus, et qui fut après reconnu pour e *Corbulus*.

CORRIDORS.

description des objets contenus dans les corridors est partagée comme suit ci-après.

Plafonds.
Portraits des hommes illustres.
Sarcophages et autres bas-reliefs.
Bustes.
Statues.
Tableaux.

Chacun de ces articles commence à l'entrée de Galerie, et continue progressivement jusqu'à fin.

Le corridor, que l'on appelle proprement en ançais la *Galerie*, est composé de deux grandes llées, qui ont 430 pieds chacune, et d'une partie ntermédiaire de 97, qui les réunit au sud ouest. La rgeur est de 11 pieds, et la hauteur de 20. Le tout, *braccia* 574 1/2 mesure de Florence, et 11 1/3 de largeur.

PLAFONDS.

Ces plafonds sont ornés de peintures à fr
qui marquent trois différentes époques de l'
florentine. Celles de la partie orientale ont été
tes en 1581 ; elles représentent des sujets ti
l'ancienne mythologie, et décorés d'ornemen
besques, et de ces grotesques qu'on appelle
Raphaël. On les attribue à *Poccetti* : mais le
naisseurs croient y connaître la touche de
sieurs artistes.

Dans la jonction des deux aîles du petit coi
on voit des peintures faites vers l'an 1658. p
me Ulivelli, Ange Gori, Jacques Chiavistelli, J
Masini, Joseph Tonelli, etc., dirigées par I
nand del Maestro, bibliothécaire du cardinal
pold. On y voit d'abord ce concile général qu
ctua en 1349 la réunion des deux Eglises, Lat
Grecque, l'établissement de l'ordre de St. E
par Côme I., les Saints et les Saintes des fa
Florentines, etc. Tournant au couchant on v
triomphe de Florence sur les autres villes de l
scane ; et les portaits des hommes célèbres qu'
produits dans tous les genres. L'incendie de
ayant détruit douze pavillons, ou divisions d
voûtes, le Prince les fit repeindre par *del A*
Traballesi, et *Terreni* ; ces peintures sont
gravées. On y remarque les Strozzi et les
Florentins, que les troubles de Florence forc

retirer en France, où ils trouvèrent les avan-
ges qui convenaient à la valeur militaire, et à
ses vertus sociales. Chaque division de ce plafond
consacrée à un sujet particulier.

SARCOPHAGES.

I. Sur le premier *Sarcophage* on voit représen-
es différentes époques de la vie d'un Héros.

D'abord c'est le mariage qui se fait avec la plus
rande cérémonie; l'époux, et l'épouse sous une
ite, se donnent la main pour gage, comme c'était
coûtume. Junon *pronuba* tient les mains sur les
paules de l'un et de l'autre: le petit Hymen, tour-
é vers eux, tient son flambeau allumé, deux au-
res personnes, homme et femme, assistent, peut-
tre, comme parens, ou comme témoins, ou pour
onorer la cérémonie. A côté de cette troupe est
eprésenté un sacrifice; le *Popa* tient un taureau
ar les cornes; le Victimaire hausse sa hache pour
ui donner le coup. Le sacrificateur, qui est l'époux,
erse sa patère sur le feu, et il est fort remarqua-
ble qu'il n'a pas sa tête voilée. Un joueur à deux
flûtes est présent au sacrifice, qui se fait devant un
temple; l'autel n'est qu'un trépied, tel qu'on en
voit dans d'autres monumens. Voila déjà deux
actions; le Mariage, et le Sacrifice. On voit ensuite
une femme qui présente un petit enfant à un hom-
me revêtu d'une tunique et d'une chlamyde, qui
tient un rouleau d'une main, et qui paraît être un

personnage de considération : c'est toujours le même que l'époux ou le sacrificateur : c'est peut-être le fruit de son mariage qu'on lui présente : une figure le suit, tenant une branche de palmier dans sa main : cela a probablement pour objet d'indiquer ses talens ou ses exploits militaires. A l'un des deux côtés latéraux de ce même monument, on voit un vieillard assis, et une figure courbée qui, peut être, lui ajuste sa chaussure ; et sur le coin il y a deux hommes à cheval à la poursuite d'un sanglier avec des chiens de chasse. Du côté opposé est une femme assise et voilée, qui paraît être la mère. Une autre femme tient un petit enfant nu. Il y a une colonne carrée surmontée d'un globe, et deux femmes qui tiennent leurs mains dessus. Une de ces femmes porte un livre. Il y a ensuite un vieillard assis derrière un enfant revêtu d'une chlamyde, qui paraît lire dans un livre qu'il tient. Une autre jeune personne tient de sa main gauche un masque avec des boucles de cheveux pandans des deux côtés.

II. Proserpine fille de Jupiter et de Cérès enlevée par Pluton sur son char à quatre chevaux, dont les noms, sélon Claudien, sont *Orphaneus Æcthon*, *Nycteus* et *Alastor*, noms ténèbreux et funestes. Mercure en avant, Cupidon qui vole au dessus, tient un flambeau pour l'hymenée ; une Nymphe sous les chevaux avec la corne amaltée, et une bacchante à demi-couchée ; Minerve suit avec une Nymphe, compagne apparemment de Proser-

pine ; Cérès sur un char tiré par des serpens, tient un flambeau ; deux Nymphes, aux deux bouts ont des fruits et des fleurs dans les jupes retroussées ; au milieu est un autel avec la flamme. Dans un des côtés Mercure avec Proserpine : dans l'autre, Hercule avec sa massue, qui ôte le voile à la même Proserpine.

III. L'histoire d'*Hippolite*. On le voit d'abord (sur un des côtés latéraux,) faisant un sacrifice à Diane suivant l'usage des chasseurs ; ensuite (sur la dévant) dans le moment qu'il refuse les insinuations de la nourrice, et s'éloigne du palais, laissant Phèdre éplorée au milieu de ses servantes ; enfin, on le voit attaquant le sanglier dont Sénèque parle expressément dans son Hyppolite. On voit à côté de lui la Vertu, représentée en habit de guerrier, comme dans plusieurs médailles. Les uns avaient expliqué ce monument pour Vénus et Adonis ; les autres pour Méléagre et Atalante ; mais il paraît que la dernière est la véritable explication.

IV. La chûte de Phaëton. On voit au milieu Phaëton précipité dans l'Eridan, et ses sœurs, les Héliades, métamorphosées en peupliers. Du côté opposé il y a une course au cirque, remarquable en ce qu'on y lit les noms des chars qui entrent en lice, du moins suivant la conjecture des savans : on lit *Libyo*, *Jubilatore*, *Dicacosyne*, *Eucrammo ;* près de la tête de trois auriges on lit *Liber*, *Polyphemus*, *Trofimion*, on croit que ce sont leurs

noms. Il manque celui du quatrième; les interprêtes suppléent *Eutyones*.

Sur ce Sarcophage on a placé deux bustes savoir:

Cicéron ouvrage qui marque très-bien la belle époque de la sculpture à Rome. La Tête est d'une grande expression, et tout l'ouvrage d'une conservation parfaite.

Marcantoine. Buste endommagé par le feu, mais d'une grande rareté.

Au milieu de ces deux bustes il y a un fragment d'une figure représentant un fleuve.

V. Les Dioscures: on croyait y voir avant *Winkelmann* l'enlèvement des Sabines. On raconte qu'Idas et Lynceus, fils d'Apharée de Messène, avaient pour amantes Phébé et Hilaria, filles de Leucippe: Phébé était prêtresse de Minerve, et sa soeur l'était de Diane. Castor et Pollux en devinrent amoureux, et les enlevèrent. Leurs amans prirent les armes pour les délivrer des mains des ravisseurs. Castor tua Lynceus; Idas, après la mort de son malheureux frère chercha à lui donner la sépulture. Castor survint et voulut s'y opposer, disant qu'il l'avait terrassé comme il aurait fait d'une timide femme. Idas indigné tira son épée et le tua. A peine Pollux en fut instruit, qu'il accourut pour venger son frère. Idas expira sous ses coups. Il s'occupa ensuite de donner la sépulture à Castor. Comme il avait lui-même reçu de Jupiter une étoile, tandis que son frère, né du sang de

Tindare, n'en avait pas, il demanda à son père de partager avec son frère cette marque distinctive, ce qui lui fut accordé.

VI. Les Exploits d'Hercule. On voit 1. Hercule apportant le lion Néméen : 2. Assommant l'hydre Lernée, à tête de dragon, de sa massue; 3. avec le sanglier Arimantien, et Euristhée par la frayeur entré dans le *Dolíum ;* 4. avec la biche aux cornes d'or et aux pieds d'airain; il la tient par son bois. Ce héros qui est sans barbe jusqu'ici, est représenté plus âgé et avec sa barbe dans les exploits suivans : 1. Chassant les oiseaux du lac de Stymphales, qu'il tua à coups de flèches; 2. terrassant l'Amazone; 3. nettoyant les Ecuries d'Augias; 4. aux prises avec le taureau, etc.

VII. Les neuf Muses se trouvent ensemble avec Apollon. Les extrémités sont usées par le tems. Clio, couronnée de laurier, doit avoir un volume, et une trompette; Erato, couronnée de fleurs, avec la double flûte et un masque; Calliope, un volume, comme lui devant l'invention du poëme héroïque; Uranie est la plus reconnaissable de toutes par sa sphère; Euterpe, qui inventa la tragédie, avec un masque et une massue, parce que, sélon Aristophane, la tragédie était consacrée à Hercule; Apollon, presque nu, est à gauche, avec le tripode et le serpent; Melpomène après; puis Terpsicore. Celle qui vient après, et qui est appuyée sur une colonne carrée, pourrait être Thalie : la 9me. Polymnie.

VIII. Le triomphe de Bacchus. Ce sarcophage est d'un travail parfait. La pompe est précédée par des esclaves enchaînés : deux tigres sont attelés au char d'Ariane, et deux centaures, mâle et femelle, à celui de Bacchus, avec Acratus au flanc. Une victoire ailée les précède ; des Amours, des Faunes, des Ménades les suivent.

IX. Sarcophage décoré des divinités de la mer. On y voit des Néréides, des Tritons, des Dauphins et des Amours ailés, qui portent des corbeilles remplies de fleurs et de fruits. Des raies bleuâtres que le hasard a fait trouver dans le bloc du marbre représentent les ondes de la mer.

X. Des Divinités comme ci-dessus ; deux, des quatre, soutiennent un écusson, où l'on devait, peut-être, graver quelque inscription.

XI. Il est décoré de seize figures y compris Atalante deux fois répétée, et quatre chiens ; c'est la chasse de *Méléagre :* on trouve cette histoire représentée sur plusieurs sarcophages étrusques. C'était ou pour marquer la fatale extinction du feu de la vie, ou pour rappeler le sort d'un héros de la nation. Méléagre était fils d'OEneus roi de Calydonie, et neveu d'Elime roi des Tirhéniens ; on sait que le Sanglier monstrueux qui ravageait les vignes d'Ancée fut tué par lui, accompagné de Thésée, Jason, Pirithous, Castor, Pollux, de la Nymphe Atalante, etc. etc., Atalante le blessa ; Méléagre l'acheva d'un coup à l'épaule ; Méléagre donna à Atalante la peau du sanglier, comme une marque

c'est le contraire pour Agrippa et Caligula, dont on trouve beaucoup de médailles et peu de bustes. Par rapport à l'excellence du travail, les bustes qui méritent le plus d'attention, sont ceux qui représentent Auguste, Julie sa fille, Agrippa, Caligula, Vespasien, Julie fille de Titus, Othon, deux de Néron, Ælius Verus, Adrien, Marc-Aurèle, Faustine la jeune, Lucius Verus, Pertinax, Geta, Albin, qui est extrémement bien fait, et en albâtre, ce qu'on voit bien rarement; Caracalla, Plautille, Gordien l'africain, le vieux; Héliogabale, Gallien le vieux, et le jeune, et Pupienus.

On commence par

Jules-César, bronze très ressemblant aux médailles les plus authentiques, quoique on ait des doutes que l'ouvrage soit moderne. Il nacquit à Rome le 4. Juillet de l'année 653. de la fondation de la Ville, 101. avant l'Ere Chrétienne. Il était fils de Lucius Julius César et Aurelia. Cet homme ne fut pas moins ambitieux de gloire militaire que protecteur des Arts; plusieurs Musées dans Rome lui doivent leur fondation. Il a le front chauve, qui paraît tout à découvert. Ce buste aura été moulé, sans doute, avant qu'il eût obtenu du Sénat le privilège de porter toujours la couronne de laurier; privilège qui lui devint si cher, parce qu'il cachait cette prétendue difformité à laquelle il était sensible.

Autre buste de César, en marbre. Ceci est certainement antique. Dans tous les deux on remarque la façon de ramener les cheveux du sommet de la tête sur le devant.

Pompée; il naquit l'an 648. de Rome de Pompée Strabo: il mourut à l'âge de 59. ans; il n'y a pas d'autre raison pour le placer ici, que celle qui le fait mettre à côté de César dans les collections des médailles.

Auguste; il est avec les traits que *Svetone* lui attribue, d'une belle figure qui se conserva toujours dans les changemens qu'y apportait l'âge. Les cheveux sont légérement crépus, les sourcils épais et unis ensemble; les oreilles petites et bien faites; le nez élevé du haut et rabattu par le bas. On voit trois bustes de cet Empereur, dont chacun marque un âge différent: le plus âgé est remarquable par la réunion des sourcils, indiquée par *Svetone*.

Livie fille de *Livius Drusus Callidianus*, de la famille illustre des Claudes, princesse d'une beauté extraordinaire; d'un génie supérieur, d'un cœur corrompu; Caligula la nommait un Ulysse: la tête est voilée. Plusieurs provinces lui frappèrent des médailles avec le titre flatteur de *Mater patriae* et de *Genitrix Orbis*, que Rome ne lui accorda point.

Julie, fille d'*Auguste*, femme d'*Agrippa*, c'est une beauté accomplie: l'exécution supérieure de ce beau portrait et celle du buste de Marcus Agrippa, prouvent très bien que la sculpture n'eut

d'honneur. Plexippe et Texée, frères d'Althée, et oncles de Méléagre choqués de ce qu'une fille avait l'honneur de la victoire, lui enlevèrent cette peau: Méléagre, indigné de cet affront, les tua tous les deux, et épousa Atalante, de laquelle il eut un fils nommé Parthenopé. A la nouvelle de la mort de ses deux frères, Althée devint furieuse, et pour s'en venger sur son propre fils, elle mit au feu ce tison fatal, qui ne pouvait être consumé qu'avec Méléagre; le héros se sentit brûler les entrailles, dès que le tison fut dans le feu, et expira dès qu'il fut réduit en cendres. Au côté gauche on voit son sépulcre.

XII. On a représenté dans ce Sarcophage, avec quelque changement dans la composition, le même sujet que l'on voit dans le monument, précédent.

XIII. L'histoire de Jonas partagée dans les deux compartimens du bas-relief; ce monument n'est point récommandable par le travail, qui est d'un genre tout à fait grossier, mais par la reretė de semblables monumens chrétiens.

Après les Sarcophages il y a une suite de bas reliefs d'un genre différent, savoir.

Bas-Reliefs autour de la Salle

Deux bas-reliefs de la même grandeur; il y a dans le premier l'ouverture d'un testament; qu'on dit celui de Jules César; dans le second on

relevé.

Trois jolies et gracieuses figures de f
fragment d'un bas-relief.

Autre bas-relief avec deux femmes d
sur un taureau.

Le modèle d'un temple, en petit ; bas r

Jupiter Hammon ; la tête en bas r
grandeur colossale.

Un autre haut-relief, où on a représ
Voyageur fatigué, assis sur un buste, qu
d'un vieillard épuisé après le travail.

Deux enfans endormis, l'un vis-à-vis
tre, d'environ deux pieds de proportion : ils
aîles : l'un a près de lui un flambeau allum
tre des pavots dans la main gauche.

Bustes.

La suite des Empereurs de Rome, et

pas une plus belle période à Rome; Domitien fit représenter Julie sous la forme, d'une divinité, même de son vivant; et le fit, dit-on, pour en voiler l'infamie.

Marcus Agrippa, gendre d'Auguste: le sourcil élevé, les yeux couverts et retirés; le visage sévère, sans dureté; très-ressemblant, suivant ce que *Tacite* nous apprend de ce grand homme.

Tibère, fils de Tibère Claude Néron, Pontife, et de Livie; il naquit l'an 712. de Rome; les yeux grands, les traits majestueux, qui annoncent encore la fraîcheur de l'âge et sa force; cela fait croire que ce buste est des premiers temps de cet empereur, et non pas des dernières années, lorsqu'accablé de débauches et d'inquiétudes, sa physionomie eut tout à fait changé; son visage n'était presque jamais sans pustules ou boutons, défaut que l'artiste a eu raison d'éviter: il regna 22. ans 5. mois. Il termina le cours de sa vie à 78. ans, la 57. année de l'Ere Chrétienne.

Drusus son frère, il vécut assez pour sa gloire, et trop peu pour le bien de l'Etat.

Drusus, fils de Tibère et de Vipsanie Agrippine; il fut assassiné par Livilla sa femme.

Antonia, fille de Marc Antoine, et d'Octavie soeur d'Auguste, et mère de Claude, femme d'un grand mérite; on la reconnaît à la modestie de ses regards, à la tranquillité de ses traits, à la décence de son habillement, que l'Artiste a parfaitement bien rendus. Caligula son neveu lui donna

le titre fastueux d'*Augusta*, et lui conféra les honneurs attribués aux Vestales.

Agrippine, femme de Germanicus et mère de Caligula, que le soupçonneux Tibère força à se laisser mourir de faim; femme vertueuse, représentée avec cette noblesse de sentimens qui faisait son caractère.

Cajus César *Caligula*, règna 3. ans et 10. mois; les sourcils froncés, les yeux enfoncés, le regard sévère, et de travers, le front un tant soit peu ridé, tout fait paraître l'atrocité de ses desseins, et de ses pensées. Il avait une pâleur habituelle, que le marbre semble indiquer; ce buste est bien fini et traité avec beaucoup de vérité. C'est un morceau précieux; car les bustes de cet Empereur ne sont pas moins rares que ses médailles. Tout fut détruit dans ce genre, dès que le Tribun Cassius Cherea délivra Rome de cet homme cruel: on l'estime valoir plus de 500. écus.

Britannicus César fils de Claude et de Messaline et frère de *Néron*, qui le fit empoisonner après l'avoir privé de son héritage.

Claude, régna 13 ans, 3 mois, et 20 jours: ses traits annoncent cette ineptie, cette pesanteur, qui caractérisèrent dans toutes ses actions, cet homme, auquel la moindre application donnait un tremblement de tête qu'il ne pouvait arrêter; on verra même que la bouche est traitée de façon à faire reconnaître un autre défaut naturel de ce faible prince, dont parle *Juvenal* (sat. 6.)

Statilia Messaline, femme de Claude, célèbre par ses débauches : ce buste est en albâtre ; la tête en marbre. La fête dont elle régala Silius son amant, est très-bien décrite dans *Tacite*, ainsi que sa mort tragique et pleine d'horreur.

Claude Domitien Néron. Ce buste manquait dans la collection d'Albani, et celui qui est au Capitole n'est pas réputé bien ancien. Celui-ci est travaillé d'une excellente manière ; ses traits ont plus de bonté que d'agrémens ; l'air sous lequel il est représenté, semble être affecté et cacher de la cruauté ; il oublia bien vite les belles paroles *utinam nescirem* ; il a le visage plein, et les cheveux frisés par étages, mode qu'il avait prise des Grecs, au rapport de *Svetone*, et qu'il porta à l'excès. — Une seconde tête du même Néron en Basalte. -- Un troisième buste de Néron, presque vis-à-vis, fait dans son enfance, montre une physionomie très douce ; le travail en est bien estimé et on a raison de considérer ce petit buste comme un des plus précieux monuments de la collection. Il régna 13 ans et 8 mois.

Poppée, femme ou maîtresse de Néron ; la plus belle femme de son siècle : ses traits sont delicats et pleins d'agrémens ; le regard franc, vif, et hardi qu'on lui a donné, annonce qu'elle faisait trophée de sa fortune, et de son état.

Galba, on lui voit des traits de force qui prouvent que l'ouvrage est d'un bon artiste, mais on n'y retrouve pas comme dans les précédens, ces

traits fins et marqués, qui caractérisent l'homme. Galba régna 6 mois, et ses bustes sont rares. Après la morte tragique de cet empereur, sa tête ayant servi de jouet à des valets d'armées, fut achetée cent pièces d'or par un affranchi de *Probus* (affranchi de Néron), qui l'outragea en mille manières devant le tombeau de son maître, que *Galba* avait puni du dernier supplice.

Othon, buste plus rare encore et plus précieux que les médailles d'or et d'argent de cet empereur : on y retrouve le visage plein et efféminé de ce prince, qui n'eut pas le courage de porter le sceptre plus de trois mois, et qui céda à sa première disgrace, mais qui se faisait raser tous les jours, qui même dans les camps vivait avec luxe ; pour remplacer les cheveux qui lui manquaient, il portait une petite perruque ronde, et frisée, aussi courte devant que derrière. Cet empereur manquait tellement de cheveux que son assassin *Fabulus*, fut obligé d'en emporter la tête enveloppée dans sa robe, n'ayant rien pour la tenir à la main ; il disait des Romains qu'intollérans pour le joug, ils n'étaient pas faits pour jouir d'une liberté entière. Quant à l'exécution de l'art, *Vinkelmann* dit, que ce buste est le plus beau qu'on connaisse.

Julie, fille de *Titus* ; un buste d'un travail admirable, et d'une conservation presque unique : outre ce buste il y en a deux autres têtes, une des quelles ne parait pas avoir beaucoup de ressem-

ınce avec la première : Domitien se plaisait à la
re représenter sous la forme de Cérès, ou de
esta.

Vitellius, on croit le voir avec cette taille
odigieuse et ce teint enflammé que *Svetone* lui
tribue : il est extrêmement gras et gros, et a bien
ir d'un homme qui passait son temps, et ruinait
autres, à faire grande chère ; et qui ne savait
rler et s'occuper d'autre chose : dans 8 mois il
pensa neuf millions de sesterces en soupers.

Vespasien, belle tête, traitée avec les détails
ureux qui caractérisent l'attention, l'activité,
la grandeur d'ame de cet empereur ; le front
t ridé, les yeux sont couverts, mais point durs,
nez aquilin, les joues larges ; il a un certain
:lat de majesté répandu sur tout son visage ; il ré-
na 10 ans.

Titus fils de Vespasien ; la majesté, la beauté,
grâce, cette bienfaisance qui caractérisent ce prin-
e, et qui en firent les délices du monde, sont ha-
ilement exprimées sur ce marbre précieux. On sait
ue les portraits de ce prince furent très multipliés ;
ais c'est, peut-être, à cause de la courte durée de
n empire, qu'ils sont assez rares. Il régna 3 ans,
2 mois.

Domitilla ou *Plautina* peu connue : ce buste
t d'un très-beau travail, et très ressemblant à ses
édailles.

Domitien, n'a pas dans son buste cette beau-
et cette force qu'on lui donne dans les médailles ;

ce qui peut venir de ce qu'il n'a pas été bien con-servé, et qu'il a été ensuite restauré par un artiste qui a travaillé d'après sa propre idée, et non sur aucun buste original.

Domitia, de belle exécution, et qui paraît bien faire portrait. Elle était femme de Lucius Ælius Lamia, Sénateur romain, et puis de Domi-tien; on en voit un second buste à côté de *Mar-ciana*. L'arrangement de ses cheveux fait croire qu'elle portait des cheveux postiches. On appela cette coiffure *Galericula*, par la ressemblance qu'el-le avait à un casque.

Nerva, vieillard d'un aspect majestueux, que son équité éleva sur le trône: il est de proportion plus grande que nature, ce qui fait que son nez aquilin parait d'une grandeur énorme. Il régna 1 an et 4 mois.

Trajan; son buste est de bonne manière; la plupart de ses traits semblent répondre à ces gran-des qualités si connues. -- Trois bustes dont un est colossal. Plusieurs espagnols vinrent s'établir à Rome sous son règne, remplaçant ainsi les ancien-nes familles anéanties sous Néron et sous Vespasien; il régna 19 ans et 6 mois.

Marciana, digne sœur de Trajan.

Plotina, femme de Trajan, buste du plus beau travail, et de la plus grande rareté. C'est, peut-être, à la modestie de cette Imperatrice que nous devons attribuer la rareté de ses portraits.

Matidia, fille de Marciane, nièce de Trajan et belle-mère d'Adrien.

Adrien, beau visage, le cheveux peignés avec art, ce qui est une distinction remarquable pour ce temps; la barbe large et épaisse, entretenue de ce volume pour couvrir quelques difformités naturelles, que ce prince avait sur le visage (*Spartianus*); ces parties surtout, sont d'un excellent travail. Ce buste peut donner une idée de l'état florissant, dans lequel la sculpture était au temps de cet Empereur. -- Autre buste, représenté beaucoup plus jeune; tête admirable. Régna 20 ans et 11 mois.

Ælius César, adopté par Adrien et destiné à lui succéder, s'il lui eût survécu; il était beau; son aspect majestueux inspirait le respect, mais il était de la plus faible santé: il semble que l'artiste ait rendu tous ses sentimens, tant le buste est bien fait.

Sabine, femme d'Adrien, et fille de Matidia, d'un beau travail et bien fini.

Antonin le pieux; du plus beau travail, très-ressemblant aux médailles et aux statues antiques de cet excellent prince, qui sont fort communes. Régna 22 ans et 6 mois.

Faustine, la mère, deux bustes, celui tout près des fenêtres est superbe pour la beauté du travail, et pour une conservation unique.

Galere, fils d'Antonin, représenté dans son enfance.

Didia Clara, fille unique de Didius Julien, et de Manlia Scantilla.

Septime Sevère; belle tête, pleine d'esprit et de mouvement, et bien exécutée par les artistes habiles qui existaient encore de son temps. Deux bustes. Il régna 17 ans et 8 mois.

Julia Sevèra, femme de Septime: Deux bustes; l'un, où elle est représentée avec la beauté, les grâces et la majesté qui la rendirent si célèbre à Rome et en Syrie; l'autre, où l'âge commence à lui enlever ces avantages, et ne lui a laissé que quelque majesté dans la physionomie.

Albin, compétiteur de *Sevère* à l'empire, et qui en conserva le titre pendant quelques années dans les Gaules; en albâtre, ce qui est bien rare à se voir.

Antoine Caracalla, ainsi appelé parce qu'il se plaisait à porter cette sorte d'habit gaulois, la *caracalla*: ce buste n'a plus cet air aimable, ni ces grâces de physionomie qui rendirent ce Prince si cher dans sa jeunesse au peuple, et au Sénat. Il est bien difficile d'en voir un autre aussi beau dans ce tems; on l'appelle le dernier soupir de l'art. Il régna 6 ans et 2 mois. On commence ensuite à s'apercevoir de la décadence de l'art relevé par Hadrien.

Plautilla, femme de Caracalla, et fille de Fulvius Plautianus. Deux bustes; un est représenté dans sa première jeunesse.

Geta, frère de Caracalla: que Caracalla poi

gnarda entre les bras de Julie leur mère : trois bustes ; le second est celui d'un enfant ; ils sont traités habilement.

Macrin, trois bustes, avec cette diversité de barbe qu'on remarque dans ses médailles. Il conspira contre Caracalla, et lui succéda. Régna 1 an et 2 mois, avec son fils Diaduménien.

Diaduménien, encore enfant ; deux têtes.

Marc-Aurèle-Antonin Héliogabale, prince d'une belle figure, mais de mœurs si dissolues et si cruelles, qu'il est regardé comme le plus méchant des Souverains qui ont déshonoré le trône. Il régna 3 ans et 9 mois.

Alexandre Sévère, fils de *Julie Mammée*; deux bustes, un qui annonce la majesté de sa taille, la dignité de son maintien, et l'affabilité qui lui était naturelle ; couvert de son armure ; la cuirasse avec des écailles (*squamata*) : ouvrage médiocre, comme on voit dans le temps du bas empire ; l'autre est avec le *laticlavium* et beaucoup supérieur au précédent. Ces bustes sont rares ; il n'y en a qu'un seul dans le Musée de Rome, déterré à Otricoli.

Julia Aquilia Severa, Vestale qu'Héliogabale épousa, disant qu'il convenait que la femme d'un prêtre du Soleil fût une Vestale ; on voit évidemment que l'idée de l'artiste a été de la représenter avec l'air et les attributs de son premier état.

Julie Mesa, sœur de Julie, femme de Sévère et aïeule d'Héliogabale, qui par ses artifices parvint

à porter Héliogabale sur le trône. L'ouvrage qui la représente en vieille femme, est médiocre.

Julie Mammea, mère d'Alexandre Sevère, princesse belle, courageuse, galante; son buste, dont l'ouvrage est altéré, semble être de la même main que le précédent.

Maximin, barbare d'origine, ainsi que de mœurs; la fierté de ses regards indique son courage. Il avait huit pieds et une pouce de hauteur: il régna 2 ans avec son fils.

Maxime, fils de Maximin: deux bustes. Bon lorsqu'il n'était que simple particulier. Il régna 2 ans avec son père.

Gordien l'Africain, le vieux, ou le père; buste unique. Il fut élevé à l'empire contre son gré. Il régna 10 mois.

Pupien, prince modéré et humain, qui fut redevable de l'empire à son mérite: il fut assassiné par les Prétoriens: deux bustes, dont l'un d'assez beau travail pour le temps auquel il appartient.

Gordien le pieux, troisième de ce nom, proclamé empereur par les Prétoriens, et assassiné par les ordres de Philippe, à Zaite, sur l'Euphrate. Régna 5 ans.

Tranquille, fille de Misithée, femme de Gordien: d'un très-grand prix, par sa rareté. Son caractère était la douceur même.

Philippe le père, fils d'un chef de voleur; il usurpa l'empire; buste rare, de travail médio-

cre ; il est aussi estimable pour son temps où l'art avait déja dégénéré. Il régna 5 ans avec son fils Philippe.

Gallien, deux bustes, le premier assez bien traité ; les arts dechurent beaucoup de son temps, et plus sous Clorus et Galerius. Il régna 7 ans avec son père Valérien. Presque tout l'or, l'argent et le cuivre fut mis en terre · 30 Tyrans occupaient les meilleures provinces, soulevées la plupart contre lui.

Salonine, femme de Gallien. Elle honora le trône des Césars, sur lequel elle porta toutes les vertus de son sexe.

Salonin enfant, fils aîné de Gallien ; il est couronné de lierre, dans les médailles il est nommé *Valerien*. Cet ouvrage est d'une exécution assez supérieure à tout ce que l'on faisait en genre de Beaux Arts, dans cette époque.

Trajan Decius, mort l'an de J. C. 249 ; très rare, on y remarque quelques traits qui annoncent la bravoure et l'affabilité, qui le rendirent cher aux soldats et agréable au peuple. Il régna 2 ans avec son fils Etruscus ou Herennius.

Probus, célèbre par sa droiture de penser, et par ses victoires. Il aurait peut-être, rétabli l'empire qui menaçait de tomber en ruine, mais il fut tué dans une sédition militaire : on peut répeter l'observation qu'on a fait sur le buste de *Salonin*, et qui est aussi applicable aux portraits qui suivent de *Carin*, et de *Quintillus*.

Constantin le grand : ouvrage médiocre, mais bien dans le goût du temps et fort semblable aux médailles. On remarque dans ses traits une sorte de délicatesse que *Julien* lui a reprochée comme une marque de mollesse, et de vanité. C'est une tête très rare, qui manquait au Capitole, ainsi que d'autres qui sont dans cette Galerie. Celle-ci est un trésor pour les antiquaires et pour ceux qui aiment à suivre les progrès et la décadence da la sculpture dans les différens âges. Constantin régna 30 ans.

Carin, fils de Carus et de Magna Urbica. Il mérita l'exécration publique par les scélératesses qu'il consomma dans les Gaules. Un tribun le tua. Il régna 2 ans avec Carus son père.

Quintillus. Il possédait toutes les vertus aimables d'un citoyen vertueux : mais pas assez de cette fermeté et vigueur d'âme si nécessaire pour soutenir le poids des affaires publiques. Il régna 20. jours.

Statues.

Deux femmes assises, dont l'une a une tête peut être moderne ; l'autre, du côte de la muraille, est antique, et passe pour être Agrippine la jeune, mère de Néron, tant elle ressemble à la statue de ce nom, qui a été dans les jardins Farnésiens ; elle a toute la dignité d'une impératrice romaine ; la draperie en est plissée du meilleur goût ; peut-être elle était destinée à orner quelque tom-

Il y a eu des écrivains qui l'ont prise pour
Déesse ; pour la *Sûreté*, la *Tranquillité*, etc.
statue fut léguée au Grand-Duc Jean Gaston
Andreini ; on en connaît cinq autres répéti-
, ou copies.

Hercule qui tue le Centaure Nessus ; groupe
n'est pas sans mérite, mais qui doit céder au
groupe de *Jean Bologne* (au bas du Ponte
chio). La statue d'Hercule est entièrement mo-
e, *Deux Têtes* en relief sont dans la base.

Homme nu ; c'est un *athlète*. Il a le bras gau-
enveloppé d'une draperie, qu'on appelait *esapti*-
petit manteau rouge porté par les guerriers et
les chasseurs.

Le *Dieu Pan* avec le jeune *Olimpe* ; c'est un
pe admirable, et c'est peut être un des trois
x Satyres célébrés par *Pline*.

Jeune *Athlète*, qui tient un vase, signe de sa
ire : c'est un bel antique d'un caractère vigou-
, et exécuté avec une grande intelligence d'ana-
e ; ses muscles sont fortement prononcés, les
ours sont très justes, et les proportions exactes
nvenables au sujet.

La *Victoire* ; statue élégante mais d'un style
eu maniéré dans la draperie ; elle tient une
nne de la main droite, et une branche de pal-
de l'autre ; elle n'a point d'ailes, comme quel-
autres statues du même sujet, et parait avoir
ite dans le temps où la Victoire était atta-
aux armes des Romains ; il y a une pensée

heureuse dans l'Anthologie, au sujet d'une statue de la Victoire qui eut ses ailes emportées d'un coup de foudre : *Rome, reine des Nations ;* y est il dit, *ton nom sera immortel, la Victoire ne peut plus te fuir . . .*

Prêtresse enveloppée dans sa robe: pourquoi pas Mnémosyne ? La draperie en est fort rémarquable ; elle a sur la tête la manteau ou *palla*, qui descend ensuite jusqu'au dessous des génoux ; la tête et la main gauche, sont modernes.

Un *Athlète* ou comme les précédens ayant un Palmier à la droite.

Pomone marchant légérement ; sa tête est couronnée de corymbes et de feuilles : elle soutient de ses deux mains une partie de sa robe pleine de fruits et de raisins.

Uranie ; c'est peut être la Géométrie, ou l'Astronomie qu'on a voulu représenter, dans la restauration. La draperie est traité avec une telle intelligence, et vérité, qu'il n'y a, peut être, aucun monument qui, de ce côté, puisse se comparer à cette statue, à l' exception de quelques unes des statues de la Famille de Niobé.

Arianne qui, ainsi que la précédente, est plus grande que nature ; elle est couronnée de lierre et de pampres : elle tient une grappe de raisin dans la main droite : le bras gauche est moderne. Son pied gauche pose sur un reste de trépied qui était à côté d'elle ; elle ressemble à la *Cérès* du Musée de Rome qu'on appele ainsi, parc qu'une restauration

moderne lui a mis des épis dans la main. On doit sur tout remarquer la difficulté du travail dans la draperie.

Vestale (Il y a le nom de Lucille) tenant une coupe, et étendant l'autre main vers le feu sacré qui est placé à sa droite: sa modestie est peinte sur son visage; toute la figure est belle et noble, et dans la même attitude que la plupart des Vestales qu'on voit sur les médailles. C'est une des plus rares pièces par son intégrité; ses cheveux sont rangés sous son voile, ce qui semblerait décider la dispute élevée parmi les Antiquaires, pour savoir si les Vestales laissaient croître leurs cheveux après avoir reçu la tonsure : le célèbre *Lanzi* croit que ce soit une *Plautine.*

Vénus genitrice. Statue d'une proportion admirable, et avec une draperie qui ressemble parfaitement à un voile qui couvre légérement son corps; la main gauche est une restauration moderne, et en consequence le tibia, qui ne convient pas au sujet.

Muse Calliope statue qui est restaurée beaucoup.

Hercule avec la base analogue à ses exploits; elle est faite pour être isolée, comme elle l'a été autrefois. Cette statue est une des plus belles répétitions de l'Hercule de Glicon. La tête a beaucoup d'ame, et le torse (partie la mieux conservée) est exécuté avec une grande intelligence et un style robuste et charnu. *Pausanias* parle d'une au-

tre statue semblable, qui existait dans l'Attique. Une médaille de Maximien le représente à peu près tel qu'on le voit ici.

Muse Polimnia, enveloppée dans son manteau.

Mercure avec son caducée, et une bourse.

Vénus. Elle tenait autrefois une pomme dans la main droite, comme on la voit dans la gravure du Musée Florentin, Planche 3.; ce qui la faisait croire une *Vénus Victorieuse*: on la fit restaurer par *Hercule Ferrata* en 1557. On y a mis des bras faits en stuc, en leur donnant l'attitude de la fameuse Venus de Médicis, ce qui ôte la vue de son corps, vraiment fait pour l'admiration. Elle est beaucoup plus grande que nature. On lui a ajouté encore en 1794. une tête antique (Voyez *Gori* et *Pelli*.)

Vénus avec un petit Amour qui a un flambeau renversé. Il y a beaucoup de restaurations. Les flambeaux vont souvent avec Vénus et Cupidon, pour marquer, peut être, le feu que l'une et l'autre Divinité allument dans le coeur des mortels.

Apollon qui a un serpent à son côte: statue admirable dans les parties antiques qui sont du style le plus sublime qu'on puisse voir, pour la délicatesse et la magnificence de ses parties. Dans la restauration du bras droit l'on n'a pas saisi l'attitude que devait avoir l'antique, qui était plié sur la tête dans l'attitude de repos, comme était toujours représenté l'Apollon Lycien, et comme on l'apprend d'une statue semblable à celle-ci qui ét ait ci devant à Versailles, et qui est maintenant au musée de Paris.

Apollon avec un oiseau aquatique à ses pieds : la tête, quoiqu'antique, n'est pas la sienne.

Dans le petit corridor au midi.

Cupidon, tout-à-fait charmant ; statue antique qui, en une posture extraordinaire, semble menacer les Dieux : on y admire l'expression de malice que les poëtes lui donnent.

Pan, et *Hermaphrodite* : groupe en petites figures, à côté de la fenêtre. La figure de *Pan* est presque toute moderne et bien imaginée d'après les indications restées dans le fragment ancien ; mais le style de cette figure est fort sec.

Bacchus s'appuyant sur Ampélos. On ne saurait rien voir de plus gracieux. C'est un groupe du temps où les arts fleurissaient le plus en Grèce. Quelle délicatesse admirable de formes dans tous ces membres. Le Dieu s'appuie mollement sur le jeune homme qui est à côtè, comme pour l'engager à le suivre ; ce Faune a l'air riant et malin ; il tient à la main un vase qu'il montre à Bacchus ; à coté, contre un tronc d'arbre, sont, le bâton recourbé, et une flûte à dix tuyaux, singularité bien remarquable, si ce n'est point une équivoque de l'artiste. Le groupe analogue du Musée de Rome, diffère de celui-ci, en ce que le Bacchus y est pieds nus, et celui-ci a des cothurnes de chasse. C'est par erreur que dans le Musée ci-dessus cité, on dit que la tête

de ce Bacchus ne lui appartient pas, étant du m
bloc, comme on peut le voir.

Bacchante sautant : un lynx est à ses pieds
draperie, agitée par le vent, donne beaucoup d'
prit à cette statue, qui est gravée dans le *Mus. P*
pl. 56. et 57.

Mercure ; ce corps est vraiment divin ; c
ment donc était l'amour ? On ne pourrait dé
rien de plus agréable que le moelleux, et les b
proportions de toute la statue. Ce monument est
produit par une grande quantité de copies q
rencontre par tout. Il parait être le Mercure p
que qui a été représenté sur quelque médailles.

Apollon avec un oiseau aquatique, sembla
par son attitude, à la précédente statue de ce
Divinité puisqu'il ne différe que dans les parties r
staurées.

Leda ; sa poitrine, la main qui se perd d
la plume, et la draperie, sont d'une grande bea
La gorge semble gonflée par le souffle de la volup
son visage respire le plaisir, et cet anéantissem
qui le suit.

Autel en forme ronde, le sommet creusé, le
bords percés : l'on voit Alceste qui préserve de l
mort son mari Admète, en se sacrifiant pour lui
c'est l'ouvrage de *Cléomène*, comme on voit p
l'inscription Grecque : on sait qu'Apollon obtint d
Parques de prolonger le terme fatal de la vie d'A
mète, s'il y avait une victime spontanée à sa plac
Alceste sa femme se sacrifia pour lui, mais Herc

la retira des Enfers et la rendit à son époux ; on voit Alceste couverte d'un voile pressant les yeux, ainsi qu'il arrive à ceux qui passent subitement des ténèbres les plus épaisses au grand jour.

Amour et Psyché. Groupe fort gracieux ; le nud est traité avec cette douceur et mollesse qui conviennent à l'âge enfantin. Les têtes rendent avec la plus grande vérité, la tendresse des deux jeunes amans et surtout celle de Psyché.

Vénus Anadiomène, ou sortant de l'eau, comme dans le tableau d'Apelle, dont il est parlé dans *Pline ;* cette statue vient d'une excellente main ; la coquille est la marque de Vénus Aphrodite. *Maffei* la fit graver comme une des meilleures statues que l'on connût. Côme III. la fit venir de Rome ; (*Mus. Flor. Pl.*)

Minerve ou *Pallas Athenas* : la tête qu'on y a mise est antique, mais ce n'est pas la sienne. Elle a une expression vraiment divine ; le travail en est admirable, elle porte l'empreinte de la douleur, tournant un regard passionné vers le Ciel : le casque est à deux trous en forme d'oeil, tout simple et sans décoration. Elle est posée sur une petite urne quadrangulaire, très élégante, qui porte une inscription à *Marc Ulpio Terpno.* Il y a représenté, en bas-relief, Agavé avec la tête de Pantée son fils. Contraire celui-ci au Culte de Bacchus il s'était rendu furtivement pour observer les Orgies sacrées ; mais découvert par les Ménades il fut massacré, et la mère, en ayant pris la tête, la porta en triomphe. Sur les

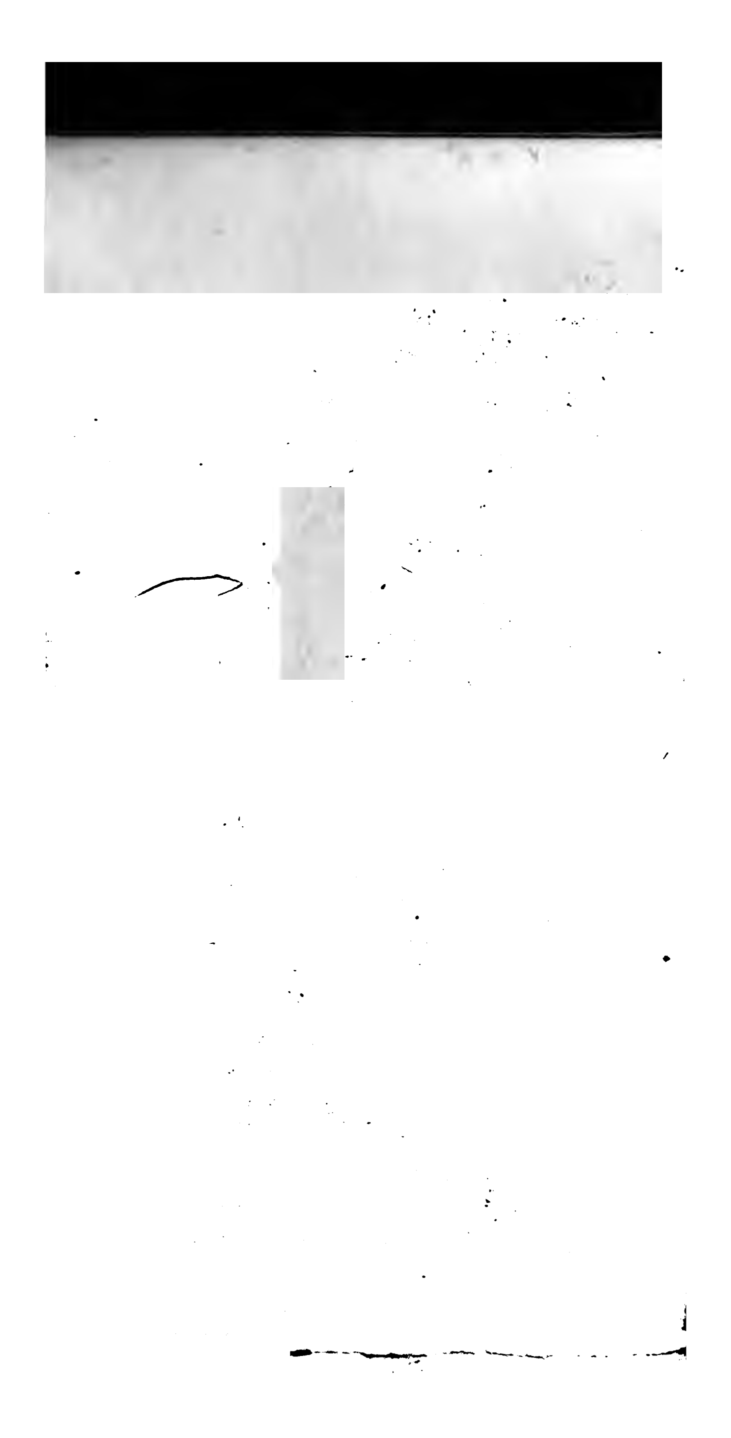
autres côtés on y voit trois Menades, dont la première porte sur l'épaule un thyrse et une *patère*; la troisième danse, et la quatrième joue de la cimbale.

Piedestal d'un Candelabre dédié à Mars, et sur lequel il y a trois Génies sculptés en bas relief; l'un d'entr'eux tient un bouclier, l'autre un casque, le troisième une épée. Sur ce piédestal repose un petit autel triangulaire orné de trois figures de femme en fort bas-relief.

Ganymède. Le mérite de cette Statue engagea Benvenuto Cellini à en faire la restauration où il mit tous ses soins pour soutenir la comparaison de la pièce antique qui est d'une singulière beauté. Ces restaurations consistent en la tête, les bras, les pieds, et l'Aigle, où le Cellini bien loin de l'idée d'imiter le style ancien, a voulu y faire connaître son propre talent plein d'ame et d'un fini admirables.

Un Faune. Il est couronné de pampres et de corymbes, ou grains de lierre; il tient de la main droite une grappe qu'il éleve en la regardant. Il porte attaché à son cou un havresac, fait peut être de la peau d'une chevre, dont les pieds paraissent sur son épaule. Ce havresac repose sur un tronc d'arbre entortillé par un cep de vigne, d'où pendent des grappes; un tigre qui est au pied de l'arbre en mange.

Deux cornes naissent sur le front de cette statue ce qui indique clairement le sujet qu'elle représente.





Ganimede, Statua Antica nell' I. e R. Ga

Ganymède avec l'aigle, statue d'une grande beauté, qui est peu visible à cause du marbre qui est plein de veines, et qui n'est pas statuaire.

Vénus à demi-nue, dont on fait avec raison beaucoup de cas. Elle soutient de la main gauche une belle draperie qui la couvre plus haut que la ceinture; le reste est nu: sa main droite est élevée au-dessus du front et paraît toucher une touffe de cheveux bouclés, et rangés d'un goût différent du reste de la coiffure; elle a la tête ceinte d'un réseau ou diadême qui a été colorié en rouge et or, et dans lequel il reste quelques cavités, qui prouvent qu'il a été enrichi de pierreries. Elle porte au bras le bracelet ou ceste; et par rapport à sa perfection il suffira de dire que cette Vénus tient la première place dans la Galerie après celle des Medicis.

Un beau torse de *Faune*, vrai modèle de tout ce qu'on peut voir de plus beau dans l'antique: il faisait l'ornement de la Galerie *Gaddi* et les flambeaux de la sculpture de notre siècle, le mettent de pair, et peut-être même au dessus, de celui très estimé de Belvedere, qui est au Vatican.

Dans le corridor du côte du couchant.

Deux enfans avec une oie un vis à vis de l'autre. On croit que de tels groupes servaient de fontaine, et que l'eau jaillissait du bec du susdit animal. L'expression des enfans, qui paraissent vouloir saisir avec la main le petit jet-d'eau, est gracieuse.

Deux Marsias, dont l'un exprime dans les traits de son visage un trop grand calme pour sa situation : (v. *Maffei*) ceci est restauré par *Donatello* ; l'autre est singulier pour la couleur du marbre qui imite un peu la chair ; (restauré par *Varrocchio*). Cette dernière statue a les muscles qui sont presqu'à découvert.

Enfant qui tient des noix dans sa chemise, et vis-à-vis.

Deux petits Amours qui se terrassent, groupe assez gracieux pour la vérité des attitudes.

Nereide assise sur un cheval marin, morceau important pour la rareté de pareils sujets.

Higié, la compagne d'Esculape : elle donne à manger à un Serpent. L'ajustement de ses cheveux est très-remarquable. (Mus. Flor. pl. 24.) La draperie en est fort belle.

Discobole statue exécutée avec un style grand, et moelleux. Il avait été, mal à propos, placé parmi les enfants de Niobé d'où on l'a dernièrement ôté. Selon Visconti ce serait une ancienne copie du Discobole de Miron.

Jupiter : la foudre qu'il tient de la droite, marque la puissance et l'autorité qu'il a sur les hommes, et sur les dieux ; il a la poitrine et le bras droit découvert, et un manteau jeté sur l'épaule gauche.

Minerve ; on doute beaucoup, si c'est une statue étrusque ou grecque antique. La tête surpasse infiniment pour la beauté, le style du reste.

Junon, Statue d'un très beau dessein et sur aquelle on y remarque la majesté convenable à la Reine des Dieux. Les deux bras sont modernes.

Soldat pliant un génou à terre, la cuisse gauche percée d'une flèche, dont il reste encore un morceau. Il léve le bras droit et tient du gauche un bouclier; cette figure représente un soldat étranger ou un Gladiateur, n'ayant rien de l'habillement romain. La chaussure est dans le goût grec.

Mercure; Statue d'un grand mérite autant dans la draperie que dans la tête, et intéressante parceque l'on trouve rarement cette Divinité ainsi représentée. Autrefois il a été pris pour un Camille, ou pour un prêtre, ou un jeune homme destiné à servir dans les sacrifices. Il est entièrement enveloppé dans un manteau qui couvre son corps en faisant voir la figure avec une grande vérité. La partie inférieure est moderne.

Une Statue d'*Apollon* nu, prêt à jouer de la lyre; son corps est de la plus belle forme, (Mus. Flor. T. I. P. XII.) on remarque l'indication de cinq cordes sur sa lyre. Le serpent qui est à ses pieds est moderne.

Apollon debout; il y a beaucoup de parties modernes dans la statue, et moderne entierement et d'un mauvais goût, est la lyre sur laquelle il appuie la main gauche.

Deux statues d'*Esculape*: dans la première de ces statues on doit remarquer particulièrement la

chaussure qui est très bien conservée et intéressante pour le costume. La seconde statue a une tête majestueuse d'un caractère noble et sévère en même temps ; la draperie est traitée avec beaucoup de vérité et simplicité de style. La forme de ce Dieu de la médecine, ressemble à celle qu'on voit sur les médailles grecques et romaines ; la barbe en est longue et épaisse ; le bras gauche est appuyé sur un gros bâton noueux, autour duquel un serpent se tortille. Cette statue était autrefois groupée avec une autre statue, et peut être avec sa compagne Hygie ; du moins on voit sur l'épaule gauche la marque de la main d'une autre figure, qui parait celle d'une femme.

Olinthe assis ; remarquez que le chalumeau est à seize tuyaux.

Marcus Aurelius dans l'adolescence. Il est nu et tient un globe en main ; il parait avoir été destiné pour quelque temple. Il est dans le goût romain du meilleur temps. (Mus. Flor. Pl. VIC.)

Bacchus groupé, peut être avec Ampelus, ou Acratus. Il tient de la main gauche une coupe, et une peau de chèvre est jetée avec grâce sur son épaule, du même côté. Il appuie la main droite sur la tête de l'enfant, avec un masque ; l'enfant est assis sur une urne, il embrasse la jambe droite du Dieu, et a ses deux mains sur des raisins, une tête de sanglier, et deux masques de Satyre et de Faune. Il regarde Bacchus d'un air gai et malin ; il n'y a d'au-

tique dans tout ce groupe, que le torse, et les cuisses de la figure principale.

Leda. La draperie qui lui pend de l'épaule gauche jusqu'aux talons, est heureusement plissée.

Apollon en repos, le pied droit sur une tortue qui semble moderne. (M. Fl. Pl. XI.)

Melpomène, ou plutôt *Clio*, faite par *Atticianus*, médiocre sculpteur grec du 3me. ou 4me. siècle, suivant *Buonarroti*. Il est à remarquer que l'habillement de cette figure, n'est ni une *stole*, ni une *tunique*.

Cuirasse ou un Trophée militaire. Les Grecs, pour ne pas perpétuer l'idée des dissentions qui ont lieu parmi les peuples, ne permettaient pas de représenter de pareils trophées ni en pierre, ni en marbre, mais de matières fragiles.

Bacchus de *Michelange*; c'est le Dieu de la Joie; le ciseau sublime de cet auteur ne sut jamais se plier au style doux et délicat, aussi ce Bacchus a-t-il quelque chose qui se ressent de la fierté de son auteur et c'est par-là même qu'il n'est pas déplacé au milieu de tant de beaux antiques. Il est couronné de lierre et de pampres, tenant de la main droite une coupe, et de la gauche des grappes de raisin, qu'un petit Satyre, qui s'enveloppe dans une peau de chèvre, tâche de goûter. L'état d'ivresse est fort bien exprimé, soit dans la tête soit dans l'attitude de toute la figure qui parait pouvoir à peine se tenir debout.

Bacchus du *Sansovino*; les formes et l'action

surtout, en sont très élégantes : *Vasari* a beaucoup célèbré cette statue ; elle mérite assurément l'attention la plus réfléchie de la part de ceux qui veulent se former d'après les grands artistes. *Bartolini Salimbeni* la donna à Côme I. L'incendie en 1762 l'endommagea becucoup ; elle a été parfaitement bien restaurée, (Mus. Flor. Pl. 54.)

St. Jean Baptiste, très-jeune ; on a de fortes raisons pour croire cette statue ouvrage de *Mino* de Fiesole.

David, vainqueur de Goliath ; par *Donatello* Florentin.

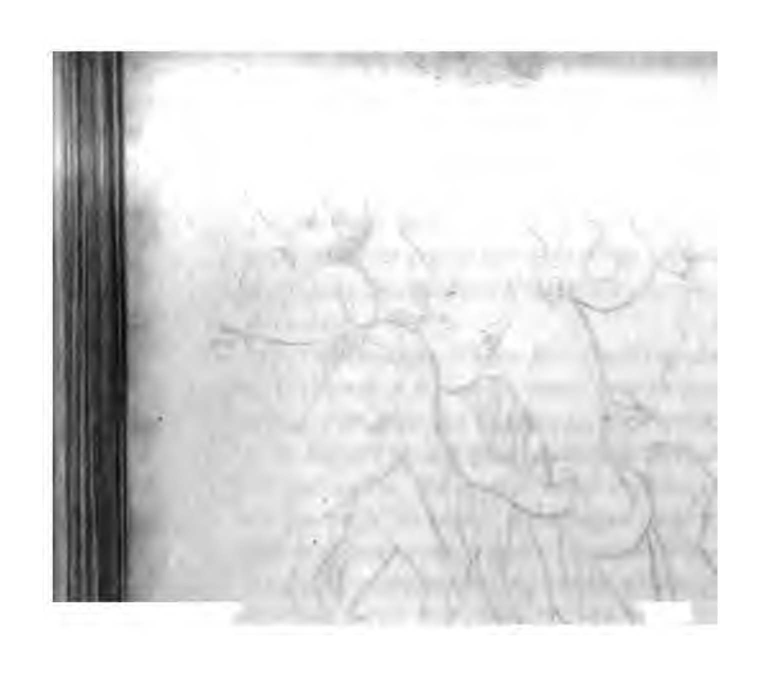
St. Jean Baptiste exténué par le jeûne : une des meilleures pièces que *Donatello* ait faite, à l'exception du St. Georges qui est à Florence à *Orsanmichele.*

Laocoon que *Baccio Bandinelli* copia en 1550 de l'original, à Rome: en étudiant avec soin ce beau travail, on doit dire que jamais on n'a fait une plus belle copie d'un des plus admirables chefs-d'oeuvres de l'antiquité. Le groupe original passe pour avoir été fait par *Polidore*, *Athénodore*, et *Agesander* qui semblent avoir travaillé comme à l'envi pour laisser un monument qui ré pondit à l'admirable description qu'en fait *Virgile*, du coup qu'il porta contre le cheval de bois, si fatal à la Ville de Troye, et de sa mort tragique. Laocoon était Prêtre de Neptune ; il allait lui sacrifier un Taureau, lorsque deux serpens, qui avait traversé à la nage le bras de mer qui est entre l'Ile de Tenedos, et le Continent



Carlo Verico d

Il Laocoonte.



se saisissent de ses deux fils, jeunes garçons présens au sacrifice, ainsi que de Laocoon lui même, qu'ils déchirent cruellement. Si ce que Pline dit de ce groupe est vrai l'original avait été fait d'un seul bloc de marbre. — But this is not —

Le Sommeil; en pierre de touche il a deux grandes ailes, il tient deux pavots et la corne des songes; il est placé sur l'inscription mortuaire à *C. Telegenni*; il y a derrière cette inscription la porte de l'Enfer, en haut on voit un bâton augural ou *Lituus* et un *préfericule*, espèce d'aiguière qui servait à verser les libations dans la patère, qui est sculptée au milieu.

Autel dédié aux Lares d'Auguste, à côté sont deux figures couronnées, sous l'inscription, avec la corne *potorio* et une *patère*, l'autre a un seau: en face sont trois figures, et entre les deux, une Poule qui becquette. Tous ont un grand voile sur la tête; celui du milieu tient, de la droite, un *Lituus* (bâton augural), à sa gauche une femme tient une *patère*, et de la main gauche des fruits dans un vase. L'inscription marque que ce marbre fut posé l'an 13 d'Auguste; c'était Antonin le pieux, sous le consulat du Plautien Silvanus l'an 155 de J. C. Cette chronologie éprouve des difficultés considérables. L'autre-côté de l'autel présente une victoire ailée, auprès d'un trophée. On voit derrière une belle couronne de chêne, entre deux oliviers; un *préfericule* et une *patère*; gravé par Boissart.

A côté des murs on a provisoirement placé

personnes toutes dans une attitude qui e
douleur. On admire dans ce morceau non
l'expression des têtes mais aussi celle des
de toutes les figures.

A côté de la muraille on y a aussi pl
soirement un rond de marbre où Antoine
a exprimé la naissance du Sauveur avec u
tion si exacte, qu'on ne pourrait rien exi
précis dans un camée.

Tableaux.

Comme, on a déjà été prévenu, p
l'ordre avec lequel les tableaux sont plac
retourner à la porte d'entrée pour en fair
d'après la disposition du présent livre. O
ce pas les tableaux anciens. Ce sont, pour
les pièces justificatives de l'histoire de
c'est pourquoi ce Peintre Historien av

Pierre de Laurent de Sienne. La Ste. Vierge assise, avec l'Enfant Jésus dans ses bras, et quatre Anges de chaque côté.

Giotto. La Sainte Vierge assise avec l'Enfant Jésus entre ses bras; autour il y a des Anges avec des Vases remplis de fleurs de Lys; en bas on voit, à génoux, S. Jean Baptiste, et St. Zenobe Evêque.

Simon Martini, et *Philippe Memmi*, élèves de *Giotto*. L'Annonciation de la Vierge, peinte sur un fond doré. En bas il y a les noms des deux Artistes et la date de l'an 1333. Deux autres tableaux de *Memmi* aux deux côtés, représentent une Sainte et un Saint martyrs. Ce peintre surpassa tous ses contemporains par une certaine gaité de coloris qui lui était propre, il fut inférieur à son maître pour l'expression. Ces tableaux, pour le dessein sont assez estimables à cause de leur autenticité.

Laurati; la Thébaïde d'Egypte, tableau riche en figures. *Ignace Hugsford*, Florentin, en fait auteur *Gherard Starnina*, né à Florence l'an 1334, disciple d'Antoine Vénitien, mais il y a au fameux *Camposanto* de Pise des ouvrages certains de *Laurati* qui sont tout à fait dans le genre, et dans le style de ce tableau.

Tableau oblong, en petites figures; J. C. recevant un apôtre dans le ciel, avec plusieurs figures; sous le portique d'une église quatre clercs et un diacre. On le croit de *Giotto*.

Laurent de Pierre de Sienne. La Vierge qui tient son Enfant assis sur ses génoux, et plusieurs

Saints ; quatre autres Saints en petit sont aux d
côtés. Ce peintre mourut en 1482. On y voit
inscription qui porte *Laurenti Petri* de Sienne,
en 1457.

L'Adoration des Rois, avec beaucoup de fi
gures ; il y a beaucoup du style de l'école de Gh
landajo quoique l'exécution ne réponde pas au
timent fier que ce peintre donna à tous ses
vrages.

Alexis Baldovinetti, né en 1451, mort en 1
La Vierge, adorant son fils, qu'elle tient sur
génoux ; trois Saints sont de chaque côté, et Sai
Dominique à génoux.

Pierre de Cosimo, maître d'*Andrea del Sar*
Andromède délivrée du monstre ; Persée marqu
sa satisfaction ; *Céphée* recevant sa fille avec gra
joie.

Antoine del Pollajolo né en 1426 ; mort
1498. Saint Eustache, Saint Jacques et Saint Vi
cent, sur bois à la détrempe, fait en 1470, ou e
viron (Voyez *Vasari*). Ce tableau, qui est de
plus grande authenticité, fut restauré, il y a dé
long temps, puisque il avait beaucoup souffert.
le trasporta à la Galerie de l'Eglise du *Monte*, à
mille de la Ville. Selon Vasari, *Pierre Pollaj*
peintre d'un mérite inférieur à Antoine son frè
travailla aussi dans ce tableau.

Pierre de Cosimo. Les nôces de Persée, qui
présentant la tête de Méduse, changea en mar
Phinée et ses compagnons

Jean Angelico, religieux de l'Ordre de Saint minique, peintre Florentin, né à Fiesole en 1387, ort en 1455. un Tabernacle à fond doré. Ce taau fut peint en 1433. et on le regarde comme un s principaux ouvrages de ce maître pour la grâce, l'expression, que surtout on voit dans les têtes s petites figures.

Laurent de Credi né à Florence en 1454, mort 1528 ou 1530. Deux tableaux ronds, à peu de stance l'un de l'autre, dans lesquels est peinte, la ierge adorant son fils.

Botticelli, qui a imité le vieux *Lippi*, né à Flonce en 1437, mort en 1515. La Sainte Vierge asse; l'enfant a une grenade dans la main, et il y a à es côtés six Anges.

Raffaellino del Garbo. La Sainte Vierge dans un paysage, avec l'enfant Jésus.

Dominique Ghirlandajo florentin, né en 1449. mort en 1493, maître du divin Michelange. L'adoration des Rois Mages, sujet très riche en figures et d'une fraicheur de coloris extraordinaire, en égard au temps où ce tableau fut peint.

Ecole Toscane. Les portraits de Pandolphe Malatesta Prince de Rimini, et d'Isotta sa femme.

Luc Signorelli de Cortone, élève de *Pierre della Francesca* Florentin, né en 1439, mort en 1521. L'enfant Jésus debout, St. Joseph, et la Vierge; elle a un livre ouvert dans la main droite, et un autre à ses pieds; tableau rond, et superbe pour les beaux parties des draperies, et pour la gran-

deur de style avec le quel il est exécuté, ce qui fait connaître qu'il a été peint lorsque l'Auteur fit des progrès voyant les ouvrages du *Frate*, d'*André* et de *Raphaël*.

Philippe Lippi. La Sainte Vierge avec deux Anges qui soutiennent l'Enfant Jésus ; tableau gracieux et dessiné à merveille.

Botticelli. Un tableau rond : La Vierge est couronnée par deux Anges ; l'enfant Jésus sur ses génoux ; plusieurs Anges à ses côtés, éclairés par de l'or ; les têtes sont d'une grandeur, et beauté de style admirable, et font voir, dès cette époque, combien l'art du dessein était déjà avancé.

Gerino de Pistoie, peint en 1520. La Vierge assise avec l'Enfant Jésus ; trois Saints d'un côté, trois Saintes de l'autre, et deux Anges en haut avec une couronne ; sur bois. Ce tableau est d'une composition fort simple, les figures sont d'un style un peu sec, mais il y a beaucoup de grâce.

Ecole Florentine. Tableau rond. La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus et Saint Joseph ; il y a une superbe couleur, et une grande force de clair-obscur.

Ange Allori. L'annonciation de la Vierge en deux tableaux, de la même forme.

Luc Signorelli. La Sainte Vierge, l'Enfant Jésus entre ses bras, quatre bergers nus dans le lointain ; en haut, dans deux espèces de niches il y a deux prophètes d'un très beau caractère peints à clair-obscur. Celui-ci est d'une manière un peu sè-

che comme ceux qu'il a peints dans sa patrie ; le précédent tableau de ce maître est supérieur à celui-ci.

Ecole d'André del Sarto. La Sainte Vierge en habit rouge, et en manteau bleu, assise dans un paysage, avec l'Enfant Jésus, tableau gracieux pour la couleur, et pour la composition.

François Rossi, connu sous le nom de *Cecchino* del *Salviati*, écolier d'André del Sarto, mort en 1563. Une Charité assise, caressée par trois enfans.



Ange Allori. Portrait d'une jeune femme, le cou orné d'un collier, tenant un livre à demi ouvert dans la main droite. Demi-figure.

Une suite de tableaux représentans différens sujets historiques, mythologiques et d'arts. Ces tableaux furent peints du temps de *François I.* qui en avait fait autant du petits volets pour son bureau : on peut les regarder comme une histoire animée de ce qu'était la peinture à Florence, dans son état d'une décadence proportionnée, après l'éqoque heureuse et brillante de Fra Bartolommeo, d'André del Sarto, et de Buonarroti.

Alexandre Allori. La Pêche des perles : sujet représenté avec plusieurs barques, et des Divinités marines, très bien groupées ; sur ardoise.

Ecole Toscane. Dans le style d'Alexandre Allori ; Le Souper de Cléopâtre ; Marc-Antoine empêche la Reine de détacher la seconde perle de ses o-

sujet représenté avec une composition extravagante.

Baptiste Naldini. Les deux Portes des Songes, avec plusieurs figures symboliques sur le devant. Dans le lointain une persome endormie sur un lit magnifique. Sur bois.

Laurent Sciorini. Hercule tuant le dragon qui garde le jardin des Hespérides ; on y voit les trois sœurs, Eglé, Erétuse et Espertuse, et quelques autres Nymphes qui folâtrent.

Barthelemi Traballesi. La Tour de Danaé, Acrisius assis d'un côté regardant les ouvriers occupés à fermer la Tour par une enceinte de murailles : l'or tombe, en pluie, d'en haut sur le sein de Danaé. Il y a peu de fables, ou histoires anciennes plus obscures que celle-ci. Acrisius vivait environ 120. ans avant la guerre de Troye ; la tour ou chambre d'airain dans la quelle Danaé avait été enfermée subsista dans la Ville d'Argos jusqu'au temps de Perilaus tyran de ce Pays qui la fit détruire.

Victor Casini. La Forge de Vulcain. Les Cyclopes occupés à travailler ; plusieurs petits Amours sur le devant.

Jean Fci. Daniel se présentant au souper de Balthazar pour interpréter les mots terribles qui parurent sur la muraille.

Dominique Buti. Vue d'un laboratoire où l'on distille des herbes. Sur le devant, le Centaure Chiron causant avec Apollon ; on voit aussi le petit Achille, etc.

Ecole Florentine. Moyse et son peuple, rega

Jean Stradano. Le laboratoire d'un alchimiste avec plusieurs personnes occupées à travailler.

Du même. Mercure accompagnant Ulysse chez Circé pendant qu'elle transforme en animaux les compagnons du voyageur. Sur ardoise.

Par le *Minga.* Deucalion et Pyrrha au pied d'une montagne, les yeux voilés, jetant des pierres, lesquelles se transforment en hommes.

Thomas de Saint Friano. Plusieurs esclaves nus, ramassant des diamans près des rochers; sur le devant un groupe de Marchands qui viennent faire leur commerce; sur ardoise.

Du même Dédale et Icare dans l'attitude de voler; en bas plusieurs personnes parmi lesquelles un agriculteur saisi de frayeur par la chûte du jeune audacieux, dont les ailes viennent de se fondre au soleil. Ce tableau rappelle la chûte du malheureux *Pilatre Rozier* par l'incendie de son aereostat, et de plusieurs autres après lui.

Mirabello Cavalori. Une chambre où l'on nétoie des laines.

Du même. Lavinie, la tête entourée de flamme pendant qu'elle se présente à l'autel. (Voyez le 7me. Livre de l'Eneide)

Nicolas Betti. Des Soldats Romains mettant aux pieds d'un Héros les dépouilles des peuples subjugués.

Jean-Marie Butteri. Une fournaise, avec plusieurs personnes qui travaillent à des ouvrages en verre. Sur ardoise.

Du même. Le débarquement d'Enée en Italie,

xant le Ciel ; que de componction sur ce doux visage ! que ces belles larmes sont pénitentes ! elle est à moitié assise dans l'ombre contre un rocher, toute nue, voilée uniquèment de ses cheveux, et de sa douleur.

Lodovico Cardi dit le *Cigoli*, St. Laurent sur son gril, ouvrage qui n'est pas des plus importants de ce brave Artiste.

Du même. St. François en prière, sujet que ce peintre répeta plusieurs fois, et toujours d'une manière admirable pour l'expression qu'il a su donner à la tête du Saint.

Etienne Pieri. Jésus-Christ mort entre les bras des Maries et des disciples ; au milieu d'eux la mère évanouie.

Thomas de Saint Frédien. La Trinité : au bas St. Jacques et Saint Philippe Apôtres, St. Augustin, et St. Crispin.

Jacques d'Empoli. Le Père Eternel, au moment où il vient de créer Adam.

Laurent Lippi : (Auteur du Poëme le Malmantile) Jésus-Christ sur la croix.

Jean Martinelli. Le Festin de Balthasar. Cet Artiste n'est pas aussi connu qu'il mérite de l'être.

Clovis Cardi dit Cigoli. La Magdelène ; figure entière d'une harmonie de couleur admirable.

François Vanni de Sienne. Les fils de Jacob au moment de se présenter pour la seconde fois à Joseph leur frère en Egypte, pour acheter le bled ;

grand tableau d'une composition bien imaginée, et d'une touche hardie et pleine de force.

Jean de St. Jean. Femme assise, en habit rouge allaitant un Enfant qui tient des cerises de la main droite. De cet auteur il y a beaucoup d'ouvrages à Florence, et particulièrement ses Peintures à fresque dans le Palais Pitti lui firent beaucoup d'honneur.

Stradano. La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus.

Mathieu Rosselli. La descente du Saint Esprit.

Jean de St. Jean. Vénus qui peigne Cupidon. Jamais la Déesse de l'Amour n'a été représentée dans un moment si peu agréable.

Du même. Le coucher de la nouvelle mariée : l'époux est au lit : la célébrité de ce tableau surpasse son mérite réel.

Livio Mehus, Florentin. Le sacrifice d'Abraham. Le desscin en est fier, mais les teintes se perdent les unes dans les autres, de façon qu'on ne voit les contours, que comme au travers d'un brouillard qui trouble tout ; ce tableau marque l'état de la peinture à l'époque qui a précédé celle de Mengs.

Tournant à gauche

Chev. Curradi. Ste. Marie Magdélène au moment de monter sur un navire ; et lorsque elle lave les pieds du Sauveur. Deux Tableaux oblongs.

Dominique Cresti, dit le *Passignano.* Notre Dame sur les nuages, avec son fils qui donne une ceinture à une femme à génoux.

Empoli. Portrait de Jean Baptiste Gambetti.

Ciro Ferri, romain. L'Annonciation de la Vierge : et Jésus-Christ sur la croix; deux tableaux aux deux côtés de la porte.

Ecole Toscane. Un très beau portrait qu'on a cru Lucrèce femme d'*Andrea del Sarto*. Il est peint dans le style de ce fameux peintre, et il est vraiment digne de son Ecole.

Dans l'aîle occidentale.

Benoit Luti, Florentin. Moyse sur le Nil.

Anton M. Gabbiani, Florentin. Ganimède enlevé par Jupiter sous la forme d'aigle.

Geminiani. Une femme dans la douleur assise sur un rocher tout près de la mer, avec Cupidon dans les airs; à fresque sur une tuile.

Rosalba Carriera. Portait d'une femme; au pastel.

Leandro Bassano. L'Ange annonçant aux pâtres la Nativité du Messie.

Ecole de Venise. Auteur inconnu. Buste d'un homme en habit noir.

Geminiani, Léandre que deux femmes ont tiré mort de la mer, où sa malheureuse amante vient de se jetter. L'Amour s'enfuit épouvanté de cette tragédie.

„ *Léandre conduit par l'Amour*,
„ *En nageant, disait aux orages:*

„ *Laissez moi gagner le rivage,*
„ *Ne me noyez qu'à mon rétour.*

François Bassano. Le Déluge, sujet que Bassano représentait à merveille, et qu'il répéta souvent. Deux tableaux, un grand, l'autre petit.

Jacques Bassano. Jésus Christ mort auprès des Maries; éclairé par un flambeau.

André de Vicence, mort en 1614. La Reine Saba apportant des trésors au Roi Salomon.

Paul Veronese. Jésus-Christ ressuscitant le Lazare, avec plusieurs figures, très-bien groupées. C'est un ouvrage qui a un peu souffert, mais qui est certainement de cet Auteur.

Jacques Ligozzi. Vue d'un portique avec plusieurs figures; en grisaille.

Pierre della Vecchia. Buste d'un homme armé.

François Bassano. Le Souper du riche Epulon. Il y a une cuisine où l'on voit des vaisselles, genre dans lequel Bassan était si habile, très bien exécutées.

Jacques, et François Bassano. Noé introduisant les animaux dans l'Arche; et au moment qu'il ferme l'Arche. Ces deux tableaux sont précieux pour la beauté du coloris, et pour la vérité avec laquelle sont peints les animaux, et les autres accessoires.

François Bassano. Noé qui ferme l'arche.

Titien. Un portrait d'un homme, le seul buste, qui pose une main sur un crâne.

Zanchi da Este. L'Assomption de la Vierge.

Maître inconnu. Deux tableaux oblongs à peu de distance l'un de l'autre, avec des sujets de l'Eneide: ouvrage médiocre.

Cassana. Deux tableaux, l'un auprès de l'autre, avec deux chasseurs; plus que demi-figures.

Franceschini de Bologne. Un Cupidon debout avec plusieurs objets sous ses pieds. On n'a jamais représenté d'une manière plus piquante l'empire de l'Amour. Avec les simboles qu'on voit sous ses pieds on a voulu faire connaître comme son regne est vaste.

Louis Caracci. Un buste du Sauveur couronné d'épines avec la croix sur les épaules. C'est un ouvrage qui est beaucoup noirci.

Daniel Crespi. Un Vieillard demandant l'aumône.

Zanchi. L'Adoration des Rois.

Marc Sturrini. La Magdélène habillée d'un haillon de drap, et d'un manteau bleu, à génoux dans une grotte, devant un Crucifix.

Ecole de Bologne. La Déposition de la Croix; en petites figures.

Henri de Bless, dit *Civetta.* Le travail d'une minière.

Guercin, Mars armé, ou buste d'un guerrier:

Charles Bononi. Un Ange qui délivre St. Pierre de la prison, ouvrage plein de force, et d'une grande finesse.

Augustin Tassi. Un Paysage ombrageux avec

des Paysans assis sur une prairie où ils sont à manger.

Guide Cagnacci. Jupiter assis sur les nues, environné de l'Amour, de Mercure, Hébé etc.

Pracaccini, boulonnais, né en 1546., mort en 1626. Grand tableau ; l'Assomption de la Vierge.

Fréderic Barocci d'Urbin. Portrait d'un homme à tête chauve, avec barbe, habillé en noir, et assis sur une chaise. La tête est bien coloriée.

Auteur inconnu, mais qu'on peut rapporter à l'école de Bologne. Ste. Marie Magdélène, la main gauche appuyée sur un livre, la tête tournée en haut, avec beaucoup d'expression.

Semini de Gênes. Christ sur la croix, grand tableau avec beaucoup de figures, mais d'un style un peu dur.

Castiglione. Circé, la Magicienne, avec le bâton magicien dans la main, et plusieurs animaux à ses pieds. Ce n'est pas un des meilleurs tableaux de ce Maître.

Jean Fit. Volaille épouvantée à la vue d'un Faucon qui est posé sur une branche d'arbre.

Cassana de Gênes. Un Portrait d'homme ; le seul buste ; sujet inconnu.

Luc Giordano. La Transfiguration, ouvrage où l'on remarque une admirable facilité de pinceau.

Ecole Allemande. Jésus-Christ sur la croix, la Magdélène, et St. Jean sont en bas : une femme à génoux, et deux autres figures à un des côtés (ex voto.)

Roger Wander Weyede. Christ près du Sépulcre entre les bras des disciples. Tableau d'une grande beauté, et sur lequel les opinions des connaisseurs sont partagées.

Valère Castelli de Gênes. L'enlèvement des Sabines, tableau composé avec feu, mais sans harmonie.

Ecole Allemande. Christ mort, entouré par plusieurs figures, dont l'une est un vieillard avec une torche allumée; on y reconnait un peu l'Ecole de Wandyck.

Nicolas Von Plate. Deux tempêtes sur mer; plusieurs vaisseaux prêts à être engloutis. Ce spectacle est très bien représenté par ce peintre, qui était fort habile dans ce genre d'ouvrages.

Michel Watky autrichien: la Cascade de Tivoli, en 1684, lorsque l'eau venait de tomber dans la grotte de Neptune.

François Floris, d'Anvérs. Adam et Eve sous l'arbre; figures grandes comme nature.

Jean Joseph Van Goyen, Vue d'une grande plaine près d'une ville éclairée par le soleil.

Gaspard Crayer. Une Sainte Famille, l'Enfant Jésus est endormi entre les bras de la Vierge; St. Joseph d'un côté, et le petit St. Jean de l'autre; composition affectueuse, coloriée avec beaucoup de vivacité et exécutée dans le style de Vandyck.

Maître Roux, Florentin; ébauche avec très-peu de clair obscur. Moyse qui défend les filles de Jéthro.



Joachim Beuklaes d'Anvers, écolier de Pierre Arsen; fait en 1566. Le Christ montré au peuple dans le vestibule de Pilate; sujet riche en figures.

Ecole Allemande. St. Pierre et St. Paul, qu'on conduit au martyre, ouvrage un peu dur mais d'une grande finesse.

Raphaël Vanni, de Sienne. L'enlévement d' Hélène; figures plus grandes que nature.

Ecole Allemande. La décollation de St. Paul. *vis-à-vis.* Une Madonne avec l'Enfant Jésus et St. Jean, figures plus grandes que nature. On conserve ce tableau, quoiqu'il soit une copie, puisqu'il est tiré d'un superbe ouvrage à fresque d'André qui n'existe plus.

Cabinet des Bronzes modernes.

Dans ce premier Cabinet on a placé les ouvrages modernes depuis la renaissance des arts, et quelques autres ouvrages originaux et classiques; il y a aussi, en assez bon nombre, des copies des monuments les plus célèbres de cette Galerie, ainsi que des Musées étrangers. Parmi les originaux, on doit mettre bien certainement au premier rang;

Le Célèbre Mercure de *Jean Bologna* qui fut transferé ici sous le règne de Pierre Léopold, de la *Villa Medici* de Rome, où il a été pendant long temps un objet d'admiration pour tous les amateurs des beaux arts. On voit le Messager de Jupiter dans l'attitude de s'élancer dans les airs, appuyant légé-

rement le pied sur le souffle d'un Zephyr. Ses membres sont si bien proportionnés, si dégagés, et sa figure si bien en equilibre, qu'il parait vraiment devoir se détacher de la terre et se dérober aux yeux du spectateur. De quelque côté qu'on observe cette gracieuse statue, elle se présente toujours sous de nouvelles beautés, puisque l'attitude en est si bien étudiée; et sans que cette étude y paraisse en aucune manière, on y remarque dans toutes ses parties, du naturel, du spontanée, et en conséquence une grande vérité.

Tous ces avantages ont placé avec raison ce monument au nombre des premiers chefs-d'œuvre de Jean Bologna.

Sur la porte il y a, dans une niche, un superbe buste de Côme I. de Médicis; c'est un des plus beaux ouvrages de *Benvenuto Cellini*, et du quel *Cellini* parle dans l'intéressant ouvrage de sa Vie écrit par lui même. On ne saurait voir rien de plus animé, et de mieux exécuté, que ce buste. Tout près il y a un casque, et un bouclier qu'on croit du même auteur. -- En bas, de l'autre côté de la Porte, de

Ghiberti. Une Arche ou Urne des SS. Martyrs Proto, Jacynthe, et Nemesius, dont on lit les noms sur le devant de ce monument sépulcral. Les deux petits anges qui soutiennent la couronne, ont des attitudes d'une grâce, et d'une beauté admirables. Vis-à-vis.

Le sacrifice d'Abraham exécuté par le même

Ghiberti, à l'âge de 20 ans, et présenté au concours pour obtenir la commission des portes du Temple de St. Jean Baptiste. *Brunellesco* aussi présenta une pareille pièce au concours (elle est provisoirement placée, sans quadre, au dessous de celle de *Ghiberti*), et il s'en trouvaient quatre autres très-bien exécutées par des Artistes Toscans. Le Jugement fut porté en faveur de *Ghiberti* par 34 Maîtres choisis, toscans et étrangers, ce qui procura l'exécution de cet immortel ouvrage, les portes du *Baptistere*, qui pesent 34,000 livres, et coutèrent 22,000 sequins. Cette histoire rend le monument du quel nous parlons du plus grand intérêt.

A coté il y a, en bas-relief, Christ, sur la croix, avec la Mère, les Maries, et des Apôtres éplorés. Quoique le style soit dur il y a une telle expression, et les têtes sont si animées, qu'on y reconnait l'ouvrage de *Pollajolo*.

Près de la copie du Faune il y a

Une Statue d'un Enfant debout qu'on a attribuée à *Donatello*; on serait fort embarrassé si on voulait expliquer ce que signifie ce joli simulacre. C'est un Enfant qui a des aîles; il sourit, en élevant la main droite, comme pour marquer de la surprise; ses cuisses sont couvertes d'un voile très clair; il a des pavots à sa ceinture et un serpent à ses pieds; sa chaussure est très singulière. La tête est ceinte d'un jonc décoré d'une fleur, ou *pensée*.

A gauche de la porte d'entrée dans le coin de la Salle il y a une statue de David; du même *Do-*



ment qu'on devait élever à la mémoire
savant distingué de la même ville de Sie

L'Ecorché, ou la statue anatomiqu
li; qui est placée à la gauche de la port

Par *Soldani*, des tableaux avec de
représentants St. François-Xavier, St.
Ste. Thérèse.

Ecole de Michelange (derrière le
côte de la fenêtre) un bas-relief dan
voit une serrure, ce qui fait connaître
pour une caisse comme c'était l'usage
milles principales. Il semble moulé d'apr
le non achevé. Il est divisé en plusieur
mens avec autant de corniches à chacu
en est inconnu. Au milieu on y voit u
assis auquel on présente des volumes. I
le Tibre personnifié avec les deux Enfan
Romulus. Le dessin est tellement dan

ques uns ont servi pour être moulés en argent pour des Eglises.

La patrie des Ghiberti, Donatello, Verrocchio, Cellini, et où habita, et se forma *Jean Bologna*, doit être bien fournie en genre de bronzes : en effet cette collection est une des plus belles que l'on connaisse. Outre les principaux morceaux qu'on a remarqués, on y a rassemblé comme on l'a dit les copies en bronze de plusieurs statues soit modernes, soit antiques qu'on trouve en Italie, et ailleurs; nous allons en remarquer les principaux.

La célèbre Vénus de Médicis, le Rémouleur, les Lutteurs, et le Faune, faites du temps des Médicis, par le *Soldani*, et moulées sur les originaux mêmes.

Deux bas-reliefs oblongs où l'on voit les copies des histoires représentées dans les deux fameux vases *Mèdicis*, et *Borghese*. Ils sont attachés à la muraille tout près de la statue couchée de Soccino.

Le Taureau Farnèse ; (à côté de la Vénus des Médicis) il représente la scène des cruautés qu'Amphion et Zethus exercèrent sur la malheureuse Dircé. C'est une copie d'un célèbre groupe qui est à Naples. On trouva ce bronze en creusant la terre près d'*Artimino*, mais tous les Antiquaires l'ont reconnu pour un ouvrage moderne.

Un admirable petit groupe de Laocoon, (à côté de la porte d'entrée,) sujet qu'on voit, dans la même place, répété encore un peu plus en grand.

Outre ces copies qui sont les plus importantes on y voit encore

Le buste de Michelange Bonarroti

L'Ermaphrodite Borghese qui est à prèsent à Paris

La Diane de Versailles

Le Marc'Aurele

Les deux Chevaux avec Castor et Pollux, de Fidia, qui sont à Rome, à Montecavallo,

La Vénus aux belles fesses de Naples

L'Apollon et le torse de Belvedere

L'Hercule Farnese

Le Fidel du Capitole du quel il y a une repetition antique à la Galerie

L'Enlévement des Sabines, et deux modèles en petit du Mercure, qu'on croit des originaux du même Gianbologne, plûtot qu'une copie.

Le Gladiateur mourant, et le Gladiateur combattant; beaucoup d'autres statues de nôtre Galerie, et une quantité d'Idoles, tous réunis ensemble, et qui sont faits avec une telle imitation des anciens, et exécutés avec une telle habileté, que même les connaisseurs peuvent quelquefois s'y tromper. On les garde pour servir de comparaison, et d'instruction aux Amateurs, qui désirent de recueillir des monuments veritablement antiques.

Bronzes antiques.

Cette salle est enrichie d'ornemens en marbre, et renferme dans 14. Armoires la plus belle collection de ce genre, après celle de Portici : les écriteaux au-dessus, marquent ce qui y est contenu.

I. Armoire; les Dieux de la Fable. On y trouve Saturne, Opis, Jupiter, Junon, Cérès, Vesta, Neptune, Pluton, Minerve, Mercure ec.

II. Plusieurs Statues de Vénus en attitudes différentes, et avec ses divers attributs suivant lesquels elle à sorti les noms de *Gnida*, *Anadiomene*, *Victrix*, *Zosteria ec.* Plusieurs Nymphes, des Amours, des Génies ec.

III. Hercule, Bacchus et plusieurs Bacchantes; ces demi dieux sont ici différemment représentés en plusieurs statues. Il y a un Génie distillant de l'ambroisie sur les levres de Bacchus, sur l'épaule duquel il appuye son génou; ces deux figures sont d'un travail gracieux et fini, et ont beaucoup d'intérêt pour la représentation.

IV. La Victoire, la Fortune, les divinités secondaires; des génies, des statues incertaines, et des divinités égyptiennes. Le plus beau monument dans cette armoire est une statue de Serapis, ou Pluton, d'un dessin, et d'une exécution vraiment sublime.

V. Les Divinités étrusques. C'est une collection très-riche, dans la quelle on voit cet art s'élever peu à peu jusqu'à la perfection.

VI. Plusieurs portraits d'hommes, et de femmes; des lutteurs; des mimes, etc. Il y a aussi un grand nombre de fragmens de statues qui sont d'autant plus précieux, que le travail en est d'un goût exquis, et d'une conservation parfaite.

VII. Des animaux de toute espèce, qui servaient, ou de vœux, ou de symboles, ou d'enseignes militaires; il y a une aigle romaine, qui a servi d'enseigne à la XXIV. légion.

VIII. Des autels, des trépieds, et autres instruments relatifs à la religion, dont plusieurs sont travaillés et chargés de figures.

IX. Des candélabres et des lampes, dans lesquels on trouve une variété incroyable de travail, de goût, et d'invention.

X. Des casques, des éperons, des mors de chevaux, etc. Il y a des boucles, des bagues, des colliers, des pendans, le tout en or; et plusieurs miroirs en métal blanc, qui est peut être un alliage de cuivre, d'étain et d'arsenic.

XI. Des inscriptions anciennes gravées sur des bronzes de différentes espèces. Un Diptique d'ivoire de *Basile*, le dernier des consuls élu l'an 541. Constantinople personnifiée lui met la main droite sur l'épaule; on voit au dessus les quatre factions du cirque. Un manuscrit en cire, presqu'effacé, contenant la dépense du jour, que Ppilippe-le Bel, Roi de France fit dans un voyage qu'il entreprit dans son royaume en 1301, et que *Cocchi*, Florentin, a illustré dans une lettre imprimée.

Il y a dans cette armoire plusieurs sceaux à cacheter avec les lettres en relief; c'est extraordinaire qu'étant arrivé si près de la découverte de l'imprimerie on soit resté là, pendant tant de siècles.

XII. XIII. Des ustensiles, de la vaisselle, et plusieurs patères. Un beau disque en argent, sur lequel est représenté Flavius Ardaburius, Consul de Rome, en 342. L'abbé *Bracci*, Florentin, a donné sur ce disque une bonne dissertation.

XIV. Instrumens des arts, comme des serrures, des clefs, et quelques objets d'antiquité chrétienne. Il faut remarquer une lampe en forme de vaisseau. S. Pierre est en poupe; au dessus de l'arbre on lit *Dominus Legem Dat Valerio Severo Eutropi Vivas.* Ce monument a beaucoup exercé les commentateurs. Six gravures en argent qu'on connait sous le nom de *Niello*, et qui sont très intéressantes puisque *Maso Finiguerra*, qui était excellent dans ce genre, découvrit d'après ces gravures, la manière de multiplier avec la presse les ouvrages gravés sur cuivre, ou argent, inconnue jusqu'à son tems. C'est de lui le plus beau de ces *Nielli*, celui où on voit le couronnement de la Vierge.

Au milieu de la Salle.

Une tête de cheval, morceau antique, supérieur, peut-être, à tout ce qu'on peut voir dans ce genre.

Un Homme haranguant avec une dignité im-

posante. Sur le bord de sa robe on voit une inscription étrusque, qui a exercé les savants, et surtout le célèbre Abbé Lanzi; d'après cette inscription on croit que son nom est *Metellò* ou *Metellino*. On trouva cette belle statue près du lac Trasimène; ce fut *Côme I.* qui, en 1565, en fit l'acquisition. Le style est noble, d'une étonnante vérité, et tout à fait différent des antiques grecs ou romains: elle est précieuse encore en ce qu'on doit la regarder comme un véritable étrusque (*Montfaucon* T. 3. p. 39.) Il y a apparence qu'elle représente un de ces gouverneurs électifs, connus sous le nom de *Lucumons*, qui durant leur magistrature jouissaient d'un pouvoir presque royal: sa tunique ressemble à la romaine; par dessus il a une autre robe, beaucoup moins ample, et plus courte que la toge romaine; celle ci parait être fermée; en haut elle a un grand trou pour y passer la tête; le bras droit a le mouvement le plus naturel: le bras gauche releve sa robe, et porte un anneau au doigt. La figure toute ensemble est animée à un tel point qu'on croirait d'entendre son discours.

La *Chimère*, avec un nom en caractères étrusques gravé sur sa jambe droite de devant, qui est, peut être, celui de l'artiste qui l'a formée. Elle a la première tête de lion, celle de chèvre sur son dos, et sa queue se termine par une tête de serpent. Elle fut trouvée près d'Arezzo en 1558. Son dessin est fier, sa conservation parfaite.

Une statue d'un jeune homme qu'on trouva à

Pésare en 1500. On croit que c'est un Mercure ; et c'est le plus beau bronze qui nous ait été transmis par les anciens. Les proportions, et les formes sont une parfaite imitation de la nature, sans rien de ce qu'on appelle *beau idéal.* Si on avait moulé un corps humain on n'aurait fait rien de plus parfait. C'est un travail étrusque. On l'appelle l'Idole. Il pose sur une base moderne, extrémement bien travaillée.

Cette base est ornée de festons de lierre, de pampres et de raisins, soutenus aux angles par des têtes de béliers, et décorée par deux bas reliefs imitant l'antique ; l'un représente Arianne sur un char tiré par des tigres, ayant pour cortège plusieurs satyres : l'autre un sacrifice d'une chevre. Les ornemens font voir qu'on avait pris cette idole pour un Bacchus.

Une *Minerve*, endommagée par le feu, mais qui n'en est pas moins d'une beauté extraordinaire. Cette statue est très digne d'attention par sa rareté ; sa coiffure est un casque couvert, ou *beaume*, qui a pour cimier un petit dragon, symbole de la vigilance et de la prudence ; elle est vêtue d'un habit long de peau, dont les extrémités devant l'estomac, forment une espèce d'égide. Son bras droit est moderne. On a trouvé cette belle statue auprès d'Arezzo en 1541.

Derrière la *Chimère*, il y a un très beau *torse*, fragment antique d'une superbe statue ; et au devant, un *trépied*, ou *autel* portatif qui est décoré de trois têtes voilées qui ont des étoiles sur le front ce qui a fait croire à quelqu'un que ce sont les Phe-



bates, prêtresses d'Apollon, et que cet autel était dédié au culte de ce Dieu.

Vases en terre cuite

Au milieu de la Salle il y a une jolie statue d' un air melancolique. C'est le Génie de la mort, restauré mal à propos pour un Cupidon.

Parmi ces vases, qu'on nomme en général, et abusivement, étrusques, il y en a plusieurs qui sont venus de la Grande Grèce; d'autres on les a trouvés à Volterra, Chiusi, Arezzo, Orbetello, et l'Ile d'Elbe.

Deux vases d'une grandeur peu commune. (Dans l'Armoire X). Les deux anses du premier se terminent, en bas, dans les deux faces, en têtes de cignes. Dans la largeur du vase on voit un temple à deux pilastres, d'ordre corinthien; il y a Castor menant son cheval, et qui tient une guirlande de la main droite.

Parmi les plus beaux il y en a quelques uns qui ont des caractères grecs; un sourtout dans l'Armoire V., au milieu, où les figures sont superbes pour la grâce, et la beauté du dessin.

Le vase plus beau, pour la forme, et qui semble une imitation du fameux *Vase Médicis*, est au milieu de l'Armoire III.

Dans l'Armoire suivante, n. IV. c'est encore curieux de voir une paire de Vases d'une forme svelte et élégante, et parfaitement égaux.

En général, les vases qu'on a trouvés en Toscane représentent le plus souvent des jeux, des combats, des vainqueurs couronnés, etc. *Strabon*, *Pline*, *Valère Maxim*, etc., font des Toscans une colonie de Lydiens, qu'*Eschile* appelle *Peuple voluptueux*. Les Vases véritablement de Toscane sont ceux des Armoires I. II. III. IV. et VIII; avec ceux qui sont placés sur les dernières tablettes des Amoires VII. et IX.

On a joint ici des antiques d'un autre genre en terre cuite, comme des lampes et des figures d'animaux, qui, suivant *Caylus*, étaient offertes par les pauvres en place de victimes; et, peut être, quelques unes servirent de modèle aux ouvrages en bronze. Il y a un grand nombre de jambes, cœurs, etc. qui étaient peut être des *ex voto*, trouvés presque tout près d'un ancien temple de Diane *Nemorense* vers l'an 1669. et une quantité d'Amphores qu'on trouve en abondance presque dans toute l'Italie. Entre plusieurs masques, idoles etc. qu'on voit, au bas de l'Armoire X., il y a une curieuse Tête de Vieille qui est pleurante d'un côté, et riante de l'autre.

Dans le haut du cabinet on y voit de la poterie d'*Urbino*, de *Cagli*, et de *Castel Durante*, coloriée d'après les dessins de *Raphaël*, de *Carracci* et d'autres.

Les plus belles formes de ces Vases antiques sont imitées très-bien, à Florence, dans les nom-



breuses manufactures d'albâtre qui sont ici, et surtout chez les *Frères Pisani.*

SALLE DE NIOBE.

C'est une grande Salle, ou pour mieux dire un *Théâtre*, parcequ'il y est représenté la scène tragique de la malheureuse Niobé. Cette funeste vengeance fut consommée en partie à la campagne et en partie dans le palais royal suivant *Apollodore*. Par égard à l'unité du lieu il parait qu'ici on ait choisi ce dernier endroit.

C'est *Pierre Léopold* qui fit bâtir ce salon magnifique pour y placer les superbes statues qu'on y voit, et qu'il fit transporter en 1775. à Florence de Rome, où elles étaient placées dans la *Villa Médicis.*

Le célèbre groupe de la malheureuse famille de Niobé, est composé, ou plutôt a été réputé l'être, de seize statues grecques. On peut observer que ces statues ne sont pas toutes du même auteur, ni d'égal mérite. La mère en est, sans contredit, la plus belle ; c'est un chef d'œuvre en tout genre ; les contours sont parfaits, la draperie est fort belle, l'expression, avec peu de traits, marque dans le plus haut dégré la douleur la plus profonde, et la noblesse la plus sublime. Une Déesse ne pourrait manifester d'une manière plus noble le sentiment pénible qui déchire le coeur de cette femme infortunée: elle mérite d'être préférée dans ce genre au célèbre Laocoon. Suivant Ovide et Apollodore, Niobé,



mère de tant
sait Latone
: elle allait
la charger
nains de ses
filles. Après
erre, selon

remarquée
les se jette
le ; la mère
r sa fille : l'
mère est d'
lon : les au-
qui expri-
la crainte,
s quelques

ıes ne sont
arquer qu'
gauche, l'
deux côtés
des ouvra-

lé, devrait
roite de la
rder, mais
n le projet
les placer



breuses mac
tout chez le

C'est u
Théâtre, pa
que de la
geance fut c
en partie da
Par égard à
choisi ce de
C'est *P*
gnifique po
voit, et qu'
Rome, où el
Le cél
de Niobé, e
de seize sta
statues ne
mérite. La
le ; c'est u
tours sont
pression, a
haut dégré
blesse la pl
nifester d'u
nible qui d
née: elle m
lèbre Laoc

femme d'Amphion, et fille de Tantale, mère de tant de beaux enfans, s'en glorifiait et méprisait Latone sa soeur, qui n'en avait eu que deux : elle allait jusqu'à lui en faire des reproches, et à la charger d'injures. Latone s'en vengea par les mains de ses enfans. Apollon tua les fils, et Diane les filles. Après cette tragédie Niobé fut changée en pierre, selon Homère.

Niobé mérite particulièrement d'être remarquée par son action : la plus petite de ses filles se jette entre ses génoux, en y cherchant un asyle ; la mère étend sa draperie, comme pour garantir sa fille : l'attitude est vraie et noble ; la tête de la mère est d'un grand style, et a beaucoup d'expression : les autres enfans sont aussi dans des attitudes qui expriment avec un sentiment vif et profond, la crainte, les angoisses de la mort, l'effroi, et dans quelques uns le désespoir.

Comme on a observé que ces statues ne sont pas d'un égal mérite, on doit aussi remarquer qu'après la mère, la fille qui est placée à sa gauche, l'enfant mourant, les deux qui sont aux deux côtés du pedagogue, et quelques autres, sont des ouvrages sublimes.

Le fils mourant, dont nous avons parlé, devrait être placé près de sa sœur (celle à la droite de la mère,) qui est dans l'attitude de le regarder, mais dans la disposition actuelle on n'a pas eu le projet d'en faire un groupe, mais seulement de les placer

d'une manière propre à être examinés avec commodité et en détail.

Il y a une statue qui certainement n'appartient pas à cette histoire (la seconde à gauche, en entrant), mais qu'on y a réunie parce que son attitude convient à la représentation, et pour compléter le nombre de quatorze. Cette statue est une Psyché, monument qu'on trouve aussi répété ailleurs.

On a moulé et modelé plusieurs fois les têtes plus belles, et on sait que le fameux *Guido* en faisait l'objet de ses études. Dernièrement on a aussi fait les formes de toute la famille, et déjà les plâtres de cette collection ont été placés dans plusieurs Académies de beaux Arts étrangères. *Winckelmann* prodigue à ces statues les plus grands éloges. „ Les filles de Niobé, dit il, contre lesquelles Diane a dirigé ses flèches meurtrières, sont représentées dans cette anxiété indicible, dans cet engourdissement des sens, lorsque la présence inévitable de la mort ravit à l'ame jusqu'à la faculté de penser: Niobé et ses filles seront toujours les modèles du vrai beau.

Falconet (*T. IV. p.* 387.) examine si ce groupe est celui dont parle *Pline*, et s'il peut être de *Scopas* ou de *Praxitele*: il convient qu'on peut admirer la grandeur de la manière, mais il ne trouve pas que les draperies soient des plus belles, malgré l'avis de *Winckelmann Mon. Ined. T. I.*; il critique le bras et la main dont la mère tient la fille; mais la main est moderne, ainsi que le pied de la fille qui est dans son giron. -- Le Prélat *Fabbroni* les

fit graver dans une Dissertation qu'il publia sur ce sujet.

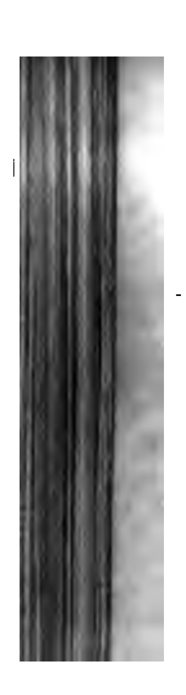
Dans l'ouvrage qu'on publie sur les monuments de la Galerie, et dont on a parlé, l'actuel antiquaire royal, Mr. l'Abbé Zannoni, a, successivement, illustré savamment ces statues, presqu'épuisant avec sa vaste érudition tout ce que l'on peut dire sur ce sujet.

Il est encore curieux de voir, rapport à l'ancienne disposition des statues en question, le travail d'un très-habile architecte anglais, Mr. Charles Robert Cockerell, qui pendant un long séjour en Grèce, a pu considérer en Artiste les monumens qui restent dans ce pays jadis des arts, et des sciences. Selon son opinion ces statues étaient destinées pour décorer le frontispice d'un Temple.

Bustes *autour de la Salle*

Alexandre: cette Tête est colossale; on peut la regarder comme une merveille de l'art, et le chef d'oeuvre de quelque sculpteur grec, dont le style était grand et sublime: on y admire une expression si heureuse, qu'elle enleve d'abord l'admiration du spectateur.

Jupiter. Buste colossal; il y en a peu d'aussi majestueux, et de plus imposants que celui-ci. La sérénité, la douceur, et la majesté empreintes à la fois dans tous les traits de cette sublime tête, ren-



grec, conservé en entier, et à mi-hauteur.

Tête colossale de *Neptune* rendue av caractère d'une Divinité marine.

Une Tête, aussi colossale, d'un Viei barbe, du quel c'est d'autant plus pénible rer le nom, en ce que c'est un portra téressant pour l'expression, et pour l'ext difficulté, et intelligence avec la quelle est exécuté.

Tableaux.

Von Dick. Un portrait d'une vieille fe croit la mère du peintre Rubens.

Pierre Lely de Westphalie. Le p Lord Comte d'Ossory, Général au servic gleterre.

Mirevelt. Portrait d'un homme assis demi-figure ; habillé en noir.

Michel Mirevelt. Un portrait d'une

compose ce tableau est tellement animé d'une forte expression que même ceux qui ignorent les finesses de l'art en sont frappés. La ferocité du sanglier, ses yeux etincelants, l'attitude des chasseurs qui en soutiennent l'assault, sont rendus avec autant de force, que de vérité. Il y a un chasseur, en bas du tableau, dans la tête du quel on a admirablement bien rendu l'expression du courage mêlé à l'effroi, pour l'incertitude de l'issue de son audacieuse entreprise. Les chiens etranglés en morceaux, ou blessés, ou à la poursuite de la bête feroce, sont aussi très bien peints.

Cranach le père; Eve, grande comme nature à côté de la dernière fenêtre, du même côté, il y a Adam, peint par le même Cranach.

Charles Loth de Munich. Abel mort, et Adam qui le pleure.

Gérard Hunthorst, surnommé *Gérard des Nuits*. 1. Un souper de nuit; 2. un autre sujet presque semblable; 3. une bohémienne disant la bonne aventure à une jeune femme au milieu de plusieurs personnes; et au milieu de ces trois tableaux un autre ouvrage qu'on attribue au même.

Honthorst mais qui parait plus dans le style de l'Ecole de Von Dyck que dans celui de ce peintre. C'est la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus debout, Sainte Marie Magdélène, le Roi David, et d'autres Saints devant le Sauveur.

Salle du Baroccio.

Gérard Hunthorst surnommé *Gérard des Nuits* L'Adoration de l'Enfant Jésus. Pour l'effet de lumière, c'est un ouvrage surprenant. L'Artiste a imaginé que c'est le corps de l'Enfant Jésus qu donne le jour à toute la composition, et l'on voi au premier coup d'oeil l'harmonie, et la force qui re sulte de l'exécution de cette pensée si à propos pou un tel sujet.

Ange Allori, dit le *Bronzino*. La déposition d Jésus-Christ de la croix dans les bras de sa mèr éplorée ; en haut, des Anges s'envolent avec les in struments de la passion. Grand tableau peint su bois avec un telle science de dessin, et richesse d composition, qui placent cet ouvrage entre les pre miers de ce brave Artiste.

Aurele Luini. Une Vierge avec l'Enfant Jésus Ste. Anne etc. Il est peint d'un ton généralemen clair comme les ouvrages à fresque. Dans les tête on reconnait bien l'Ecole de *Léonard*.

Guide. Roger armé écoutant Fleurdéspine, suje tiré de l'Ariosto; tout dans ce tableau est net, préci et sans dureté, mais il y a des défauts de dessi particulièrement dans la figure qui est debout.

Dominique Cresti dit Passignano. Notre Sé gneur accablé sous le poids de la Croix. Au dessou de ce tableau il y a des petits morceaux, savoir :

Mantegna. Elisabeth femme de Guy Gonzag

Duc de Mantoue : elle a autour de la tête un petit cordon, d'où pend un scorpion avec une pierre précieuse ; en bois. Tableau digne de Léonard, et de Raphaël.

Mastelleta : tableau ovale. La Charité avec plusieurs Enfans autour d'elle.

Auteur Inconnu. Une Tête peinte avec un beau coloris.

Ange Allori. (en haut) Portrait d'un Homme assis avec une longue barbe.

Baroccio. Hérodiade avec la tête de St. Jean dans un bassin, demi-figure dans un paysage.

Soddoma. Jésus Christ arrêté par plusieurs soldats. Dans ce tableau tout est fier, soit dans les attitudes, soit dans l'expression, qui est convenable au sujet, rapport aux soldats, mais non rapport à la tête du Sauveur qui manque de ces traits de divinité, et de douceur qui la caractérisent.

Annibal Caracci. Un Homme avec un singe sur les épaules; sujet ignoble mais d'une gaité d'expression, et d'une vérité etonnante.

Baroccio. Ici le peintre a représenté la Ste. Vierge qui prie Jésus Christ, de donner la bénédiction à des riches, qui font la charité à des pauvres, et à des veuves : tableau très estimable, et où on voit l'imitation du Corege ; il est connu sous le nom de la *Madonna del Popolo.*

Au dessus de ce grand tableau il y a un tableau oblong, où le *Chev: Curradi* a représenté Ste. M. Magdélène faisant penitence dans le desert.



César Aretusi, Boulonnais. (en haut) I
d'un vieillard assis, avec la tête nue et les
blancs.

Alexandre Allori. Le Duc de Nemou
rent de Médicis; la tête couverte d'un bon
le cou nu, les deux mains, l'une sur l'autre
lettre dans la droite; c'est un des chefs d
de ce maître, et parait digne du Titien, et
gione quoique il soit une copie d'après Rap

Andrea del Sarto; Femme habillée
avec un livre ouvert à la main.

Luc Cambiaso; la Vierge, demi-figur
l'Enfant Jésus dans ses bras, en maillot; jol
pour l'effet simple et vigoureux du clair-ob

Alexandre Allori: grand tableau; les
Cana en Galilée, composition riche de figu
sans une agréable disposition.

Holbein. Portrait d'une femme peint
délicatesse, et vérité admirables.

Jean Bellino. Un Portrait d'un vieilla
buste.

Lanfranco. Ste. Marie Magdélène pénit
la main droite sur un crâne.

Jules Romain. Portrait du Cardinal A
Arezzo.

Holbein. Portrait d'un homme, sujet
beau comme le précédent du même maître.

Ecole Bologn. (en haut) St. Sébastie
figure.

Auteur inconnu. Portrait de Teophile.

Bénédictin, connu sous le nom de *Merlin Coccai*, par son célèbre poëme burlesque.

Parmigianino; portrait d'une esclave turque, la tête ornée d'un turban, et tenant un éventail de plume à la main gauche.

Rubens. Buste d'une femme ayant un fil de perles dans la main gauche; on la croit une des trois femmes du Peintre. C'est un des plus beaux portraits de Rubens.

Caravaggio. La Dispute de Jésus dans le Temple, tableau où il y a une grande force de clair obscur mais qui, selon le style général de ce peintre, pousse trop au noir.

François Douven. Princesse de la maison Palatine; figure entière.

Mecarino. (en haut) La Sainte Famille.

André del Sarto. Une Femme: demi-figure, avec une corbeille de fuseaux.

Juste Subterman. Un superbe portrait du célèbre mathématicien Galilée.

Charles Dolci. Ste. Marie Magdélène; demi-figure, les yeux tournés au ciel, et les mains croisées sur la poitrine avec le vase du beaume. Jamais Charles Dolci a fait rien de plus fini, de plus délicat par rapport à la touche du pinceau, ni de mieux coloré, que ce tableau. Jamais une si touchante expression d'amour divin, de devotion, de repentir fut rendue avec tant de sentiment dans une tête qui, sous les traits d'une parfaite beauté humaine, donne une si juste idée de la beauté céleste.

Côme Gamberucci. St. Pierre au moment de rendre la santé à l'estropié, à la porte du Temple; grand tableau peint avec beaucoup de vigueur de coloris, et de clair-obscur.

Volterrano (en haut) St. Pierre, en larmes, demi-figure.

Lanfranco. Une très-belle tête de St. Pierre en larmes.

Subterman; Buste d'un homme habillé en suisse.

Jean Baptiste Salvi de Sassoferrato. Une Vierge dans la douleur, pleine de douceur, d'amour, et de vérité. Tableau tout à fait délicieux, et digne de faire pendant à celui de Charles Dolci.

Antoine Van Dyck. Un portrait d'une Princesse en habit noir; figure entière. Elle a quelque ressemblance à la malheureuse Reine Marie Stuard.

Caravage. Le Pharisien qui montre la monnaie à Jésus-Christ, tableau auquel on peut rapporter ce qu'on a dit du précédent de ce même maître.

André Carlone. Magdélène avec les cheveux épars demi-figure sans vérité de couleur, mais avec beaucoup d'expression.

Holbein. Un beau portrait d'un homme presque demi-figure avec les deux bras sur une table; peint avec beaucoup de vérité, et très-bien conservé.

Ecole flamande. Portrait du Sculpteur Francavilla.

Rebens. Le Portrait d'Hélène Forman seconde femme du peintre, tenant un livre à la main droite.

Gaspard Crayer d'Anvers, grand tableau; la

Vierge en gloire avec son fils qui a sous les pieds trois diables enchainés ; dans le lointain nos premiers pères chassés du Paradis.

Baroccio. Portrait d'une femme ; la tête seulement.

Francia. Portrait d'un jeune homme en habit et bonnet noir, tenant une lettre dans la main droite : dans le lointain un paysage ; tête peinte avec un peu de dureté, mais d'un grande vérité d'expression.

Rubens, une Baccanale ; tableau superbe, et bien conservé.

Maratta. Le Buste du Sauveur en profile.

Pourbus. Portrait du Sculpteur *Francavilla* ; tête superbe, où les couleurs, le dessin, et l'expression sont excellents.

Jean Vieni, Boulonnais. La Vierge, plus que demi-figure : elle tient son fils entre ses bras, et un livre dans la main gauche.

Sogliani ; la Vierge avec l'Enfant Jésus.

Baroccio ; S. François stigmatisé, dans une grotte.

Curradi (en haut) tableau oblong ; les trois Maries au sépulcre du Sauveur.

Rubens. Philippe IV. Roi d'Espagne à cheval ; grand plus que nature ; quelqu'un le croit par Velasquez, imité d'un plus petit de *Rubens* ; (Voyez *Lanzi, Jour. de Pise p.* 202 ; *Pelli*, *Saggio Istorico T. I. p.* 352.) Celui-ci avait servi à Pierre Tacca toscan pour modeler la statue équestre de ce Monarque qui est dans le Palais *del Buon Ritiro.*

Lavinie Fontana Zappi ; (en haut) Fr. Panigarola Milanais religieux recollet, prédicateur de réputation; plus que demi-figure.

André Salaino. La Vierge assise sur les genoux de Ste. Anne qui se baisse pour caresser l'Enfant Jésus, qui est à Tèrre, et joue avec un Agneau.

Baroccio. Jésus Christ, et la Magdélène.

Charles Dolci. St. Clovis des Cordeliers, tableau en grandes figures, chose presqu'unique pour ce peintre.

Auteur inconnu. Buste d'un Vieillard avec un petit modèle de la Vénus de Médicis.

Lelio Orsi da Novellara ; la Vierge avec l'Enfant Jésus endormi, et St. Joseph qui le couvre.

Annibal Caracci. Portrait d'un Moine en habit blanc.

Pierre Testa. La mort de Didon qu'on voit sur le bucher au moment de se poignarder à la vue du départ de la flotte d'Enée.

La Vierge allaitant l'Enfant Jésus. Elle est attribuée à *Mariotto Albertinelli* ou a *Julien Bugiardini*, auquel il parait plutôt qu'elle appartient.

François Albano. L'Enfant Jésus entre plusieurs Anges qui lui présentent des instruments de sa passion; peintre gracieux, qui est, pour ainsi dire, le pramier en ce genre: aussi, a-t-il peint souvent des Anges et des Amours.

Carlo Dolci. Galla Placidia, au moment de mettre un Crucifix sur un piédestal, au lieu d'une Idole qu'on voit renversée; demi-figure qui repré-

sente le portrait de Félicie, Archiduchesse d'Autriche, fille de l'Archiduc Ferdinand Charles, et seconde femme de l'Empereur Léopold. Sur le devant il y a un livre avec la date de 1675. Les mains, surtout la droite, sont admirablement bien peintes, avec un couleur au dessus même de ce que ce Peintre faisait ordinairement. Les accessoires sont inimitables pour la finesse, et la vérité.

Le Capucin génois. (sur la porte) Le Pharisien qui montre la monnaie à Jésus Christ.

Il y a dans cette salle quatre tables en pierres fines, et gemmes, de la Manufacture de Florence, qu'on appelle *Opera di Commesso*, (ouvrage en marqueterie.)

La principale de ces tables est celle octogone qui est placée au milieu. C'est le plus riche de tous les ouvrages qu'on a fait dans ce genre; il y a des topases, des onix, des aghates, des lapislazulis, etc. Elle fut commencée en 1613. par *Jacques Autelli*, d'après le dessin de *Ligozzi*; 22 ouvriers occupés sans interruption à cet ouvrage y employèrent vingt cinq ans de temps; ils l'achevèrent en 1638.

Statues.

Hercule étouffant les serpens. Celui qui a fait cet Hercule enfant a voulu représenter l'avenir. On pressent dans cet Hercule de dix mois, ce qu'il sera à son âge viril. On l'a placé avec raison, entre les plus beaux ouvrages de l'antiquité.

Bacchus enfant, qui veut grimper sur un rocher pour attraper quelques grappes de raisin.

On conserve dans cette Salle une précieuse et immense Collèction d'estampes, et des dessins. Ces derniers sont au nombre d'environ 27. mille. On peut voir sur cet article ce qu'on dit à la fin de ce Livre.

Salle des Inscriptions

On a presque doublé le nombre des inscriptions grecques et latines qui étaient à Florence dans le temps que *Gori* a publié son recueil: *Lanzi* les rangea savamment par *classes*, à l'exemple de celles de Rome, et de Vérone. La 1. classe est destinée aux Dieux, et à leurs ministres: la 2 aux Césars: la 3 aux consuls, et aux magistrats de Rome; la 6 aux guerriers: la 7 aux dénominations, dont les anciens romains désignaient leurs morts: la 8 aux mariages: la 9 aux affranchis: la 10 aux tombeaux des chrétiens: la 11 aux épigraphes, ou noms des trépassés: la 12 aux mêlanges: après cette classe, on voit du côté de la fenêtre, deux autres classes d'Inscriptions, sans numero, une Grecque, et l'autre latine, de différents arguments.

Autour de la salle il y a une suite de têtes, et de Bustes que nous allons indiquer suivant leur disposition dans la salle, en commençant par un ouvrage d'un grand Artiste Toscan, qui est placé à côté de la porte d'entrée, savoir:

Le Brutus par *Michel Ange*, à peine ébauché, mais qui semble déjà plein de vie et d'un grand caractère. Cet incomparable artiste laissa cette figure dans cet état d'imperfection, par un effet de cette inconstance qui lui faisait abandonner tant de choses commencées. On lit au bas ces vers.

Dum Bruti effigiem Sculptor e marmore ducit.
In mentem sceleris venit, et abstinuit.

Le Comte de *Sandwich* anglais, composa par opposition· *Brutum effecisset Sculptor, sed mente recusat. Tanta viri virtus, sistit et abstinuit.* „ Le Sculpteur aurait achevé Brutus, mais il se „ forma une si grande idée de son héros, qu'il s'ar- „ rêta. „ Il n'est pas à croire que pareille idée ait pu empêcher ce grand homme de finir un ouvrage qu'il avait si bien conçu, et qu'il rendait avec tant de vérité, faisant sortir du marbre cette expression frappante qui l'anime et qui rend l'art rival de la nature. Au dessus de ce buste il y a la tête d'un Satyre, le premier ouvrage que *Michel Ange* fit à l'âge de quinze ans, et qu'il présenta à l'Académie fondée par *Laurent* le magnifique, à laquelle il fut agrégé dès lors, avec une destination signalée de la part du protecteur, qui l'admit à sa table, et lui assigna une pension.

A côté il y a -- *Carneade*, bon ouvrage de sculpture et bien conservé. -- *Ovide* qui est bien restauré, et sur le quel on a des doutes rapport à

son autenticité comme portrait d'Ovide. -- Une *tête avec barbe*, et qui porte deux cornes de belier, sujet inconnu. -- Autre *Tête*, à côté de la Porte, avec barbe et d'un travail médiocre ; sujet inconnu. -- Autre *Tête avec barbe* d'un bon style sujet aussi inconnu. *Buste armé* d'un jeune homme, sans barbe ; inconnu. -- *Sapho* ; l'air de sa physionomie est extrémement gracieux; et agréable. -- *Alcibiade.* -- *Sofocle*, poëte tragique. -- *Aristophane* avec une inscription grecque sur le devant de l'herme. On croit que la Tête ait étéajoutéeà cette inscription sans qu' elle y appartienne. Une Tête qu'on croit d'*Euripide* en pierre noire (*Lapis*, *Suillius*) une *Tête*, a côté de la fenêtre, à grande barbe, de vieillard, inconnu. -- De l'autre côté, *Solon* buste très intéressant, avec une inscription antique. -- Buste en marbre de couleur, avec une Tête inconnue sans barbe, en marbre tout à fait noir. -- De l'autre côté de la même muraille, Buste d'une *Baccante.* La Tête est en basalte, couronnée de lierre : le buste est en albâtre oriental avec des ornements de marbre de couleur. . . . .

-- Tête de *vieillard inconnu* ; admirable pour sa conservation. -- *Socrate* le plus sage des humains. -- Une *Tête inconnue* d'un vieillard avec barbe, et d'un air riant. *Anacreon* dont les petites chansons respirent le gôut, la délicatesse, et la volupté. -- *Demostene* le grand Orateur, rendu avec beaucoup d'expression. -- *Tête inconnue* d'un Vieillard avec

une courte barbe, et de mauvaise mine. — *Aratus* qui contemple le ciel. — *Ippocrate.*

Grand buste de marbre avec une Tête en porphire, qui a beaucoup de ressemblance à Pompée, faite par un artiste de Florence ; il est posé sur une base digne d'observation, portant l'inscription de *P. Ferrarius*, *Hermes*, et qui a été trouvé aux environs de Pise : il est remarquable en ce qu'il y a la mesure du pied romain, le plus long qu'on connaisse, car il répond à 1881, et une quinzième partie du pied de Paris (mes. antiq.) On voit aussi une espèce de hache ou équerre, assez extraordinaire, une règle, des compas, un miroir rond orné, posé sur un manche ; deux souliers ; un peigne; une petite bouteille; le plomb fait à pointe de flèche, etc. On voit une autre inscription, avec la mesure du pied, dans le palais *Niccolini* de cette ville.

Enchassés dans la muraille, près des fenêtres il y a encore d'autres têtes connues savoir:

Pompeus. -- *Seneque*. — *Demostene*. -- *Homere*. -- *Platon* buste très intéressant pour son extrême rareté, et qui porte son nom gravé en creux en lettres grecques, et sur l'autenticité duquel il ny a pas le moindre doute.

Dans ce même endroit il y a également enchassé dans la muraille un grand bas relief qui représente peut-être l'Empereur Gallien prêt à aller à la chasse, avec une longue picque, appellée *Venabulum* ; un soldat avec son cheval (Mus. Fl. tab 79.)

vis-à-vis il y en a un autre qui contient trois groupes, qui, suivant *Gori*, représentent la Terre, l'Air et l'Eau. La figure principale est une femme assise sur une petite élévation : la draperie qui la couvre est bien jetée ; ses cheveux sont nattés, et ornés de quelques fruits : elle tient entre ses bras deux enfans qui la caressent : elle a sur ses génoux des fleurs et des fruits épars sans ordre : à ses pieds sont quelques animaux qui paissent tranquillement. A sa droite est une autre femme de moindre grandeur, élégamment coiffée d'une bandelette, ou diadème qui lui soutient les cheveux ; elle a l'air et la fraîcheur de la jeunesse, elle n'est vêtue que jusqu'à la ceinture ; le reste de la draperie, qu'elle soutient de la main droite, passe au dessus de sa tête, et est enflé par le vent : elle est assise sur un grand oiseau, qui paraît planer doucement dans les airs ; à ses pieds est un autre petit oiseau au dessus d'un vase, d'où sort une liqueur. Le champ au-dessous de ces deux figures est couvert de fleurs, de pavots, d'épis, et d'autres plantes utiles. A la gauche est une femme de même proportion que la précédente appuyée sur un monstre marin et couronnée d'algue : elle sort des ondes qui occupent tout ce côté. Ces trois figures très bien exécutées semblent représenter la *terre* fertilisée par *l'air* et *l'eau*, avec les effets de la fécondité. La longueur est de 9 pieds, sur 4 et demi de hauteur : la grandeur, et la beauté de ce bas-relief, le rendent un des plus remarquables qui soient arrivés jusqu'à nous.

Quatorze bustes sont placés en haut ; la plus grande partie sont douteux : on croit y reconnaître une tête de Cicéron, et il y a certainement un Portrait de Galba sur le corps d'un Vase qui est sur la porte.

Un obélisque : il appartenait à la Maison *Vecchietti*, et a été publié par le P. Kirker dans son Oedipe Egypt. T. 3.

Pompa Isiaca; (Pompe d'Isis) Autel de granit avec des figures à grand relief. Lanzi assure qu'attendu la grandeur des têtes, et la simplicité et l'uniformité de plier les draperies, on le doit supposer anterieur à toutes les statues Egyptiennes du siècle d'Adrien. De l'autre côté il y a des choses qu'on ne voit dans aucun autre monument en ce genre de cette époque : et comme le grand relief a des figures qu'on ne trouve dans des ouvrages plus anciens du susdit autel d'Isis, ainsi il parait être un travail entre le premier et le troisième Style. Cet autel a été publié par le P. Kircker dans son Oedipe Egyptien T. 3. pag. 426, et par Monfaucon T. 2. Vol. 4. pl. 286., mais avec une infinité d'inexactitudes; enfin il a été publié avec le plus grand a savoir, en cinq planches, par Mr. l'Abbé Jean Baptiste Zannoni antiquaire Royal, dans la Description des statues de la Galerie de Florence, édition de Molini, Vol. 1. page 174., planche 52 à 56. Ce savant Antiquaire avec l'illustration qu'il a publiée de ce monument, a apporté un nouveau jour sur tout ce qui a rapport à l'ouvrage en question, ayant rectifié ce que plusieurs

Antiquaires avaient dit. Sur cet Autel est posée l'intéressante statue Egyptienne qui suit.

Statue Egyptienne de granit fort rare pour sa grandeur. Les Antiquaires ont donné plusieurs noms à ce genre de figures ; quelques uns les ont crues des prêtres ou des initiés ; d'autres en ont fait des Divinités ; de cette dernière opinion a été le célèbre Visconti ; à cause d'un brin de barbe que l'on voit au menton aux hommes on distingue le sexe ; et dès qu'il y a ce brin de barbe, comme dans notre statue en question, il parait représenter Osyris auquel conviennent très bien le fouet et le chat qui sont rendus en bas relief. Ce travail est couvert de hiéroglyphes de toutes parts.

Aux deux côtés de cette statue il y a deux petites Idoles dans la même attitude ; une d'entr'elles semble assez plus moderne que l'autre, et on peut la rapporter au tems d'Adrien.

Un fragment d'un torse, en basalte, d'une très bonne exécution, et admirable pour la difficulté de travailler une pierre si dure.

Un prêtre debout, (*Pastophore*) qui tient des hiéroglyphes, en pierre *arenaire* d'Egypte. La tête moderne est de la pierre *arenaire* qu'on trouve à Fiesole.

Un fragment d'une Statue en marbre de Paros qui représente, peut-être, un Bacchus ou un Faune à cause de la peau de chevre dont elle est couverte. On a très-bien fait de ne point restaurer ce sublime chef d'oeuvre, dans le quel on voit réuni tout ce qui

a rendu immortels les grands Artistes grecs de la belle époque.

Une jolie petite statue en basalte, très bien drapée, à la quelle on a refaite la tête qui manquait, et on en a formé un Brittanicus.

Sylene appesanti par le sommeil, s'appuyant d'une main sur un tas de raisin, et pouvant à peine ouvrir les yeux : il paraît rassembler toutes ses forces pour porter à ses levres une tasse de vin, qu'il ne peut pas rencontrer. C'est la représentation la plus vraie d'une profonde ivresse : la chaussure est le véritable *Soccus* d'usage dans l'ancienne comédie.

Une petite statue consulaire assise : la Tête est moderne.

Une Idole de grandeur naturelle, assise comme on voit plusieurs statues egyptiennes. Elle est en granit rouge; la tête, et le bras droit ont été cassés. Elle est posée dans un coin de la Salle à côté de la fenêtre.

Aux deux côtés de la *Pompa Isiaca* supportés par plusieurs petites Urnes mortuaires, il y a six sarcophages qui ont servi pour des cadavres d'enfants, ou jeunes garçons, ce qui est marqué pas leur petite dimension. Nous allons les indiquer.

Un très beau *Sarcophage* destiné à contenir le cadavre d'un enfant : c'est celui où l'on a représenté, par le moyen de petits amours ou génies, les jeux de la lutte. Du côté à gauche l'on voit deux petits génies qui, tout auprès d'une urne, tirent les noms que les athlètes tiraient au hasard à l'effet d'en composer leurs couples. Dans le bas-relief principal

il y a d'abord un Hermès; ensuite deux Lutteurs. Le petit génie qui suit impose silence afin que le crieur qui est à ses côtés puisse publier le nom du vainqueur, qui est représenté par l'autre Génie qui se met de lui même la couronne. L'on voit couché à terre dans l'attitude de douleur l'athlète qui a perdu le combat. Ce bas-relief est terminé par la représentation de deux combattans avec les bras armés du ceste.

Caisse Mortuaire. Sur le devant on y a exprimé en bas-relief des petits Amours avec les armes de Mars. Dans le rond situé au milieu il devait y avoir une inscription analogue.

Un autre sarcophage, plus simple d'ouvrage, dédié à M. *Aurelio ec.*

Une *Caisse mortuaire* ou sarcophage où il y a sculpté une course du cirque. Le côté, à gauche du spectateur, mérite une attention particulière; l'on y voit un petit amour décoré d'une palme, prix de la victoire. Derrière lui il y a un autre petit amour à pieds qui proclame le nom du vainqueur.

Un cinquième sarcophage où on a représenté des Divinités marines.

Le sixième sarcophage a un bas relief bien interessant pour l'expression des figures qui le composent. On voit au milieu sur un lit le corps mort de l'Enfant auquel le tombeau avait été destiné; quatre figures pleurantes sont aux deux côtés du lit. Aux angles du Tombeau il y a deux Génies funèbres debout, exactement dans la même attitude de

lie statue, le Génie de la mort, qu'on a obser-
ıns le Cabinet des Vases en terre cuite.

Ces sarcophages, comme on l'a annoncé, po-
sur des Urnes cineraires qui sont sur le pavé.
Jrnes sont au nombre de dix huit, et entr'elles
n a une où en haut relief on voit représenté la
: avec Romulus.,

Un Cippe dédié à *Haterie superbae* agée d'un
5 mois et 25 jours; elle y est représentée, en
elief, tenant de la main gauche une colombe;
ses pieds est un chien, auquel elle présente une
pe de raisin, et une autre colombe est à ses cô-
deux Génies la couronnent. Ce monument est
é tout près du Brutus.

Cippe Sépulcral, dédié à Jules Teopropre, com-
il resulte de l'inscription grecque mise au bas
groupe de l'Amour et Psiché, qui y est rendu en
relief enchassé.

Plusieurs fragments tirés de l'Egypte, avec des
oglyphes sont posés sur les sarcophages, et atta-
; à la muraille, etc.

Un fragment d'une biga (au dessus du grand
relief représentant l'Air ec.) ou attelage de deux
raux, en bas relief, qu'il parait être un morceau
e frise où l'on avait représenté une course de
iots, puisqu'on voit la main du cocher qui se
it sur son char et qui soutenait les rênes d'une
ı.

Il y a aussi des pierres sépulcrales; des demi-
ınes sans chapiteaux, appellées *miliaires*, ou



cippes, qu'on plaçait sur les tombeaux, et sur lesquelles on gravait les inscriptions; des *Olles* des Vases avec des caractères ec.

Portraits des Peintres.

Au milieu de cette salle, qui a le plafond peint par Pierre Dandini, il y a la belle Urne de la Villa Médicis, sur laquelle on voit sculpté le sacrifice d'Iphigenie. La jeune et malheureuse victime est assise au pied de l'autel, devant le simulacre de Diane qui est représentée avec son arc, et le croissant sur la tête; la victime plongée dans la douleur de son triste sort, a, à ses côtés, deux hommes, le casque en tête, un desquels est Achille qui prie la Déesse d'accepter cette victime, pour le salut de l'armée des Grecs; Ulysse tient un pied sur une base; il y a un vieillard à grande barbe qu'on peut croire Agamemnon, à la droite un autre homme moins âgé qui, peut-être, est Ménélas. On reconnait asses Calchas et Taltibius dans les deux figures qui suivent: il y en a une troisième dont on ignore le sujet.

Le Cardinal *Léopold* commença cette Collection unique, et qu'on doit regarder comme une espèce d'académie, où le mérite seul donne le brevet d'admission et où l'on vit encore après la mort. On voit la statue en marbre du Cardinal, dans une niche. Ce Cardinal célèbre invita tous les plus fameux peintres vivans à lui envoyer leurs portraits; les Peintres successifs ont continué à l'enrichir par les

leurs, pour être placés à côté des grands maîtres dont ils ont suivi les traces, et partager avec eux la gloire dont ils jouiront tant que les beaux arts seront en honneur.

On voit, au milieu, le divin Raphaël élève, en partie de l'école de Florence, et chef de celle de Rome, accompagné de Jules Romain, de Baroccio, de Zuccheri ec. Dans l'école de Florence le plus ancien portrait est celui de *Masaccio*, qui fut le premier modèle du style des modernes, et qui donna l'exemple à Raphaël, sans l'avoir reçu de personne; *Léonard da Vinci*, homme étonnant, qui a laissé plusieurs manuscrits, dont on enrichit la bibliothèque de Paris et desquels *Venuti* nous a donné un essai; ceci est un des portraits les plus intéressants de la collection; le divin *Michel Ange* etc. Remarquez *Morto da Feltre* Florentin, le restaurateur du grotesque; dans l'école de Vénise il y a le *Bellini*, auquel succéda le *Giorgione* qui éclaira le *Titien*; *Paul Veronese*, le *Tintoret*, les *Bassans*, etc. Le *Primatice* est le plus ancien de l'école de Boulogne. On voit toute la famille de *Caracches* qui ranimèrent en Italie la peinture déjà déchue, et se firent une manière qui semblait réunir les charmes des autres écoles; le *Dominiquin*, l'*Albano*, le *Guerchin*, le *Guide*. etc.

La collection des Peintres étrangers est assez considérable: on remarque surtout *Holbein*, *Rubens*, *Van-Dick*, *Velasquez*, *Rembrant*, *Albert Durer*, *Charles le Brun* etc. Il y a plusieurs por-

traits, dans lesquels les auteurs se sont peints avec des sujets de leur genre, surtout ceux dont le talent n'était pas de faire des portraits en grand, comme le *Bourguignon*, peintre de paysages, et de batailles; *Vander Werf*, *Van-der-Neer*, *Mieris*, *Sckalken*, célèbre par ses nuits éclairées par la lumière; *Resani* pour les animaux, *Balassi*, *Vanderbrach* pour les fleurs : en pastel *Vivien*, *Nantoeil*, *Liotard*, et la *Rosalba*.

Le cabinet suivant, fait portion de la collection précédente.

Il y a au milieu une superbe statue d'Ermaphrodite couchée, dans la même attitude de celle du Musée Borghese, qui est à présent à Paris.

Catalogue des Portraits.

Les noms qui sont marqués avec un astérisque sont dans une autre salle.

D'Agar, *Jacques*, Parisien, né en 1640.
Aikman, *Guillaume*. Anglais n. 1700.
Albani, *François*, Boulonnais; n. 1578. m. 1660.
Alberto Alberti, *Cherubin*, Borgo S. Sepolcro en Toscane n. 1552 m. 1615.
Alberti, *Jean*, Borgo S. Sepolcro en Toscane n. 1558 m. 1658.
Allori, *Alexandre*, Flor. n. 1535. m. 1607,
Christophe, Flor. n. 1577 m. 1621.

Aloisi, *Balthassar*, Boul. n. 1578.

Amerighi, *Michel Ange*, de Caravage dans le Milanais n. 1569.

Anguisciola, *Sophonisbe*, Crémon. n. 1559.

De Angelis, *Philippe*, Naples n. 1600.
Dominique, Rome, peint en 1780.

Arlaud, *Jacques Ant.*, Génevois, peint en 1778.

Bacherelli, *Vincent*, Flor. n. 1672.

De Backer, *François*, Flamand, peint, en 1721.

Balassi, *Marius*, Flor. n. 1604.

Baldacci, *Marie Mad.*, Flor. m. 1782.

* Baldrighi, *Joseph*, de Pavie n. 1723.

Balestra, *Antoine*, Veronois 1740.

Bagnoli, *Jean François*, Flor. n. 1678 m. 1713.

Bandinelli, *Baccio*, Peintre, et Sculpteur Florentin n. 1487 m. 1559.

Barbarelli, *Georges*, dit *Giorgione* de Castel Franco, dans la Marche de Trevise n. 1477 m. 1511.

Barbatelli, *Bernardin*, Flor. n. 1542 m. 1612.

Barbieri, *J. Franç.*, de Cento; n. 1590 m. 1666.

Baroccio, *Ambroise*, Milan. m. dans le 15me. siècle.

Baroccio, *Fréderic*, (V. Fiori)

Batoni, *Pompée*, Lucquois n. 1708 m. 1787.

Baviere, *Marie Antoinette Princesse Impériale de* Baviere n. 1780.

Beccafumi, *Dominique*, Siennois n. 1484 m. 1549.

Le Bel, *J. Baptiste*, Flamand du XVII siècle.

Bellini, *Jean*, Vénise n. 1425 m. 1515.

Bellotti, *Pierre*, Volzano m. 1625.

Bellucci, *Antoine*, Vénise m. 1726.

Benefial, *Marc*, Rome m. 1764.
Benwel, *Marie*, Anglaise fait en 1779.
Berrettini, *Pierre*, Cortone m. 1669.
Bernini, *Chev. J. Laurent*, Naples n. 1598 m. 1680.
Bettini, *Antoine Sébastien*, Flor. n. 1707.
Bimbi, *Barthelemi*, Florentin m. 1725.
Bizzelli, *Jean*, Flor. m. 1612.
Bloemart, *Abraham*, Flam. m. 1647.
Boccacci, *Camille*, Crémon m. 1546.
Bocciardi, *Clement*, Gênes m. 1658.
Bombelli, *Sébastien*, Udine, m. 1635.
Bonito, *Chev. Joseph*, Naples, m. 1789.
Borgianni, *Horace*, Rome, peint en 1630.
Boscoli, *André*, Flor. m. 1606.
Bottani, *Joseph*, Crémone fait en 1765.
Botti, *François*, Flor. m. 1710.
Bouchardon, *Edmond*, Franc. m. 1762.
Breckberg, *Job*, Harlem m. 1695.
Briglia, *Jean François*, florentin. n. 1767.
Le Brun, *Charles*, Parisien m. 1660 -- (*L. E.*)
La Vigée, Fait en 1681 d'Anjou
Buonaccorsi, *Pierre*, Flor. n. 1500 m. 1547.
Buonarroti, *Michel Ange*, Flor. n. 1474 m. 1563.
Buontalenti, *Bernard*, Flor. n. 1436 m. 1508.
Burino, *Antoine*, Boul. m. 1727.
Caccianiga, *François*, Milan n. 1700.
Cagliari. *Paul*, Vérone n. 1582 m. 1648.
Cairo, *François*, Milanais m. 1674.
Calcar, *Jean*, Flam. m. 1546.
Callot, *Jacques*, Nancy n. 1594 m. 1635.

Cambiaso, *Luc*, Moneglia n. 1527. m. 1585.
* Cambruzzi, *Jacques*, Feltre n. 1701.
Campiglia, *J. Dominique* Lucques.
Campi, *Galeas*, Crémone, m. 1530.
Caracci, *Annibale*, Boul., n. 1560 m. 1609.
Antoine, né à Vénise n. 1583 m. 1618.
Augustin, n. 1558 m. 1605.
François, n. 1595 m. 1622.
Louis, n. 1555 m. 1619.
Cardi, *Chev. Louis*, né à Cigoli 1559 m. 1613.
Carriera, *Rosalbe*, Vénise m. 1751.
Casini, *Jean*, né à Varlungo m. 1748 Flor.
Casolani, *Alexandre*, Sienne m. 1606; il est représenté en compagnie de Lucrèce Piccolomini; Ventura Salimbeni, et François Vanni.
Cassana, *Augustin* de Gênes, m. 1720.
J. François, de Gênes m. 1591.
Nicolas, né à Vénise m. 1713.
Castiglione, *J. Bapt.*, Gênes n. 1606 m. 1670.
Cavedone, *Jacques*, Sassuolo, n. 1580 m. 1660.
Césari, *Chev Joseph*, Arpino n. 1560 m. 1640.
Chiari, *Joseph*, Rome n. 1654 m. 1727.
Chiavistelli, *Jacques*, Flor. n. 1621 m. 1698.
* Ciabilli, *Jean*, Flor.
Cignani, *Charles*, Boul. m. 1719.
* Cinqui, *Jean*, Flor. m. 1743.
Colonna, *Michel Ange*, Come, m. 1687.
Commodi, *André*, Flor. 1638.
Conca, *Chev. Sébastien*, Gaete m. 1770.
Contarini, *Jean*, Vénise m. 1605.

Conti, *François* Flor. peint en 1760.
Coppi, *Jacques*, Peretola m. 1591 Flor.
Cortesi, *Jacques*, Bourgogne n. 1621 m. 167
Corvi, *Dominique*, Viterbo, fait en 1780.
Coypel, *Antoine*, Parisien m. 1722.
Crespi, *Daniel*, Milanais m. 1630.
Joseph Marie, né à Boulogne m. 17
Cresti, *Dominique*, dit Passignano Flor. n. 1
1638.
Curradi, *Chev. J. Franç.*, Flor. n. 1570 m. 1
Dandini, *Pierre*, Flor. m. 1712.
De Dantzic, *Salomon*, vivait vers la fin du
siècle.
De Glain, *Pascal*, François vivait en 1769.
De Vita, *Sébastien Joseph*, de Spalatre.
Diotti, *Joseph*, de Casal-Maggiore. Fait en 18
* Du Flos, *Philotée*, Parisien m. 1747.
Dolci, *Charles*, Flor. n. 1616 m. 1686.
Dossi, *Dosso*, Ferrarois m. 1536.
Durér, *Albert*, Nuremberg n. 1470 m. 1528.
Dow, *Gérard*, de Leyde m. 1674.
Douwen, *J. Franç.*, Ruremonde m. 1727.
Elzheimer, *Adam*, de Francfort m. 1610.
Empoli, *Jacques*, Chimenti, Flor. n. 1553 m. 1
Facini, *Pierre*, Boul. m. 1602.
* Fanti, *Vincent*, né à Vienne, peint en 175
* Fauvrai, *Antoine*, Français
Ferrari, *Luc*, Reggio m. 1652.
Ferretti, *J. Dominique*, Imola né à Flor. 16
* Ferri, *Jesuald*, San Miniato n. 1728.

Ciro, Rome m. 1690.

Feltre (*Morto da*) de l'Etat de Vénise m. 1513.

Fiori, *Frédéric*, dit le Baroccio Urbin m. 1612.

Fontana, *Lavinie*, Boul. m. 1602.

Forabosco; *Jérôme*, Vénitien vivait en 1661.

Franceschini, *Balthassar*, dit le Volterrano, de Volterre m. 1689.

Marc Antoine Boul. m. 1729.

Franchi, *Antoine*, Lucques m. 1686.

Franck, *Franç. Frédéric*, Hollandais.

Fratellini, *Jean*, Marmocchini Cortesi. Flor. m. 1731.

Furini, *François*, Flor. m. 1646.

Gabbiani, *Ant. Marie*, Flor. m. 1720.

Galanino V. Aloisi.

* Gambacciani, *François*, Flor.

Gaulli, *J. Baptiste*, Génois m. 1709.

Gennari, *Benoit*, Cento vivait en 1610.

César Boulonnais m. 1688.

Alexandre, Flor. m. 1723.

Gherardini, *Thomas*, n. 1715.

Ghezzi, *Pierre Léon*, Romain m. 1755.

Giordano, *Luc*, Napolitain m. 1705.

De Greys, *P. Benoit*, fait en 1750 Livourne

* Grisoni, *Joseph*, Flor. m. 1769.

Guttembrun, *Louis*, Autrichien. Peint en 1782.

Grund, *J. Jacques*, d'Anspach Peint en 1791.

Harlow *Georges Henry*. Anglais fait en 1818. m. en 1820.

Hoare, *Prince*, Anglais. Fait en 1780.

Hickel, *Joseph*, de Leipsig n. 1736.
Holbein, *Jean*, Bâle m. 1554.
Hunthorst, *Gérard*, dit Gérard des Nuits. Ut
m. 1660.
Jordaens, *Jacques*, Anvers m. 1678.
Kauffmann, *Angelique*, née à Bregentz en S
1741 m. à Rome en 1807.
Klockner, *David*, Hambourg m. 1698.
Kneller, *Godefroi*, de Lubech m. 1717.
Koningh, *Pierre*, d'Anvers m. 1689.
Kranack, *Luc*, de Kranack m. 1553.
Laer *Pierre*, Hollandais m. 1673.
Lairesse, *Gérard*, Liege m. 1711.
Landi, *Gaspard*, de Plaisance fait en 1818.
Lanfranco, *Jean*, Parmesan m. 1647.
Lapi, *Nicolas*, Flor. m. 1732.
De Largillière, *Nicolas*, Parisien m. 1746.
Leisman, *J. Antoine*, Salisbourg m. 1698.
Legnani, *Etienne Marie*, Milan m. 1715.
Lely, *Pierre*, Westphalie m. 1680.
Liberi, *Chev Pierre*, Padoue m. 1687.
Licinio, *J. Antoine*, dit le *Pordenone* du Friou
1540.
Ligozzi, *Jacques*, Verone m. 1627.
Liotard, *Erneste*, Genêvois. Peint en 1744.
Lippi, *Laurent*, Flor. m. 1664.
Loth, *Charles*, Munich m. 1689.
Luc d'Hollande V. Von Leyden
Luti, *Benoit*, Florentin m. 1724.
Macpherson, *Joseph*, Florentin n. 1728.

Maganza le Jeune, *J. Bapt.*, de Vicence m. 1617.
Manetti, *Rutile*, Siennois m. 1637.
Mannozzi, *Jean*, né à St. Jean dans le Valdarno en 1590 m. 1636, dit Jean de St. Jean.
Manzuoli, *Thomas*, Florentin. m. 1575.
Maratta, *Charles*, né près d'Ancone, m. 1713.
Maron, *Antoine*, Viennois, Peint en 1787.
Marinari, *Honoré*, Flor. m. 1715.
Marmocchini Cortesi, (Voyez Fratellini)
Maro, *Joseph*, Turin f. 1750.
Marucelli, *J. Etienne*, Florentin, m. 1656.
Masaccio, (*Thomas Guidi*,) né à Saint Jean, dans le Valdarno, territoire Florentin m. 1443.
Mazzuola, *François*, de Parme m. 1540.
Mazzuoli *Joseph*, de Ferrare m. 1580.
Medici, *Pierre*, des Ducs d'Athènes, Florentin m. 1648.
Medina, *Chev. J. Bapt.*, de Bruxelles m. 1711.
Mehur, *Live*, d'Oudenarde m. à Florence 1691.
Mengs, *Chev. Ant. Raphaël*, d'Aussig en Boheme n. 1728. m. 1779.
Menageot, *François*, Peint en 1797.
* Messini, *Ferdinand*, Florentin, m. 1750.
Messis, *Quintin*, Anvers m. 1529.
Meucci, *Vincent*, Flor. m. 1766.
Miel, *Jean*, d'Anvers m. 1664.
Mieris, *François*, de Leyden m. 1681.
Milani, *Aurèle*, de Boulogne m. 1749.
Mola, *Pierre François*, Come m. 1666.
Monari, *Christophe*, de Reggio.

Monti, *François*, Boulogn. m. 1768.
Moor, *Antoine*, d'Utrecht m. 1575.
Charles, de Leyden m. 1738.
Morandi, *J. Marie*, Flor. m. 1717.
Del Moro, *Laurent*, Flor. m. 1735.
Moore, *Jacques*, Anglais, vivait en 1790.
Moroni, *J. Bapt*, d'Albino m. 1578.
Muller, *Pierre*, d'Harlem m. 1701.
Murray, *Thomas*, Ecossais.
Muscher, *Michel*, de Rotterdam m. 1705.
Meytens, ou Maiden, *Martin*, de Stokolm.
Nannetti, *Nicolas*, Flor. m. 1749.
Nantoeil, *Robert*, de Rheims m. 1678.
Nasini, *Antoine*, m. 1716.
Chev. Joseph m. 1736; de Sienne.
Natoire, *Charles*, Franç m. 1777.
Nebbia, *César*, d'Orviete m. 1611.
Northocote, *James*, de Plimouth fait en 1778
Nuzzi, *Marius*, de Penna, m. 1673.
Ortolani Damon, *Jean Bapt.*, de Rome. Pei 1789.
Pagani, *Grégoire*, Flor. n. 1558 m. 1603.
Paggi, *J. Bapt.*, Génois m. 1627.
Paglia, *François* de Bresse, vivait en 1700.
Paladini, *Arcange* de Pise m. 1622.
Palma, *Jacques*, le jeune. Vénitien n. 1544 m.
Panfi, *Romulus*, de Carmignano dans le Terri de Florence.
Paolini, *Pierre*, de Lucques m. 1681.
Parodi, *Dominique*, Génois m. 1740.

Passeri, *Joseph*, de Rome n. 1714.
Passerotti *Ventura*, Boul. n. 1630.
Tiburce, m. 1612.
Barthelemi, Peint en 1550, Boulonnais.
Pazzi, *Abbé Antoine*, Flor. n. 1706.
Pellegrini, *Pellegrin*, Boul. m. 1591.
Antoine, Padouan m. 1741.
Pens, *Georges*, Nuremberg m. 1560.
Petrazzi, *Astolfe* Siennois m. 1665.
Piattoli, *Anne*, m. 1788.
Gaetan, son mari Flor. m. 1774.
Pignoni, *Simon*, Flor. m. 1706.
Pippi, *Jules*, de Rome dit Jules Romain n. 1492. m. 1546.
De Poerson, *Charles*, de Paris.
Da Ponte, *François*, (dit le Bassano m. 1591.)
Jacques m. 1592.
Léandre m. 1623.
Preisler, *J. Justin*, Nuremberg.
* De Preti, *Mathias*, Calabre m. 1690.
Preziado, *François*, Séville m. 1789.
Primaticcio, *François*, Boul. m. 1570.
Porbus, *François*, Anvers m. 1622.
Porporati *Charles*, Turin n. 1741.
Pozzi, *André*, Jésuite de Trente m. 1709.
Quadal, *Martin*, Morave fait en 1785.
Ramenghi, *Barthélemi* dit le Bagnacavallo, Boul. m. 1551.
Razzi, *J. Antoine*, surnommé *Soddoma* de Verceil m. 1554.

Redi, *Thomas*, Florentin m. 1726.
Reni, *Guide*, Boulonnais m. 1642.
Rembrant, Van Ryn de Leyden n. 1606 m. 1674.
Rosani, *Archange*, Romain vivait en 1718.
Reynolds, *Chev. Josué*, Anglais peint en 1775 n. 1674.
Ribera, *Joseph*, de Gallipoli n. 1593 m. 1656.
Rizzi, o Ricci, *Sébastien* de Trevise n. 1660 m. 1
Riccio, *Dominique*, dit Brusasorci Veronais 1494 m. 1567.
Ricciolini, *Michel Ange*, de Todi né à Rome 16 m. 1715.
Nicolas, de Rome n. 1637.
Ridolfi, *Claude*, de Verone n. 1560 m. 1644.
Rigaud, *Hiacinthe*, Perpignan m. 1748.
Riminaldi, *Horace*, de Pise m. 1631.
Riviera, *François*, Paris m. 1746.
Robusti, *Jacques*, Vénitien dit le *Tintoretto* 1512 m. 1594.
Mariette, sa fille n. 1560 m. 1590.
Roncagli, *Christophe*, dalle Pomarance dans le F rentin m. 1626.
Rosa, *Jean*, d'Anvers m. 1638.
Salvatore Napol. m. 1673.
Rosi, *Alexandre*, Florentin m. 1691.
Roslin, *Alexandre* Stockolm. Peint. en 1790.
Rosselli, *Mathieu*, Florentin m. 1650.
Rossi, *Antoine*, Boul. m. 1753.
François, m. 1563 dit Cecchino Salviati Florentin.

Rotari, *Comte Pierre*, Veronn. m. 1762.

Rubens, *Pierre Paul*, né à Cologne en 1577 m. à Anvers 1640. Autre portrait, répété en différent âge avec le chapeau ; c'est le plus beau.

Sagrestani, *Jean Cammille*, Flor. m. 1731.

Salimbeni, *Ventura*, Siennois m. 1613.

Salvi, *J. Baptiste*, de Sasso Ferrato dans le Duché d'Urbin m. 1685.

Salviati, *V. François* Rossi.

Sanzio, *Raphaël*, d'Urbin n. 1483 m. 1520.

Sandrart, *Joachim*, Francfort m. 1688.

Del Sarto, *André*, né à Florence 1488 m. 1530.

Scisman, *J. Antoine*, né à Saltzbourg, m. 1698.

Schalken, *Godefroi*, Dordrecht; m. 1707.

Schiavone, *André*, de Sébenico m. 1582.

Schonjans, *Antoine*, d'Anvers.

Scorza, *Sinibald*, de Gênes m. 1631.

Schwartz, *Christophe* Ingolstad m. 1594.

Seimours Dammer, *Anne*, Angl. Buste en marbre, fait de sa propre main, en 1778 à Londres.

Sevin, *Claude*, de Bruxelles m. 1676.

Seybolt, *Chrétien*, Althenaer; m. 1749.

Sirani, *J. André*, Boul. m. 1670.

Siries, *Violante*, Flor. m. 1783.

Soddoma V. Razzi.

Del Sole, *J. Joseph*, Boul. m. 1719.

Solimene, *François*, de Nocera près de Naples m. 1747.

Sorbi, *Jean*, Siennois.

Sorri, *Pierre*, Sienn. m. 1622.

Spada, *Leonello*, Boul. m. 1622.
Sparvier, *Pierre*, Franç. m. à Flor. 1731.
Spinelli, *Claire Princesse de Belmont*, de Naples fait en 1783.
Spranger, *Barthelemi*, d'Anvers m. 1662.
Storer, *Christophe* m. 1671.
Stefaneschi, *J. Bapt.*, Hermite Flor. m. 1659.
Subtermans, *Juste*, d'Anvers m. à Flor. 1681.
Taruffi, *Emile*, Boul. m. 1696.
Tavarone, *Lazare*, de Gênes m. 1641.
Terzi, *Christophe*, Boul. m. 1743.
Testa, *Pierre*, de Lucques m. 1650.
Tiarini, *Alexandre*, Boul. 1668.
Tibaldi, *Pelegrin*, (V. Pellegrini.)
Titi, *Tibère*, Florentin; vivait en 1612.
Tito, (*Santi* di) de Borgo San Sepolcro en Toscane, m. 1603.
Torelli, *Félix*, Veron. m. 1748.
Lucie, Boulonn. m. 1762.
Trevisani, *Ange*, Vénit. vivait en 1753.
De Troy, *Franç.*, de Toulouse m. 1730.
J. Franç., Paris m. 1752.
Vanderbrach, *Nicolas*, de Messine fait en 1750.
Van Platen, *Martin*, Anvers mort en 1666.
Van-der-Helst, *Barthelemi*. Harlem m. 1670.
Van-der-Neer, *Ange André* Amsterdam m. 1691
Van-der-Werld, *Adrien*, Rotterdam m. 1727.
Van-Leyden *Luc*, Leyden m. 1533.
Vanni, *Chev. Franç.*, de Sienne m. 1609.
Vannini, *Octave*, Flor. m. 1643.

Varotari, *Claire*, de Verone vivait en 1660.
Vasari, *Georges*, d'Arezzo n. 1511 m. 1574.
Vassillachi, *Antoine* dit l'Aliense de Milan m. 1629.
Vantini, *Dominique*, de Bresse fait en 1820.
Vecellio, *Titien*, de Cadore dans le Frioul, n. 1477. m. 1576.
Velasquez de Silva, *Diegue*, de Séville n. 1694 m. 1760.
Veracini, *Augustin*, m. 1762.
Benoit n. 1710 de Florence tous les deux.
Vignali, *Jacques*, de Prato Vecchio en Toscane m. 1664.
Da Vinci, *Léonard*, né à Vinci en Toscane en 1452 m. 1519 à Fontainebleau.
Vivien, *Joseph*, Lion m. 1735.
Ulivelli, *Côme*, Flor. m. 1704.
De Vos, *Martin*, Anvers m. 1604.
Vovet, *Simon*, Paris m. 1649.
Vout, *Ferdinand*.
Waldstein, *Marianne*, Marquise de St. Crux; en miniature, m. 1818.
Wan-Dyck, *Antoine*, Anvers n. 1499 m. 1641.
Werhlein, *Venceslas*, Turin m. 1780.
Vompp *Jean*, Flam. Vivant au XVII. siècle.
Wuthy, *Michel*, Vienne; Peint en 1780.
Zampieri, *Dominique*, Boul. appellé le Dominiquin. m. 1641.
Zanchi, *Antoine*, d'Este m. 1722.
Zoffani, *Chev. Jean*, Allemand fait en 1778.
Zuccheri, *Frédéric*, n. 1543 m. 1609.

Taddeo, n. 1529 m. ... figures grandes
de Vado près d'Urbin. ...
... bleau. L'Annonciation

ECOLE V...

un vieillard, demi buste.

L'Ecole Vénit... Pordenone, dit le *Pordeno-*
cellents, dont p... d'un homme, plus que demi-
gue vie, semb... *au* livre dans la main droite, et un
à produire ... *dans* sa gauche.
de l'art. ... *Jean Baptiste Cima*. Vieux style; une Sainte fa-
et une ... *mille, demi*-figures petites. On voit derrière un en-
ris e... *fant au* maillot.
vé... *Jean Bellino*. Un Jésus mort, peint en clair
obscur. Toutes les têtes sont peintes avec une gran-
de expression, mais la sécheresse du style prouve
évidemment que le progrès des arts, a été bien plus
rapide en Toscane.

Paris Bordone. Homme assis avec barbe, en habit noir garni de fourrure : demi-figure.

Jean Bapt. Morone. Figure entière habillée à l'espagnole. C'est une figure admirable pour la vérité de l'expression et du coloris. Quelqu'un a cru que c'était le portrait de St. Ignace fondateur des Jésuites mais les époques du Peintre qui a fait le tableau, et de St. Ignace ne sont pas d'accord pour le croire un tel portrait.

André Schiavone : (Sur la porte) l'Adoration de l'Enfant Jésus. Ce peintre est un excellent coloriste : sa touche est facile, spirituelle, et gracieuse, mais son dessin manque de correction.

demi-figure ; derrière lui on voit son Ecuyer avec un bonnet, et un habit rouge.

Paul Veronese. Ste. Catherine enchainée, à génoux ; à côté l'on voit la roue de son martyre. Son nom était *Paul Caliari.* Ses Tableaux feront toujours les délices des Amateurs, pour la richesse de l'ordonnance, la beauté des caractères, le bon goût des draperies, la fraicheur du coloris, l'élégance et l'agrément qui régnent dans ses compositions. Il excellait sur tout dans les grandes machines ; presque toutes les figures principales de ses tableaux sont des portraits, ce qui leur donne un air vivant, que l'on ne trouve pas dans les autres Peintres. La nature s'embellissait sous son pinceau, et devenait plus aimable. Il était un peu trop bisarre dans les habillements de ses figures, et c'est pourquoi on appellait ses tableaux, des belles mascarades.

Titien ; portrait du sculpteur Sansovino, habillé de noir, plus que demi-figure, la main droite sur une tête de marbre, et la gauche appuyée sur le flanc.

Charles Caliari né en 1570 et mort en 1596 fils du célèbre Paul. La Visitation de la Ste. Vierge et de Ste. Elisabeth ; petites figures.

Polidore. La Ste Vierge avec l'Enfant Jésus sur les génoux ; à côté St. François ; figures entières.

Paris Bordone. Un joli portrait d'un Jeune homme avec des plumes sur la tête.

André Vicentino, écolier de *Palma* le *Jeune*.

Le Banquet d'Assuerus, avec quinze figures grandes presque comme nature.

Paul Veronese. Grand tableau. L'Annonciation de la Vierge.

Morone. Un portrait d'un vieillard, demi buste.

Antoine Licinio de Pordenone, dit le *Pordenone*; un beau portrait d'un homme, plus que demi-figure, tenant un livre dans la main droite, et un mouchoir dans sa gauche.

Jean. Baptiste Cima. Vieux style; une Sainte famille, demi-figures petites. On voit derrière un enfant au maillot.

Jean Bellino. Un Jésus mort, peint en clair obscur. Toutes les têtes sont peintes avec une grande expression, mais la sécheresse du style prouve évidemment que le progrès des arts, a été bien plus rapide en Toscane.

Paris Bordone. Homme assis avec barbe, en habit noir garni de fourrure: demi-figure.

Jean Bapt. Morone. Figure entière habillée à l'espagnole. C'est une figure admirable pour la vérité de l'expression et du coloris. Quelqu'un a cru que c'était le portrait de St. Ignace fondateur des Jésuites mais les époques du Peintre qui a fait le tableau, et de St. Ignace ne sont pas d'accord pour le croire un tel portrait.

André Schiavone: (Sur la porte) l'Adoration de l'Enfant Jésus. Ce peintre est un excellent coloriste: sa touche est facile, spirituelle, et gracieuse, mais son dessin manque de correction.

Alexandre Bonvicino dit le *Moretto*. Vénus avec sa suite pleurant la mort d'Adonis qu'on voit dans le lointain tout près du museau terrible du Sanglier dans un buisson ; tableau avec des grandes figures bien dessinées, et qui présente assez de beautés.

La Déesse est au moment de se soutenir un pied blessé ; les gouttes de sang qui sortent de la blessure colorent en rouge la rose blanche sur la quelle elles tombent. La suite de Vénus est toute attentive à cet événement.

Paul Veronese. Le Martyre de Ste. Justine ; Tableau qui n'est pas fini, mais qui dans sa préparation, est plein de génie.

Titien. Notre Dame environnée des Seraphins ; l'Enfant Jésus debout, et en bas le petit St. Jean.

Joseph Porta. Bersabée au bain. David l'observe furtivement derrière une colonne. Ce peintre, né à Florence en 1535 et mort à Vénise en 1585 a été l'un des meilleurs dessinateurs de l'Ecole Vénitienne. Il imita le goût de Raphaël, et de Michel Ange, du quel il avait pris ces traits marqués que l'on trouve dans ses figures. Il inventait heureusement, et son pinceau était frais et gracieux. On l'appella le *Salviatino*, du nom de son maître.

Dominique Robusti fils de *Jacques* : St. Augustin dans les nues.

Jacques de Ponte dit le Bassan : Moïse couvert en partie d'un drap rouge, près du buisson ardent, duquel sort un rayon de lumière. La figure

de Moïse est entourée d'un troupeau de bêtes sculptées fort au naturel.

Du même. Les portraits de toute sa fa c'est-à-dire, Jacques, François, et Léandre sano, avec leurs femmes et leurs enfans occu chanter et jouer de plusieurs instrumens, et tien son maître, avec sa femme dans le C'est assurement un des chefs d'œuvre de l'art pour l'imagination, mais pour le coloris et p verité ; et il est peu de tableaux de ce peintre puissent être comparés à celui-ci

Paul Veronese. Ester devant Assuerus, tabl très riche en personnages.

Frère Simplicius de Vérone Capucin. Le Ch mort, étendu sur son linceul : on y voit la Vie S. Jean à génoux, et la Magdélène.

Tintoret. Christ monté sur une ânesse, ou Dimanche des rameaux, que les connaisseurs e ment être de lui, ou de son école.

Du même peintre : (en haut) un portrait général et amiral vénitien, Véinerio, armé, te sa main droite sur son casque. C'est un des beaux portraits du Tintoret par la force du colo et par sa conservation.

Carletto Caliari. Un miracle de Saint dien Evêque de Lucques ; grand tableau. On observer, d'après ce premier essai, ce qu'on a du, lorsque la mort l'a enlevé à l'âge de 26 ans habile déjà dans son Art.

ux côtés de ce tableau, en bas, il y a
fiques portraits de
qui représentent, François de la Rove-
rbin, et la Duchesse sa femme; la natu-
résentée avec toute la vérité possible;
est d'une facilité inconcevable. Dans le
la Duchesse il y a une admirable légé-
nsparence des couleurs; les chairs sont
e ombre forte, la toile presqu'à peine
e couleur, et on ne saurait désirer ni
ce, ni plus de relief. L'armure du Duc
e comme le métal le plus poli; l'œil à
fixer l'endroit précis ou sont les coups de
i semblent varier de place selon le mou-
spectateur. Ces tableaux sont rangés par
tistes, dans la classe des premiers chefs
ce peintre immortel.

s susdits portraits il y a deux tableaux
s, peints par
es *Bassano*, qui représentent des paysa-
s troupeaux et des bergers.

s, quatre très beaux bustes, savoir; l'un
eronese; un autre de *Paris Bordone*, qui
ment l'un des plus beaux ouvrages de cet
troisième de *Tibère Tinelli*, et un autre,
de *Campagnola*.

ut, *Paris Bordone*, portrait d'un hom-
presque entière, habillé de rouge et de
la main gauche gantée, et appuyée sur

Palma le jeune (sur la porte) Ste. [illegible] avec la palme du Martyre, et un dragon [illegible] gueule ouverte ; plus que demi-figure.

Ecole Vénitienne, seconde Salle.

Jacques Bassano portrait d'un Vieillard [illegible] que demi-figure, avec un crayon à la main dr[illegible] un papier à la main gauche.

Du même peintre ; deux chiens de chass[illegible] un est couché ; ce tableau suffirait seul à prou[illegible] talent de Bassano à représenter des animaux ; [illegible] ne peut rien voir dans ce genre ni mieux exécu[illegible] peint avec plus de vérité.

Titien. L'Esquisse d'une bataille entre les tr[illegible] impériales, et l'armée vénitienne à Cadore Livi[illegible] le commandant des vénitiens, est dans un coin, [illegible] le devant, la main appuyée sur son bâton ; sujet [illegible] riche en figures, et que le peintre exécuta pour [illegible] palais Ducal à Vénise. Ce morceau est à prés[illegible] dépéri. Ridolfi T. 1. pag. 148 donne une descripti[illegible] minutieuse de ce tableau.

Tintoretto ; portrait d'un Vieillard assis, [illegible] pelisse.

Titien. La Vierge, l'Enfant Jésus et le petit S[illegible] Jean qui présente des fleurs à Jésus, avec St. A[illegible] toine hermite. Ce tableau est un des plus précieu[illegible]

Du même peintre ; un superbe portrait du bra[illegible] Capitaine Jean de Médicis, mort dans une batai[illegible]

de Mantoue. C'est le père de Côme I. de Mé- grand-Duc de Toscane.

Tintoretto; les nôces de Cana en Galilée, sujet riche de figures distribuées au festin avec une pective magique.

Pordenone; St. Paul tombant de cheval frappé coup de lumière; son armée en désordre.

Alexandre Maganza. Homme à tête chauve, rbe noire, habillé à l'espagnole, tenant un en- de la main gauche; plus que demi-figure.

Laurent Lotto. Une Sainte Famille, avec Ste. , St. Joachim et St. Jérôme.

Pordenone: Judith avec l'épée, tenant la tête lopherne à la droite: le coloris est d'une gran- orce, mais le dessin est trop pesant, et les bras dessinés.

Carletto Caliari (en haut) quatre tableaux randeur égale distribués aux quatre coins supé- rs de la Salle, représentant l'histoire de nos miers pères.

Palma le Vieux. La Sainte Vierge assise te- t son fils entre les bras; derrière elle Ste. Marie deleine, à gauche St. Jean, et de l'autre côté, Joseph.

Georges Barbarelli appelé Giorgione. Moïse à euve des charbons ardents.

Morone. Vieillard assis avec un livre à la main. l lui manque que la parole telle est la vérité que admire dans toutes ses parties.

Titien; la Vierge en habit rouge, son fils en-

de Moïse est entourée d'un troupeau de brébis représentées fort au naturel.

Du même. Les portraits de toute sa famille, c'est-à-dire, Jacques, François, et Léandre Bassano, avec leurs femmes et leurs enfans occupés à chanter et jouer de plusieurs instrumens, et le Titien son maître, avec sa femme dans le derrière. C'est assurement un des chefs d'œuvre de l'art, non pour l'imagination, mais pour le coloris et pour la verité; et il est peu de tableaux de ce peintre qui puissent être comparés à celui-ci.

Paul Veronese. Ester devant Assuerus, tableau très riche en personnages.

Frère Simplicius de Vérone Capucin. Le Christ mort, étendu sur son linceul : on y voit la Vierge, S. Jean à génoux, et la Magdélène.

Tintoret. Christ monté sur une ânesse, ou le Dimanche des rameaux, que les connaisseurs estiment être de lui, ou de son école.

Du même peintre : (en haut) un portrait du général et amiral vénitien, Véinerio, armé, tenant sa main droite sur son casque. C'est un des plus beaux portraits du Tintoret par la force du coloris, et par sa conservation.

Carletto Caliari. Un miracle de Saint Fredien Evêque de Lucques; grand tableau. On peut observer, d'après ce premier essai, ce qu'on a perdu, lorsque la mort l'a enlevé à l'âge de 26 ans, si habile déjà dans son Art.

ée à la grande quantité de fi-
jet.

du même *Paul*, une
e.

no ; grand tableau peint à la
.. Jésus Christ mort près des trois
. côtés de ce tableau on en trouve deux
petits du même Bassano qui représen-
ns la maison de Marthe, et le souper

tto. Le portrait du sculpteur Sansovino
esse, le compas à la main ; tableau du
e pour la force de la couleur.

ne. Portrait d'un chevalier de Malte,
elet à la main, ouvrage précieux, et
les précédens tableaux, fait foi du su-
de ce fameux artiste.

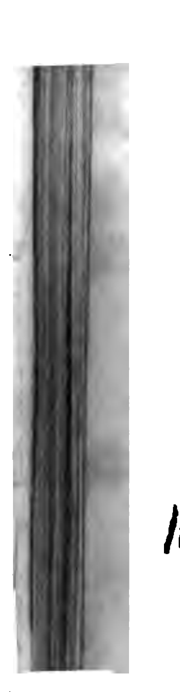
; très beau portrait d'un homme en
ec des cheveux rouges, peint avec une
ne légéreté admirables.

lre Varotari, dit le Padovanino. Lu-
gnard à la main, en chemise. La tête
ont très-belles ; mais le reste manque
le dessin.

no. Portrait mâle, plus que demi-figu-
noir avec des gants à la main droite.

to. Le sacrifice d'Abraham, figures en-

de Brescia. La transfiguration du Sau-



licieuses de Titien, et de son t

Frère *Sébastien dal Piom*
laurier à côté. Ce peintre avait
ment la manière de Giorgione,
de l'exemple des grands maît
disputa quelque temps à Rapha
de la peinture, quoiqu'il n'eût
nie de son illustre rival.

Morone. Un portrait inconn
nante.

Giorgione; le Jugement
dessus la Vision d'une Sainte, s
ligible; dans le milieu, un gran

Boniface Veronais, et no
quelques uns ont cru; la derni
peintre qui a peint beaucoup dar
Ce tableau prouve jusqu'à quel
de ce grand homme, et comme
méprendre sur ses ouvrages.

dicieuse attitude donnée à la grande quantité de figures qui composent ce sujet.

Près du susdit tableau, du même *Paul*, une tête de St. Paul ébauchée.

François Bassano; grand tableau peint à la lumière de nuit. Jésus Christ mort près des trois Maries. Aux côtés de ce tableau on en trouve deux autres plus petits du même Bassano qui représentent J. C. dans la maison de Marthe, et le souper d'Emaüs.

Tintoretto. Le portrait du sculpteur Sansovino dans sa vieillesse, le compas à la main; tableau du premier ordre pour la force de la couleur.

Giorgione. Portrait d'un chevalier de Malte, avec un chapelet à la main, ouvrage précieux, et qui, plus que les précédens tableaux, fait foi du sublime mérite de ce fameux artiste.

Bordone; très beau portrait d'un homme en habit noir avec des cheveux rouges, peint avec une nuance, et une légéreté admirables.

Alexandre Varotari, dit le Padovanino. Lucrèce, un poignard à la main, en chemise. La tête et la gorge sont très-belles; mais le reste manque un peu dans le dessin.

Paul Pino. Portrait mâle, plus que demi-figure, en habit noir avec des gants à la main droite.

Tintoretto. Le sacrifice d'Abraham, figures entières.

Savoldo de Brescia. La transfiguration du Sau-

veur au milieu des Apôtres St. Pierre, St. Jean et St. Jacques, sur le Tabor.

Schiavone. Portrait d'un homme assis, en habit noir et barbe noire aussi; plus que demi-figure.

Titien. Ste. Catherine richement habillée; peint d'un style plus fini et soigné qu'à l'ordinaire. C'est le Portrait de Catherine Cornaro, Reine de Cypre.

Tibère Tinelli, Portrait du Poëte Strozzi.

Palma le Vieux (sur la porte) tableau rond, sur l'ardoise, avec le portrait d'un géomètre.

CABINET DES GEMMES, PIERRES PRECIEUSES EC.

Ce Cabinet s'élève en forme de Tribune; il est décoré de quatre superbes colonnes d'albâtre oriental de 7. pieds, et 8. pouces, et quatre de verd antique de 7. pieds. Autour de la salle il y a six armoires où il y a à observer plus de 400 pierres dures, et gemmes avec lesquelles on a sculpté des figures entières, des bustes, des têtes, des bas reliefs, des vases ec. montés en or; il y en a une grande partie émaillée, et enrichie de perles, de diamants, de grenats ec. Dans plusieurs de ces ouvrages la matière, quoique très-riche, est surpassée par l'ouvrage; on sait que *Cellini* prenait part à ces travaux, et on sait que les Médicis, sous le regne desquels presque tous ces ouvrages furent exécutés, avaient les meilleurs artistes à leur service.

Dans les six armoires susdites il y a huit colonnes d'agate de Sienne, et huit en cristal de roche,

ellies de topazes, grenats, et turquoises; huit ues des Apôtres travaillées par Horace *Mochi* flotin, et plusieurs bas-reliefs en pierres fines instées; ces objets faisaient partie autrefois de l'auqui était destiné à décorer la magnifique chapelle St. Laurent. Il y a aussi une grande quantité vases, et tasses en lapis, en sardoine, agate, éthyste, cristaux de roche etc. D'un si grand bre d'objets précieux nous indiquerons quelques des morceaux les plus importants.

Armoire I. (à droite, en entrant) Un superbe en lapis de 13 pouces environ de diamètre, et couleur la plus foncée; tout d'un bloc.

En hyacinthe, un petit buste de femme pré- pour la couleur, et pour la grandeur. Une tête mme, aussi en hyacinthe, avec le buste en or illé de couleur blanche.

Un buste d'homme armé avec la tête nue, en doine Saphirine.

Arm. II. Un vase à deux anses en sardoine orientale sans prix, et unique pour la dission, et pour la beauté des couches.

Une cassette en cristal de roche où on a admilement bien gravé, en creux, par derrière, la sion de J. C., en plusieurs morceaux; ouvrage ritable, que le Pape Clement VII. de Médicis graver à Valerio Vicentino, le meilleur Artiste on tems, dans ce genre. Les groupes des figures composés avec tant de science, et de goût, le sin de chaque partie en détail, est si parfait, si

bien exécuté, qu'on peut comparer ce précieux monument avec tout ce qu'on connait de plus sublime dans les gravures de la belle époque de la Grèce. Du côté de l'art c'est certainement le morceau le plus précieux de cette collection.

Une très-belle tasse verdâtre dans une pierre fort singulière de la rivière des Amazones.

Un tableau avec le portrait de Côme II. de Médicis, figure entière à génoux devant un autel, exécuté en bas-relief de pierres fines, gemmes, or émaillé, diamans, etc.

Un petit buste d'un guerrier, tout monté en or émaillé, avec la tête en hyacinthe.

Une tasse de lapislazuli, d'une forme élégante, enrichie de trois anses en or émaillé et montée en diamants. Le goût de cet ouvrage d'orfévrerie est tout à fait celui de Benvenuto Cellini.

Une Coupe en cristal de roche, avec un couvercle en or émaillé, qu'on attribue aussi à Benvenuto Cellini.

Deux beaux vases en cristal de roche; un a tout le corps travaillé en figures, et grottesques; et l'autre, qui est richement monté en émeraudes et autres pierres précieuses, a été laissé sans aucun travail à cause de son extraordinaire pureté.

Arm. III. Une tasse d'une forme presque triangulaire, d'un seul morceau, d'une belle plasme d'émeraude.

Un couvercle d'une tasse de cristal de roche,

tout en or émaillé, intéressant pour la finesse de l'ouvrage.

Arm. IV. Un vase en lapislazuli, orné de perles, et curieux pour les tâches regulières qui sont dans la pierre.

Un vase en jaspe, surmonté par une petite figure d'un guerrier, en or émaillé, et admirable pour l'ouvrage qu'il y a dans un si petit espace; tout monté en diamans.

Un vase en jaspe, qu'on appelle fleuri, à cause de la belle variété de ses couleurs; orné de perles.

Arm. V. Un beau jaspe de grison orné de grosses perles, sur lequel il y a un Hercule en or massif au moment de tuer l'hydre.

Un petit vase, sur le couvercle duquel il y a une perle fine, singulière pour la forme, et pour la grandeur. Elle représente un petit chien.

Un précieux petit vase en émeraude.

Un grand vase de jaspe sanguin.

Un oeil de chat d'une grosseur extraordinaire.

Une turquoise aussi extraordinaire pour sa grosseur.

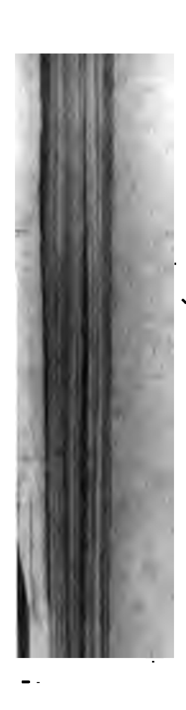
Un petit vase pyramydal de lapis, de la plus belle couleur qu'on puisse voir dans une telle pierre.

Une grande tasse de christal de roche.

Un grande tasse de cornaline d'Espagne, ornée de perles, et de camées.

Un petit vase en aigue marine.

Arm. VI. Un portrait de Tibère en pâte de



Un beau vase en jaspe s

Une tasse en Amethyst

Dans cette grande quan
plusieurs sont montés en é
vraiment exquis, et intéress
pour les Amateurs.

Dans le milieu de la Sa
pierre dure, ouvrage du pre
facture, et où l'on a représe
dans son ancien état.

ECOLE FRA

Les plafonds de cette é
suivent sont peints par l'éco

Simon Vouet; l'Annonc

Philippe Campagne, d
montains; un superbe portr
lé de noir; demi-buste.

avec effort l'énorme pierre, sous laquelle Egée son père avait caché l'épée qu'il devait lui apporter à Athènes pour se faire reconnaître comme son fils par ce trait de force ; sur toile, orné d'architecture.

Laurent de la Hire ; le peuple de Jérusalem rangeant les malades sur le passage de St. Pierre afin que son ombre leur donne la santé.

Mignard. La marquise de Sevigné mère de la comtesse de Grignan ; demi-buste, comme nature.

Venloo ; La Sainte Vierge ; demi-figure, avec son Enfant dans les bras.

Un petit paysage de *Borgognone*.

Nicolas Loir ; la Vierge, demi-figure avec Jésus, et St. Jean Baptiste.

Jacques Courtois dit le *Borgognone*. Une bataille, petit tableau. De l'autre côté de la fenêtre, autre tableau semblable.

Juvenet ; Ste. Anne qui montre à lire à la Ste. Vierge.

Nicolas Largilliere. Portrait du poëte Jean Baptiste Rousseau.

Louis Gauffier. Son portrait, celui de sa femme, et ceux de ses deux enfans ; tableau d'une gracieuse composition. La tête de Gauffier, l'auteur du tableau, est peinte par sa femme.

Charles Lebrun, élève de Vouet, et de Poussin. Le Sacrifice de Jephté.

Joseph Vernet d'Avignon. Cascade d'eau ; en bas des pêcheurs, et une femme à peu de distance.

-- Autre tableau du même peintre. Un bâtiment sur le point de se briser contre les rochers.

Bourdon. Le repos de la Sainte Famille en Egypte ; tableau d'une charmante composition.

Du Valentin ; un joueur de guitarre.

Gaspard Dughet Poussin ; deux figures dans un paysage ombrageux, dont l'une pêche à la ligne.

Guillaume Courtois ; petit tableau avec une bataille au lever du soleil.

Nicolas Poussin. Vénus, et Adonis sur le mont Idas. C'est une composition agréable, et peinte avec une telle vigueur de couleur qu'on peut la placer entre les ouvrages que ce peintre exécuta dans les dernières années de sa Vie.

Tierce ; la cascade du Teverone à Tivoli.

Mignard. La comtesse de Grignan, plus que demi-figure, en petit.

La Fosse. La mort de Lucrèce.

Gagneraux. Deux tableaux ; la chasse au lion; et un choc de chevaliers, joli petit tableau.

Borgognone. Deux grands tableaux où sont représentées des batailles. La couleur de ce peintre est d'une grande force, la touche, et la facilité sont admirables ; le premier de ces deux tableaux où l'on croit voir une bataille près de Radicofani, est le mieux conservé, et composé.

Pilment, en pastel ; un Port de mer. Aux deux côtés de ce tableau il y a, par

Nantoeil. Deux beaux portraits, également en



Venere della Spina, nell' I. e R. Galleri

tel, qui représentent Louis XIV et le maréchal Turenne.

Le Nain. L'Adoration des Bergers.

Jacques Stella. Jésus dans une belle Campa-n servi par plusieurs Anges.

Grimoux. Une Pélerine ; et de l'autre côté un lerin, plus que demi-figures.

Joseph Parrocel, élève du Borguignon. Des aques de quelques cavaliers.

Laurent de la Hire; un petit paysage.

Nicolas Perelle: St. Jean Baptiste assis près du urdain.

Pilment; un tableau avec une horrible tempê-e de mer: cette scène est représentée avec la plus ive imagination.

Clerisseau; paysage avec des anciennes ruines.

Pierre François Mola, écolier d'Albano : des mours, et des Nymphes sacrifiant à Flore; le feu cré est allumé devant le simulacre.

Bucher. L'Enfant Jésus, St. Jean à génoux, et lusieurs Seraphins.

Didier Boguet de Chantilly. Un grand paysage.

Laurent de la Hire. Le Vierge avec son Fils dormi.

Clerisseau. Un sujet égal au précédent tableau u même auteur. Au milieu de cette Salle il y a deux tatues, savoir:

Une Vénus assise, dans l'attitude de se tirer u pied une épine. Le travail antique est très bien aité, dans le goût grec; la draperie lui couvre à

peine la moitié du corps : elle a la main gauche appuyée, et parait souffrir plus de délicatesse, que de douleur réelle.

Un jeune homme nu : sujet qu'on trouve répété un grand nombre de fois, en bronze, et en pierres gravées ; il est blessé au pied qu'il regarde avec la plus scrupuleuse attention. On croit que c'est un délateur, qui révéla au Sénat une conspiration ; d'autres disent un vainqueur des jeux olimpiques.

Deux tables incrustées de marbres de différentes couleurs.

ECOLE FLAMANDE.

Balthassar Denner. Un buste d'homme couvert d'une fourrure, et avec un bonnet en tête. On ne saurait rien voir de plus fini ; c'est un morceau très-rare pour la patience inconcevable avec laquelle on a exécuté tous les détails.

David Teniers le vieux. Un Médecin assis avec une bouteille dans la main. Au dessus, du même Peintre, un Chymiste dans son laboratoire.

David Teniers le jeune. Une demi-figure qui représente Saint Pierre versant des larmes, petit joli tableau sur bois.

Albert Dur. Tête de l'Apôtre Saint Philippe, en détrempe.

D'après *Albert Dur.* J. C. arrêté dans le jardin : Saint Pierre coupant l'oreille à Malchus.

Henry Von Balen. Les Epousailles de la Ste. Vierge.

Rubens. Vénus, et Adonis; l'Amour retient Adonis par la cuisse; les Graces découvrent Vénus: l'Envie tire Adonis par son vêtement; des petits Amours jouent avec ses chiens, ou les tiennent en lesse; tableau très beau pour la composition qui est vraiment poëtique.

Paul Brill. Un paysage montueux.

Claude Gellé dit de Lorraine, que des Amateurs ont appelé le Raphaël des paysagistes. Une marine avec la vue de la Ville Médicis qui est à Rome: Tableau du premier ordre, et qu'on peut placer entre les chefs-d'œuvres de ce grand peintre; les figures sont, peut être, de Philippe Lauri romain. *Claude* est celui qui a excellé au dessus de tous les peintres, dans l'imitation de la transparence de l'air, et du feu brillant du soleil. Personne n'a mieux entendu que lui la perspective aerienne, et n'a mieux rendu les beautés des vues pittoresques.

Adam Elzheimer. Un berger sous un grand arbre qui joue du Chalumeau; du même peintre il y a un paysage plus petit, et dix autres tableaux avec des Apôtres, et d'autres Saints.

David Teniers le jeune; deux vieillards assis qui se caressent.

Jean Van Eyck. Buste de St. Jérôme. Ce peintre contribua beaucoup aux progrès de la peinture pour avoir retrouvé l'usage de broyer les couleurs à l'huile.

Albert Dur. Tête de St. Jacques Apôtre, en détrempe.

Albert Everdingen d'Alkmaer, une grande chûte d'eaux.

Rubens. Vénus qui semble cacher l'Amour; trois femmes allument le feu dans un casque.

Un Enfant nouveau né au milieu de plusieurs femmes, du même *Rubens.* Ces deux tableaux sont d'une représentation obscure.

Joac. Sandrart. Apollon qui se réjouit de ce qu'il a tué le serpent.

Aux deux côtés de la fenêtre. *Jean Vandael.* Des crânes humains ec. *Lambrechts.* Des Conversations de Famille. *Paul Brill.* Deux jolis paysages.

Jean Miel. Deux jolis paysages avec des figures, et des animaux, peints avec un grand goût, et force de couleur.

Schoevaertus. Paysage avec des figures peint avec beaucoup d'ésprit.

Subterman. Ste. Marguerite: figure entière, avec la croix dans la main, et le dragon à côte.

Martin Ryckaert. Les *Cascatelle* de Tivoli.

Peter Neef. L'intérieur d'une Eglise; et tout près, une prison où l'on voit la mort de Senèque; tableaux admirables pour la perspective, et pour l'illusion qu'elle produit. Les figures sont, généralement, de *François Franck.*

François Franck. Un triomphe de Neptune, et Thétis.

Albert Dur. Un vieillard avec un chapelet à la main : c'est le portrait du père du peintre.

Jean Horemans. Un maître d'école au milieu de ses élèves.

Holbein. Buste d'un vieillard avec la barbe blanche et un bonnet noir sur la tête.

Paul Brill. Une marine, et une chasse de sangliers. Deux grands tableaux.

Abraham Mignon. Un superbe tableau de Fruits, peint avec une légéreté de couleur, et une finesse et vérité admirables.

Jean Van Son. Deux joueurs qui ont renversé une table, en se frappant à coups de poings.

Elzheimer. Un très joli petit tableau avec plusieurs Nymphes couronnées de fleurs, qui, précédées par Mercure, marchent vers un Temple avec des offrandes.

François Franck. La fuite de la Vierge en Egypte.

D'après Rubens. Bacchanales, en petites figures ; c'est une très belle imitation d'un superbe tableau de Titien.

Roland Savery. Un paysage montueux, couvert de chevres, et d'oiseaux ; d'un côté la mer, où l'on voit des pêcheurs qui séchent leurs filets ; sur bois.

François Franck. Une danse d'Amours, devant des Nymphes.

Holbein. Le portrait de Thomas Moro.

Horemans. L'intérieur de la cuisine d'une famille pauvre.

Albert Dur. La Vierge avec son fils sur le bras droit ; demi-figure.

Martin Schoen, la Vierge assise avec l'Enfant Jésus sur les génoux : deux Anges dans l'air, Ste. Cathérine à génoux d'un côté, et une femme assise de l'autre ; tableau précieux pour la finesse de son exécution.

Jacques Jordaens, élève de Van-Oort, et de Rubens. Vénus au miroir, avec les trois Graces autour d'elle. — Neptune frappant la terre d'où sort un cheval ; d'un côté, on voit Galatée dans un char, embrassant un petit Amour.

Erasme Quellin. La Ste. Vierge avec l'Enfant Jésus, environnée de fleurs qui sont peintes par

Philippe Von Tihelen de Malines.

Paul Ferg de Vienne. Deux petits paysages.

Rubens. Les trois Graces en grisaille ; une est couronnée par un petit Amour.

Breydel d'Anvers. Deux petits paysages.

Jean Linglebach de Francfort. Des Chasseurs qui se reposent.

Varendael. Un vase avec des Fleurs.

Von Dyck, et *Pourbus.* Deux petits jolis portraits ovales; un homme, le premier, et une femme le second.

Peter Neef. Deux vues d'une même église, une des que lles avec la lumière des chandelles.

aul Brill. St. Paul dans le désert, avec le u qui lui apporte à manger.

ubens. Un Vieux Sylene avec des satyres.

ean Von Kessel. Des poissons. Ce Peintre s'est e grande réputation dans ce genre, comme es insectes, coquilles ec.

Tolbein. François I. Roi de France, armé à l; figure très petite, mais d'une finesse ad-le.

Vicolas Bowdevins, et *François Baut.* Deux ges fort gracieux.

Herman Swanefeld, un bien joli paysage où oit l'imitation de Claude de Lorraine.

Peter Neef. Une autre vue de l'intérieur d'une

.

Christophe Agricola. Quatre tableaux de la mê-randeur : une Nuit; un Arc-en-ciel; la Pluie; urore.

Adrien Stalbent. Vue d'un bois près d'une ri-

.

Pierre Mera. Plusieurs Nymphes qui se bai-t dans une rivière.

Flamand inconnu. — Un Paysage noirci.

Frédéric Moucheron. Un Paysage

David Teniers le vieux. La tentation de St. An-hermite dans le désert; tout près, un autre n du même peintre, avec le même sujet.

Van Dick. La Ste. Vierge avec l'Enfant Jésus; entière debout, avec une épée dans le sein; en

haut le Père éternel; plusieurs Anges aut
Vierge. En grisaille.

Daniel Seghers. Un buste d'homme, e
couronné de laurier, peint en grisaille, envi
plusieurs masses de Fleurs.

David Winckembooms. Plusieurs pers
dansent sur la glace.

Martin de Vos. Le crucifiement du
petites figures.

Paul Brill. Un Paysage.

Antoine Gebow. Des paysans près de
d'une étable.

Jean Horemans. Des joueurs aux car

Frédéric Moucheron. Deux paysages; (

Inconnu Paysage.

Deux tableaux, où on a réuni 20 petits
de différens Maîtres.

Lucas Kranack. Quatres tableaux: d
les portraits de Luther, et de Catherine de
femme, et deux autres avec le même Luth
en compagnie de Melantone, et les deux
de Saxe, Jean, et Frédéric; — Du même
un St. Georges, petit tableau.

Callot de Nancy. Un petit tableau
caricature assez bizarre.

Lambert Suavio. La déposition de la

Claude. Un paysage avec un grand
côté, et des paysans qui dansent. La par
rieure de ce tableau a un peu souffert.

Brughel. Un paysage avec la vue, dan

tain, d'une ville magnifique traversée par une rivière; au dedans de ce tableau; le Calvaire peint en grisaille, par *Albert Dur*, et vis-à-vis la copie en couleurs par le même *Brughel*.

Holbein. Le portrait de Richard Southwell conseiller d'Etat de Henry VIII. Roi d'Angleterre, en habit, et bonnet noir; — autre portrait inconnu habillé, de même, avec un papier dans la main droite. Ce sont des plus beaux ouvrages de ce Peintre.

Jean Vander Lys. L'Enfant prodigue, sujet riche en figures.

Van-Eyck. La Ste. Vierge assise sur un trône, la tête voilée d'un manteau rouge, l'Enfant nu dans ses bras, et deux Anges, dont l'un a un violon, et l'autre joue de la harpe. Dans l'enfoncement, un paysage avec des figures très-petites; sur bois.

Une table en *Scagliola*, de *Pierre Antoine Paolini*, faite en 1732.

Ecole Hollandaise.

Deux tables d'albâtre oriental. Sur celle au milieu des fenêtres il y a un pied votif surmonté par un buste de Jupiter; un buste de Vitellius, et un d'Hadrien; sur l'autre, un Morphé, superbe ouvrage grec, et deux bustes de Sénèque. Suivent les Peintures.

Isaac Moucheron. Deux paysages, dont un est près de la fenêtre.

haut le Père éternel; plusieurs
Vierge. En grisaille.

Daniel Seghers. Un
couronné de laurier, p
plusieurs masses de

David Wincl
dansent sur la g ame, plus

Martin d nt un Crucifix.
petites figur e Vendeuse de beig

Paul s plus grands éloges.

An *Ostervvyck.* Un Vase de
d'une é oup de vérité, et diligence.

n Steen. Des paysans à table so
l'un d'eux jouant du violon.

Horace Paulyn. Un Avare qui est e
peint d'après le style de Rembrandt.

Adrien Brouvver. Des buveurs assis
ble fumant du tabac. Quelques uns cro
bleau de F. Molinaer.

Henry Steenvvich. La prison de St.
ste ; les figures sont de Franç. Franck ;
bleau très intéressant pour l'illusion de
ctive.

Adrien Vas Ostade. Un homme av
terne.

Jean Pierre Slingeland. Des enfants
sent à faire des boules de savon.

Gabriel Metzu. Une femme assise q
la guitarre ; et un enfant qui s'amuse av

Netscher. Une servante qui lave un

Gérard Terbourgh. Une femme qui boit, à côté d'un jeune homme qui dort.

Netscher. Le peintre lui même avec sa famille.

Du même. Une jeune Dame qui pince de la guitarre, assise dans une campagne délicieuse ; derrière elle on voit une femme debout avec des fruits.

Gérard Dovv. Un maître d'Ecole montrant à lire à une petite fille, à la lueur d'une chandelle qui est sur la table ; sur le pavé il y a une lanterne ; d'autres lumières sont dans le lontain ; tableau admirable pour la grande force du clair-obscur ; pour le bel effet de la lumière, et pour l'harmonie qui y régne.

Rembrandt. Une pauvre famille dans une Chambre obscure, avec une femme qui donne à teter à un enfant près d'une cheminée allumée.

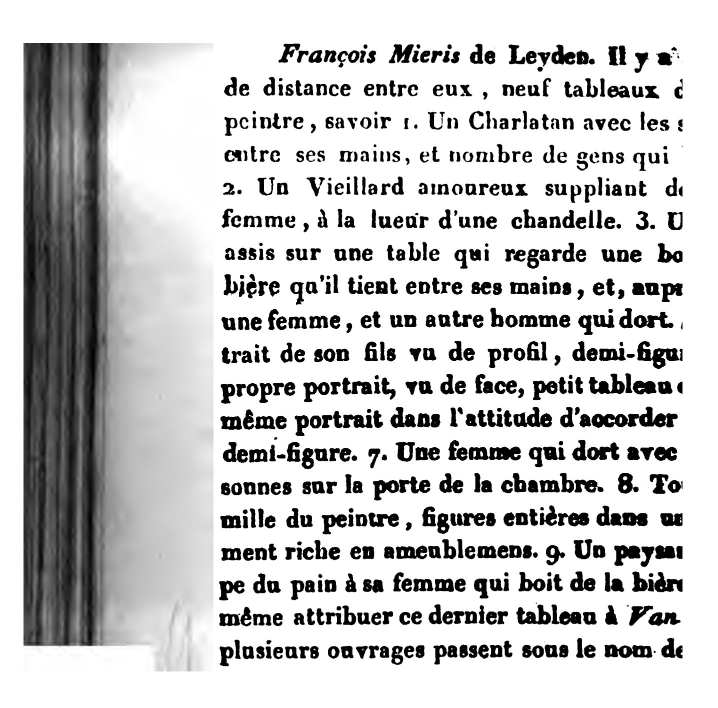
François Douvven. Ste. Anne enseignant à lire à la *Ste*. Vierge, à la lueur d'une chandelle.

Pierre Brughel, le Vieux, (entre les deux Fenêtres) Un grand tableau qui représente le Calvaire, en petites figures. Au dessous de ce Tableau, il y a des paysages de Boudewins et Baut, de Polembourg ec.

Jean Brughel dit des *velours* ; le plus célèbre de sa famille. Les quatre Eléments en deux Tableaux pareils, à peu de distance l'un de l'autre.

Antoine Moor. Un buste d'un homme habillé de noir, et à tête nue.

Metzu. Un chasseur se présentant à une Dame,



François Mieris de Leyden. Il y a
de distance entre eux, neuf tableaux d
peintre, savoir 1. Un Charlatan avec les
entre ses mains, et nombre de gens qui
2. Un Vieillard amoureux suppliant d
femme, à la lueur d'une chandelle. 3. U
assis sur une table qui regarde une bo
bière qu'il tient entre ses mains, et, aup
une femme, et un autre homme qui dort.
trait de son fils vu de profil, demi-figu
propre portrait, vu de face, petit tableau
même portrait dans l'attitude d'accorder
demi-figure. 7. Une femme qui dort avec
sonnes sur la porte de la chambre. 8. To
mille du peintre, figures entières dans u
ment riche en ameublemens. 9. Un paysa
pe du pain à sa femme qui boit de la biè
même attribuer ce dernier tableau à *Van*
plusieurs ouvrages passent sous le nom d

mon. Les figures sont d'un excellent dessin, les draperies sont exécutées dans le goût le plus riche et avec beaucoup de vérité; l'expression est parfaite, plus noble qu'à l'ordinaire, et d'un fini qu'on ne saurait surpasser. A côté de la porte il y a un tableau du même auteur, savoir:

Une Crèche; la Ste. Vierge soutenant l'Enfant Jésus, St. Joseph debout, quatre bergers peu loin, deux anges en haut; sur bois: d'une belle exécution, et d'un beau dessin; figures d'environ un pied de hauteur, finies comme le sont tous ses tableaux, et d'un coloris excellent. Ceci est un de ses meilleurs morceaux, pour la beauté de l'expression; des mieux peints et dessinés, et si fins, que cela en rend la touche un peu froide. On peut placer ces deux tableaux parmi les ouvrages du premier ordre de cette Salle.

David de Heim. Un tableau de plusieurs fruits posés sur une table.

Schalken. Une fille qui pare le vent à une chandelle qu'elle tient de sa main gauche; l'effet du transparent de la lumière à travers la main est exprimé admirablement.

Du même Schalken. Une femme assise en habit rouge, la tête entourée d'un mouchoir, dans l'attitude de coudre devant une chandelle. On avait autrefois attribué ce tableau à Gérard Dow.

Jean Both. (De l'autre côté de la Porte) Un paysage.

Corneille Polembourg. Moïse qui fait jaillir l'Eau d'un rocher. Ce peintre fameux pour la déli-

catesse et la douceur de sa touche, était écolier de *Bloemart* et de *Rubens*.

Du même. Un petit tableau, avec une caverne

Eglon Endrick, *Vander Neer*. Un paysage d'u ton en général obscur, mais touché avec beaucoup de délicatesse et très fini.

Netcher. Un petit tableau où il y a une femm qui travaille à la lumière d'une chandelle.

Adam Pinaker. Vue d'une tour dans un pay sage près d'une rivière, avec deux bergers assis.

Schalken. Un Sculpteur dans son laboratoire une chandelle à la main regardant le buste en ma bre d'une femme ; quelques uns croient que c'est ouvrage de Robert Tourniërs de Câen.

Polembourgh. Un Paysage avec Moïse tiré d eaux du Nil.

Corneille Bega. Une Femme assise qui joue d luth.

Du même. Un Homme assis qui joue du luth.

Du même. Une bohémienne à la porte d'u maison rustique disant la bonne fortune à un pa homme.

Gérard Berkhyeden. Vue de la Cathédr de Haarlem.

Jacques Ruysdaal. Un grand arbre dans u vaste plaine où il y a eu un ouragan, que l'o voit s'éloigner par un effet magique de clair-ob cur, et de perspective, et passer dans l'éloig ment. Ouvrage du premier ordre en fait de paysage

Jean Brughel. Un bois traversé par plusieurs personnes conduisant des chariots.

Paul Brill. Un petit paysage.

Guillaume Mieris, frère du fameux *François Mieris.* La Magdélène devant un Crucifix.

Pierre Brughel le jeune, qu'on appelle Brughel des Enfers, à cause d'avoir peint des sujets semblables. Orphée qui jouant de la lire devant Pluton et Proserpine, délivre Euridice.

Du même (En haut), dans le coin, un autre tableau avec le même sujet, mais plus en grand, aussi riche que le précédent par sa composition : d'un côté il y a Virgile et le Dante.

Antoine Waterloo d'Utrecht. Un paysage.

Polembourg. Moïse tiré des eaux du Nyl.

Pierre Molyn. Un paysage qui est un peu noirci, mais qui est beau.

Brughel Jean. Un Paysage, petit tableau.

Polembourg. Un des plus grands tableaux qu'on voit, sur cuivre ; il représente un paysage plein de rochers d'un côté, et avec une plaine sur le devant où il y a deux personnes qui dansent ; et tout près.

Du même. Un Paysage où on voit des personnes à cheval ; et puis encore un autre paysage de *Polembourg* avec quatre femmes, trois des quelles sont assises, et une danse avec un Satyre.

Egbert Emskerck. Un buste d'un Vieillard, avec un bonnet noir, en caricature.

Du même, sur ardoise. Des hommes assis à une table qui jouent aux cartes, et fument leur pipe.

Pierre Laer dit le Bamboccio. Un Pauvre assis avec un bonnet rouge, au moment de caresser un chien. Sur ardoise.

Pierre Wouvermans. Des chasseurs à cheval se reposant près d'un cabaret.

Franç. Douvven. Le portrait de Jean Guillaume Elécteur palatin, et de la Princesse Marie Louise de Médicis sa femme, dans un médaillon soutenu par un Génie. En haut les armes des deux maisons, en grisaille, en bas les arts libéraux, et un médaillon avec le portrait de Vanderwerff, qui est l'auteur de ce tableau, et duquel le présent est une superbe copie. L'Original est à Munich.

Thomas Wick. Un port de mer avec des ballots de marchandise sur le rivage.

Pierre Laer. Un Paysage avec un cheval blanc tout près de la boutique d'un marechal ferrant.

Un grand tableau, un tant soit peu noirci, qu'on avait attribué à Jean Venninx, mais qui ne parait pas de cet auteur. Plusieurs insectes, animaux, arbres et fleurs autour d'un rocher, travaillés avec beaucoup de goût, et de finesse.

Van Aelst. Des oiseaux morts; ils sont peints avec une extraordinaire imitation de la nature.

Corneille Uroom de Haarlem. Vue de la mer avec un grand Vaisseau sur le devant.

Jérôme Gallé. Un feston de fleurs.

Pierre Laer. Un Homme qui abreuve trois chiens. Sûr ardoise.

Du même. Sur ardoise. Une femme assise avec un basquet à côté d'elle.

Hemskerck. Buste d'une vieille femme, en profil, avec un voile sur la tête.

Vandeer-Neer. Esther devant Assuerus.

Adrien Hondus. Le départ pour la chasse avec beaucoup de chiens, chevaux ec.

Polembourg. Un Paysage. Sur le devant il y a des vaches, et des chevres.

Du même. Un petit tableau oval avec un Berger assis qui tourne le dos.

Dick Vanden Berghen. Un paysage ombragé avec deux vaches et un cheval.

Polembourg. Un paysage avec des ruines anciennes et des paysans qui dansent.

Michel Vyftenbrock. Un paysage montagneux avec une Cascade, diverses figures, et animaux.

Franç Douwen. Une Vision de l'Enfant Jésus.

Brughel, Pierre, le Vieux. Des Paysans qui dansent d'une manière grossière, et ridicule.

Adrien Brouwer. Des Paysans avec leurs Pipes, qui fument; d'autres qui dorment.

Luc de Leyde. Petit portrait de Ferdinand Infant d'Espagne, Archiduc d'Autriche. Le seul buste.

Gérard Berkhyeden. L'Eglise de Ste. Marie de Cologne avec quelques figures, et des troupeaux qui vont s'abreuver à une fontaine.

Jean Vander Heiden. Vue de la place, et de la maison de Ville d'Amsterdam.

Jean David de Heem. Une masse de fleurs de différentes espèces réunies ensemble.

Van-Aelst. Des Oiseaux morts sur une table; peint avec délicatesse, et une très-grande vérité.

Polembourg. L'Adoration des Pasteurs à la Crèche ; plusieurs femmes, dont l'une conduit un petit enfant: Vue d'une Ville dans l'enfoncement; des Anges très-bien groupés en haut. On ne pourrait assez louer ce petit tableau, que les connaisseurs ne se lassent d'admirer.

Dick Vanden Berghen. Un paysage avec des troupeaux gardés par une femme qui allaite son enfant: un berger, et une bergère assis gardant leur troupeau.

Adrien Vandervelde. Deux paysages avec des animaux, genre dans lequel ce peintre se fit infiniment distinguer.

Schalken. Une femme qui donne de la trompette ; tableau éclairé par une torche.

Polembourg. Une danse de Satyres, plus grand que le précédent tableau de ce Maître, avec le même sujet.

Eglon Endrick Vander Neer. Un paysage semblable à un autre déjà noté, et recommandable aussi par son extrême finesse ; c'est un maître fort recherch é en Italie.

inia Fontana. L'apparition de Jésus Christ délène sous la figure d'un Jardinier.

l Veronese. La Ste. Vierge avec son Fils énoux ; St. Jean, et un Saint Evêque.

iste Zelotti. St. Victor, et Ste. Corone, res debout.

vicino, surnommé le *Moretto*, tableau en a Descente du Sauveur aux Limbes.

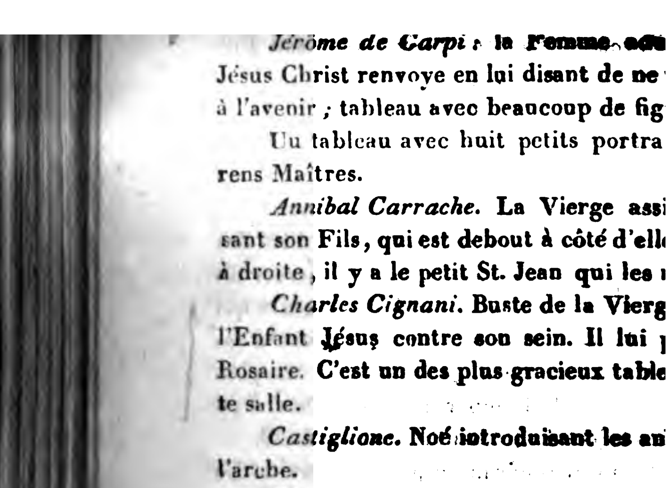
nçois Albano. Vénus couchée au milieu des au moment de leur apprendre à percer un ché à un arbre. D'un côté les Amours qui es flèches. Sujet gracieux, et plein d'és- ffet l'Albano est un des peintres les plus de l'école de Lombardie. Il s'est borné en des sujets d'agrément, ou il a excellé.

ableau qui renferme 9 petits portraits. Le 5 avec le portrait de *Parmigianino*, peint ême, et le numero 7 avec un portrait in- *Domenichino*, sont entre les plus recom- s.

ovic Mazzolini. La Nativité.

nçois Mazzuoli, dit le *Parmigianino.* La ge allaitant Jésus.

en. Deux petits tableaux. Jésus Christ chez ien. (Sujet qui a été répété par Titien fois en grand) La Ste. Vierge avec son ironnée de plusieurs Anges ; c'est un pré-



Jérôme de Carpi : la Femme adu
Jésus Christ renvoye en lui disant de ne
à l'avenir ; tableau avec beaucoup de fig

Un tableau avec huit petits portra
rens Maîtres.

Annibal Carrache. La Vierge assi
sant son Fils, qui est debout à côté d'ell
à droite, il y a le petit St. Jean qui les

Charles Cignani. Buste de la Vierg
l'Enfant Jésus contre son sein. Il lui
Rosaire. C'est un des plus gracieux table
te salle.

Castiglione. Noé introduisant les an
l'arche.

Dionisio Calvart. L'Assomption de

Un tableau avec 7 portraits en pet
milieu il y a celui de *Guido* peint par lui

Parmigianino. La Sainte Vierge av
Jésus qui a un livre ouvert sur les génou

Paul Veronese. Ste. Agnès lisant, à génoux; deux Anges la couronnent; petit tableau à côté de la fenêtre, et dessus

Frédéric Baroccio. Un Portrait d'une jeune femme, la tête seulement.

Laurent Lotto. De l'autre côté de la fenêtre Enfant nu qui dort.

Dominique Feti. Artémise en habit de deuil prête à avaler les cendres de son mari.

Salvator Rosa. Un paysage, un peu noirci, avec trois figures, une habillée en blanc.

Parmigianino. Buste d'un jeune homme, avec la tête nue.

Lucio Massari. La Vierge lavant des linges dans un ruisseau; Jésus les tirant d'un basquet; St. Joseph les déployant. Figures entières dans un beau paysage.

Albano. L'enlévement d'Europe. Ce sujet est gracieux pour sa composition poëtique; il est répété aussi plus en grand, et avec un plus grand nombre de figures: on le voit en haut près du dit tableau; il y a encore du même peintre deux autres jolis tableaux tout près, savoir; St. Jean Baptiste enfant avec un Agneau; et la danse des Amours; ce dernier tableau plus en grand, et plus riche en figures, est passé, dans ces derniers tems, de la Galerie Zampieri de Bologne à l'Académie des Beaux Arts à Milan.

Dominiquin. Deux paysages de la même gran-



André Mantegna. La S
fant Jésus entre ses bras, prè
res dans laquelle on voit de
travaillent.

Dosso Dossi de Ferrare.
cents ; le grand nombre des t
peintes avec la plus grande e
ce tableau ouvrage de *Gaude*
tais.

Un autre tableau avec des p
bre de quatorze, où il y a
peinte par Annibal Caracci ; c
trait.

Barthelemi Schidone. La
qui embrasse St. Jean enfant.

André Schiavone. Mercu
Guide : une Sibylle, le seu

Vicentino. La Visitation de la Vierge, beth.

ordano. Thétis sur un char formé d'une quelle sont attelés deux dauphins; et à nce, par le même *Giordano*, l'enléve-anire par le Centaure Nessus.

t. Petit buste d'homme avec barbe.

Caracci. St. François avec la croix.

. St. Pierre délivré par un Ange de sa bleau a un effet de lumière et une déli-renante.

le jeune. La Vierge, Jésus, St. Jean, iscain.

aul Pannini; sous un arc, plusieurs et la vue de la mer dans l'enfoncement.

ic Zuccheri. Portrait d'un vieillard avec l'or au cou.

Vicentino. Une Sainte Reine à la Caba-mite.



Paul Veronese. Un buste de femme ; la tête tournée en bas ; petit tableau.

Scarsellino. Une Sainte Famille, petites figures.

Salvator Rosa. Un tableau, sur bois, ébauché en clair obscur, qui, peut être, représente le saut de Leucade. De l'autre côté un tableau pareil du même peintre, avec un vieillard assis dans un bois.

Annibal Caracci, ou de son école. Une Sainte Famille.

François Trevisani. La Ste. Vierge assise occupée à coudre ; l'enfant Jésus debout à côté d'elle, avec une fleur à la main.

D'après le Correge ; la Prière de J. Christ dans le jardin des oliviers ; c'est le sujet du petit tableau qu'il peignit pour Reggio, et qui passa en Espagne, sujet répété plus d'une fois par son auteur.

Ecole de Schidone. Ste. Cathérine qui embrasse la roue, et l'épée.

Scipione Pulzone. L'Ange présentant le calice de la Passion à Jésus Christ.

Gaspard Vanvitelli surnommé *Gaspero degli Occhiali.* Deux paysages en détrempe, pareille, avec la vue de *Castel S. Angelo* du côté du Tibre, et de la *Villa Medici*, à Rome. Ce dernier tableau est de l'autre côté.

Parmigianino. Portrait d'un jeune homme ; demi-buste.

Emile Savonuzzi. Sainte Famille ; petites figures.

Guido. La Vierge, et son Fils, avec Saint Jean qui lui baise les pieds, joli petit tableau.

Camille Procaccino. Un petit tableau avec la Vierge, l'enfant Jésus, et derrière, St. Jean Baptiste.

Salvator Rosa. Vue d'une marine avec des rochers sur le devant.

Santi Zago. La Vierge avec son Fils sur les génoux.

Dosso Dossi. Une Sainte en prière, dans le lit, recevant une vision.

Solimene. Un grand tableau. Le bain de Diane. Calisto nymphe de Diane avait été séduite par Jupiter: elle était dans son neuvième mois; le refus qu'elle fit de se baigner avec la Déesse manifesta son état. Ici on a représenté le moment où la Déesse, indignée, la chasse de sa suite. On voit dans ce tableau un peintre d'une belle imagination et d'un heureux génie pour la composition, mais d'un coloris un peu froid, et monotone.

Guide Cagnacci. Une tête, en grand.

François Trevisani. Le songe de St. Joseph.

Barthelemi Schidone. La Vierge avec son Fils.

Michelange Cerquozzi. Une femme assise qui fait du fil.

Jacqûes Ligozzi. Le Sacrifice d'Abraham.

Alexandre Tiarini Boul. La Ste. Vierge dans l'attitude d'envelopper son Enfant dans un linceul déployé par un Ange; pour le placer dans une cor-

beille. Sur la porte St. Joseph parlant à un autre Ange, qui amene quelques bergers.

François Bassano. Jésus sur la Croix.

Albano. L'enfant Jésus dans le Désert, servi par les Anges.

Palma le jeune. St. Jean dans le désert; figure entière.

Tintoretto. Petit buste d'un homme avec la barbe.

Mazzolini. La Vierge, et Ste. Anne qui donne des cerises à l'enfant Jésus; d'un côté St. Jean Evangeliste; de l'autre St. Joachim.

Du *Palma* vecchio. La Fraction du Pain.

Salvator Rosa. Un très beau paysage avec des rochers sur le devant, et une rivière autour de ces mêmes rochers; ouvrage du premier ordre pour la composition, pour la force, et la vérité du coloris.

Canaletto. Le grand canal près du pont de Rialto, à Vénise.

Jules Carpioni. Coronis poursuivie par Neptune. Vue d'un paysage près de la mer.

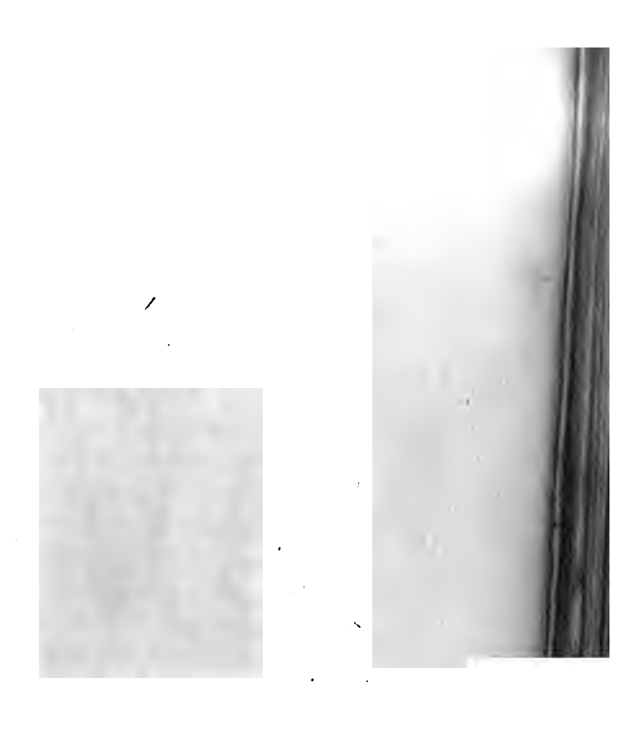
Benvenuto Garofolo. L'Annonciation de la Vierge. Tableau plein de beautés.

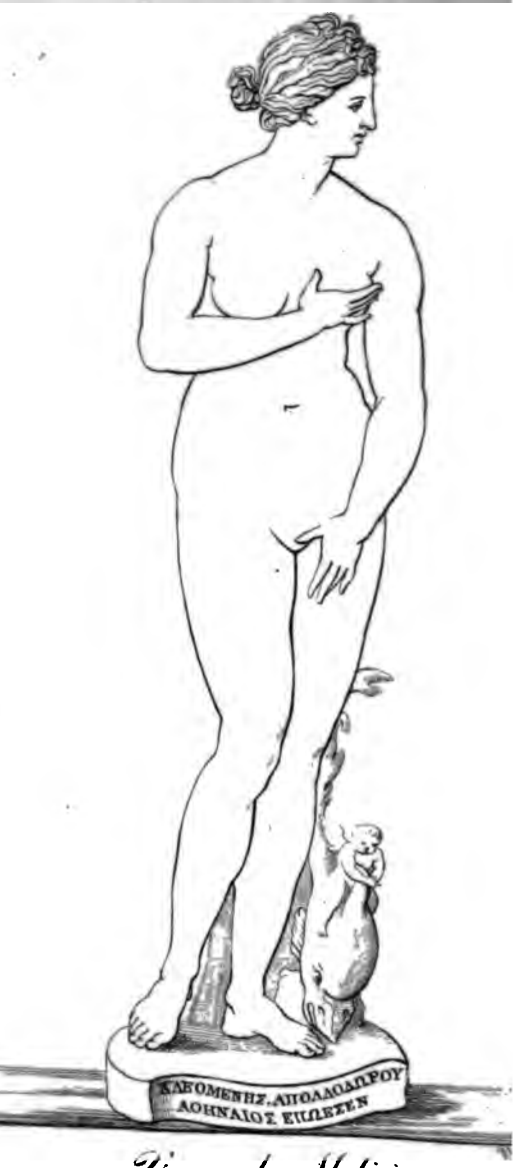
Paul Veronese. Un petit tableau avec deux femmes, tenant une branche d'olivier.

Du même peintre. Petit portrait, fort joli, d'un vieillard avec barbe, et une fourrure rouge.

Ciro Ferri. Alexandre lisant Homère.

Castiglione. Circé, la magicienne, avec les compagnons d'Ulysse changés en bêtes.





Venus de Medicis

[redacted]

a génois ; la Vierge, l'enfant Jesus, et S. tiste, demi-figures en petit. Ce peintre mort de son âge avait un excellent coloris.

près le Corege. Une Magdélène debout avec où il parait qu'il y a la date 1564.

ano. Une Campagne où l'on voit des pausans avec un chien, et des ustensiles de

La Tribune.

a choisi cet endroit de préférence, pour y s objets les plus précieux de la Galerie, à la hauteur de la pièce qui s'éléve en forupole, et de la disposition des jours, que res donnent par le moyen des rideaux, aul en faut pour voir chaque morceau : cette le forme octogone, ayant environ 21. pieds tre, bâtie suivant le dessin de *Bernard nti* : le dôme a été orné en nacre de perles *etti*. Le pavé de marbre est d'un grand prix, n goût qui n'est pas analogue à cet endroit. VENUS de MEDICIS mériterait que pour elle vînt voir Florence, comme jadis on n'almple de Gnide que pour y admirer la Véraxitèle. Parmi les plus belles statues de ne Pline louait à Rome, on doit certaiompter celle-ci, car le temps qui découvre lement ce qui est enterré dans les ruines de

l'ancienne Rome, n'a point fait ressortir la plus bel
On dirait qu'elle est parmi les Vénus ce que Vé
fut parmi les Déesses. Une quantité de plumes
plusieurs nations donne avec raison à ce morceau
marbre la célébrité dont il jouit, considérant en
ce qu'il a d'antique, et passant sous silence les res
rations, qui sont belles, mais pas assez à pou
égaler la pureté, et la sublimité de l'ouvrage gr
Tout ce que l'on pourrait dire sur cette incom
rable statue serait insuffisant pour en donner
juste idée; et on est découragé quand on se pro
se d'en détailler les beautés. Plus on l'examine
plus on y reconnait le chef d'œuvre d'art de l'a
cienne Grèce. On peut bien comparer la Vénus
Médicis à celle de Praxitèle, qui était dans le te
ple de Gnide, dont l'expression et la vie étaient
les qu'Ovide disait qu'elle n'était immobile qu'à
se que la majesté divine l'exigeait.

„ *Virginis et vera facies quam vivere cred*
„ *Et si non obstet reverentis posse movere.*

Cette belle figure a été sculptée par Cleom
fils d'Apollodore d'Athènes, comme il est gravé

(1) *Les restaurations sont; tout le bras dr*
et la moitié du bras gauche, depuis le coude jus
en bas. Tout le reste est évidemment antique à l'exc
ption de quelque petit morceau dans le corps,
dans les accessoires.

Piola génois; la Vierge, l'enfant Jesus, et S. Jean Baptiste, demi-figures en petit. Ce peintre mort à la fleur de son âge avait un excellent coloris.

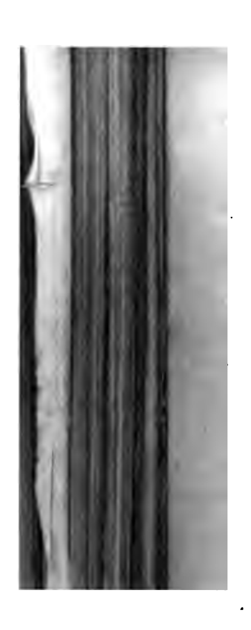
D'après le Corrège. Une Magdélène debout avec un livre, où il parait qu'il y a la date 1564.

Bassano. Une Campagne où l'on voit des pauvres paysans avec un chien, et des ustensiles de cuisine.

La Tribune.

On a choisi cet endroit de préférence, pour y réunir les objets les plus précieux de la Galerie, à cause de la hauteur de la pièce qui s'éléve en forme de coupole, et de la disposition des jours, que des fenêtres donnent par le moyen des rideaux, autant qu'il en faut pour voir chaque morceau: cette salle est de forme octogone, ayant environ 21. pieds de diamètre, bâtie suivant le dessin de *Bernard Buontalenti*: le dôme a été orné en nacre de perles par *Poccetti*. Le pavé de marbre est d'un grand prix, mais d'un goût qui n'est pas analogue à cet endroit.

La Venus de Medicis mériterait que pour elle seule on vînt voir Florence, comme jadis on n'allait au temple de Gnide que pour y admirer la Vénus de Praxitèle. Parmi les plus belles statues de Vénus que Pline louait à Rome, on doit certainement compter celle-ci, car le temps qui découvre continuellement ce qui est enterré dans les ruines de



l'idée du beau, et du gr
le plus, c'est le petit Ap
qui est de Praxitèles, o
celui-ci est peut-être le
style gracieux. On a fait
la douceur de la chair d
peau parait molle et dél
ctitude du dessin, sont
tête est charmant, les f
vement svelte et agréab
de véritable connaisseur
au même sculpteur qui
on ne fit une comparais
met de côté les avantag
Déesse de l'Amour, trou
de en nulle part à la Vé
cette statue sont antiqu



ıels a été connue
ée à Rome dans
roite un couteau
›e pierre, et ap-
auche. Il est en-
ée, ni à génoux,
le corps, un peu
n point d'appui
lui trouver un
du soin d'aigui-
la tête tournée,
ın; son air d'at-
et tous les traits
st traitée de la
arder comme le
sion; la cheve-
ais faite avec la
t pris pour un
s, Milicus, ou
:'était un escla-
ı fils de Brutus
de Catilına ec.
i que c'est le
rcher Marsias.
:le de la vrais-
lman en effet,
enait à *Stosch*
›i de Prusse),
ı même attitu-
ıussi à l'appui

brasses, 11 sou
comprise dans c
LE PETIT A
lino, dont on a,
(T. II. pag. 45
l'idée du style
de même que l
l'idée du beau,
le plus, c'est le
qui est de Prax
celui-ci est peu
style gracieux.
la douceur de l
peau parait mo
ctitude du dess
tête est charm
vement svelte
de véritable co
au même sculp
on ne fit une c
met de côté le
Déesse de l'Am
de en nulle pa
cette statue so
conséquence l
Sa hauteur est
sure de Paris;
mesure de Flo
sans plynthe.
LE ROTAT



l'Espion, sont les noms sous lesquels a été connue cette statue célèbre, qui fut trouvée à Rome dans le XVI siècle. Il tient de la main droite un couteau à un tranchant, qui est posé sur une pierre, et appuyé par deux doigts de la main gauche. Il est entièrement nu, dans une attitude génée, ni à génoux, ni assis; on pourrait dire accroupi; le corps, un peu penché en avant, parce qu'il a son point d'appui sur la main gauche. On a prétendu lui trouver un air occupé de toute autre chose que du soin d'aiguiser son couteau: effectivement il a la tête tournée, at ne regarde ni la pierre, ni le couteau; son air d'attention ne marque point de finesse, et tous les traits indiquent un ésprit épais; la tête est traitée de la meilleure manière, et on peut la regarder comme le plus grand monument pour l'expression; la chevelure est courte, négligée et rude, mais faite avec la vérité de la nature même. On l'avait pris pour un Cincinnatus, ou Manlius Capitolinus, Milicus, ou Accius Navius; on disait encore que c'était un esclave, qui découvrit la conspiration des fils de Brutus pour rétabilir les Tarquins, ou celle de Catilina ec. Mais les Savans croyent aujourd'hui que c'est le Scythe qui fut commandé pour écorcher Marsias. *Pelli*, dans son Essai historique, parle de la vraissemblance de cette opinion. *Winkelman* en effet, décrit une pierre gravée, qui appartenait à *Stosch* (aujourd'hui dans la collection du Roi de Prusse), dans laquelle on l'a représenté dans la même attitude devant Marsias lié; on peut citer aussi à l'appui

de cette opinion un bas-relief de *Borghese*, un au
tre à Saint Paul près de Rome, et des revers d
médaillons anciens, où, dans la représentation de l
tragédie de Marsias il y a la figure de Scythe tou
jours dans la même attitude. Enfin cette opinion es
demontrée comme un argument évident par M. l'An
tiquaire Zannoni dans son ouvrage des illustration
de la Galerie, à l'article où il parle de cette statue
de manière qu'il ne reste aujourd'hui plus de dou
te sur son explication. Du côté de l'art, c'est une fi
gure bien pensée, d'un mouvement simple et natu
rel, pleine d'expression, et d'un caractère de véri
té, qui répond à l'état de l'ouvrier qu'on a représen
té (voyez l'abbé *Dubos*, et l'Enciclopedie au mo
Rotateur.)

LES LUTTEURS: (*La Lotta*) Groupe fameux
pensé avec un génie supérieur, et travaillé de mê
me; que bien des amateurs mettent au dessus d
beaucoup de statues du premier ordre; unique dan
son genre. On y voit surtout la force, le tension de
muscles, et le gonflement des veines, comme dan
le Laocoon. La tête du vaincu est antique; pou
l'autre, les sentiments des connaisseurs sont parta
gés; elle parait au moins retouchée. Quoiqu'il en
soit, ces deux têtes ont une grande expression; l
vainqueur semble s'applaudir de sa victoire, pen
dant que le vaincu, pressé par les bras vigoureux
et le poids du corps de son heureux adversaire, le
front baissé, l'oeil morne, marque dans les mouve
mens convulsifs et stupefaits de son visage, le dépit



Il Fauno

Statua Antica nell' I. e R. Galleria

espoir, et une fureur impuissante. Son anta-
:e lui tient une main, et un génoux appuyés
flanc et sur les épaules, et de la même main,
éloigne du corps un bras, qui parait être dis-
: celui qui succombe a le visage tourné du cô-
son adversaire, et une jambe levée comme
faire un nouvel effort pour se tirer de la gêne
est, et culbuter son ennemi. Ce groupe est
e grande précision de dessin, et d'intelligence
ıtomie.

Le Faune, pièce du meilleur siècle de la sculp-
antique. Il est entièrement nu : tous les mem-
sont de l'harmonie la plus belle et la plus ani-
, et savamment contrastée ; l'opinion commune
ribue à Praxitele, plutôt sur la perfection de
rrage, que sur aucune preuve certaine. Il joue
crotales, ou cymbales, et il a le pied droit sur
:abile. (Tout le monde ne sait pas ce qu'était le
ile ou le *crupezia* ; c'était une espèce d'instru-
t en forme de soufflet, qui rendait des sons, à
près, comme les soufflets qui sont dessous ces
:s oiseaux de bois, dont s'amusent les enfans).
spire la gayeté, et la légéreté, comme le Faune
a été d'*Altieri*. La tête, et les bras ont été res-
és par *Michel-Ange* ; mais c'est avec tant de
, le style en est si semblable, qu'il semble im-
ible que toute la statue ne soit du même Arti-
Maffei l'estime comme une des plus belles Sta-
de l'antiquité.

TABLEAUX.

Les Peintures de la Tribune sont presque tou-
tes d'une sublimité qui les rend dignes d'être placée
près des chefs-d'œuvres de la sculpture.

Albert Dur. Une Epiphanie, avec des têtes d
une grandeur de style étonnante.

Dominique de Paris Alfani, écolier de Peru
gino; la Sainte Vierge assise avec l'enfant Jésu
entre ses bras; Ste. Elisabeth lui présente Saint Jea
enfant.

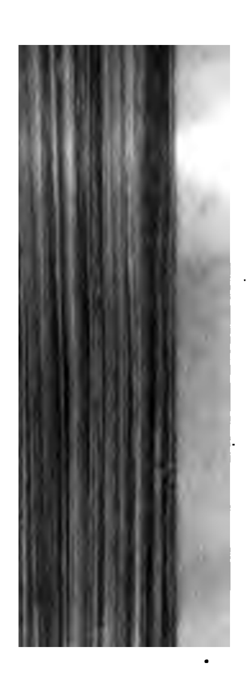
Du *Guerchin*, que l'on a appellé le magicie
de la Peinture italienne. Un Endimion endormi; e
à peu de distance un autre tableau du *même pein
tre*: la Sibylle Samie. Cet ouvrage est infinimen
supérieur au précédent. Le clair-obscur de *Guerchi*
donne un si grand relief à ses ouvrages, que l'o
croirait saisir les corps qu'il représente.

Michel-Ange. La Vierge à génoux qui donne
par dessus son épaule, l'enfant Jésus à St. Joseph
on voit dans le lointain des figures nues, qui sem
blent sortir du bain. Ce tableau est rond, et fut fai
pour un gentilhomme florentin, nommé *Agnol
Doni*. C'est un ouvrage de la plus grande importan
ce, puisqu'il n'y a aucun doute sur son autentici
té, et on sait de quelle rareté sont les ouvrages d
Michelange en fait de tableaux de chevalet. Dan
cet ouvrage on ne peut chercher ni des têtes gra
cieuses, ni une composition qui ait de la simplicité

et des agrémens ; mais la hardiesse, et le génie fier de son auteur. On peut en voir une description, on ne peut pas plus vive, juste, et animée, dans Bocchi (*Bellezze di Firenze*), où il dit, que l'auteur demanda pour prix de ce tableau 70. écus ; qu'il parut cher, et qu'il en demanda pour lors le double qui lui fut d'abord payé de crainte qu'il voulût encore en augmenter la valeur. *Vasari* dans la vie de Michel-Ange dit, que parmi le petit nombre de tableaux de chevalet qu'on a de ce grand maître, c'est un des plus beaux pour la finesse de l'exécution.

De *Titien*. Deux Vénus. Celle qu'on appelle improprement la femme du Titien est peinte nue, un peu plus grande que nature, avec un Amour, derrière elle. Le pinceau en est vigoureux, et la manière dont elle est dessinée a plus de ce qu'on appelle beau idéal, mais moins de vérité, et de finesse que l'on n'en trouve dans

L'autre, qui est regardée par *Algarotti* comme la rivale de la Vénus de Médicis. On la met au nombre des ouvrages les plus remarquables de la plus belle manière de Titien. On prétend que c'est le portrait de la maîtresse d'un des Médicis, ou d'un Duc d'Urbin. La figure est éclairée par tout, et sur un linceul. Elle représente une jeune personne nue, qui tient des fleurs de la main droite. Son regard est voluptueux ; l'air de la tête, les mains, la carnation, sont d'une pureté de dessin, d'une beauté de pinceau inexprimables. La beauté de ses traits, la langueur éloquente de sa physionomie, le char-



leur dans un corps blanc, couché
blancs, et avec un fond presque c
contraste pour le faire ressortir. Cer
fallait que ce grand Artiste pour obt
fet. Aux pieds de la Vénus est c
chien; dans le fond sont deux petite
l'attitude de chercher des habits da

Au dessous de ce tableau il y a
portrait du Prélat *Beccadelli*, boul
Bref de Jules III. dans les mains, pe
me *Titien* avec une vigueur, et fraîc
admirables.

Le *Parmesan* vient à la suite d
son style gracieux; mais en voulant
est devenu quelquefois maniéré et
Sainte Famille, avec la Magdélène
Isaïe vu de profil, avec un grand liv
se qu'on voit entre les deux enfants
est admirable. Un peintre qui ava

sion de dessin, et une patience extrême. La gravure a été inventée de son temps, et il a été des premiers qui l'ait pratiquée.

André del Sarto. Son nom était *André Vannucchi*; il fut écolier de *Pierre de Cosimo.* Notre Dame sur un piédéstal; St. François, et St. Jean l'Evangeliste debout. Cet ouvrage est placé par les connaisseurs à la tête des plus beaux tableaux de ce grand peintre: la couleur en est vigoureuse, l'harmonie de la composition répond parfaitement à l'harmonie de la couleur, à la légéreté du pinceau, et à la grâce dont sont particulièrement animées les têtes de l'enfant Jésus, et de la Vierge. Dans le tout ensemble on voit une admirable transparence de couleurs, même dans les parties qui sont dans l'ombre, et on ne pourrait désirer un plus grand relief, une plus grande perfection de clair obscur. C'est à Florence qu'il faut juger des talents de *del Sarto*, car ce qu'on voit à Rome n'est point à comparer à ce qu'il a fait à Florence, particulièrement dans les à *fresco.* Cet Auteur est sans contrédit un des meilleurs peintres de l'Ecole Florentine, dont il a été un des plus grands coloristes. Il a travaillé quelques tems pour François premier en France, et n'a jamais été à Rome.

De *Guide*: une Vierge en contemplation; demi-figure.

Daniel de Volterre. Le massacre des Innocens: ce tableau fut acheté par le Grand-Duc Pierre Léopold en 1782. Il y a plus de 70 figures en différens



Dominiquain ... portrait ...
chia, plus que demi-figure; la tête a un
surprenante.

Paul Veronese (au dessus de la p
Dame avec l'enfant Jésus sur ses génou
est dans l'attitude de lui baiser le pied
Joseph à gauche, et à droite Ste. Cat
une branche de palmier; à mi-corps;
premier ordre.

Annibale Carache. Une Baccante
dos; un satyre lui présente des fruits su
d'autres petits satyres, qui badinent, e
derrière elle. La figure est de grandeu
vue jusqu'aux génoux: ce tableau est ad
peint; les muscles du dos y sont rendu
ceur et presque sans paraître; la tête
d'une grande beauté, de très grand car
plie de grâces, et d'un contour parfait
regarder comme un des meilleurs ouv
Auteur.

lé de pinceau étonnantes, et presque inimi-
s.
Joseph Ribera, surnommé l'*Espagnoletto*. St.
ne tourné vers une trompette, qui parait dans
rs, se frappant la poitrine, et tenant un Cru-
de la main droite.
Pierre Vannucci, nommé *Pierre Perugin*. No-
Dame avec l'enfant Jésus sur sés génoux; St.
Baptiste debout d'un côté; St. Sébastien de
re. Une belle architecture dans les règles de la
ective, décore le tableau, au fond duquel on
la campagne ouverte.
Après avoir observé les ouvrages du *Perugino*
curieux, et intéressant de voir celles de son
re élève. Il y a ici six tableaux de *Raphaël* où
ut voir le commencement, les progrès, et la
ère perfcetion de ce grand Génie, ce qui con-
sa première, seconde et troisième manière.
Raphaël. De sa première manière il y a, à côté
bleau de Dominiquin, du quel nous venons de
r, le portrait de Magdélène Doni, Dame Flo-
ne, demi-figure, assise, avec des bagues aux
s, et une croix attachée au cou avec un ruban.
irait que ce tableau est fait sur le goût de *Léo-*
; quoiqu'on y voie de la timidité, l'amour,
vérité avec lesquels il est peint sont incompa-
s. Après, on voit deux Saintes Familles; c'est
seconde manière celle qui est à côté de la For-
a, et qui représente
La Vierge tenant un livre. ouvert de la main



élans du disciple qui a déja surpassé so
L'autre Ste. Famille est un tabl
dié, plus vif, mais, sous quelques rap
gracieux que le précédent. La Vierge
l'enfant Jésus l'embrasse, et St. Jean
aux pieds de l'enfant : tous les deux s
et ont pour fond des paysages ; dans l
plus belle partie consiste dans les têtes
sur tout dans le St. Jean, et dans l'e
toute la finesse, l'expression, la grâce
que l'on peut souhaiter en pareils suje

Le quatrième qu'on voit de Rapl
tableau célèbre de la troisième maniè
toile, qui représente St. Jean dans le d
vu en face : le coloris en est beaucoup
il en est parlé dans *Vasari*, et il est d
celui-ci est bien le tableau original qu
pour le Cardinal Colonna, et que d
1589 se trouve encore dans la Galerie

mortel Artiste. L'expression par laquelle est animée la tête de la *Fornarina* est une chose impossible à représenter vivement avec la plume : tout homme sensible aux prodiges de l'Art en est pénétré à la vue de ce tableau. La fraîcheur, et la beauté et vivacité du coloris dans le portrait de Jules II., parait une chose impossible pour un tableau fait depuis trois siècles. De celui-ci il y en a deux répétitions au Palais Pitti : une est du même Raphaël ; l'autre est attribuée à Jules Romain. Le dessin de ce tableau, fait par Raphaël, est dans la maison Corsini.

Van-Dick. Un superbe portrait qu'on dit être D. Jean de Monfort ; c'est plus que demi-figure, habillé en noir, et avec une tête de la plus grande expression. A quelque distance il y a un autre tableau magnifique de Van-Dick ; c'est le portrait de Charles V. à cheval, armé de tout point ; un aigle tient du bec une couronne de laurier ; la couleur en est belle, l'attitude très-animée.

Clovis Carrache : (au dessus de la Porte) Eliezer économe d'Abraham chargé par lui d'aller en Mésopotamie pour choisir une femme pour son fils Isaac, il rencontre près de la ville de Nachor Rebecca, qui venait au puits avec ses compagnes, lui demande de l'eau pour sa suite, et celle-ci lui en ayant donné de bonne grâce, il lui présente des perles, et des bijoux précieux.

De *Baroche* : le Duc François I. d'Urbin, armé de toutes pièces.

Fra Bartolommeo della Porta. Les Prophètes

Job, et Isaïe: le second est surtout d'une grande beauté, quoiqu'il n'égale pas le Saint Marc, qui est au palais Pitti, et qui est, parmi les figures du *Frate*, ce que le Moïse de Rome est parmi les statues de Michel-Ange: le tout est dessiné d'une grande manière, et peint d'un pinceau moelleux.

Du *Correge*. Il y a ici quatre tableaux de ce grand Artiste, savoir; 1. La Vierge adorant l'enfant Jésus, qui est couché devant elle; la draperie qui couvre le corps de la Vierge est singulièrement jettée: une partie lui sert de coiffure, et descend de là jusqu'à terre: c'est sur le bout de cette draperie que l'Enfant est couché, de sorte que la Vierge ne peut faire le moindre mouvement sans renverser l'Enfant. Ce tableau est d'une fraîcheur admirable on y voit une beauté d'expression, une tendresse de sentiment, qui passe jusqu'aux spectateurs. 2. La Ste. Vierge en Egypte, habillée en blanc, l'enfant Jésus entre ses bras; tableau excellent pour le dessin et pour la couleur. 3. La tête coupée de St. Jean en un bassin. 4. Une tête d'un enfant presque colossale; c'est une étude peinte sur papier.

Léonard de Vinci. Herodiade, et sa servante recevant la tête de Saint Jean Baptiste de la main du bourreau, qui la lui a coupée; en demi-figures les têtes, surtout celle d'Herodiade, et celle du bourreau, sont d'une expression inconcevable.

La finesse de la touche, l'amour avec le quel tout est soigné, ont acquis à ce tableau une grande réputation, à la quelle contribue beaucoup son

agréable, et savante composition; avec tous ces mérites, et quoique les têtes, sur tout celle d'Herodiade, soient tout à fait dans le style de Léonard, il y a des connaisseurs qui en attribuent l'exécution à Bernardino Luini. Quoiqu'il en soit il est digne d'appartenir aussi à Léonard.

Du *Schidone*. La Sainte Vierge, l'enfant Jésus, et St. Joseph derrière eux; St. Jean debout, et deux Anges. Il est beaucoup noirci.

Luc de Hollande. Christ couronné d'épines, plus que demi-figure.

Jules Romain. Notre Dame avec son fils.

Pierre Paul Rubens. (au dessus de la Porte) Hercule entre le Vice et la Vertu (personnifiés par Vénus et Minerve), sujet allégorique.

Ce tableau est parfaitement bien composé, et groupé avec ce génie poëtique qui était si familier à Rubens. Il y a un bel effet de lumière, une belle couleur, et beaucoup d'harmonie.

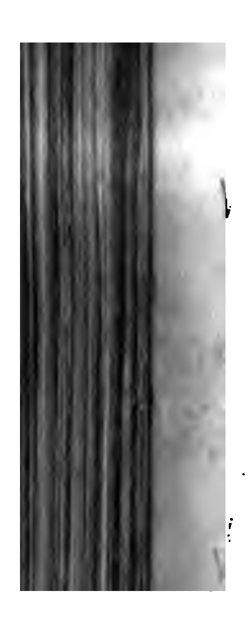
ECOLE TOSCANE.

Pierin del Vaga, un des Peintres les plus estimés du tems de Raphaël. Une figure de femme debout représentant Léda avec le Cygne.

Alexandre Allori. Saint Pierre marchant sur la mer, appelé par Jésus Christ.

Un tableau avec cinq petits portraits entre les quels on voit celui de Côme *Père de la Patrie*.

La fuite de la Ste. Vierge en Egypte, tableau



Georges Vasari. La Conception de

Du même peintre; le Prophète El
un peu de farine, rend douces des vian

Frère Barthelemi de la Porta, c
nom du *Frate.* Un tableau qui repré
Eternel avec le bras droit levé, et so
nues par deux Anges.

La Circoncision, et la Nativité; d
réunis ensemble, de la première mani
tre, mais d'une grande finesse.

Taddeo Zuccheri. Diane avec u
gauche, et le javelot dans la main dro

Pierre de Côme. Persée qui dé
mede du monstre.

Léonard de Vinci. La tête de Mé
cheveux changés en serpens; c'est un n
cieux pour la beauté de l'exécution, et p

ar la science anatomique qu'on y observe. Hercule étouffant Anthée Libien, fils de la Terre; et assommant l'Hydre de Lerne de sa massue. On sait que *Pollajolo* fut le premier, entre les Peintres italiens, à étudier l'Anatomie sur les cadavres.

Masaccio. Un Vieillard peint sur une tuile avec une vérité étonnante.

Ange Allori. Un tableau allégorique: la Félicité assise entre la Prudence, et la Justice; la Fortune d'un côté, Atlas de l'autre; en haut deux femmes avec des aîles, dont l'une sonne de la trompette, l'autre couronne la Félicité. -- Une Piété; Christ mort entre les bras de la Mère éplorée.

Léonard. Une superbe tête qu'on a cru être le portrait de Raphaël.

Onorio Marinari. David, figure entière avec la tête de Goliath aux pieds.

Jean Mannozzi. Un gracieux tableau avec Jésus sous un arbre servi par des Anges.

Jean Bizzelli. L'Annonciation de la Vierge.

Alexandre Allori. Saint François en prière, à genoux dans une grotte.

Un tableau avec 9 petits portraits à l'huile.

Charles Dolci. Jésus assis; en haut le St. Esprit; autour de Jésus les Apôtres, et les Maries.

Du même peintre. Ste. Lucie en manteau rouge avec une blessure rayonnante dans le cou. Ce dernier est un des ouvrages les plus délicieux de *Dolci* pour l'expression, et la dévote beauté qu'il a donné à la tête.



Jérôme aux côtés.

Pier di Cosimo. Un Temple de
Mercure à droite, et Pallas à gauche

Albertinelli. Christ mort au pie
avec St. Jean, et les Maries.

Rosso. Un Ange qui pince de la
en écoute l'harmonie avec la plus g

Ecole Toscane. Deux portraits
Petrarque; les seuls bustes, en petit

Christophe Allori. Une Judith a
lopherne, tableau extrêmement bi
ré. — La Fraction du pain; ébauche
Magdélène dans le désert, copie du
de Corregequi était à Modene; aujou

Baccio Bandinelli. Sculpteur
portrait peint par lui même.

Astase Fontebuoni. St. Jean da

pères, et lorsqu'ils sont chassés du Paradis terrestre. -- Un buste d'un jeune homme, vu de face.

Cigoli. Saint François stigmatisé, figure d'une expression admirable.

Ange Allori. Portrait d'un enfant qui tient un oiseau dans la main droite.

Frédéric Zuccheri. L'âge d'or, sujet multiplié de petites figures.

Alexandre Allori. Susanne dans le bain.

François Salviati. Adam et Eve chassés du Paradis.

Charles Dolci. Saint Simon, et tout près, St. Pierre; deux jolis tableaux.

Ventura Salimbeni. L'Apparition de St. Michel à St. Galgano hermite.

Pinturicchio. La Ste. Vierge, avec l'enfant Jésus, au milieu de St. Joseph, et de St. Blaise.

Le Frate. Une exquisse d'un grand tableau qu'on envoya à Vienne en échange d'autres; c'est la Présentation au Temple.

Gabbiani. Notre Dame avec un livre ouvert dans la main gauche.

Balthasar Franceschini dit le Volterrano. Ste. Cathérine de Sienne pleurant devant un Crucifix.

Michel Ange Anselmi. La Crêche, faite avec l'effet de la lumière de nuit.

Frédéric Zuccheri. L'Age d'argent.

Allori. Joseph, et la femme de Putiphar.

Ecole de Bronzino. Les trois Grâces.

Zuccheri. L'Age de cuivre.

Frère Jean de Fiesole, dominicain. Il y a ici cinq tableaux de ce peintre qui a excellé, rapport à son temps, pour la simplicité, et vérité de ses ouvrages. La prédication d'un Saint. -- Les Nôces de la Ste. Vierge. -- L'Adoration des Rois. -- La mort de la Ste. Vierge. -- La naissance de St. Jean Baptiste. Ce dernier tableau est admirable pour l'expression si convenable qu'on a donné à chaque figure, et, pour ce temps, c'est encore à en apprecier beaucoup la composition. Ce peintre était appellé *Angelique* non seulement pour la pureté de sa vie, que pour l'expression vraiment angelique qu'il donnait aux figures des Saints.

Alexandre Allori. Christ sur la croix, copie d'après Buonarroti; et un autre petit tableau où il y a Hercule couronné des Muses après avoir tué les géants.

Ecole Toscane. Une Sainte Femme assise avec le nom de Jésus écrit sur son sein.

Benoît Luti. Une Tête d'une jeune Fille, tournée à gauche. A peu de distance, autre tête d'un Ange, du même peintre; tous les deux en pastel.

Alexandre Allori. St. Laurent qu'on amene devant le Tyran. -- Le même Saint martyre sur le gril.

Ecole Toscane. St. Sébastien au martyre.

Jean Baptiste Ramacciotti. La Nativité de la Sainte Vierge.

Christophe Allori. La Ste. Vierge avec l'enfant Jésus; sujet répété en deux tableaux ovales.

Chevalier Curradi. Ste. Thècle dans la chaudière.

Frère Philippe Lippi. St. Augustin dans une niche, dans l'attitude d'écrire.

Santi di Tito. Tête d'une jeune Fille avec un colier de perles.

Ecole Toscane. Le portrait de *Jean Pic de la Mirandola.*

Georges Vasari. La forge de Vulcain.

Ange Allori. Portrait d'Eléonore de Tolede femme de Côme I.; le seul buste.

Jean Mannozzi. La Peinture sous la figure d'une femme presque nue et un petit Amour tenant les pinceaux.

Alexandre Botticelli. La Calomnie; sujet imaginé par Apelles, et décrit par Lucien: en bas deux petits tableaux du même peintre; Judith qui vient de couper la tête à Holopherne, et après, apportant cette tête à Bethulie suivie de sa servante.

Chimenti. Noé dans son ivresse.

Dominique Ghirlandajo. Une Epiphanie.

Pontormo. Une coupe évasée, en bois, avec la Nativité de St. Jean.

Pontormo. La Légion Thebéenne en petites figures.

Ange Allori. Portrait d'une jeune Fille assise.

Ecole Toscane. Une Ville ruinée sur la côte de la mer où l'on voit une barque dans la quelle on met à force une jeune fille au moment d'un combat qu'on voit entre plusieurs soldats.

Frate. La Vierge avec l'enfant Jésus, petit tableau ebauché.

Jacques d'Empoli. Le Sacrifice d'Abraham.

Thomas Manzuoli. Portrait d'Hélène Gaddi.

SECONDE SALLE DE L'ECOLE TOSCANE.

Jean de St. Jean. La Vierge, et l'enfant Jésus qui donne l'anneau à Ste. Cathérine.

Pierre de Côme maître d'André *del Sarto*. La Vierge sur une base, regardant le St. Esprit. Il y a quatre Saints debouts, et Ste. Marguerite, et Ste. Cathérine à génoux.

Marc Antoine Franciabigio. Un Temple d'Hercule; sujet riche en figures, bien composées et drapées sur le style d'*André* et avec des têtes fort expressives.

Le Chev. Curradi (en haut) Ste. Marie Magdélène dans la gloire; tableau en forme de demi-lune.

Jacques d'Empoli, c'est un des meilleurs coloristes de l'Ecole Toscane; St. Ive assis lisant des requêtes qui lui sont présentées par des veuves, et des orphelins. C'est un tableau capital de l'école de Florence, bien dessiné, bien composé et parfaitement colorié. Il est en outre digne d'admiration par l'expression qu'on trouve dans les têtes, et par la force du clair obscur si bien entendu, qu'une figure est détachée de l'autre.

André del Sarto. Son propre portrait. Le seul buste.

Laurent de Credi, l'Annonciation de la Vierge, en petites figures ; sujet exécuté avec une touche pleine de délicatesse.

Pontormo. Un très beau portrait d'homme, demi-buste ; sujet inconnu, avec peu de barbe, habillé en noir.

Razzi, surnommé le *Soddoma.* St. Sébastien lié à un arbre auquel il a souffert son martyre ; c'est un tableau du premier ordre pour la beauté des proportions, et de l'expression.

Biliberti : le chaste Joseph, s'arrachant des bras de la femme de Putiphar, qui sort du lit pour l'arrêter. Ce tableau a beaucoup d'expression, particulièrement pour ce qui regarde la figure de la femme, sur le visage de laquelle on a admirablement, et avec beaucoup de vérité, exprimé la passion qui la domine.

Rodolphe Ghirlandajo. Deux tableaux de grandeur égale. Le premier c'est un miracle de St. Zenobe evêque de Florence, en rappellant à la vie un enfant tombé d'un balcon, avec beaucoup de monde ; et l'autre : la translation du corps du même St. Zenobe amené à la Cathédrale : ces deux tableaux, pour le dessin, l'expression et la couleur sont bien dignes du temps de Raphaël auquel pourraient appartenir plusieurs des têtes qu'on y voit, tellement le dessin en est correct, le coloris vigoureux, l'expression vraie et magnifique.

Frère Barthelemi de la Porta dominicain, connu sous le nom du *Frate.* Un grand tableau sur bois

préparé à clair obscur, représentant la Ste. Vierge assise sur un trône avec l'enfant Jésus sur ses génoux : à côté le petit St. Jean, et derrière la Vierge, Ste. Anne; plusieurs Saints de l'Ordre du peintre sont placés aux deux côtés avec une très-belle symétrie. Son dessin est très correct; il se forma sur les ouvrages de Léonard; il apprit les règles de la perspective de Raphaël, auquel il enseigna à bien colorier. Le tableau dont il s'agit est justement regardé par les artistes comme un des plus grands ouvrages de ce pinceau sublime.

Octave Vannini, Herminie avec son écuyer Vafrin, Tancrede blessé, et Argant mort sur le devant du tableau, ouvrage peint avec une grande délicatesse, des plus belles formes, mais d'une couleur un peu monotone.

André del Sarto. Un portrait inconnu d'un jeune-homme avec un bonnet sur sa tête; le seul buste.

Albertinelli. Un buste avec les mains, représentant une Sainte qui verse des larmes.

Ange Allori appelé le Bronzino. La descente du Sauveur aux Lymbes. Cette sublime pièce est vantée avec raison comme le chef-d'œuvre du Bronzino, et comme l'une des productions classiques de l'art qu'on admire en Italie.

Du côté du dessin, il n'existe, peut-être, aucun travail, à l'exception du seul Michelange, d'un si grand savoir comme celui-ci; telle est la richesse de sa composition, la justesse des contours, le choix

des formes, et les grâces dans l'expression des figures. Le coloris est même plus vrai, plus vigoureux de ce que ce peintre avait coûtume de faire. Le relief, que le Bronzino a su donner à toutes ces figures est admirable sans doute. Dans un tableau où les nudités sont, pour ainsi dire, amoncelées les unes sur les autres, les corps s'arrondissent parfaitement sans beaucoup de clairs obscurs partiels, et sans une grande masse de lumière, et d'ombre, mais seulement par des petites nuances employées avec tant d'intelligence, si variées, si bien appliquées aux caractères des différens sujets, que les figures sont parfaitement saillantes les unes des autres, et produisent dans l'ensemble un effet charmant et merveilleux. L'Auteur en ce travail a été au devant des plus grandes difficultés de l'art, et il les a heureusement surmontées.

Les figures sont toutes d'une rare beauté, et mises en action par des attitudes naturelles et aisées; dans chaque mouvement on connait aisément, ce que cet admirable artiste a voulu exprimer. La face du Sauveur est fort belle, d'un coloris doux, avec des traits propres à donner l'idée de la Divinité. Fort beau est aussi le port de ses pieds qui sont dessinés avec la plus grande intelligence, ainsi que le bras droit tendu vers le vieux Patriarche Abraham qui, consumé par les années, les yeux fixés vers l'aspect céleste de Dieu, soulevé par la main divine, exprime dans la figure, autant que possible, pleine d'affection, l'ardent désir d'aller au céleste



toutes rendues avec beaucoup de déli
hardiesse en même temps, sont du plus
Dans les visages des hommes on voit
dent désir de sortir du séjour ténébr
contentement à la venue du DESIRE de
serait assez difficile de faire l'énumerat
les beautés de cet ouvrage parfait dan
parties, si ce n'est qu'il y aurait à dés
naturel dans la tournure du buste du
ne parait pas tout-à-fait d'après nature
que plusieurs portraits dans ce tableau
tres celui de Pontormo, Maître du Bro
un coin inférieur du tableau dans l'atti
rer avec étonnement l'ouvrage de son é

François Salviati. Portrait d'un h
décachetant une lettre, ouvrage d'un g

Ange Allori. Femme assise avec u
perles, et un médaillon au cou, appuy
sur un livre.

Pontormo, le portrait de Côme de

assemblage de figures animées par des attitudes expressives et analogues au sujet.

Dominique Ghirlandajo, digne maître de l'immortel Michelange. La Vierge avec l'enfant Jésus assise sur un trône ; S. Victor, S. Bernard, S. Jean-Baptiste, et S. Zanobi, à ses côtés ; figures tant soit peu plus grandes que nature, et exécutées avec une fierté et assurance de dessin, qui attestent à quel point de perfection cet auteur possedait l'art du dessin.

Ange Allori. Eléonore de Tolede, femme de Côme I. ; son fils Ferdinand I. à sa droite.

Du même Peintre. Un portrait d'un homme, sujet inconnu. Il est assis, habillé en noir avec un bonnet de même couleur : derrière, sur une table, il y une petite figure de femme assise.

Georges Vasari. Laurent de Medicis, appelé le MAGNIFIQUE ; portrait très intéressant pour le sujet qu'il représente et pour la perfection du dessin avec lequel il est exécuté.

Alexandre Allori. Le Sacrifice d'Isaac. C'est certainement un des plus beaux ouvrages d'Allori, pour la finesse de l'exécution et pour le dessin.

Louis Cardi dit Cigoli, Florentin. Le martyre de St. Etienne ; le Saint est renversé et prêt à expirer sous les pierres dont on l'accable ; deux Anges lui apportent la couronne, et la palme ; c'est un tableau principal du *Titien Florentin* : on y admire la pureté du dessin, l'expression fière des lapidants, l'aimable douceur du Saint ; tout y est peint d'un



pinceau doux, fondu, et très aimable; l'exécution en est admirable, même dans tous les détails des étoffes; la couleur en est fort belle et d'un bel effet; l'architecture a de la magnificence, et le tout est savamment imaginé, et conduit avec la vérité de la nature.

Ange Allori. Portrait d'une femme, avec un camée à sa main droite. Derrière elle, sur une table, l'on voit une petite statue.

Balthasar Franceschini dit le Volterrano. Le portrait de Fra Paolo Sarpi de Belluno.

Raffaellino del Garbo. Christ mort soutenu par la Vierge, les Maries, et les Apôtres.

Léonard de Vinci. L'adoration des Rois, tableau à peine ébauché et qu'on regarde avec raison comme un trésor unique pour l'art.

Jean-Baptiste Biliberti. La Sainte Vierge dans un paysage ombragé; Jésus entre ses bras, St. Jean-Baptiste enfant: grand tableau sur bois.

Mariotto Albertinelli. La Visitation de Ste. Elisabeth. Admirable et extraordinaire est la vérité, ainsi que la simplicité et l'ensemble qui régnent dans ce tableau, composé de deux seules figures, qui en remplissent si bien l'espace. La tête de la Vierge ne saurait être rendue avec plus de noblesse et de beauté; celle d'Elisabeth avec plus de nature. On croirait entendre les paroles au moment que les saintes femmes se rencontrent. Les sentimens n'ont jamais été rendus avec tant de clarté comme dans ce tableau. Le dessin en est parfait, le coloris vi-

goureux, vrai, et plein de relief. Sous le même tableau il y a un gradin d'Autel où le même peintre, en trois partitions différentes a représenté l'Annonciation, la Nativité, et la Présentation au Temple, en petites figures, remplies de grâce et d'expression.

Artémise Lomi de Pise. Judith qui coupe la tête à Holopherne; tableau plein d'expression et même trop fort pour être l'ouvrage d'une femme.

De *Philippe Lippi* dit *Lippino*. L'Adoration des Rois, grand tableau sur bois, riche en figures, avec des portraits de la famille des Médicis.

Jean François Rustichi. Deux femmes; la Peinture, et la Poësie.

André del Sarto. St. Jacques avec deux petits enfans de Confrérie.

Grégoire Pagani. Le jeune Tobie au moment de rendre la vue à son père. C'est un des meilleurs coloristes de l'Ecole Toscane.

Curradi (*en haut*) Tableau en forme de demi-lune. Ste. Mārie Magdélène à génoux devant le Sauveur.

François Granacci. La Ste. Vierge avec son Fils qui donne le ceinture à St. Thomas, qui est à génoux avec l'Archange Raphaël.

Laurent de Credi. Trois tableaux d'une touche très fine, avec beaucoup d'expression et le plus beau coloris. Ils représentent, savoir; le premier, la Vierge et St. Jean: le second, la Magdélène aux pieds du Sauveur: le troisième, le Sau-



veur sous la forme de jardinier qui apparait à la Magdéléne.

Georges Vasari. Alexandre de Médicis, armé, figure entière ; on voit la ville de Florence derrière lui.

Franciabigio. La Vierge assise avec son fils; St. Job et St. Jean.

Pontormo. Joseph au moment de présenter son Père au Roi Pharaon. C'est un tableau d'une composition délicieuse pour la belle dispositión des groupes, et pour la grâce avec laquelle tous les objets sont dessinés. La distance entre une figure, et l'autre est rendue avec tant d'intelligence de perspective, qu'en s'éloignant un peu du tableau on croit qu'elles sont separés par un espace immense. Ce tableau, et celui du même peintre, qu'on a déja observé dans cette salle, sont de son meilleur style, c'est à dire exécutés avant que la manie d'imiter la maniere des autres, l'eût fait devenir un peintre médiocre, et quelque fois mauvais.

Christophe Allori; (sur la porte) l'Adoration des Rois. C'est un tableau ébauché avec une hardiesse de dessin, et un goût de coloris qui font connoître le génie de ce grand artiste.

Après la très riche collection que nous avons parcourue et examinée dans les trois corridors, et les dix huit Cabinets dont on a rendu compte, il resterait à faire un bien plus long examen concernant les autres objets précieux que l'on conserve ici, c'est-à dire le très riche médailler, la collection

des camées, et ciselures, celle des gravures, des dessins ec.

Ces différens objets, dont l'examen exigerait un temps fort considérable, ne sont point exposés à la vue du public en général qui frequente la Galerie, mais ils sont soigneusement gardés et déposés dans des Cabinets et armoires particuliers, et on ne peut les voir que d'après une permission préalable, d'autant plus que ces articles sont plutôt un objet d'étude pour les savans et les artistes, que de curiosité pour les amateurs, et ceux qui ont du goût pour les beaux arts comme pour les antiques; cependant nous en donnons ici une courte analyse.

Les *Dessins* et *Gravures* sont déposés dans des Armoires qui tournent autour du Cabinet du Baroccio. Les dessins, tous compris, depuis Giotto jusqu'aux temps modernes, montent à environ 27mille, et c'est cette collection qu'on regarde comme la plus riche qui existe en Europe. Il y en a environ 200. de Michelange, plus de 100. de Raphaël, un grand nombre du Frate, d'André, du Titien, et de toute l'école vénitienne; un très grand nombre de l'école de Bologne et de Parme, et puis on en voit de Leonardo, du Coreggio, de Jules Romain et des autres peintres qui ont brillé dans toute l'Italie. On y comprend aussi un très grand nombre de dessins de l'école Toscane ancienne qui sont très précieux. La collection de dessins des peintres ultramontains n'est pas moins riche que la précédente; mais, comme il est aisé de s'en persuader,



ce serait une trop grande entreprise si on voulait en donner minutieusement le détail. Le plus grand nombre des dessins en question consiste principalement en figures, mais il y en a aussi en grande quantité, en ornemens ou *Ornato*, en architecture, et parmi ces derniers quelques uns très intéressans, du Brunellesco, de l'Ammannato et de Michelange. La collection des estampes ou gravures n'est pas moins riche, particulièrement de celles d'Albert, de Luc de Hollande et de Marcantoine, outre un nombre infini de graveurs jusqu'à nos jours.

Les *médailles et monnaies* sont dans un cabinet separé

Les Monnaies sont disposées dans des armoires' par ordre geographique et chronologique: on a commencé par l'Etrurie. *Orsini*, qui a fait un ouvrage sur les monnaies de Florence, en recueillit deux *Series*, l'une pour Vienne, et l'autre pour Pierre Léopold pour être réunie ici ; en sorte que cette collection est des plus riches, non seulement pour les médailles de Florence, mais encore pour celles des autres villes de Toscane, et surtout de Pise. Elle commence par les Papes: *Fountaine*, anglais, fit présent à Côme III. de l' unique médaillon en or, qui pese 2 livres, 1 once, et 1 grain, frappé à l'occasion du Concile de Florence en 1439, qui représente Jean VIII Paleologue, Empereur d'Orient. Ensuite les Souverains, selon leurs différens pays ; puis les Savans par alphabet : on y voit beaucoup de monnaies en or, et en argent des deux Sici-

les et de l'Etat Ecclesiastique, Vénise, Parme, Milan, Gênes et autres parties de l'Italie, et des monuments de la plus ancienne fabrication de monnaies qu'il y ait eu dans chaque province. Il en est de l'Espagne, Portugal, France, l'Allemagne, la Hollande, la Suede (où il y a des pièces carrées) et l'Angleterre. Il y a en général, des pièces qui sont très-rares. On voit l'histoire suivie des Républiques, et des Monarchies; le changement des gouvernemens: la succession de Familles Souveraines, et les principaux événemens, qui font époque dans l'histoire moderne. On y trouve même quelques monnaies orientales, et des pièces rares, et qui n'ont point été publiées: collection bien vaste, et des plus nombreuses, ainsi que des plus remarquables. Il y a un grand nombre de sceaux ou cachets du moyen âge; la plupart aussi non publiés.

On a placé ici douze *étudioles* à tiroirs, qui contiennent les MEDAILLES ANCIENNES, dont la collection est des plus célèbres. *Gori* en a publié une partie dans le *Mus. Florent.* mais on l'a augmentée depuis. L'ordre et la disposition est selon les lieux, où elles ont été frappées, sans aucun égard à leur grandeur, ou à la matière dont elles sont composées. On a donc divisé ces médailles en deux classes. La première comprend, selon l'ordre geographique, celles des villes libres, des colonies romaines, et des autres, qui dépendaient de l'ancienne Rome. Dans la même classe on a placé encore les médailles des autres monarchies et royaumes; en sorte qu'on trou-

ve celles d'*Alexandre* dans la collection de Macédoine; des *Seleucides*, et *Antiochus*, dans celle de la Syrie; des *Ptolomées*, dans celle de l'Egypte, et ainsi des autres rois des anciens temps. Cette première classe est renfermée dans les quatre premières *études*. La II comprend d'abord les consulaires, et des familles de l'ancienne Rome, en nombre de 1530; les médailles des Empereurs distribuées par ordre chronologique, depuis *Auguste* jusqu'à *Paleologue*, sont 8454 en nombre. Cette distribution si simple, et si ingénieuse fut imaginée par l'Abbé *Eckel* Jésuite, directeur du cabinet impérial de Vienne, d'après les idées de *Froelich*, et *Kell*; — on conserve aussi un certain nombre des médailles falsifiées: elles peuvent instruire les amateurs, par leur comparaison avec les varitables. Les médailles anciennes sont au nombre d'environ seize mille outre un grand nombre de doubles; et la collection en général est toujours augmentée par de nouvelles acquisitions. Le mérite de ce médailler est assez connu par les livres de *Holstenius*, de *Vaillant*, de *Spanheim*, de *Mezzabarba*, *Occone*, *Noris*, *Gori*, de l'Abbé *Eckel*, de *Sestini ec.* qui en différens temps en ont publié les pièces les plus remarquables.

Dans le plafond de ce Cabinet il y a plusieurs Divinités, peintes par des élèves de *Frédéric Zuccheri*. Sur les murailles coloriées en azur, on a dessiné la carte géographique du Grand-Duché, tracée en 1608 avec beaucoup d'exactitude, dit-on, par le Père *Serrati* Jésuite. Cette carte comprend les ter-

ritoires Florentin et Pisan d'un côté ; Siennois d'un autre : et enfin l'île d'Elbe. Il y a aussi le portrait d'*Olivier Cromwel*, tête en plâtre coloriée d'après nature, en relief, mort en 1658 à Whitehall. La copie de la Vierge du *Guide* (qu'on voit dans la Tribune), et deux petits tableaux, savoir: Une danse composée de cinq femmes se tenant par la main.— Des Bacchantes qui décorent un Autel avec des festons : sujets tirés de l'antique, en grisaille. Ces tableaux sont formés avec une pierre, que les naturalistes appellent *sélenite*, et que l'on croit être le *Lapis specularis* de *Pline*, *Glacies Mariae*. Elle est très connue sous la denomination de *Scagliola*, pierre gypseuse transparente, qu'on reduit en poudre, dont on forme une pâte, qui s'endurcit, avec la quelle en y mêlant des couleurs, on fait de très-belles peintures. On doit la perfection de cet art au Père *Henry Hugsford* Abbé de l'Ordre de Vallombrose (mort l'an 1771). L'Auteur fut *Lambert Gori* son élève.

—La Sibylle persique du *Guerchin*, du Capitole. — S. Pierre. — S. Paul, d'après *Raphaël*, de la fabrique de mosaïque du Pape, dont on fit présent à l'Empereur *Joseph*, et au Grand Duc *P. Leopold* en 1774 à Rome. De *François*, et *Valère Zuccato*, peintres Vénitiens : le Cardinal *Pierre Bembo*. La peinture en mosaïque est un art, qui a été connu des Etrusques, des Grecs et des Romains ; la seule qui soit faite pour transmettre à la posterité d'une manière durable, les ouvrages des grands Peintres de

nos tems : l'*à fresque*, *l'huile* du rent bien quelques siècles : mais on voit manifestement s'approcher de leur fin, les essais des premiers maitres. La seule peinture encaustique, faite sur des parois solides, serait aussi durable que les parois mêmes.

Des bas-reliefs en marbre artificiel moulé, ou deposition tartareuse des Bains de S. Philippe, par le *D. Vegni*, inventeur de ce genre de travail. Les figures de Mars et de Vénus faites avec une composition coloriée, qui imite parfaitement bien le porphire.

La *Collection* des *Camées*, et gravures en creux, autant anciens que modernes se monte à plus de quatremille et l'on ne saurait décider, en plusieurs pièces, qui doive l'emporter, entre la sublimité du travail, et la richesse de la matière, ou pierres dures sur lesquelles les susdits ouvrages ont été exécutés. Il suffira de dire que tant d'une part, comme de l'autre, c'est la plus riche collection que l'on connaisse.

Urnes Etrusques. On peut voir aussi un assez bon nombre de monumens Etrusques placés dans une petite loge posée sur la fameuse loge ou Hale de l'*Orcagna* appellée des *Lanzi*. Il y a dans cette collection environ quarante Urnes de marbre avec des bas-reliefs, et tout autant, et même plus, de terre cuite également avec des bas-reliefs, et quelques unes avec des inscriptions ; deplus une centaine environ d'urnes en tuf, des pots ou vases ec. Il existe



ne riche collection en ce genre dans le musée
uarnacci à Volterre, qui est assez connue.

La Galerie est ouverte tous les jours, hormis
s jours de fête.

L'Eglise de St. Etienne, située au voisinage *des offices*, est une des plus anciennes églises de Florence. On doit y remarquer quelques bons tableaux: Jésus qui apparait à St. Augustin, de *Diacinto Botti*; la conversion de St. Paul, de F. *Morosini*; St Philippe, et le mariage de Ste. Cathérine, sont de F. *Bianchi*; le St. Nicolas, de Mathieu *Rosselli*; un miracle de St. Zanobi, de *Mauro Soderini*; celui de l'autel de la Vierge, par *Santi di Tito* ou le *Cigoli*. La statue de St. Etienne placée dans une niche, est de *Giovanni Gonnelli* surnommé *Cieco da Gambassi*.

Piazza del grano, portique servant de halle au blé, construit en 1619, sous le régne de Cosme I.

L'église de St. Remy, offre l'empreinte de la barbarie qui regnait à l'époque où elle fut bâtie. Les tableaux les plus remarquables qu'on y voit sont les suivants : une Annonciation, de *Morosini*; le mariage de la Viergé, de *Martinelli*; la *Conception*, d'*Empoli*; St. Léonard de *Morosini*; St. Sébastien, du même peintre, et dans la sacristie une Annonciation d'*André Orcagna*.





A. Cappiardi dis. *Verico inc.*

VEDUTA DELL' ARCO E LOGGIA DE PERUZZI

PALAIS PERUZZI.

(*Vue de l'arc des Peruzzi*)

Le palais Peruzzi aujourd'hui Cellesi, est situé dans la rue *de' Benci*, entre le *ponte alle grazie* et la place de S. Croix. L'architecture toscane simple et majestueuse de ce palais, de la belle arcade et de la *loggia* ou portique maintenant muré, qui, en font partie, mérite d'être remarquée. La famille Peruzzi est célèbre dans les annales de l'histoire florentine par les illustres personnages qui en sont sortis, et par les richesses immenses qu'elle avait acquises par le commerce. La compagnie des Bardi et des Peruzzi jouissait d'un très grand crédit dans toute l'Europe; en 1339 ces banquiers restèrent créanciers de la couronne d'Angleterre de la somme d'un million et 365 mille florins d'or (15 millions 288 mille francs), cequi dérangea beaucoup leurs affaires.

L'Eglise de S. Jacques, (*S. Jacopo tra*
est fort ancienne. On y voit un tableau d'*A*
del Sarto représentant l'apparition de Magd
à Jésus-Christ, deux copies faites par *Ottavio*
nini d'après *André del Sarto*, St. Monique
quant dans le port d'Ostie, et le fond du p
peints par *Gherardini*, etc.





Cappiardi dis. Verico inc.

VEDUTA DEL PONTE ALLE GRAZIE DI FIRENZE

PONT ALLE GRAZIE.

(*Vue du pont alle Grazie*)

P*onte alle Grazie*. Ce pont fut construit d'après le dessin de l'architecte *Lapo* étant *podestà* de Florence messire *Rubaconte da Mandella* milanais, qui en ayant posé la première pierre, lui donna le nom de Pont à *Rubaconte*. Ce pont est encore appelé pont *alle grazie*, d'un petit oratoire dédié à notre-Dame des grâces, édifié sur la première pile. Cet oratoire qui existait déja en 1371, fut réédifié en 1394 aux frais du chevalier Jacques des *Alberti*, et en 1712. embelli, et orné de stucs et de peintures: l'image de la Ste. titulaire consiste en une ancienne fresque qui représente la Ste. Vierge tenant l'enfant Jésus dans ses bras, d'une grandeur surnaturelle. Bien que cette image soit une figure entière, on n'en montre cependant que la moitié. La coupole a été peinte par Joseph *Gricci*; et le benitier, placé à la porte de la sacristie était une ancienne urne cineraire romaine, d'un travail superbe, mais déteriorée par l'ignorance d'un des concierges de cet oratoire. Il y avait encore sur ce pont d'autres oratoires; mais il n'en est resté maintenant que deux. C'est ici que prirent naissance deux monastères de

religieuses, savoir : celles de l'archange Raphaël, et les Murées, de plusieurs femmes qui vivaient en hermites près de ces oratoires. Le pont *a Rubaconte* est encore célèbre en ce que ce fut sur la rive de l'Arno, au voisinage de son dernier arc, que fut conclue le paix entre les *guelfi* et les *ghibellini*, le 2 juillet 1273, en présence du pontife Gregoire X, de Baudouin empereur de Constantinople, de Charles roi de Naples de plusieurs autres seigneurs, et d'une grande multitude. Dans les petites maisons qui sont fabriquées sur ce pont, naquirent deux personnages fameux, savoir : le bienheureux Thomas *de' Bellacci* religieux de l'ordre de St. François, et le chanoine Benoît *Menzini* poëte et orateur du XVII siècle, qui parlant de soi-même, s'exprime ainsi à ce sujet, dans sa VII. satyre :

Or chi fra tre mattoni in Rubaconte
Nacque, e pur vorrà farsi a noi simile ?

Je terminerai cet article en rapportant qu'anciennement, dans le carnaval, une course de buffles avait lieu, dépuis les maisons des *Alberti*, qui sont prés du pont *a Rubaconte*, jusqu'à la place de Ste. Croix : cette sorte de spectacles n'est plus maintenant en usage à Florence.





Barbalonga dis. *Verico inc.*

VEDUTA DELLA PIAZZA DI S.M.NOVELLA DI FIRENZE

QUARTIER DE STE. MARIE NOUVELLE.

(*Vue de la Place de Ste. Marie Nouvelle*)

L'*Eglise de Ste. Marie Nouvelle* fut bâtie en 1279, d'après le dessin de *Fra Sisto* et de *Fra Ristoro*, Florentins, Convers de l'ordre des prédicateurs, et la façade fut élevée en 1470 par *Léon Baptiste Alberti*. Cette façade offre deux singuliers instruments d'astronomie que Cosme 1. y fit placer sous la direction du père *Ignazio Danti*, dominicain. L'un consiste en un cadran de marbre destiné à mesurer la grandeur de l'arc céleste compris entre les tropiques, et l'autre est l'armille de Ptolemée.

On estime beaucoup l'architecture de cette église, dont Michelange faisait le plus grand cas. On doit cependant observer que les arcs des nefs diminuent par degrés de dimension, artifice employé pour les faire paraître plus grands comme si on les voyait de loin en perspective. Les chapelles sont construites d'une manière uniforme sur le dessin de *Vasari*, et sout ornées de tableaux, de peintures, ec., que nous allons indiquer successivement, en commençant par la première chapelle à main droite. Une Annonciation, de *Santi di Tito*; St.

lunettes les actions les plus mémorables des Saints Dominique, Pierre Martyr, Antonin archevêque de Florence et Thomas d'Aquin. La *Pharmacie di S. Maria Novella* est fort renommée par ses essences, son alchermès, et par les bonnes liqueurs qu'on y prépare.

Loggia di S. Paolo. Ce portique situé en face de l'église de Ste. Marie Nouvelle, élevé d'après un dessin de *Brunelleschi*, fait partie d'un édifice où on a établi des écoles publiques pour les jeunes personnes du sexe, et un pensionnat dirigé par des religieuses.

S. Paolino. L'église de S. Paul n'a qu'une nef, et quatre chapelles. On y voit le martyre de Ste. Lucie peint par le *Volterrano Franceschini*, une Annonciation de fra *Angelico* ou de *Raffaello del Garbo*, un tableau de *Ferretti*; deux médaillons peints l'un par *V. Meucci* et l'autre par *Ignace Hugford*; le ravissement de St. Paul par *Curradi*, de belles fresques de *Mr. Dominique Udine*; un autre tableau de *Curradi*; une Ste. Vierge avec Ste. Thérèse de *Marchesini*; Jésus qui apparait à Ste. Jean de la Croix d'*Ignace Hugford* et Jesus dans le jardin des oliviers de *Thomas Gherardini*.

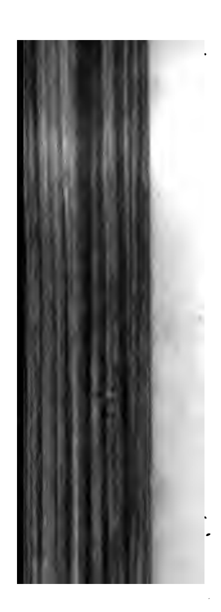
L'Oratoire de la Confrérie des Bacchettoni ou Van-chetoni fondée par le vénerable Hippolite Galantini, offre quelques bonnes peintures; l'Assomption et le bienheureux Hippolite prêchant dessous un arbre, par *Giovanni da S. Giovanni*; S. Jean Baptiste, S. Jean Evangéliste, et S. Philippe Neri avec

plusieurs anges, par le *Volterrano*; St. Antonin, St. Charles, et divers autres Saints, par *F. Boschi* et *Cecco Bravo*; deux tableaux de Pierre *Dandini* etc.

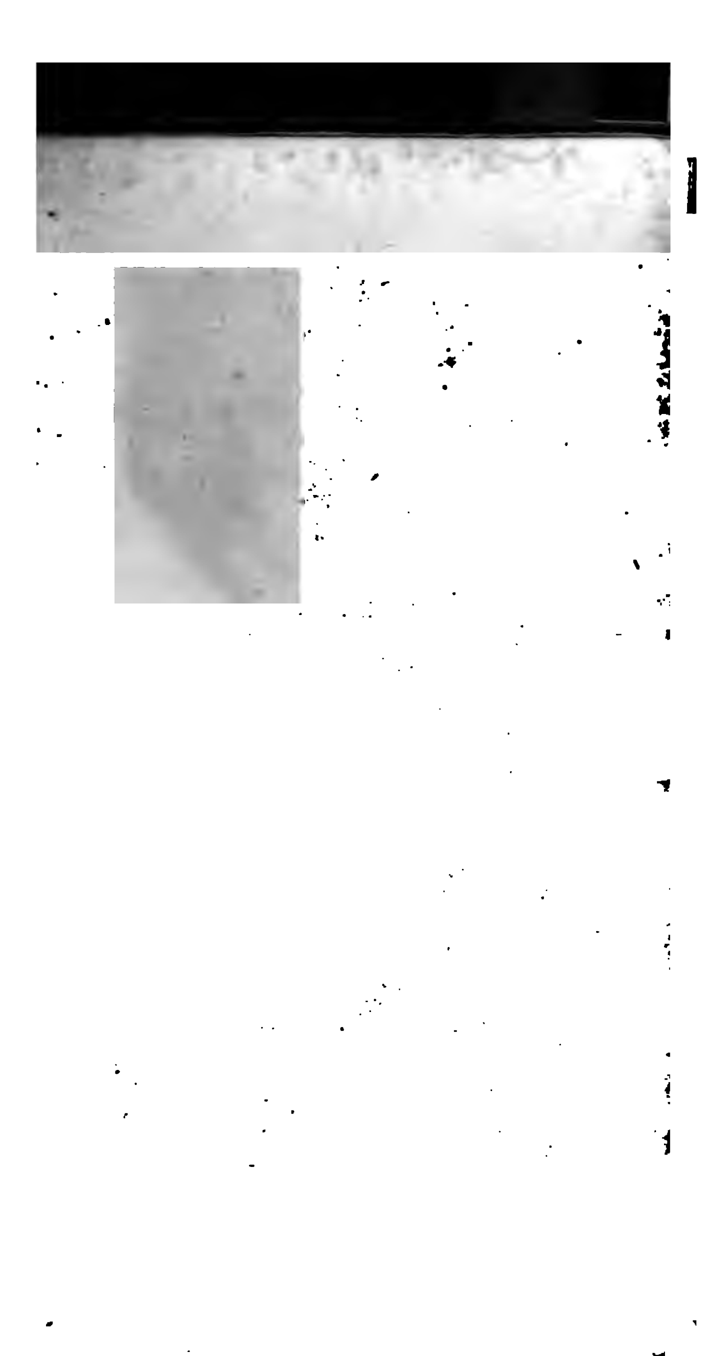
L'Eglise de St. Martin, dans la *Via della Scala*, au coin de la rue *polverosa*, est ornée de stucs et de tableaux peints par Augustin *Gidoni* et par *Ferretti*.

Palais Stiozzi. Ce palais bâti d'après le dessin de Leon Baptiste *Alberti* aux frais de Bernard *Rucellai*, appartint, pendant quelque tems, à la famille Médicis. On voit dans le jardin de cette maison la statue colossale en briques couverte de stucs du géant Polyphême, et une belle statue d'Uranie sculptée par Mr. Etienne *Ricci*.

Le nom du fondateur de ce palais Bernard Rucellai, rappele un des meilleurs écrivains du XV siècle, le généreux protecteur de l'Academie platonicienne après la mort de Laurent le Magnifique. Ce palais, et les magnifiques jardins qui en dependaient, ornés des monuments antiques les plus précieux (*orti Rucellarii*) furent destinés aux conférences philosophiques de l'académie dont faisaient partie *Machiavelli*, *Pierre Martelli*, *Louis Alemanni*, *Jacq. da Diacceto*, et plusieurs autres Savants. C'est dans ce palais qu'en 1515, à l'occasion d'une fête donnée à Léon X, on représenta la Rosmonde de Jean de Bernard Rucellai, la première tragédie qui ait paru sur la scène en Italie; c'est ici où l'illustre secretaire Florentin prononça ses discours sur la pre-



bia, un tableau de *Ghirlandajo* représ
ronnement de la Vierge; un St. Jacque
miracle, d'Ulysse *Giocchi*; une Annonci
peintre moderne , etc.





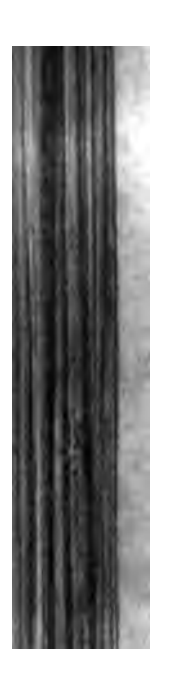
VEDUTA DELLA PORTA AL PRATO DI FIRENZE



PORTE AL PRATO.

(*Vue de la Porte al Prato.*)

Cette porte tire son nom d' un grand pré qui lui était contigu, et dont une partie se voit encore de nos jours. C'est sur ce pré que nos ancêtres s'exerceaient en différens jeux, et entr'autres à celui dit du *calcio*, dont le comte Jean *Bardi* nous a laissé les constitutions. Ce jeu qui n'est plus en usage, consistait en deux rangs de jeunes-gens à pieds, sans armes, et avec un uniforme de couleur différente, qui tachaient de faire passer de volée au de là du terme opposé un balon de moyenne grosseur : la palissade devait avoir 172 brasses de long, sur 86 de large, et 2 de haut. Les combattans devaient être au nombre de 54, et ne pouvaient avoir moins de 18, ni plus de 45 ans. On n'admettait parmi les combattans que des soldats, des gentils-hommes, des seigneurs et des princes : on donnait ce spectacle ordinairement dans le carnaval, et il servait à exercer la jeunesse. On prétend que les Grecs en aient été les inventeurs.



minique Ghirlandajo qui représente la Nat
autres peintures qu'on y voit sont de *Pier*
lini, *d'Ant. Puglieschi.* etc.

Ognissanti. Ce monastère d'abord h
les *Umiliati*, religieux de l'ordre de St
fondé par quelques malheureux milanais
des ruines de leur patrie, et qui contribuè
samment au perfectionnement des manuf
draps en Toscane, éprouva par la suite be
vicissitudes et passa enfin en 1554 à l'or
François qui en est encore aujourd'hui
sion. La façade de l'église est de *Matteo*
bas relief en terre cuite vernissée placé au
la grande porte est de *Luca* della *Robbia*
rebâtie en 1627 par *Sébastien Pettirossi*
un plafond peint par *Romei*, et diverses
décorées de tableaux et de peintures que
lons indiquer en commençant par le table
sur le premier autel à main droite en en

dro Botticelli; un S. François, de *Nicôdeme Ferrucci*; la Conception, par *Vincent Dandini*; le bienheureux *Salvadore da Orta* guérissant des malades, par *Dominique Pugliani*; St. Diego d'Alcala, par *Ligozzi*; S. Pierre d'Alcantara et Ste. Thérèse, de *Lazzero Baldi*; une petite coupole peinte par *Bonechi*; et deux tableaux de *Vincent Meucci*; dans la Chapelle *Vespucci*, un *S. Bernardino*, dans un tabernacle; deux tableaux *d'André* del *Castagno*, et S. Bernardino avec S. Giovanni de Capistrano par *Vincent Dandini*; des peintures de *Ferrucci* et de *Lorenzo del Moro*; Ste. Elisabeth par *Joseph Pisani*; Ste. Rose de Viterbe, par le même; une petite coupole, des lunettes et des tableaux peints par *Giovanni Cinqui*; St. Antoine de Padoue, par *Benedetto* del *Veglio*; St. Pasquale de *Pierre Dandini*; des tableaux de *Ciceri*; la coupole du maître-autel, peinte par *Giovanni da S. Giovanni*; Ste· Claire allant à la rencontre des Sarrasins, par *Cosme Gamberucci*; St.Bonaventure communié par un ange, de *Fabrice Boschi*; une fresque de *Pinzani*, sur la façade du choeur; puis, Ste. Giovanni da Capistrano, par Pierre *Dandini*; une Ste. Crêche dont la cabanne et les Anges sont peints par *Agostino Veracini*; un tableau de *Marchesini*; St. Bernardino da Siena, de *Fabrice Boschi*, une Assomption de *Thomas* da *S. Frediano* et de *Santi di Tito*; St. André, par *Mathieu Rosselli*; une Annonciation de *Bartolommeo Traballesi*; une fresque de *Pierre Cavallini*, etc. On doit en outre remarquer: le maître-autel



la chaire à prêcher. Des deux clo
vent, le premier mérite seul d'atti
des étrangers pour ses peintures à fi
voit représentée la vie de St. Françoi
sance jusqu'à son passage à travers
présence du Soudan d'Egypte. Les q
lunettes sont du *Ligozzi*; cinq de *G*
Giovanni, deux de *Gidoni* père et f
tres du *Ligozzi* sont exécutées ave
soin et de perfec tion. De ces dernièr
ent e l'entrev ue de St. François avec
les têtes des nombreux personnages
tie sont toutes superbes, d'un beau
rentes les unes des autres; on ap
lointain l'église de St. Jean de Latra
la poitrine d'une figure : *a confusio*
MDI., c'est-à-dire des envieux et d
Lanzi, inscription tracée par *Ligozz*
son meilleur ouvrage en ce genre,

l'exception de celui du Cardinal Laurent Cozza qui est de *V. Meucci*. La *Chapelle* qu'on trouve dans ce cloître, a été peinte par *Charles Portelli* de Loro, et la Cêne qui orne le réfectoire est de *Dominique Ghirlandajo*.

Parmi les palais de la *Rue d'Ognissanti*, il y a en a plusieurs qui sont remarquables par leur architecture : on peut voir en outre dans le *palais des Martellini* une galerie de tableaux où existe une excellente peinture, représentant l'avancement des sciences et des arts, qui passe pour le chef-d'oeuvre de *Meucci*.

Hôpital de St. Jean de Dieu. On y arrive par un bel escalier divisé en deux rampes et précedé d'un vestibule où sont rangées plusieurs inscriptions qui rappelent les titres et les noms de ses bienfaiteurs. Cet Hôpital établi au premier étage, se compose d'une grande salle spacieuse, longue de 123 pieds et large de 33 pieds et demi, bien aerée et éclairée, tenue très proprement, où il y a deux rangées de lits en fer. Au bout de cette salle sont plusieurs chambres particulières. Les hommes seulement y sont admis moyennant une modique rétribution. On en reçoit environ 405 par an, et il n'y en meurt que sept sur cent. Ce petit hôpital, dit Howard, qu'on visite avec beaucoup de satisfaction, présente la réunion de plusieurs avantages importants, trop souvent négligés dans les grands établissements de ce genre, surtout en Italie.

Théâtre d'Ognissanti. Ce théâtre est un des plus petits de la ville, et ne sert qu'aux représentations de la comédie. La proprieté de ce théâtre bâti environ 1770 appartient à une académie dite des *Solleciti*, qui a pour emblême un coq, et pour devise *Solleciti*.

Palais Ricasoli. Ce palais situé à l'extremité de la Rue *Ognissanti*, à la descente du pont *alla Carraja*, fut élevé sur le dessin di *Michelozzo* et est orné de deux façades. Il communique par un chemin souterrain avec un joli jardin placé vis-à-vis du palais, sur la rive du fleuve.







Barbalonga dis. *Verico inc.*

VEDUTA DEL PONTE ALLA CARRAJA DI FIRENZE

PONT ALLA CARRAJA

(*Vue du Pont alla Carraja.*)

Ce pont, ainsi appellé parcequ'il était apparemment le plus frequenté par les chars, fut édifié en 1318. d'après le dessin d'Arnolphe *di Lapo*. Il fut d'abord construit en bois ; mais étant plusieurs fois renversé par les débordemens de la rivière, ou pour d'autres accidens, Côme I. le fit reduire dans l'état où on le voit de nos jours, sous la direction de l'architecte *Ammannati* : cette réédification eut lieu peu après la ruine de 1557, qui fut la dernière.

Palais Rucellai. Ce palais, construit sur le dessin de Léon-Baptiste *Alberti*, a appartenu, comme il appartient encore de nos jours à la noble famille des *Rucellai*, qui a rendu tant de services à la patrie. On assure que le nom de cette famille vient de la teinture appellée *oricello* (tournesol) introduite à Florence par Bernard *Rucellai* à son retour du Levant, d'où il rapporta d'immen-

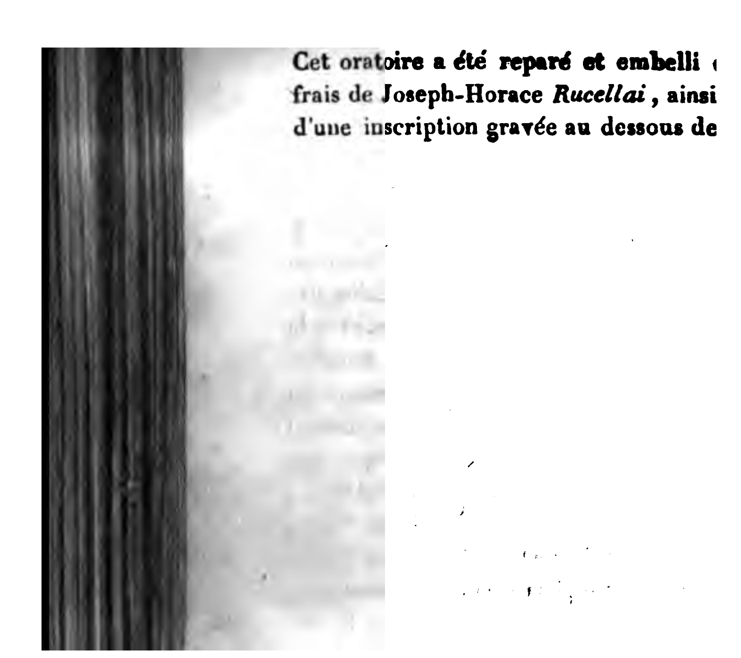


ses richesses. Quelquesuns prétendent qu'il en apprît dans ces contrées le secret ; d'autres soutiennent qu'il ait été le premier à découvrir dans le tournesol la proprieté de changer son vert en violet au moyen de l'urine : mais ce qu'il y a de certain c'est que les Florentins ont été les premiers à en faire usage. On voit vis-à-vis de ce palais les vestiges de l'ancien portique des *Rucellai* élevé d'après le dessin d'*Alberti*. Les portiques, qui étaient fort en usage du temps de la république, étaient, comme chez les anciens romains, des monumens qui caractérisaient la noblesse et la grandeur des familles aux quelles ils appartenaient : on y traitait les affaires, on y concluait les mariages, la conversation s'y rassemblait, et on y jouait au trictrac et aux échecs, jeux assez communs dans le XIV. siècle. Je terminerai de parler des portiques en rapportant que plus les familles acqueraient de crédit, plus on respectait le lieu de leurs réunions : le portique des *Alisei* offrait un asyle sacré à tous les condamnés qui pouvaient s'y refugier.

Direction Générale de la Lotterie. Sur l'emplacement de l'ancien couvent de St. Pancrace, on a construit en 1809 ce palais destiné à la résidence de la direction générale de la lotterie. L'église a été transformée en un salon pour les tirages; et tous ces changemens ont été exécutés sur le dessin des architectes *Conti*, et *Benini* : les deux figures colossales, dont l'une représente la fortune, et l'autre l'espérance, qui décorent ce salon, sont

de *Grazini*. La lotterie, inventée à Gênes, s'introduisit à Florence en 1740.; et ce qui est singulier, le n. 1 sortit au premier tirage. Le fanatisme des riches et des pauvres pour ce jeu, en a formé un revenu considérable de l'état; et bien que *Lastri* ait cru qu'on pourrait l'extirper, l'expérience moderne a cependant prouvé que ses espérances sont loin de se réaliser.

Oratoire du St. Sépulcre. Cet oratoire, qui était une des chapelles de l'église supprimée de St. Pancrace, appartient à la famille *Rucellai* On y voit au milieu une copie du sépulcre de Jérusalem construite en marbre d'après le dessin de Léon Baptiste *Alberti*. Le commerce des Florentins avec le Levant était alors si commun, que Jean *Rucellai* envoya exprès prendre le modèle et les mesures du sépulcre de Jérusalem, pour édifier celui-ci, dont il confia la direction à cet architecte célèbre, qui imaginant les ornemens extérieurs en marbres blancs et noirs, que l'on y voit encore de nos jours, imita scrupuleusement pour le reste l'original, à l'exception cependant de cette pierre servant d'autel, qui devrait être prolongée d'un côté à l'autre de la muraille. Ce monument a trois brasses de large sur quatre et cinq sixièmes de long, et quatre et demie de haut: il correspond exactement à celui de Jérusalem quant à ses mesures internes. Au dessus de la petite porte, qui introduit dans ce sépulcre, on lit l'inscription suivante:



Cet oratoire a été reparé et embelli
frais de Joseph-Horace *Rucellai*, ainsi
d'une inscription gravée au dessous de





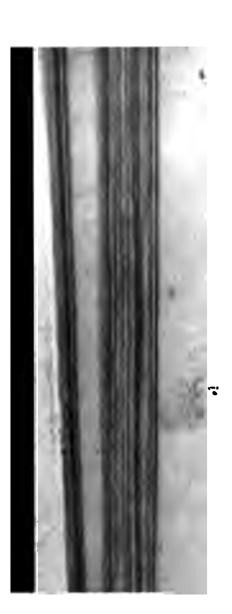
Barbalonga dis — *Verico inc.*

LUNGARNO DAL PONTE ALLA CARRAJA E PALAZZO CORSINI

PALAIS CORSINI.

(Vue du quai du pont alla Carraja)
et Palais Corsini.

P*alais Corsini.* Ce palais qui serait un des plus vastes de la ville, s'il eût été terminé, fut d'abord élevé sur le dessin de Pierre-François *Silvani*, et par la suite agrandi, sans cependant en altérer l'architecture toscane, qui fut dès le commencement suivie par cet artiste distingué. Une grande cour divise ce palais, et conduit à l'escalier principal construit sur le dessin d'Antoine *Ferri*: il a deux rampes qui se réunissent dans un beau vestibule, d'où une troisième qui termine l'escalier, conduit au premier étage. Le vestibule est orné de la statue en marbre du pontife Clément XII. issu de cette famille. Le salon, qui a 40. brasses de long sur 25. de large, est décoré de statues et de bustes en marbre très-estimés; et on y voit le plafond peint à fresque par Antoine-Dominique *Gabbiani*. Les appartemens sont peints par *Gherardini*, par *Dandini*, par *Puglieschi*, et par d'autres artistes de mérite : il y a une chapelle peinte par *Gherardini*, et ornée



la nomination du prince dom Thom
importante et respectable de sénateur





Cappiardi dis. *Verico inc.*

VEDUTA DEL PONTE A S. TRINITA DI FIRENZE

[redacted]

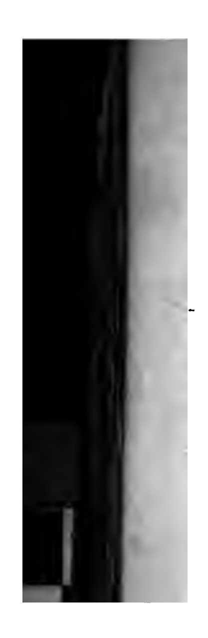
PONT A S. TRINITA

(*Vue du Pont a S. Trinita*)

P*ont de la Trinité.* Ce pont édifié en 1252. par les soins de messire *Lamberto Frescobaldi*, étant totalement ruiné en 1557, Côme I. en ordonna aussitôt à Barthelemy *Ammannati* la reconstruction, qui fut exécutée l'année après, et qui couta 223,440. francs. Il a été dernièrement reparé aux frais de la commune de Florence. La beauté de ce pont, considéré à juste titre comme un chef-d'-oeuvre d'architecture, consiste dans l'arcade à anse de panier, qui lui donne une légéreté surprenante. Il est orné de quatre statues en marbre qui représentent les saisons: l'hiver a été sculpté par Tadée *Landini*, l'automne et l'été par *Caccini*, et le printemps par *Francavilla.* Le 28. octobre 1608 les Pisans qui étaient venus à Florence pour fêter les nôces de Côme II. avec Marie-Magdélène d'Autriche donnèrent sur ce pont, selon l'usage de leur pays, cette fameuse bataille simulée dite *giuoco del ponte*, dont les savans attribuent aux Grecs l'origine. Ferdinand *Orsini* fils du duc de Bracciano y commanda la faction du midi, et Marius *Sforza* comte de sta. Fiora celle du nord: chacune de ces factions avait dix

compagnies de 30. soldats avec ses officiers, et plusieurs instrumens guerriers; et l'armure des combattans consistait, comme à l'ordinaire, en un casque de fer, en des brassards piqués, et en une targe ovale en bois avec deux anses pour l'empoigner. Ce spectacle fut magnifique par la bravoure des combattans, par la présence de la cour, et par l'affluence des spectateurs. Je terminerai cet article en rapportant qu'en 1490. en 1549. et en 1604. les eaux de l'Arno gelèrent tellement, que les Florentins firent plusieurs jeux sur la glace : la dernière fois y eut lieu une course de traineaux.





Barbalonga dis. *[illegible] inc.*

VEDUTA DELLA PIAZZA DI S. TRINITA DI FIRENZE

PLACE DE STE. TRINITÉ.

(*Vue de la Place de Ste. Trinité*)

P*lace de Ste. Trinité.* Au milieu de cette place est une colonne de granit oriental surmontée d'une statue de porphire représentant la Justice, monument élevé par Cosme I. pour éterniser la mémoire de la victoire de *Montemurlo*.

L'église de Ste. Trinité appartient aux moines de la Valombreuse, et fut élevée en 1250 par *Nicolas Pisano*. La façade est de *Bernard Buontalenti*, et est ornée d'un bas relief et d'une statue de St. Alexis sculptés par *Giovanni Caccini*. Voici les tableaux qui décorent les autels, en commençant par celui qui est placé sur le premier autel à main droite : la résurrection de J. C. de *Tommaso da S. Frediano*; St. Jean Baptiste, peint à l'huile par *Curradi* à l'âge de 80 ans; Jésus Christ mort, par *Passignano*; une Annonciation, ancien tableau de *Lorenzo moine* Camaldule; le bienheureux Torello, de *Santi Pacini*; des fresques de *Dominique Ghirlandajo*; S. Pierre igné de *Taddeo Mazza*; la multiplication des pains, par *Dominiq. Pestrini*; la Sainte Trinité, de *Pierre Dandini*; le naufrage de St. Pierre par *Christophe Allori* et *Zanobi Rosi*; Jé-



copie d'après Paul Veronese ; Jésus
de *Vignali* ; Jésus dans le jardin d
Mathieu Rosselli ; dans la Chapelle
des Carducci, une Annonciation, d'
de S. Alexis, par *Gamberucci* ; le
Lucie, par *Pompeo Caccini* ; et le
coupole qui sont du *Poccetti*. On d
ver dans cette église plusieurs beau
verses sculptures assez estimées, et
statue de Ste. Marie Magdélène, en
cée par *Desiderio da Settignano* e
Benedetto da Majano.

Le Couvent de Ste. Trinité co
nard Buontalenti, est vaste et mag
dans le réfectoire des lunettes peinte
da S.-Giovanni et par *Nicodême F*

Gli Apostoli. L'église des Sai

[redacted]

le l'édification des églises de St. Laurent et du Esprit, où il imita une faute grave, en faisant po-sur le pavé les bases des colonnes qui sont entre nefs, et en élevant les bases des piliers corres-dants sur les marches des Chapelles. On doit erver dans cette église, les objets suivants: St. rtin faisant l'aumône, de *Gamberucci*; St. Pierre rissant un estropié, de *Roncalli delle Pomaran-* la Conception, chef d'oeuvre du *Vasari*; un an-ı tableau de l'Annonciation; St. Antoine abbé; le beau d'Oddo degli Altoviti, très bien sculpté *Benedetto da Rovezzano*; une image de la Vier-, peinte à fresque du tems de *Giotto*; un orgue maître *Noferi*; deux bustes en marbre de Jean *ccini*; un bas relief de *Luca della Robbia*; une ivite de *Tommaso da St. Frediano*; St. Michel, tienne *Marucelli*; St. François de Sales, de *Gab-ni*; des fresques de *Bonechi*; un Crucifiement ndré *Boscoli*, et un tableau représentant St. Bar-lemy.

On conserve précieusement dans cette église is morceaux de pierre siliceuse qu'on croit, mal ropos, avoir fait partie du Sépulcre de Jésus-rist, qui était construit en pierre calcaire, et on s sert le samedi saint pour obtenir le feu sacré est delà transporté à la Cathédrale, béni, distri-, et communiqué à un feu d'artifice établi sur char que l'on promène jusqu'au *Canto dei Pazzi*.

Loggia del Mercato Nuovo. Ce portique fut ré sous le règne de Cosme I. pour la comodité



beau sanglier de bronze qui sert
exécuté par *Tacca* d'après un an
marbre que l'on voit dans la Galeri
est surmonté d'une vaste pièce des
ver les minutes originales des actes
testaments faits par les Notaires.

Le Quartier du Mercato-Nuov
core aujourd'hui comme autrefois, à
du commerce de Florence le quel
en soieries. La recolte annuelle de l
ne s'éleve à plus de 150 mille livres,
que en aucun pays des étoffes de s
aussi bonne couleur que dans cette

Mercato-Vecchio. Ce quartier
centre de la ville, était autrefois habi
mières et les plus anciennes familles
vieux marché est maintenant destiné
comestibles, des legumes, et du pois

Le Ghetto, le *Ghet*, mot hebr

qu'ils sont traités avec humanité et qu'ils jouissent des mêmes droits que les autres sujets Toscans. Leur nombre s'éleve maintenant à plus de 1,500.

Non loin de la *Juiverie* est le *palais Vecchietti* construit d'après le dessin de Jean Bologne, duquel est le Satyre en bronze placé al *Canto de' Diavoli*.

Palais Strozzi. Philippe Strozzi l'ancien père de cet infortuné Philippe si cruellement immolé à la vengeance de l'implacable Cosme I, fit bâtir ce palais, dont *Benedetto* da *Majano* et puis le *Cronaca* furent les architectes. La corniche qui en couronne la façade, et la cour sont du dernier de ces artistes. Les belles lanternes de fer que l'on voit attachées aux quatre coins de ce palais attestaient des services rendus à l'état par la famille Strozzi, car ce n'était qu'aux personnes qui avaient acquis des droits à la reconnaissance publique, qu'on accordait jadis le privilège d'orner leur maison de lanternes.

S. Gaetano. Cette église anciennement connue sous le nom de S. *Michele Berteldc* fut rebâtie par *Mathieu Nigetti*. La façade élevée en 1648, ornée de piliers canelés, d'armoiries, de statues et d'autres ornements, est grave, lourde, trop surchargée. C'est un exemple frappant du mauvais goût qui, dans le XVII siècle, regnait dans les beaux arts comme dans la littérature. L'église présente une seule nef de laquelle se détachent trois chapelles de chaque côté; elle est ainsi que la façade surchargée

d'ornements. Quatorze statues représentant des Apôtres et des Evangélistes sont placées en autant de niches; elles sont sculptées par les artistes les plus habiles de ce temps-là: J. B. *Foggini*, *Novelli*, *Caccini*, *Piamontini*, *Fortini*, *Pettirossi*, *Catani* *et Baratta*. On peut y observer les objets suivans:

Le Martyre de St. André apôtre, *d'Ottavio Vannini*, duquel sont aussi la fresque de la voûte de la première chapelle, et les deux tableaux latéraux; deux bas-reliefs de *Foggini*; St. Michel, et deux tableaux rélatifs à la vie de St. Pierre, par *Jacopo Vignali*; une voûte peinte par *Augustin Metelli*; St. André Avellino et St. Caëtan adorant la Ste. Trinité, de *Mathieu Rosselli*; les portraits d'un Cardinal et d'un archevêque de la famille Martelli; St. André Avellino frappé d'apoplexie pendant qu'il célébrait la messe, par *Hugsford*; deux tableaux de *François* et d'*Alphonse Boschi*; le martyre de St. Laurent par *Pierre de Cortone;* une voûte peinte par *Colonna* et *Metelli*; un St. François de *Jacopo da Empoli*; un St. Laurent de *Mathieu Rosselli*; un tableau du père *Galletti theâtin*; une voûte peinte par *Curradi* et *Vanni*; une adoration des mages *d'Ottavio Vannini*; l'exaltation de la Ste. Croix par *Biliberti*.

Parmi les monuments sépulcraux qui existent dans ce temple, on doit remarquer celui de Laurent *Lorenzini*, disciple de Vincent Viviani, mathématicien attaché à la Cour de Toscane, qui, malgré son innocence, fut enfermé pendant 9 ans

dans la tour de la forteresse de Volterra où, livré à lui seul et sans aucun aide, il composa, en latin, un ouvrage très remarquable sur les sections coniques qui n'a jamais été publié.

Ste. Marie Majeure. Le Couvent de Ste. Marie Majeure beaucoup moines ancin que l'église appartient aux *Crociferi*, ou *padri del buon morire*, ordre religieux fondé par St. Camille de Lellis. L'église est divisée en 3 nefs, les arcs compris entre les piliers sont en cintre aigu tandis que l'ordre corinthien règne dans l'architectures des chapelles. Nous citerons parmi les tableaux et les peintures qui s'y trouvent : St. Albert, du *Cigoli* ; Ste. Magdélène, de *Pugliani*; le martyre de St. Blaise, *d'Ottavio Vannini* ; St. François stigmatisé, de *Pierre Dandini* ; St. Camille de Lellis, par *Mr. Georges Berti* ; L'Elie, du *Volterrano*, peint sur la voûte ; St. François de *Mathieu Rosselli* ; la descente du St. Esprit, du *Passignano* ; une Annonciation de *Paul Uccello* ; et un St. Jean, *d'Agnolo Gaddi*. On y voyait autrefois le tombeau de *Ser Brunetto Latini* auteur du trésor, le maître du *Dante* et de *Guido Cavalcanti* ; et celui *d'Armato degli Armati*, inventeur des lunettes.

Palais Orlandini del Beccuto. Ce palais appartenait anciennement à la famille *Chiarucci*, de la quelle il passa à Antoine fils de Léonard *Gondi*. Lorsque cette dernière famille le possedait, Jérôme fils de François le fit rebâtir vers la fin du XVI. siècle : on y voit ses armoiries aus dessu des fenêtres.

En 1679. la famille *Orlandini* l'acheta des *Gondi*, et y fit des agrandissemens sur le dessin d'Antoine *Ferri* : l'architecture de la cour est d'Ignace *del Rosso*. Ce palais a été dernièrement reparé ; et on en a rendu la vue plus agréable par la démolition de plusieurs maisons qui étaient en face, sur l'emplacement des quelles on a formé un joli petit jardin. On doit savoir que lorsque ce palais appartenait aux *Chiarucci*, on y accueillit Balthasard *Coscia* napolitain promu au pontificat sous le nom de Jean XXIII, qui arriva à Florence le 14. juin 1419: quoique l'on pense généralement que Côme *de'Médicis* augmentât sa fortune avec les richesses usurpées à ce pontife, un pareil fait manque absolument de preuves ; et de simples conjectures sont bien loin de le rendre vraisemblable.

On rencontre aux environs de Santa Maria Novella, *la casa dei Cartelloni*, maison que fit élever Vincent Viviani, disciple de Galilée, avec la pension que lui payait Louis XIV. La façade de cette maison est couverte d'inscriptions qui attestent la reconnaissance du fondateur envers son maître et envers son bienfaiteur.



G. Silvestri dis. — Verico inc.

VEDUTA DELLA PIAZZA DI S. SPIRITO

QUARTIER DU ST. ESPRIT.

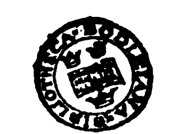
(Vue de la Place du St. Esprit)

Place *du St. Esprit*. Cette place fut agrandie en 1292, en 1297, et en 1301. par la démolition de plusieurs maisons, dont la commune de Florence fit à cet effet l'acquisition. Au milieu de cette place on voit une fontaine que la commune y fit construire en 1812, avec des matériaux qui avaient jusqu'alors servi ailleurs, sous la direction du professeur Joseph *del Rosso*. Le quartier du St. Esprit, connu anciennement sous le nom de *sesto d'Oltrarno*, étant devenu la résidence principale des marchands et des fabricans de laine, dépuis que, d'après l'exemple des *Velluti*, aujourd'hui princes de S. Clemente, les citoyens les plus riches y construisirent des palais magnifiques, et y formèrent la rue dite *maggio*, abréviation de majeure, on transfera en 1452 sur la place du St. Esprit, la grande foire des draps qui avait jusqu'alors eu lieu tous les ans le 11 novembre, jour de la St. Martin, sur celle de la *Seigneurie*, et qui, à l'époque où florissait cette manufacture, mettait en circulation plusieurs millions de florins. On ne voit de nos jours qu'une image bien mesquine de cette foire jadis si magnifique.

Non loin de cette place est l'

Eglise de St. Charles. Sur l'emplacement d'un petit oratoire qui appartint jusqu'en 1627 à un benefice écclesiastique, on construisit vers le commencement du XVIII. siècle cette église, d'après le dessin de Gérard *Silvani*. Le maître-autel est orné d'un tableau d'André *Comodi*, représentant St. Charles à génoux devant le Crucifix : la tribune fut édifiée sous la direction de Philippe *Brilli*, et la coupole peinte par Joseph *Zucchi*, qui y représenta la gloire de Dieu le père. La chapelle latérale du côté droit a un tableau, où Ignace Hugsford peignit St. Jean Nepomucène ; et la chapelle en face est décorée d'un tableau de Pierre *Marchesini*, représentant le bienheureux Alexandre *Sauli* barnabite. On voit dans la voûte une fresque de Sigismond *Betti*, élève de *Bonechi*, qui y représenta la gloire de notre-Dame : on doit observer aux pieds de la Vierge, St. Paul tenant ouvert le livre de ses épitres, et St. Charles en extase. L'architecture simulée a été peinte par *Stagi*. Parmi les personnes qui ont été inhumées dans cette église, on compte Philippe Vairingh ingénieur et architecte excellent, mort en 1746 ; et le comte de Sale général autrichien, décédé en 1752. L'église de St. Charles appartint aux clercs réguliers de St. Paul, dits barnabites, de ce que leur ordre fut fondé en 1530 dans le temple de St. Barnabé à Milan, par Antoine-Marie *Zaccheria*, Jacques-Antoine *Morigia*, et Barthelemy *Ferrari*.







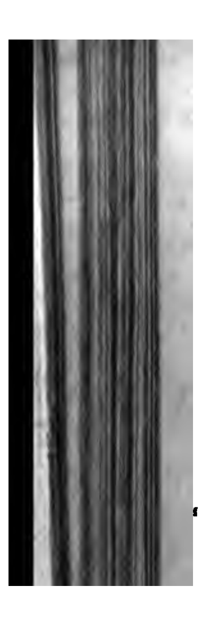
G. Silvestri dis: Verico inc.

IN TERNO DELLA CHIESA DI S. SPIRITO DI FIRENZE

EGLISE DU ST. ESPRIT.

(*Vue de l'intérieur de l'église du St. Esprit*)

S. *Spirito.* L'ancienne église du St. Esprit ayant été accidentellement réduite en cendres en 1471, à l'occasion d'une fête, *Brunellesco* fut chargé de la réédifier sur un nouveau plan. *Cette église* élégante, en forme de croix latine, longue de 286 pieds 8 pouces 6 lignes, large de plus de 114 pieds, a 175 pieds 7 pouces d'étendue dans la croix. Elle est divisée en trois nefs que séparent de belles colonnes d'ordre corinthien. Des trente huit chapelles qu'on y voit, plusieurs sont décorées de bons tableaux. Au dessous d'une petite coupole élevée avec beaucoup de grâce sur quatre arcs, est une tribune octogone de marbre de Carrare, au milieu de laquelle est placé le maître-autel qui est construit en pierres dures rapportées, ainsi que le riche ciboire de *J. B. Cennini* qui en fait partie. Les statues, les colonnes de marbre et les autres ornements de cet autel, sont de *Caccini* et de *Michelozzi*. La *Sacristie* a la forme d'un temple octogone; les piliers et les autres ornements qu'on y voit sont d'*André Contucci*; le tableau représentant la Vierge est de *Fra Filippo Lippi*; le S. Fiacre, est d'*Alex. Allori*; la

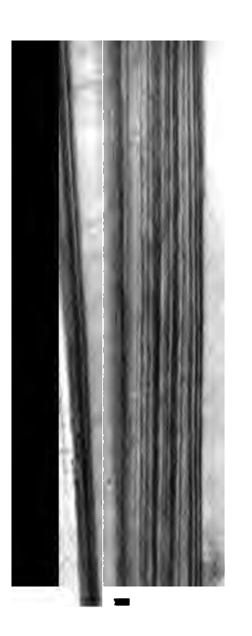


saccio, et terminée, après la mort f
maturée de ce génie créateur, par le
Lippi. Tout est parfait dans cet ouvr
et le raccourci sont disposés avec be
ligence; le ton des têtes est sur le go
l'expression est vive et frappante; le
vrai que correct, et on admire surto
qui, dans le baptême de St. Pierre,
fondre et grelotter; la draperie est
manière naturelle; le coloris est bien
dre et varié avec art, et le relief es
Cette Chapelle échappée comme par
cendie de l'ancienne église, fut l'éc
meilleurs peintres florentins qui vin
saccio, de *fra Bartolommeo*, *du Vinc*
ge, d'*André del Sarto*, de *Pierre I*
Raphaël lui même. Après avoir obs

un superbe mausolée de *Benoît da Rovezzano*; l'enlevement d'Elie représenté par *Stagi* et *Romei* sur la voûte du choeur; la coupole peinte par ce dernier; des fresques d'*Augustin Rossi*; l'exaltation de la Croix par *Gesualdo Ferri*; l'Invention de la Croix copie de *Gennaro Landi* d'après *Grégoire Pagani*, *dans la Chapelle Corsini* enrichie de marbres, d'ornements, de bas-reliefs, la coupole peinte par *Luc Giordano*; une déposition de Croix de *Ferretti*; des fresques de *Romei* et de *Stagi*; une Magdelène de *Joseph Ant. Fabbrini*; un tableau de *Butteri*; une Nativité de *Gambacciani*; une Annonciation de *Bernardino Poccetti*; une Adoration des Mages de *Pagani*, etc.

Le *Couvent des Carmes* offre deux cloîtres qui méritent d'être visités pour les lunettes peintes à fresque par *Galeazzo Gidoni*, *Bettini*, *Michi*, *Pillori*, *Ulivelli*, qu'on voit dans le premier, et pour une bonne peinture de *Poccetti* représentant le Sacrifice d'Elie, qu'on observe dans le second.

St. Frediano in Cestello. On voit dans l'église plusieurs tableaux de *Sagrestani*, de *Bonechi*, de *Puglieschi*, *d'Alex. Gherardini*, de *Curradi*, de *Gabbiani*, de *F. Boschi*, de *P. Dandini*, *d'Ant. Franchi*, de *Giabilli*, une copie du martyre de St. Pierre d'après *Guido Reni*, et des fresques de *Gabbiani* et de *Bonechi*. Dans le couvent, habité autrefois par des religieux de l'ordre de Citeaux, et qui sert aujourd'hui de séminaire, on voit une belle peinture à l'huile de *Poccetti*; une statue de Ste.



merce des blés en Toscane.

Il Conventino, ou *St. Fran*
un Couvent transformé en *Cons*
sionnat de jeunes demoiselles
gieuses. L'église quoique petite
Les tableaux qui la décorent sont
et de *J. Grisoni*

La *Calza*. Oratoire apparte
gation des prêtres du St. Sauveur
la doctrine chrétienne à la jeune
exercices spirituels. On y voit
peints par *Hugford*, par Santi *P*

Sur la place qui est vis-à-vi
maine, on apperçoit une maison
fre les traces d'une superbe fresq
S. Giovanni, qui représentait la
recevant les hommages des villes

église qui a été démolie, puis reconstruite, est ainsi appellée du nom de ses fondateurs. Elle a été réparée dans ces derniers tems et peinte à fresque par *MM. Castagnoli* et *del Podestà*. L'Oratoire de la Confrérie du St. Sacrement qui y est annexé, présente des peintures de *Stagi* et de *Pierre della Nave*, et un tableau d'*Alex. Fei.*

Le *Casin* de *Mr. le Marquis Thomas Corsi* auquel est uni un jardin, offre une retraite champêtre dans l'intérieur de la Ville.

Théâtre Goldoni. C'est sur l'emplacement de deux anciens couvents supprimés, dont l'un se nommait *Annalena*, et l'autre *Santa Chiara* qu'on a érigé recemment ce vaste établissement. Théâtres nocturne et diurne, salle de danse, jardin, restaurateur, maisons commodes et spacieuses, etc, on y trouve réunis dans la belle saison tous les genres d'agréments et d'amusements. La *salle de Spectacle* a été fabriquée d'après un dessin de Mr. le Professeur del Rosso. Le théâtre diurne a été exécuté sous la direction de son élève Mr. *Corazzi.* Le parterre de forme demi-circulaire, les sièges ou gradins sur lesquels les spectateurs s'asseyent, le portique couvert qui les entoure, les débouchés qui coupent les gradins, etc, tout est conforme au théâtre des anciens Romains. Mais comme le *Proscenium* est incompatible avec nos représentations dramatiques, on l'a remplacé par une scène couverte, dans le genre de celle de nos théâtres modernes.

les ouvrages de ces artistes n'étaient en quelque sorte que des ébauches ou des essais, semblables à ceux que possède le Musée de Bologne, et l'on n'avait pas encore pensé à représenter en cire les organes du corps humain. *Félix Fontana*, qui prit tant de part à la formation du Cabinet, en conçut l'idée, et sous les auspices du Grand Duc Léopold parvint à réunir une collection de pièces anatomiques exécutées d'après nature. Ces préparations ont l'avantage de représenter la disposition, les rapports, les qualités apparentes et même la structure de nos parties, bien mieux que les dessins et les gravures sans avoir les inconvénients des dissections cadaveriques toujours longues, pénibles, dégoutantes et nuisibles. En outre, ce genre de représentation ou d'imitation de la nature rend plus ostensibles certains organes qu'on découvre difficilement dans le Cadavre, surtout lorsqu'ils ont été préparés depuis quelque tems, tels sont les vaisseaux lymphatiques, les nerfs, etc. Enfin la qualité de la matière mise en oeuvre, la proprieté et l'élegance des pièces, tout contribue à calmer l'imagination allarmée et à piquer la curiosité loin d'engendrer l'épouvante et l'aversion. Les trois *premières Chambres* renferment les pièces anatomiques en cire qui représentent les muscles. *Dans la quatrième* sont des préparations des os, des dents, etc. On voit *dans la cinquième* les organes qui servent à la circulation du sang, savoir : le coeur, les artères et les veines. *Dans la sixième* sont rassemblées diverses prépa-

[redacted]

ns qui ont trait à la structure du coeur et
s membranes, l'origine des vaisseaux sanguins,
rganes des sens et de la voix, le conduit thora-
e ou réservoir du chyle, les vaisseaux lympha-
s du cerveau, et ceux du cerveau de la face, du
t des viscères de la poitrine et du bas ventre. Dans
sième se trouvent deux squelettes en cire, l'un
m artificiel, et l'autre frais ou naturel; les prin-
les articulations pourvues de leurs ligaments; un
in avec diverses échelles pour faire apprécier le
é du prétendu écartement des os pubis et des
phises sacroiliaques à l'époque de l'accouche-
t, et le placenta vu du côté par où il s'implan-
ur l'uterus. On a reproché aux pièces anatomi-
s de ne montrer l'organisation que par par-
, par couches détachées ou isolées de manière
l'oeil et la main ne peuvent saisir à la fois les
ports respectifs des organes. Il semble cepen-
t que cette objection est peu fondée, pui-
e le célèbre *Susini* est parvenu à exécuter des
parations en cire qui imitent la nature, aussi
faitement qu'il est possible, et dont les parties
stituantes sont autant de préparations particuliè-
que l'on peut examiner les unes après les au-
, sans qu'il soit besoin pour cela d'avoir recours
n prosecteur d'anatomie. Tel est le corps d'une
me situé *dans la huitième chambre* qu'on peut
cessivement décomposer dans ses diverses parties
stituantes, ensorte qu'on peut détacher les dif-
nts organes, les examiner séparement, en obser-

ver les formes, les rapports, la couleur et la structure apparente. On a placé *dans le cabinet suivant* les préparations des organes urinaires et des organes de la réproduction, la matrice dans ses divers états ; le foetus ; le placenta et ses moyens d'union avec l'uterus ; plusieurs exemples de grossesse naturelle, double, extra-uterine, des tubes de fallope, des ovaires, du bas ventre ; d'accouchements, etc. Les pièces qui sont *dans* la *neuvième chambre* représentent les organes de la respiration et de la digestion, le cerveau, le cervelet et leurs dépendances. On a placé *dans la dixième chambre* des préparations du cerveau, de la moëlle allongée, de la moëlle de l'épine, de l'origine des nerfs, de l'organe de l'ouie, des voies lacrimales, des muscles et des vaisseaux sanguins qui entourent le globe de l'oeil, etc. ; et une statue destinée à faire connaître les vaisseaux sanguins et lymphatiques superficiels sous-cutanés. Les préparations *de l'onzième Chambre* ont pour but de rappeller la distribution de certains vaisseaux lymphatiques et sanguins, l'origine de quelques paires de nerfs, etc. La statue posée horisontalement *dans la douzième chambre* présente les vaisseaux lymphatiques les plus profonds de la tête, des membres, du thorax et du bas ventre, l'origine de quelques nerfs. *Dans la treizième chambre*, une figure entière offre les principales divisions des gros troncs veineux, et diverses autres pièces sont rélatives au système veineux. L'on voit *dans la quatorzième Chambre* deux fi-

gures entières ; l'une représente les gros troncs artériels, l'autre, l'ensemble des systèmes artériel et veineux, et quelques préparations de nerfs. Enfin *dans la quinzième Chambre* sont exposées plusieurs préparations d'anatomie comparée qui donnent une idée de l'état de perfection où *Clément Susini*, mort il y a peu de tems, a porté l'art de modeler en cire. *Zoologie.* Dans la longue galerie qui succede aux chambres consacrées aux préparations anatomiques en cire, sont les oiseaux et les poissons, classés suivant le système de Linnée. *La seconde Salle de Zoologie*, renferme les reptiles, plusieurs poissons et des quadrupèdes conservés dans l'alcool. *La troisième*, contient les insectes, parmi lesquels il y a plusieurs espèces rares et peu connues. Les araignées et les crustacés sont placés dans *la chambre suivante*, où l'on voit encore des mollusques, des polipes, des echinodermes, quelques vers intestinaux et des préparations en cire rélatives à l'organisation des mollusques. La collection des coquilles qui se trouve *dans la septième chambre*, est une des plus complettes ed des plus célèbres de l'Europe. Plusieurs fameux conchyliologistes en ont pris quelques unes pour types de leurs descriptions. On y voit la *Bucarde coeur de Diane*, *un gros Marteau*; *plusieurs espèces rares de Vénus*, de *Cônes*, de *Rochers*; *quelques individus de la vraie Scalata*, (*cyclostoma scalaris*); *un strombe énorme*, etc. *La dernière chambre de Zoologie* contient des

Zoophites desséchés ou conservés dans l'alcool, et plusieurs pétrifications qui appartiennent à cette classe d'animaux.

Botanique. Trois cabinets sont destinés à contenir des collections de semences, de bois, de résines, de plantes très bien imitées en cire, de fruit, et un herbier, etc. *Mineralogie*. La collection des minéraux est une des plus riches. Ils sont distribués dans huit chambres et rangés suivant les méthodes modernes. On voit *dans la première*, un grand nombre d'échantillons de mines de platine, d'or et d'argent, du plomb molybdaté ou jaune de Bleyberg, du plomb chrômaté, du cuivre natif, du cuivre arseniaté, etc. *Dans la seconde*, les différentes varietés de fer de l'île d'Elbe, le fer météorologique de Siberie, décrit par *Pallas*, le fer *rouge* à faisceaux fibreux prismatiques, plusieurs échantillons d'aetite, de fer phosphaté, de mines de zinc, de bismuth, de cobalt, etc. Dans *la troisième*, d'autres minéraux, les substances combustibles simples et composées, des sels, etc. Dans *la quatrième*, de nombreux échantillons de chaux carbonatée, parmi lesquels il y en a un fort beau, de *miémite* crystalisée, (chaux carbonatée lente), qu'on trouve à *Miemo* près de Volterra. Des sels à base alcaline et terreuse, et les pierres proprement dites occupent *la cinquième*, et la *sixième chambre*. L'on a formé *dans la septième* une collection des espèces géologiques, rangées suivant un ordre méthodique. *Dans*

dernière on a rassemblé les fossiles ou les orps organisés pétrifiés, parmi lesquels on voit es os pétrifiés de Rhinoceros, d'Hippopotame, 'Eléphant, de Cheval, de Boeuf, de Cétacés et 'autres quadrupèdes, qui proviennent de la vallée supérieure de l'Arno, où ils ont, sans doute, été enfouis à la suite de quelque grande révolution du globe; plusieurs de ces os appartenaient à des espèces d'animaux différens de ceux qui habitent maintenant la terre. *Dans une pièce qui fait suite à ces petits cabinets*, sont rassemblés des habillements, des ustensiles, des armes, etc., à l'usage des habitants des îles de la mer pacifique et d'autres nations sauvages. Enfin *dans une petite chambre dite des anciennes pièces en cire*, l'on voit divers ouvrages en cire de *Michel Zummo*, Sicilien, protegé et appellé en Toscane par Cosme III, et entr'autres : une tête offrant la préparation anatomique des muscles de la face, de la glande parotide et de son conduit excréteur, et du Cerveau; t une sorte de tableau qui représente l'histoire de peste. On y rencontre aussi plusieurs momies gyptiennes.

L'Observatoire astronomique et météorologique 'élève au dessus du *museum* sous la forme d'une etite tour octogone; il est partagé en plusieurs hambres et est fourni d'excellents instruments contruits par les plus habiles artistes de l'Europe.

S. Felice. L'église de St. Félix est une des anciennes paroisses de la ville. On doit y remarquer

les objets suivants : un tableau de *Pietro di Cosimo* représentant St. Roch, St. Antoine et Ste. Catherine; la Vierge et plusieurs saints, de *Jacq. Vignali*; une superbe fresque à laquelle travailla *Giovanni da S. Giovanni* et le *Volterrano*; un tableau avec plusieurs saints, de *Michel et de Rodolphe Ghirlandajo*; la Ste. Vierge avec St. Hiacinthe et St. Pierre le martyr, de *Jacq. d'Empoli*; Jésus Christ sauvant St. Pierre du naufrage, par *Salvator Rosa*; et le martyre de Ste. Cecile, par *Jacq. Chiavistelli*. Le monastère de St. Félix est habité par les religieuses dominicaines de St. Pierre le martyr; on en a destiné une partie *aux femmes mal mariées* qu'il convient de tenir séparées et de leur mari et de la société; cette maison de correction est sous la dépendance du Ministre de la Police (*Presidente del Buon Governo*.

Place de S. Félix. La colonne de marbre de *Seravezza* qu'on y voit, fut élevée par ordre de Cosme I, en mémoire de la victoire de *Marciana*.

PALAIS PITTI

ET

ARDIN DE BOBOLI



VEDUTA DELL' I. E R. PALAZZO DE PITTI

PALAIS PITTI

(Vue du Palais Pitti)

C'est ainsi qu'on appele le palais qui sert bitation au grand Duc à Florence , édifice qui sa magnificence et par l'usage auquel il est con- é dépuis l'établissement du pouvoir monarchi- en Toscane, tient un rang distingué dans les fa- des beaux arts et dans les annales de la politi- *Luca Pitti* simple bourgeois de Florence, mais falonier de Justice, osa concevoir l'idée , et en », d'après le dessin de Philippe de *Ser Brunel-* › *Lapi* , entreprendre l'exécution de ce palais , t *Vasari* disait qu'on n'en avait jamais vu jusqu' s, ni de plus vaste , ni de plus magnifique. *Luca celli* architecte Florentin aida Brunellesco dans s construction , comme il l'avait déja secondé d'autres travaux. Mais la fortune étant deve- contraire à la famille Pitti, *Bonaccorso* petit fils *uca* se détermina en 1549 à le vendre avec ses xes à Eléonore de Tolede, épouse du Duc Cosme



de Jules *Parigi*, et fit élever l'aî
tale, tandis que l'aîle opposée fut
règne de Ferdinand son fils, en 1
architecte Parigi, qui acheva ain
le qui a 250 brasses, (ou 447 pi
longueur. (1) En 1764, le Mar

(1) *Il arriva en* 1640 *que la*
cienne du palais, depuis le comm
mier étage jusqu'en haut, com
vers la place, et était sortie d
(7 pouces 2 lignes), de son a-plo
rigi architecte fils de Jules, se c
prise aussi difficile qu'étonnante
rière et de rétablir dans son a-p
le immense., et voici comme il s
mur pour y adapter de grosses

: de la régence Toscane, fit élever le grand por-
e du côté gauche qui forme un angle droit avec
açade, et qu'on appele vieux rondeau; puis, sous
jouvernement du grand Duc Léopold, on vit naî-
en 1783 du côté opposé, le nouveau rondeau,
quel on continua de travailler pendant le com-
ncement du règne de notre bien aimé Souverain
rdinand III, jusqu'en 1799.

L'édifice est tout en bossage rustique. Le rez-
chaussée présente, dans la façade, des grands
s, où *Ammannato* a su adapter des fenêtres or-
s de jolies moulures; les têtes de lion placées in-
ieurement, attestent l'habileté des sculpteurs de
tems-là. La dernière de ces têtes de lion, à
in droite, fut par Cosme III. transformée en fon-
ne dont l'eau, qui provient de l'aqueduc qui ali-
nte la fontaine de la place Ste. Croix, passe pour
plus légère et pour la meilleure de Florence; le
ssin qui sert à recevoir l'eau de cette fontaine, est
Luca Fancelli. On voit au premier étage 23 fe-

*struments, des leviers et d'autres machines il
rvint à son but.* (*V. Baldinucci Tom. XVI. p.*
5). *C'est donc à tort que Tiraboschi met en dou-
, comme incroyable, un fait semblable arrivé à
ome sous le règne de Tibère, suivant Dion Cas-
is* (*Historia Rom. lib.* 57.) *d'après les savantes
cherches de Mr. le Docteur Anguillesi* (*Notizie
oriche dei R. Palazzi di Toscana p.* 82.)

nêtres ; celles-ci sont dépourvues d'ornements et de reliefs, sont comprises dans les arcs, offrent un oeil dans leur partie supérieure et cinq autres ouvertures dans chacun des arcs, dont les dimensions sont égales à celles des arcs correspondants du rez-de-chaussée. Ces fenêtres établissent une libre communication entre le premier étage et le balcon qui règne tout le long du palais et fait suite aux deux terrasses des deux rondeaux. Ces terrasses, dans certaines saisons, sont abondamment couvertes de fleurs et ressemblent à des jardins suspendus. Ce fut de ce balcon que le Pape Pie VII, en 1804, donna la bénédiction aux Florentins. Le second étage présente un autre balcon pareil au précédent qui, lorsqu'on a ouvert les appartements, permet de se promener sur les deux terrasses qui couronnent les parties latérales du premier étage. Les terrasses qui surmontent les rondeaux devaient, ainsi que ces derniers, faire tout le tour de la place, suivant l'idée de Cosme II. d'après le plan conçu par *Buontalenti* et tracé par *Gherardo Silvani*, pour se réunir à un grand théâtre correspondant, qu'on aurait élevé dans la rue *Maggio*, et la place, qui maintenant a beaucoup de pente, devait alors subir diverses améliorations.

[redacted]



Cappiardi dis. Verica inc.

INTERNO DELL' I.E R.PALAZZO DE PITTI

(*Vue de l'intérieur du Palais Pitti*)

Au milieu de la façade est la porte d'entrée; sa grandeur est égale à celle des fenêtres des étages supérieurs, qui ont 16 brasses (ou 28 pieds 8 pouces) de hauteur, sur 8 brasses (ou 14 pieds 4 pouces) de largeur. (1) Cette porte conduit dans une cour où l'architecture régulière a été alliée à la rustique, pour qu'elle fût en rapport avec la façade extérieure qui est toute rustique.

Cette cour fut commencée vers l'an 1568 par ordre de Cosme I., sur le dessin de l'*Ammannato*, celui de *Brunellesco* ayant été égaré par la famille Pitti. Elle passe pour être un des plus beaux monuments de l'architecture moderne. De l'aire de la cour, longue de 80 brasses (ou 146 pieds 8 lignes), et large de 66 (ou de 118 pieds 3 lignes), s'éleve de trois côtés un portique qui, avec la corniche, a 58 brasses 12 sous, (ou 105 pieds environ) de hauteur, et est surmonté de deux étages, offrant chacun un ordre différent d'architecture en bossage de

(1) *L'entrée de la grande porte du palais vient* [illegible] *ornée de colonnes en pierre avec chapiteaux et architraves d'ordre toscan par Mr. l'architecte Pascal Poccianti.*



est soutenue au milieu par les clefs
cet endroit plus qu'elles ne font late
poste ou l'architrave du petit ord
aucunement l'irrégularité du bossa
ne souffre aucune interruption, et l
rieur est une corniche architravée,
vient à un ordre inférieur, laquell
ordres supérieurs supporte un balco
à-vis de l'entrée principale, la
par une muraille ornée de grandes
montée d'une vaste terrasse au m
est une fontaine faite en 1611 par F
le bord du bassin de cette fontain
huit petits enfants placés dans de
rentes, tandis qu'il y a dans la capa
ceptacle deux enfants montés sur de
sieurs autres figures. Parmi celles-
ques unes formées d'une espèce de

un autre fut enrichi d'ornements variés, et sur lequel pose une autre tasse plus petite de granit d'où s'élance un gros jet d'eau. L'eau de cette fontaine vient de Montereggi près de Fiesole. Les sculptures sont de François *Ferrucci*, connu encore sous le nom de François *del Tadda*, c'est-à-dire de *Taddeo*, (le premier qui de nos jours sut travailler le porphire), ainsi que les autres statues qui sont à l'entour. Sous cette fontaine est une grotte de figure ovale dans laquelle on entre par la cour. On y voit au milieu un bassin d'eau vive; le jet qui la fournit s'éleve jusqu'à la hauteur de 10 brasses (ou de 17 pieds 11 pouces). A fleur d'eau sont quelques enfants de marbre très gracieux, qui paraissent nager. Les parois internes de la grotte sont incrustées en mosaïque, et la voûte, où est peinte une renommée, est soutenue par 16 colonnes de pierre de taille entremelées de sculptures. En face de l'entrée majestueuse de la grotte, est une statue de porphyre haute de 5 brasses, (ou de 8 pieds 11 pouces 6 lignes); c'est un torse restauré et transformé en Moïse par Raphaël *Curradi* qui après y avoir mis la main se fit capucin et abandonna le monde, et ces ouvrages-ci qui furent terminés par Cosme *Salvestrini*. Quatre autres statues font allusion à Moïse; ce sont la législation, l'empire, la charité et le zèle. D'Antoine *Novelli* est la législation vêtue d'un long manteau tenant en main les tables de la loi, et la femme qui est vis-à-vis de la précédente représentant le zèle a été sculptée par Jean Baptiste *Pieratti*.



groupes de statues, dont l'un représe
uffé par Hercule, copie médiocre d
grec, et l'autre Patrocle mourant s
nélas, ouvrage antique qui devait
mais actuellement en mauvais état
parations nombreuses qu'il a subies
trée est une statue d'Hercule, cop
Farnèse de Glicon; on y lit le nom
n'est pas certainement ce Lysippe s
portraits d'Alexandre, lequel ne
bronze. Est-ce une copie d'un sculp
ou le copiste lui même s'appelait-
dessous de la statue d'Hercule les M
re le portrait d'une mule qui avait
grande quantité de pierres pour la
palais, comme l'indique l'inscriptio
latérale de l'entrée, opposée à cell

tre divers spectacles somptueux, on y vit alors une Naumachie inventée et dirigée par *Buontalenti.*

A main droite du portique, vis-à-vis du grand escalier du palais, est au rez-de-chaussée, un quartier où l'on doit surtout remarquer une grande salle qui par ordre de Ferdinand II., à l'occasion de son mariage avec Victoire de la Rovère, Princesse d'Urbin, fut peinte en 1635 par *Giovanni Mannozzi* connu sous le nom de *Giovanni da S. Giovanni*, l'un des meilleurs peintres à fresque qu'eût l'Italie. La voûte offre des allégories rélatives aux nôces de ce Prince, et sur les parois sont représentées les actions les plus mémorables du grand héros de la maison de Médicis, *Laurent le Magnifique.* En commençant la description de ces peintures par celles de la partie la plus basse de la voûte, on apperçoit d'abord, sous les retombées de celle-ci, les quatre saisons, simulées en or, avec les mois simulés en marbre, et quelques enfants et des festons simulés en bronze. Au dessous de chaque saison sont représentées des histoires en bas-relief et simulées en bronze. Au dessus de la fenêtre la plus élevée est peinte dans un cercle la figure de la nuit simulée en bronze, et dans un autre cercle correspondant est représenté le jour. Les lauriers, les palmes, les oliviers et les panaches qui ornent les casques placés sur les boules peintes dans les angles de la voûte, sont autant d'emblêmes qui rappelent les vertus des grands hommes de la famille des Médicis. Dans les arêtes intermédiaires aux deux cor-

beaux des parties les plus longues de la voûte, sont deux bas-reliefs simulés en médaillon, représentant la nuit et le jour. Les deux petits enfoncements qui, dans les foyers de la voûte, en accompagnent la partie centrale, offrent deux sujets qui font une allusion particulière aux nôces du Prince. L'un représente l'amour conduisant un lion, c'est-à-dire le peuple Florentin qui vient présenter ses hommages à Mars, symbole de Ferdinand II; et l'autre, Flore accompagnée des Nymphes de l'Arno qui répandent sur elle des fleurs et des guirlandes; cette Déesse est la figure allégorique de la ville de Florence, admirée par le Dieu Pan, qui représente ici l'univers. Dans le grand espace du milieu, sont les parques, l'une d'elles est aîlée et tranche, non le fil de la vie, mais un chêne, pour indiquer la fin de la maison de la Rovère, à laquelle cet arbre servait de devise, éteinte dans la personne de la sérénissime épouse (tandis que plusieurs amours en ajoutent un rameau aux armoiries de la maison des Médicis) placée sur un trône par Vénus, Déesse de l'amour, et par Junon *pronuba*, qui présidait aux mariages. Il semble que la voûte repose sur des piliers à travers lesquels on apperçoit les beaux faits de Laurent exposés au grand jour. Dans le premier espace, à main droite du spectateur, vis-à-vis des fenêtres, le tems assis sur l'architrave d'une porte, située en cet endroit, dévore et met en pièces plusieurs livres que lui donnent divers satyres; d'autres satyres armés de flambeaux allumés se dirigent vers le mont Parnasse,

que l'on voit dans l'espace du milieu, et l'un d'eux se penche pour ramasser quelques papiers en partie déchirés sur lesquels on lit en caractères grecs: *Parmenide, de la Physique.* Un satyre femelle éleve en l'air des couronnes en signe de Victoire. Derrière le tems, on apperçoit la tête d'un grand colosse en bronze, qui est le portrait d'Alexandre le grand. Dans la partie supérieure de cette lunette, entre des harpies, Mahomet l'épée à la main est sur le point d'exterminer les vertus; au dessous de lui une harpie tient en main l'alcoran. Au dessous de ces peintures sont des inscriptions qui y sont rélatives. L'espace central est consacré à la suite de la composition indiquée. On y voit des satyres qui parvenus sur le mont parnasse en déracinent et en abattent les lauriers, et mettent en pièces les instruments de musique qui y sont suspendus; quelques amours qui y avaient établi leur demeure et qui font allusion aux charmes de la poësie, s'envolent épouvantés; d'autres satyres chassent les poëtes à coups de pierre et de verges, et les harpies avec leurs torches allumées mettent en fuite les Muses. Sur le devant de la scène, une troupe de philosophes prend la fuite; plusieurs d'entr'eux tombent par terre en précipitant leurs pas, tandis que d'autres se dirigent vers une porte, qui est une des portes de la ville de Florence, pour se refugier auprès de Laurent le Magnifique, le Mécène des savants. Aristote est étendu sur le sol; Homère privé de la vue arrive à tatons jusqu'à la porte, où est aussi Sapho fustigée

par une Furie, et derrière laquelle Dante vêtu d'un habit rouge vient d'être précipité de l'escalier qui conduit au mont parnasse. Dans un autre groupe, sur le devant, on voit le cheval pegase trainé par les Furies; derrière lui est la fontaine d'Hippocrène qu'un satyre est sur le point de détruire. Dans le troisième espace, correspondant à la porte qui introduit dans ce salon, on voit, à côté de la figure de la munificence, une femme assise; c'est la Toscane avec son lion, emblême des armoiries de Florence. Celle-ci tend la main à la Vertu qui présentée par Pallas à la Toscane, désigne en montrant du doigt à cette dernière une grande quantité de littérateurs tristes et errants sur la terre. La Toscane donne la main à la Vertu, et toutes deux indiquent à ces savants le lieu où habite Laurent le Magnifique. Dans le groupe des philosophes, se distingue Empedocle assis et déplorant la perte de ses beaux ouvrages. La paroi suivante fut peinte par François *Montelatici*, surnommé *Cecco Bravo* qui se chargea de terminer ce beau travail après la mort de *Giovanni* auquel appartiennent toutefois les inventions que les peintres qui lui furent substitués mirent en exécution. On voit ici Laurent le Magnifique en habit rouge de Gonfalonier, première dignité de la République Florentine dans ce tems-là. Devant lui sont la vertu et la renommée qui conduisent Apollon et les Muses et plusieurs autres vertus qu'Apollon lui même a fait venir du Ciel, pendant que Laurent assis leur tend la main en si-

gne de courtoisie, d'accueil favorable et de protection. Dans le second espace de cette paroi, Laurent médite avec la Prudence sur les moyens de désarmer Mars et de mettre à l'abri de ses coups l'Italie qui se dépouille de ses habits guerriers, tandis que la paix descend du ciel pour la couronner d'olivier avec l'aide de la Prudence. Dans le lointain, on apperçoit le temple de Janus fermé.

Dans le premier des trois espaces de la paroi où sont les fenêtres et qui est peinte par *Ottavio Vanni* dit le *Vannino*, on voit Flore ayant à côté d'elle la Prudence et un petit enfant, symbole du génie qui par les soins prudents de Laurent a établi son empire à Florence. Les enfants de la partie supérieure font allusion à d'autres génies de sciences et d'arts qui répandirent le bon goût en Toscane.

Dans l'espace du milieu, Laurent assis est représenté dans son Casin de St. Marc, environné suivant la coûtume, d'une foule de jeunes gens qui cultivaient les beaux arts sous ses auspices; ces derniers tiennent en mains différents modèles, tandis que le jeune Michelange *Buonarroti* montre à Laurent sa belle tête de satyre qu'on conserve encore de nos jours dans la galerie de Florence.

Dans le troisième espace, *Vannino* peignit la Foi qui montre du doigt à Laurent le ciel d'où s'élance un rayon de lumière; à côté de la Foi est un ange tenant en main le livre de la sainte Ecriture. Les enseignes royales et sacrées que portent les petits anges suspendus dans les airs, rappelent les

divers honneurs que le ciel accorda à la postérité de Laurent, pour prix de ses vertus chrétiennes.

Sur la dernière paroi, le Chevalier François *Furino* peignit les deux espaces. Dans le premier, on voit représentée la célèbre académie platonique fondée par Laurent le Magnifique dans la *Villa* (maison de campagne) de *Careggi*, que l'on découvre dans le lointain. On y reconnait les portraits de Marsile Ficin, de Pic de la Mirandola, et de Politien. Sur la base de l'autel sur lequel est située la statue de Platon, est représentée la Philosophie entourée de plusieurs livres. Dans l'un de ces volumes, on lit les noms de Plotin, de Proclus et de Calcidius, et dans un autre celui de Platon.

Le dernier espace peint également par *Furini*, fait allusion à la mort du Magnifique. Près des parques et du fleuve Léthé, est un Cigne qui tient dans son bec une médaille avec l'effigie de Laurent, comme pour la sauver des ondes du fleuve d'Oubli. La Paix et Astrée d'un air affligé s'en retournent au ciel, tandis que Mars en descend pour venir de nouveau habiter la terre. Quatre bas-reliefs, simulés en marbre, soutiennent la voûte. La poussière qui paraît en couvrir les parties les plus saillantes, (comme cela a souvent lieu pour le vrai bas-relief) en faisant opposition à l'ombre du relief, offre un contraste gracieux; c'est à *Giovanni*, qu'on en doit l'invention et l'exécution.

Huit petites statues en marbre, deux en bronze et quatre bustes antiques contribuent à la dé

ration de cette salle, au milieu de laquelle est une grande table de pierres dures rapportées où sont figurés les signes du Zodiaque.

A la suite de ce salon, dans la première pièce que l'on trouve, *Angelo Michele Colonna* peignit toute l'architecture simulée, admirable pour ce tems-là (1637). La voûte ainsi que les figures qui y sont représentées, appartiennent au même artiste. Vingt deux bustes de marbre en partie dus à des ciseaux Grecs et Romains et à des artistes modernes, ornent cette chambre. Cet homme qui semble monter l'escalier est, à cequ'on croit, le portrait du peintre *Colonna*.

L'enfoncement de la voûte de la seconde pièce, offre pour sujet Alexandre le grand, exemple de vertus et de fortune. Les bas-reliefs, pour cequi regarde l'architecture, font aussi allusion aux exploits de ce grand Capitaine. L'architecture et les figures sont de *Colonna* qui y travailla conjointement à *Agostino Mitelli*. On voit encore ici d'assez bonnes sculptures, et des belles et riches tables de marbres et de pierres dures rapportées.

Dans la troisième pièce, outre l'architecture simulée, les artistes mentionnés peignirent au milieu de la voûte, un aigle en acte d'apporter aux grands Ducs de Toscane les attributs de la royauté. Dix-huit bustes, les uns antiques et les autres modernes, et quatre groupes de statues servent d'ornement à la chambre, où existe une grande table ronde de porphyre sur laquelle est une cuvette

avec trois petits amours endormis très bien exécutés ; deux petites armoires antiques à pièces rapportées et incrustées, l'une de pierres dures, l'autre d'ivoire et de bois, tous deux ornées de bronzes dorés ; et deux vieilles tables assez grandes de marbre dit *Portovenere*.

A main gauche est une autre pièce où il y a un grand vase de vert antique, qui servit autrefois de baignoire, et sur lequel est posée la statue d'un esclave en marbre fin. On y voit aussi 14. petits tableaux de *Giovanni da S. Giovanni*, peints à fresque sur tuile.

Immédiatement après ce quartier est *une petite cour*, appelée la cour de la renommée, parcequ'on y voyait jadis la statue de la renommée, qui est maintenant remplacée par un César posé sur un piédestal, antique ainsi que la statue, et par une Vénus assise dont la tête est moderne. Le portique est orné de deux niches avec une muse et une nymphe ; au dessus d'une porte est un buste inconnu. La voûte du portique est peinte par *Bernardin Poccetti* ; les figures et les ornements qui en font partie sont très beaux. Ce local était destiné par les Médicis à devenir une chapelle somptueuse.

Etant retourné dans la grande cour par une allée, on trouve l'escalier noble, construit par le grand Duc Ferdinand III., par lequel on monte au quartier principal du palais. (1) A main droite de la

(1) *Ce superbe escalier enrichi de colonnes avec*

cour se trouve la chapelle restaurée dépuis peu par les ordres de ce souverain, et peinte par Mr. *Louis Ademollo.* L'autel de cette chapelle est richement orné de *lapislazuli* et d'autres pierres précieuses, qui forment de très belles figures en relief et en pièces rapportées. Le Crucifix est en ivoire ; on l'attribue à Jean Bologne. La tribune de l'orchestre est soutenue par deux colonnes d'albâtre *Cotognino* (1).

A droite en entrant au Palais, est le grand escalier par où on monte à tous les quartiers de ce vaste édifice. Après en avoir monté les quatre premières rampes, on trouve un vestibule orné de statues. La première à main droite est une Vénus antique; la seconde, un Hercule restauré en plusieurs endroits; la troisième, un autre Hercule également antique, tous deux provenant de la *Villa Médicis* de Rome; la quatrième une statue allégorique de la dissimulation, sculptée par *François Susini* : ce fut le grand Duc Léopold qui les fit situer ici. Vis-à-vis de l'escalier est un second vestibule contigu au premier et où l'on voit : 1. un Faune antique restauré ;

chapiteaux, tres bien travaillés, n'est pas encore terminé ; la construction en est confiée à Mr. l'architecte Poccianti.

(1) *Dans l'intérieur de la chapelle Royale on vient de construire pour l'usage des souverains une seconde tribune peinte par Mr. le Professeur Ademollo.*



2. un Bacchus, ouvrage médiocre de *Baccio Bandinelli*; 3. un Mercure qui tue Argus, sculpté par *Francavilla*; 4. un autre Faune, presque semblable au premier.

On passe delà dans une salle nommée *il salotto della Guardia*, parcequ'elle est occupée par les gardes du corps à l'occasion des fonctions publiques ou d'étiquette qui se font dans le salon contigu. On y observe les statues suivantes, qui y furent placées en 1791 : 1. un Mercure antique; 2. un Faune antique avec un petit satyre; 3. un autre Faune presque semblable; 4. un Mercure antique; 5. Hygie avec le serpent d'Esculape dont la tête offre des restaurations modernes; 6. Pallas antique avec la tête moderne; 7. un Gladiateur antique, restauré en plusieurs endroits; 8. un autre Gladiateur semblable au précédent, mais mieux conservé et dont la tête est antique; 9. un Esculape antique d'un caractère singulier et assez estimé; 10. une Vénus antique. Les portes de cette salle sont surmontées de quatre bustes de souverains de la Toscane; 1. Pierre Léopold, de Spinazzi; 2. Ferdinand III., de Joseph Belli; 3. Cosme I. en bronze; 4. Ferdinand II. en marbre.

De la salle des gardes on passe dans la salle dite *delle Nicchie*, à cause des niches pratiquées dans le mur où sont placées six statues antiques d'un beau travail : 1. Vénus qui est la moins parfaite; 2. statue inconnue; 3. Flore; 4. Vénus Céleste; 5. une Muse; 6 Apollon Musagete. On y voit aussi six bustes antiques d'Empereurs Romains d'un très grand



Vénus de Canova.

Dans la Galerie du Palais Pitti.



mérite : 1. Antonin ; 2. Puppienus ; 3. copie moderne d'une antique statue inconnue ; 4. Lucius Verus, dont la tête seule est antique et fort estimée ; 5. un buste antique inconnu ; 6. Marc-Aurèle, dont le buste est moderne ; 7. tête de Commode ; 8. Lucille ; 9. tête inconnue avec un buste moderne ; 10. Galien ; 11. Figure inconnue ; 12. Figure inconnue ; peut-être Antonin. Les peintures à fresque sont de Terreni, et consistent en des vues et des ornements. On vit plusieurs fois dans cette salle la dignité souveraine des épouses des grands Ducs se déployer avec pompe sur le trône. Ainsi, en 1589, Marie Christine de Lorraine, femme de Ferdinand I. y reçut les hommages du Consul et du Sénat Florentin. Du salon *delle Nicchie* on peut entrer à main gauche, dans la pièce nommée *della prima Guardia*, (de la première garde,) où *Luca Giordano* a peint sur toile le tableau qui occupe l'enfoncement de la voûte (1). Vient ensuite un magnifique quartier qui sert à l'usage ordinaire de la cour, dans lequel, en certaines saisons, se tiennent les assemblées qui

(1) *Les ornements peints dans cette salle et analogues à la peinture de* Giordano, *sont l'ouvrage de Mr. Joseph* Castagnoli.

Dans la chambre dite des chambelans à côté de la précédente, le même peintre est l'auteur des ornements ajoutés à la peinture de l'enfoncement de la voûte, qui est de Paul Sarti.

s'appelent *appartamenti*, cercles (1). Au bout de ce quartier majestueux est un cabinet rond, élégamment orné de stucs dorés et de peintures par *Gherardini*, au milieu duquel est située la Vénus de *Canova* qui naguères décorait la *Tribuna* de la Galerie de Florence, lorsque la Vénus des Médicis était encore entre les mains des Français. Retourné dans la salle *delle nicchie*, on trouve à main droite l'entrée d'un autre quartier très vaste, orné de tableaux, qui, de ce que les voûtes en ont été peintes à fresque, sous le règne de Ferdinand II. vers l'an 1640, par *Pietro Berrettini* de *Cortona*, est nommé le *quartier de Pietro da Cortona*. Cinq pièces magnifiques étaient d'abord destinées à composer cet appartement pour le grand Duc, chacune distinguée par le nom de l'une de cinq planètes, avec des allégories rélatives à cinq des principales qualités que doit posséder un souverain. La première dite de *Vénus* fait allusion à la Bénignité; la seconde dite d'A-

(1) *Dans la chambre intérieure de ce quartier est un très bel ornement de stucs dorés; travail exécuté, quant au dessin, par Mr. l'ingénieur* Digny, *et pour cequi est de la dorure par Mr.* Bianchi, *doreur.*

La grande salle, du côté du couchant, est peinte en bas-reliefs et figures par Mr. le Chevalier Pierre Benvenuti, *Directeur de l'Académie des Beaux arts de Florence, lequel y a représenté les exploits et l'histoire d'Hercule.*

pollon à la splendeur; la troisième dite de Mars à la force des lois; la quatrième dite de Jupiter, à la majesté royale et à la récompense au mérite; la cinquième dite de Mercure, à la prudence et à la possession des connaissances les plus profondes. Cependant on voit, au centre de la voûte de la première pièce de ce quartier, Minerve enlevant à Vénus un jeune adolescent (qui représente Cosme I.), et le conduit à Hercule; ou en d'autres termes la raison qui détourne la jeunesse de l'incontinence et la dirige vers l'activité et la vertu représentée par Hercule. Dans les huit lunettes qui sont au dessous de la voûte sont représentées les illustres personnages suivants: Crispus; Antiochus; Alexandre; Seleucus; Massinissa; Scipion; Cyrus et Auguste, lesquels surent vaincre les passions illicites, ainsi que l'indiquent les inscriptions qui y sont rélatives. Sous les retombées de la voûte soutenue par plusieurs Faunes plus grands que nature, sont huit bustes de la famille des Médicis, en stuc; ils sont disposés par couple, et offrent les portraits de Ferdinand I. et de Cosme II; de Léon X. et de Clément VII; de Ferdinand II. et de Cosme III; de Cosme I. et de François I. Ces ouvrages, plus qu'en demi-relief, sont de Salvestrini, qui n'est pas toutefois l'auteur des autres ornements de la voûte, dont les stucs sont dorés. Ensuite dirigeant la vue sur la paroi où est la porte d'entrée, on y voit attachés les tableaux suivants, en en commençant l'examen de haut en bas et de droite à gauche.

Paroi première.

1. Eve, d'Albert Dur.
2. Une figure tenant en main un masque, de Salvator Rosa.
3. Naissance de l'amour, du Tintoretto.
4. Marine, de Salvator Rosa.
5. Le Sauveur, de Benvenuto Garofano.
6. David, de Gennari.
7. Portrait d'homme, de Probus.

Paroi seconde.

1. Apollon et Marsias, du Guercino.
2. Paysage, de Rubens.
3. Narcisse à la fontaine, du Chevalier Currado.
4. Assomption avec quatre Saints, d'Andrea del Sarto.
5. Epousailles, de Gérard des Nuits.
6. Triomphe de David, de Mathieu Rosselli.
7. Paysage de Rubens.

Paroi troisième.

1. Marine, de Salvator Rosa.
2. Portrait d'un Philosophe, de Rembrandt.
3. Paysage de Both.
4. Portrait de femme, que l'on croit être celui de la maîtresse de Tiziano, peint par lui même.

Chasseurs, de Giovanni da S. Giovanni.
Adam, d'Albert Dur.
Ste. Agnès, de Pietro da Cortona.

Paroi quatrième.

Apollon et Marsias, de Bilivert.
Ste. Marie Magdélène, de Tiarini.
Bataille, de Salvator Rosa.
Parabole de la vigne de Jésus-Christ, de Dominique Feti.
Bohémiennes, de Caravaggio.
Parabole évangelique de la perle, de Feti.
Portrait d'homme, de Rubens.
Autre portrait d'homme, de Probus.
Ecce-homo, d'un auteur inconnu de l'Ecole Vénitienne.
10. Portrait inconnu, d'auteur incertain.

La seconde pièce est appelée la *stanza d'Apollo* de ce que *Pietro da Cortona* y peignit au milieu de la voûte enrichie de stucs dorés, ce Dieu tutélaire des beaux arts en acte d'accueillir Cosme I. conduit par la gloire et par la vertu. Ce Prince est sous la figure d'un jeune homme appuyé sur la massue d'Hercule, image de la vertu, qui l'éleve à la gloire. Apollon lui montre sur le globe terrestre soutenu par Atlas, le Zodiaque, chemin dont ne s'écarte jamais le soleil dans sa marche, cequi signifie, que le jeune homme qui lui est présenté doit suivre

le sentier de la vertu et de la sagesse, représent
par des nymphes, dont quelques-unes font voir com
ment les plantes se nourissent aux rayons lumin
qu'Apollon fait descendre du Ciel. De *Pietro d*
Cortona est la figure de la jeunesse qui le ment
appuyé sur une main écoute attentivement Apoll
Mais ce grand artiste ayant éprouvé quelque dég
à la cour, laissa cet ouvrage imparfait, et se ret
à Rome; néanmoins la peinture fut achevée d'ap
ses cartons par *Ciro Ferri* son élève, qui fit enco
quelques autres fresques dans le même quarti
Sous les quatre retombées de la voûte, sont repré-
sentées les neuf Muses, ainsi que l'indiquent les in-
scriptions qui y sont rélatives. Les parois offrent
des peintures qui retracent les objets suivants: Jus-
tinien méditant sur le code des lois; Alexandre li-
sant Homère; Auguste lisant Virgile; César écou-
tant la lecture de quelques livres.

Les tableaux que l'on voit attachés aux murs
sont rangés dans l'ordre suivant.

Paroi première.

1. Portrait d'homme, de Tintoretto.
2. Demi-figure avec barbe, de Guido Reni.
3. Portrait de la femme de Paul Veronese, pe par lui même.
4. Cène à Emaüs, de Palma le vieux.
5. Une Sainte famille de Jules Romain.
6. Miracle de St. Julien, de Cristofano Allori.

[redacted]

ite. Marie Magdélène, de Pietro Perugino.
Un portrait, de Cosme Rosselli.
Une demi-figure, d'auteur incertain.
. Une Ste. famille, de Ventura Salimbeni.
.. St. François, de Lodovico Cigoli.

Paroi seconde.

. St. André, de Simon de Pesaro.
. Jeune Bacchus avec un enfant, de Guido Reni.
. Cosme III. enfant, de Santi di Tito.
. Miracle de St. Pierre, de Guercino.
. Descente de croix, de Cigoli.
. Une Ste. famille, de Pordenone.
. Portrait de Pietro Aretino, par le Tiziano.
. Diogène, de Carlin Dolci.
. Frédéric Duc d'Urbin dans les langes, de Baroccio.

Paroi troisième.

1. St. Sébastien, de Guercino.
2. La Ste. Vierge avec l'enfant Jésus, de Cigoli.
3. *Pietà* (c'est-à-dire la Vierge Marie tenant sur ses génoux le corps mort de son fils), d'Andrea del Sarto.
4. Jésus Christ dans le jardin, de Carlin Dolci.
5. Portrait de Rembrandt, peint par lui même.
6. Une Ste. famille, de Schidone.
7. Une Ste. Vierge, de Morillos.

8. Une Ste famille, d'Andrea del Sarto.
9. *Pietà* du Frère Barthelemi de St. Marc.
10. Portrait d'un prélat, suivant la manière de Morone.
11. Portrait d'un autre prélat, du Parmigiano.
12. Portrait d'Andrea del Sarto, peint par lui même.

Paroi quatrième.

1. Portrait inconnu, de Juste Subtermans.
2. Portrait d'un sculpteur, par un inconnu.
3. Portrait inconnu, par André Schiavone.
4. St. Philippe devant la Ste. Vierge, de Charles Maratta.
5. Portrait de femme, de Juste Subtermans.
6. St. François, de François Vanni.
7. Portrait inconnu, d'André Schiavone.

On voit en outre dans cette chambre deux grandes tables de jaspe de *Montalcino* ornées de vert de Corse, et une troisième table en pierres dures rapportées.

La *troisième chambre* tire son nom du Dieu Mars, principal sujet représenté dans la peinture de la voûte, divisée en quatre compartiments, dont trois ont rapport au triomphe de la maison des Médicis, la quelle est représentée par les grandes armoiries chargées de trophées qui ornent le centre de la voûte. On y voit: Mars armé de la foudre allumant la guerre et la provoquant la lance en main;

un combat tout à la fois naval et terrestre; Hercule de figure colossale recevant les dépouilles ennemies des Dioscures pour en former un trophée; et la victoire suivie de la paix et de l'abondance, triomphante au milieu de prisonniers suppliants.

Les tableaux qu'on y voit sont rangés dans l'ordre suivant.

Paroi première.

1. Ste. Marie Magdélène, de Guido Cagnacci.
2. St. Sébastien, d'auteur incertain.
3. Une Ste. Famille, de M. Valentino.
4. Un Ecce-homo, de Cigoli.
5. La *Madonna della Seggiola*, (la Ste. Vierge de la chaise) de Raphaël.
6. Portrait du sécretaire de Cosme I., par Paul Veronese.
7. Léon X. avec deux Cardinaux, de Raphaël.
8. St. Sébastien, de Tiziano.
9. Portrait inconnu, de Tiziano.

Paroi seconde.

1. St. Pierre, du Chevalier Lanfranco.
2. Traits de la vie de Joseph l'hebreu, d'Andrea del Sarto.
3. Portrait inconnu, suivant la manière de Giorgione.
4. Portrait inconnu, de Palma le vieux.

5. Portrait de Galilée, de Juste Subtermans.
6. Portrait de femme, de Morone.
7. St. Marc, du Frère Barthelemi de St. Marc.
8. Portrait inconnu, d'Andrea del Sarto.
9. Portrait d'un peintre, selon la manière de Cassano, Génois.
10. Portrait inconnu, de Palma le vieux.
11. Portrait inconnu, de Morone.
12. Sacrifice d'Abraham, de Cigoli.
13. Joseph l'hebreu, d'Andrea del Sarto.

Paroi troisième.

1. St. Pierre, de Carlin Dolci.
2. Portrait inconnu, de Tiziano.
3. Une Ste. famille, de Georges Vasari.
4. Une Ste. famille, dite dell'*impannata*, de Raphaël.
5. Le peintre Rubens, avec son Frère, Juste Lipse et Grotius; de Rubens.
6. Judith, de Cristofano Allori.
7. Annonciation, d'Andrea del Sarto.
8. Ste. Marie Magdélène, de Cigoli.
9. Une Ste. famille, de Bronzino.

Paroi quatrième.

1. Rebecca au puits, du Guide.

Les autres tableaux sont d'auteurs incertains. Dans la même pièce sont deux tables de por-

phyre incrustées de coquillages en pierres dures qui coûtèrent 27,348 écus florentins.

La *quatrième chambre* appelée la chambre de Jupiter offre la voûte peinte à fresque et représentant Hercule et la Fortune qui présentent à Jupiter le jeune homme déja devenu guerrier pour en recevoir la couronne de l'immortalité. Un génie qui est celui de la guerre, porte à la Victoire la cuirasse du héros percée de javelots. Celle-ci grave en attendant sur un bouclier une M, lettre initiale de la famille de Cosme I. Les fresques des lunettes sous la voûte font allusion à la félicité d'un état lorsque la guerre cesse de le ravager. Diane se repose de ses agréables fatigues de la chasse ; Minerve fait planter l'olivier, symbole de la paix ; Vulcain ne forge plus des armes ; Mars monté sur un cheval aîlé, prend son vol vers d'autres contrées ; Mercure propage le commerce ; Apollon anime les arts ; la Guerre enchainée cherche à se dégager de ses entraves aidée par la Discorde armée de torches enflammées ; les Dioscures reconduisent leurs chevaux.

Les tableaux que l'on y voit sont rangés dans l'ordre suivant.

Paroi première.

1. Portrait inconnu, de Paul Veronese.
2. Une Nourrice de la famille des Médicis par Pâris Bordone.
3. Danse de satyres, de Tiziano.
4. La Résurrection, par Rubens.



5. Portrait de Pietro Aretino, par Tiziano.
6. St. Jean, de Carlin Dolci.
7. Marie Antoinette de Médicis et Henry IV. mari, par Champagne.
8. Assomption, d'Andrea del Sarto.
9. Portrait de l'Aretino, de Tiziano.
10. La charité, de Guercino.
11. Satyre et nymphe, de Giorgione.

Paroi seconde.

1. Une Ste. famille, du Parmigiano.
2. Ste. Cathérine, de Tiziano.
3. Gloire de Jésus-Christ avec plusieurs saints, Annibal Caracci.
4. Paysage, de Salvator Rosa.
5. Annonciation, d'Andrea del Sarto.
6. Baptême de Jésus-Christ, de Paul Veronese.
7. Une Ste. famille, de Pâris Bordone.
8. Un St. Evêque avec d'autres Saints, de Paul ronese.
9. Une Ste. famille avec St. Louis, Roi de Fra par Palma le vieux.

Paroi troisième.

1. Portrait inconnu, de Tintoretto.
2. Une Ste. Famille, de Dominiq. Puligo.
3. Une Ste. Famille, de Guercino.
4. Assomption, d'Andrea del Sarto.

3. Danse du lion, de Jules Romain.
4. Tête d'homme, du frère Sébastien del Piombo.
5. *Pietà*, de Pietro Perugino.
6. Jésus-Christ et les trois Maries, de Paul Veronese.
7. Les Maries au Sépulchre de Jésus-Christ, du même.
8. La Vierge avec l'enfant Jésus et autres Saints de Raphaël.
9. Tête d'un vieillard, de Jean Bellini.
10. Une Ste. famille, d' André Schiavone.
11. Tête d'homme, de Jean Bellini.

Paroi troisième.

1. Ste. Agnès, de Pietro da Cortona.
2. Une Ste. famille, du même.
3. Ste. Marie Magdélène, du même.
4. Dispute entre quatre Saints Docteurs, d'Andrea del Sarto.
5. Apparition de Jésus-Christ à la Ste. Vierge, de l'Albane.
6. Vision d'Ezechiel, de Raphaël.
7. Une Ste. famille, de l'Albane.
8. Cléopâtre, de Guido.
9. Les trois âges, de Laurent Lotto.
10. Le Cardinal de Bibbiena, de Raphaël.
11. Martyre de Ste. Agathe, de Frère Sébastien del Piombo.
12. Une Ste. famille, de Michel de Ridolfo.
13. Portrait d'homme barbu, de l'école des Caracci.
14. La Foi, d'Antoine Dominiq. Gabbiani.

La paroi quatrième dépourvue de tableaux, est ornée de deux grands miroirs, au dessous des quels sont deux tables précieuses de *Lapis-Lazzuli* contournées de pierres dures incrustées.

La Chambre sixième, appelée jusqu'à ce jour des *Novissimi*, est maintenant fermée et démeublée, parceque Mr. Sabatelli y peint la voûte (1). Le quartier contigu est aussi orné magnifiquement de tableaux et de fresques, quoiqu'il ne soit pas encore achevé; aussi ne pourrons-nous faire mention que de quelques chambres.

La première chambre du quartier indiqué, est appellée *della Stufa* (du poèle). Pierre de Cortone en décora les quatre parois de peintures à fresque faisant allusion aux quatre âges de l'homme avec des allégories rélatives aux quatre âges du monde, sujets que lui avait suggerés Michelange Buonarroti le jeune. L'âge d'or est représenté par des enfants qui s'amusent à des jeux innocents, pendant que d'autres folâtrent avec un lion. L'âge d'argent est figuré par quelques bergers occupés à traire leurs troupeaux et à fouler du raisin pour se procurer la nourriture. L'âge de cuivre est indiqué par plusieurs soldats qui montrent au Dictateur les blessures qu'ils ont reçues dans les combats, et en sont recompensés. Le dernier âge, qui est celui de

(1) *Ce peintre y représente l'Iliade d'Homère. Les ornements ont été dessinés par Mr. Cacialli et exécutés par Mr. Vincent Marinelli.*

fer, est représenté par d'autres soldats furieux qui, s'étant introduits dans un temple, non seulement enlevent les ornements sacrés, mais encore, pour rassasier leur coupable avidité, arrachent les bijoux dont sont parées des jeunes filles. Les quatre vertus peintes sur la voûte, ont été exécutées en 1622. par *Mathieu Rosselli*; la renommée en occupe le centre, et dans les huit lunettes sont autant de monarchies, comme l'indiquent les inscriptions. Ce cabinet renferme en outre quatre petites statues antiques de marbre.

De la chambre *della Stufa*, on entre dans un petit salon tapissé d'une tenture de soie bleue-céleste, dont la voûte est peinte par Mr. *Louis Catani*. Les tableaux attachés aux parois sont disposés dans l'ordre suivant.

Paroi première.

1. Portrait inconnu, selon la manière de Paul Veronese.
2. Portrait de femme, de Holbein.
3. Une Ste. famille, de Schidone.
4. Portrait d'homme, de Holbein.
5. Jésus-Christ, suivant la manière d'Angiolo Bronzino.
6. Résurrection, par le Tintoretto.
7. Ferdinand de Médicis, de Cristofano Allori.
8. St. Jean, d'Andrea del Sarto.



14. [illegible]
15. Portrait de femme, de l'écol
16. Portrait de femme, de Scipio

Paroi seconde

1. St. Charles, de Carlin Dolci.
2. St. Louis roi de France, du m
3. Portrait d'enfant, sous les trai
   Angiolo Bronzino.
4. Portrait de femme, du même.
5. Portrait de femme, d'Alex. Br
6. St. Roch, de Carlin Dolci.
7. St. Vincent, du même.
8. Sujet allégorique de Pietro di
9. Portrait d'homme barbu, de
10. Une Ste. famille, suivant la
   done.

[redacted]

te. famille , de François Begni.
ı et Luther , de l'école Vénitienne.
nna avec l'enfant Jésus , de Carlin Dolci.
ait d'homme , de Bronzino.
arques , de Michelange Buonarroti.
tit enfant , du Corrège.
d'une Annonciation , de Fréd. Baroccio.
ente de Croix , de Tintoretto.
er , de Bassano.
de femme , de Gentile Bellini.
de Duc de Guise , suivant la manière de ıein.
rait d'homme , de l'école vénitienne.
Ste. famille , de François Begni.

Paroi quatrième.

ait inconnu d'homme, de Barthelemi Van-Elst.
ent VII. , de Tiziano.
Marie Egyptienne , de Pietro da Cortona.
ait d'homme , d'Andrea del Sarto.
II., de Jules Romain , copie d'un tableau de l.

ns la chambre contigue à celle dont nous de parler, on doit remarquer la voûte, pein-sque par Mr. Gaspero Martellini , représen-ysse retourné à Ithaque où il était attendu

avec impatience par Pénelope; sujet qui fait allusion au retour en Toscane de Ferdinand III. reçu avec allegresse et acclamations par son peuple.

Nous nous abstiendrons, pour le moment, d'indiquer avec ordre les tableaux qu'on y voit, jusqu'à cequ'ils aient été définitivement caractérisés et rangés. Nous nous bornerons donc à appeler l'attention sur les tableaux suivants: paysage de Salvator Rosa, dit des Philosophes; Annonciation d'Andrea del Sarto; une Ste. famille avec une danse d'Anges, par Van Dyck; plusieurs ouvrages de Carlin Dolci et de Salvator Rosa, avec son portrait et celui du Cardinal Hippolite de Médicis, peint par Tiziano.

Les autres pièces contigues de ce quartier seront décrites quand elles seront achevées et meublées (1).

(1) *On rencontre et on doit observer au premier étage les objets suivants:*

Une chambre interne où Mr. Colignon a représenté sur la voûte le char du soleil obscurci par Minerve et Promethée.

Une autre chambre avec une peinture du même Professeur qui représente Psyché transportée par Zéphyr dans l'île de l'amour.

Une chambre dont l'enfoncement de la voûte est peint par Mr. Martellini, et représente Virgile qui lit l'Enéide à Auguste.

La salle de *Bona* que nous allons maintenant
crire est ainsi nommée de ceque *Bernardino Poc-*

*Une chambre où Mr. Monti à représenté le
iomphe de la religion qui embrasse les trois par-
's du monde connu.*

Une chambre dont la voûte peinte par Mr.
ltestà *représente le triomphe des beaux arts en
oscane.*

Une chambre où Mr. Bezzuoli *a représenté Ti-
s qui renvoye Bérenice.*

*Une grande salle militaire avec l'enfoncement
la voûte peint par Mr.* Ademollo *et représentant
génies de la paix donnée à l'Europe par les
issances alliées.*

*Une chambre où le même peintre a représenté
translation de l'arche.*

*Un bain avec une baignoire de marbre statuai-
, d'après le dessin et sous la direction de Mr.
ngénieur* Cacialli, *avec des petites statues de
iongiovanni et d'Inson, quatre colonnes de vert
itique, des stucs, pavé de marbre, etc.*

*Un autre bain construit et dessiné par le mê-
e ingénieur avec baignoire de marbre arrondée
avec gradins; orné de stucs et offrant une balu-
rade de bronze doré à l'entrée de la baignoire.*

*La petite allée qui conduit à ce bain est déco-
ée de stucs et de deux statues, dont l'une repré-
entant Mercure est de Mr. le Professeur* Pozzi, *et
'autre Pomone de Mr.* Spedolo.

cetti qui la peignit à fresque y représenta, sur l'une de ses parois principales, la prise de la ville de Bona faite par les galères de l'ordre de St. Etien-

Au second étage, *on voit* :

Une chambre dans laquelle Mr. Luzzi *a représenté Téthys qui présente Achille à Chiron.*

Une chambre avec un plafond formé de tableaux dorés où Mr. Catani *a peint les exploits des Pisans.*

Une autre chambre semblable à la précédente et peinte par le même artiste qui y a représenté la grande place de Vénise et Galilée *faisant la découverte du Telescope.*

Une autre chambre où le même peintre a représenté une renommée sur la voûte.

Une autre chambre dans laquelle Mr. Martellini *a peint le retour d'Ulysse à Ithaque.*

Une autre chambre dont l'enfoncement de la voûte est peint par le même artiste et représente l'Aurore montée sur le cheval pégase.

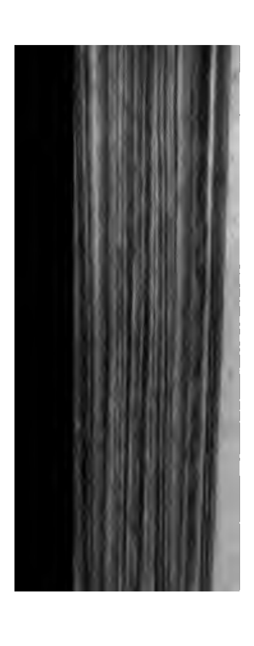
Une autre chambre où Mr. Bezzuoli *a peint Apelle occupé à faire le portrait d'Auguste.*

Une autre chambre dans laquelle Mr. Fedi *a représenté la justice.*

Une autre chambre peinte par Mr. Landi *qui y a représenté la Déesse Pomone.*

Une autre chambre dont les ornements sont peints par Mr. Rabhujati *et l'enfoncement de la voûte est du professeur* Marini.

ne, chargées de cette expédition par Ferdinand I., sous le commandement de l'Amiral Jacopo Inghirami en 1607, comme l'indique l'inscription. On y voit le Chevalier *Silvio Piccolomini* général des troupes de terre qui se prépare à assaillir la forteresse; le Chevalier *Enea* son fils portant l'étendard, et le Chevalier *Fabbrizio Colloredo* qui conduit l'infanterie Toscane à l'assaut. Sur le mur opposé est représentée la prise de Prevesa, l'ancienne Nicopoli, en Albanie, qui eut lieu en 1605, ainsi que le rappele l'inscription. Ici les galères Toscanes amarrées, foudraient la forteresse de leurs batteries, tandis que les troupes débarquées montent à l'assaut. Auprès d'une porte Cosme II. assis et entouré de trophées, vient en secours de Piccolomini qui se présente à lui comme prisonnier Près de la fenêtre, est une vue du port de Livourne. Au milieu de la voûte, peinte par le même *Poccetti*, l'on voit Cosme I. assis comme une Divinité entre la valeur et la vigilance. Au demeurant les ornements sont inventés à plaisir, entremelés de figures, de paysages et de morceaux d'architecture simulée, exécutés avec beaucoup d'intelligence et dans un style propre au peintre, et ce genre d'ornements s'appele encore maintenant de son nom *alla Bernardina*, ou grotesques. Les sculptures qui décorent cette salle, consistent en quelques bustes dont le premier, du côté du salon contigu, est copié récemment de l'antique; et le



moderne; et la quatrième pa
statue de *Foggini*; 2. Buste
tête antique.

Le quartier se termine de
spacieux orné de stucs fins, d
Paoletti et exécutés par une so
nais. Les deux statues en stuc,
nommée, qui sont placées au
d'entrée, furent modelées par
Cette salle a toujours servi aux s
cane pour les fonctions solemn
pour les grands bals. On comm
1776, et le travail ne fut terminé

Etant delà retourné sur l'e
des autres rampes du même côté
étages supérieurs. Au premier d
nie la Bibliothèque particulière

[illegible], et on prépare maintenant d'autres pièces voisines pour y placer les ouvrages dont notre souverain enrichit chaque jour cette collection (1) Le genre de cet ouvrage ne nous permettant pas de la faire connaître en détail, qu'il nous suffise d'indiquer qu'elle est formée des célèbres collections Rewiczky et Poggiali completées en cequi y manquait, et que les exemplaires ont été échangés toutes les fois qu'il s'agissait de les améliorer. Ainsi la série dite des *variorum*, se trouve completée dans les trois divers formats connus, et presque tous les exemplaires sont doubles, c'est-à-dire en format ordinaire et en grand format. La série *ad usum Delphini* est également double et très complete tant en petit qu'en grand format. La collection des éditions d'Elzevir in 12., est non seulement complete et renferme beaucoup de volumes doubles de divers formats, mais en offre plusieurs qui ne sont pas cités dans les catalogues bibliographiques. Il n'y manque qu'un très petit nombre de volumes à la série des ouvrages cités par les Academiciens de la *Crusca*. On y trouve en outre les plus splendides éditions des livres modernes imprimés en Angleterre, en France, en

(1) *Considérablement augmentée depuis* 1819, *époque où fut publiée en italien la description du Palais Pitti, dont nous donnons aujourd hui la traduction.*

Allemagne; et tous les exemplaires sont en p
fins, et s'ils renferment des gravures, celles-
avant la lettre et quelquefois avec les ép
doubles à l'eau forte. On y trouve une col
abondante d'ouvrages de géographie, de vo
de cartes géographiques les plus célèbres;
livres sur l'histoire naturelle, presque tous
pagnés de figures gravées et coloriées, et
pier particulier. Les reliures d'une grande
des volumes ont été faites par les plus habi
tistes en ce genre, de Londres, de Paris, de
ne: il y en a beaucoup qui ont été reliés à l
ce, qui commence, sous le rapport de la per
de cet art, à rivaliser avec les Nations é
res. Ces reliures sont remarquables par la r
des peaux et des dorures, et par la beauté du
Quant aux manuscrits, ils sont tous en Italie
nombre d'environ deux mille volumes, no
pris les livres imprimés. En égard à leur
on y rencontre une quantité considérable
autographes de Galilée avec tous les ouvra
bliés contre lui pendant sa vie, avec des ap
de sa propre main, et en outre 15 volu
Fol. de lettres autographes adressées à ce
homme par des savants illustres qui lui étaie
temporains. Elle possede en outre un ma
autographe très singulier de *Torquato Tasso*
pages, contenant les premières ébauches d
sieurs de ses poësies publiées; les ratures

corrections y sont nombreuses, et quelques sonnets sont refaits deux fois, il y en a même un qui est refait jusqu'à quatre fois. On y trouve les manuscrits autographes de *Viviani* et de *Torricelli*; et cette collection de livres ne cesse d'être chaque jour enrichie par de nouvelles et de précieuses acquisitions.

Deux autres chambres, outre les 22 dont nous venons de parler, sont destinées à contenir une copieuse collection de musique écrite et imprimée.

Cette bibliothèque ne peut être vue sans une permission spéciale.

Après cela on peut passer à la *méridienne*. C'est ainsi qu'on nomme un quartier du Souverain où, dans la salle d'entrée du côté de Boboli, l'on voit une méridienne en bronze, construite en 1699 et dont les divisions sont tracées avec beaucoup d'exactitude. Dans ce quartier qui sert à l'usage journalier de la famille Royale, on n'apperçoit rien de particulier sous le rapport des beaux arts, si ce n'est l'ameublement qui est magnifique et un plafond peint à fresque par Mr. Louis Sabatelli. La façade de la méridienne, du côté de Boboli, quoique simple et peu étendue, passe pour un des plus beaux monuments d'architecture exécutés en Italie depuis le XVI. siècle, si célèbre par le bon goût qui regnait alors dans les beaux arts. Gaspero Paoletti fut l'architecte et l'inventeur de cette façade qu'il commença en 1776. par ordre du grand Duc Pierre

Léopold; et de tems en tems on en poursui
struction. (1).

(1) *On a amplifié le quartier du secon*
du côté du midi, et outre un nombre cons
de pièces, on a terminé un petit salon à
derrière lequel est un corridor qui sépare l
rents quartiers qui ont rapport avec ce der

On a construit au second étage, du côt
vant, un nouveau quartier qui réunit les q
de la famille Royale et fait partie de la g
be particulière de la grande-Duchesse.

On va réunir à ce quartier la nouvelle
manger ornée de stucs, de bas-reliefs et de
pour quatre statues, dont l'enfoncement de l
te peint par Mr. Catani, représente Apoll
Daphné changée en laurier.

HISTOIRE

Dès le mois de mai 1550, le Palais Pitti devint la demeure des souverains de la Toscane. A cette époque Cosme I., proclamé Duc de Florence en 1537, s'y transfera avec toute sa cour. La première fois que le Prince déploya avec faste sa dignité sur le trône du palais, ce fut en 1555, quand après avoir soumis Sienne, il y reçut les députés de cette ville, en prenant le titre de Duc de Florence et de Sienne. Quelque tems après, en 1569, le Pape Pie V. l'investit du titre de grand Duc de Toscane, avec droit de pouvoir le transmettre à ses successeurs. En 1564, par suite d'une renonciation de Cosme, François I. prit les rênes du gouvernement sous le titre de régent, jusqu'à ce que son père étant venu à mourir en 1574. il se revêtit du titre et du pouvoir de grand Duc qu'il retint tant qu'il vécut. Ensuite le scèptre fut successivement transmis aux souverains que nous allons nommer. En octobre 1587., le trône fut occupé jusqu'en fevrier 1609. par Ferdinand I., frère de François I; par Cosme

II.,jusqu'en fevrier 1621; par Ferdinand II., jusqu'en mai 1671; par Cosme III., jusqu'en octobre 1723; et par Jean Gaston, jusqu'en juillet 1737. A l'extinction, dans la personne de ce dernier Prince, de la branche mâle des Médicis des souverains de Toscane, le trône échut par succession à François II., alors Duc de Lorraine, lequel n'occupa personnellement le trône de Toscane que dépuis janvier 1738 jusqu'en avril de la même année. En mars 1766 son fils Pierre Léopold d'Autriche lui succéda et regna jusqu'en 1790, époque où il quitta la Toscane pour aller à Vienne recevoir la couronne Impériale, tandis que Ferdinand son fils vint en avril 1791. prendre possession du trône qu'il occupa paisiblement jusqu'en mars 1799. Mais des vicissitudes politiques ayant contraint Ferdinand III. de quitter ses états, l'on vit en 1801. Louis de Bourbon, Prince héréditaire de Parme et de Plaisance, s'asseoir sur ce trône avec le titre de Roi d'Etrurie. A la mort de Louis en 1803, Marie Caroline de Bourbon, Infante d'Espagne, son épouse fut proclamée régente, et son fils Charles Louis fut reconnu pour son successeur. Cependant en 1807, ces Princes furent forcés d'abandonner la Toscane, qui fut alors réunie à l'empire Français; dont la puissance gigantesque succomba enfin sous les efforts réunis des Monarques et des nations coalisées; et Ferdinand révint triomphant occuper son trône au palais Pitti, où il regne encore présentement béni et adoré de ses sujets, dont il fait le bonheur.

Trois Empereurs sont sortis du palais Pitti : François I, Pierre Léopold, et François II. actuellement regnant.

C'est dans ce palais que, par les soins du savant Cardinal Léopold de Médicis, l'on vit renaître l'Académie de Platon, jadis fondée par Laurent son illustre ancêtre. Encouragé par les succès qu'elle obtint, ce prélat engagea le grand Duc Ferdinand II. son frère, dès l'année 1657. à instituer la célèbre et utile académie *del Cimento*, dont les séances se tenaient dans les appartements de' Pitti, et qui comptait parmi ses membres *Magalotti*, *Torricelli*, *Viviani*, *Redi*, *Rucellai*, *Borelli*, et d'autres hommes semblables, qui, outre l'influence avantageuse qu'elle eut sur la philosophie expérimentale, servit d'impulsion et de modèle aux autres académies fondées ensuite en France et en Angleterre. Dans le mois de mars 1654. eut aussi lieu dans le palais Pitti, une séance solemnelle de l'académie *de la Crusca*, où assistait le Prince Adolphe comte Palatin et frère du Roi de Suède.

Les fêtes et les spectacles donnés dans ce palais ont été par fois signalés par des inventions d'un grand intérêt. Dans la grande salle dite des stucs, Cosme I., à l'occasion du mariage de Lucrèce sa fille avec le Prince Alphonse d'Este fils aîné du Duc de Ferrare, fit donner une représentation scénique, où, pour la première fois, parut la composition théâtrale nommée drame, mise en musique par François *Corteccia*, dans un tems où cet art était tout à fait

inconnu en Europe. En avril 1600, lors des épousailles de Marie de Médicis avec Henry IV. Roi de France, dans un autre spectacle dramatique intitulé l'*Euridice* composé par *Ottavio Rinuccini* et mis en musique par *Jacopo Peri*, on entendit pour la première fois cette espèce de chant simple appelé *récitatif*, distinct de l'air qui est formé d'une musique plus riche de mélodie, d'où naquit et se forma ce genre de représentation théatrale connue aujourd'hui sous le nom d'*opera italien*. Une magnifique fête fut donnée dans la cour du palais Pitti dans le mois de mai 1589. en honneur de la Princesse Marie Christine de Lorraine épouse du grand Duc Ferdinand I. Dans le courant d'une même soirée se déployèrent aux regards de nombreux spectateurs des machines très ingénieuses représentant divers objets qui se mouvaient et changeaient de place, des combats, des tournois, et même un combat naval de dix-huit vaisseaux de différentes grandeurs à l'imitation des anciennes naumachies.

Les étrangers ne doivent pas ignorer que son Altesse I. et R. veut bien permettre aux amateurs des beaux arts de voir tous les matins, à l'exception des jours de fête, la collection des tableaux du quartier de *Pietro da Cortona*, et les fresques de *Giovanni da S. Giovanni*.

BOBOLI

Boboli est le nom du jardin annexé au palais Pitti. Ce nom dérive, dit-on, de la famille *Borgoli* qui habitait dans la rue où est maintenant le jardin; ou plutôt la rue même nommée *Borgoli* ou *Borgole*, dans plusieurs anciens contrats, donna son nom à cette famille, et par la suite au jardin.

Des trois portes d'entrée, la plus fréquentée est celle située sur la place des Pitti, à la première arcade du rondeau neuf, à main droite du palais. L'ornement de cette arcade est en pierres d'ordre toscan, et fut exécuté en 1792. sur le dessin de Gaspard *Paoletti*. A gauche en entrant, est un portique qui sert de corps de garde, et orné élegamment de deux colonnes d'ordre composite par l'ingénieur Joseph *Cacialli*. On trouve ensuite la statue d'un *Obeso*, c'est-à-dire d'un homme chargé d'embonpoint, comme on dépeint Silène : il est monté sur une tortue, de la bouche de laquelle s'écoule une fontaine d'eau vive. Cette figure est de Valère *Cioli de Settignano*, et représente le portrait d'un nain

de la cour de Cosme I. nommé Pierre *Barbino*, homme distingué par sa galanterie et par ses talents littéraires. Cosme donna par plaisanterie le nom de *Margutte* à ce monstre, ou à cette statue qui eut autrefois son *Morgante* consistant en une autre figure ridicule placée dans la cour. Le peuple l'a pris pour un Bacchus, et en égard à sa petite stature, l'a appelé petit Bacchus, *Bacchino*, d'où le nom de *Bacchino* donné communément à cette entrée. Les deux statues colossales qui ornent le commencement du grand chemin vis-à-vis de l'entrée, et posent sur deux grands piédestaux, ont été ici placées par ordre du gouvernement Français. Elles représentent deux anciens Rois barbares, devenus esclaves des Romains. Sur chaque face des piédestaux sont des bas-reliefs, qui jadis faisaient partie d'une seule base de groupe, ou de statue équestre, et ont été depuis peu adaptés à l'usage auquel ils servent, ainsi que l'attestent les corps mutilés et les membres séparés du corps. Ces objets ont été transportés à Florence en 1785. de Rome, où ils étaient dans la *Villa* Médicis; le travail et le sujet semblent indiquer qu'ils appartiennent au tems de Commode. Les deux victoires avec les esclaves ont sans doute rapport à deux triomphes obtenus sur les orientaux et sur les allemands par l'empereur; et les Dioscures font allusion à sa force extraordinaire. Le champ ouvert qui en face du *Bacchino* fut destiné par Marie Louise Reine d'Etrurie, il y a quelques années, à servir de manège pour la

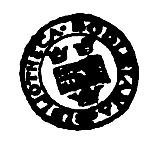
ᶜ ; un vaste magasin caché par des yeuses et des
iers, où sont déposées des statues entières ou
tilées, en occupe le fond. Du tems des Médicis,
champ était consacré au jeu du ballon, et con-
va la même déstination sous le règne de Pierre
opold. La fontaine du *Bacchino* est contigue à la
raille extérieure du corridor couvert, long d'en-
on un demi mille, qui conduit du palais Pitti à
ôtel de ville. Au delà de cette fontaine est une
itte artificielle qui correspond à l'entrée du jar-
. Le frontispice de cette grotte élevé par Geor-
Vasari, outre deux colonnes sur lesquelles po-
ıne corniche surmontée d'un grand arc ouvert,
e dans des niches deux statues de marbre, l'une
pollon et l'autre de Cérès, sculptées par *Baccio
ıdinelli*. La seconde était primitivement une Eve
, avec un Adam, devait être placée derrière le
tre-autel de la cathédrale; mais l'artiste ayant
ngé de résolution la transforma en une Cérès et
onna à la Duchesse Eléonore avec l'Apollon.
me I. fit construire ce bisarre édifice par *Buon-
nti*, pour y situer quatre grandes statues de pri-
uiers que Michelange laissa seulement ébauchées
r le tombeau de Jules II, et données au Duc par
ınard *Buonarroti* neveu et héritier de Michelan-
Pour mettre de l'accord dans l'ensemble, l'ar-
ecte imagina de former la grotte de ces pétrifi-
ons calcaires appelées vulgairement éponges qu'
trouve en quantité sur les collines toscanes, et
ıa, dans les angles, les figures inachevées, com-

me on les voit encore aujourd'hui, en acte de soutenir une grande quantité de ces concrétions, pour que les jeunes sculpteurs pussent en profiter afin d'étudier l'art de travailler le marbre, les ébauches de Michelange étant d'excellents modèles en ce genre; et orna le reste de la grotte de figures humaines et d'animaux qu'il forma également de pétrifications calcaires. Il conçut aussi le projet de placer dans l'ouverture pratiquée au centre de la coupole un récipient de crystal, pour y tenir des poissons, qui semblaient être suspendus en l'air; mais la difficulté de les maintenir en vie, et surtout la gelée, s'opposèrent à ce que cette invention eût une longue durée. Sous le règne de François I., *Poccetti* en orna la voûte et les parois de peintures correspondant au plan de *Buontalenti* qui représenta la grotte sur le point de s'écrouler, tandis qu'il sortait de ses crevasses divers animaux, des plantes et même des bergers, avec leurs troupeaux, épouvantés de la ruine imminente de la caverne. Vis-à-vis de la grotte est un bassin de marbre que Cosme III. fit venir de Rome, et qui fut substitué à un autre plus ancien placé depuis 1696. dans les appartements du palais, pour recevoir les eaux qui proviennent de la même source qui alimente la fontaine de la place Ste. Croix. Ce bassin est surmonté de deux statues d'un seul bloc, représentant Thesée et Hélène, laquelle a une truie à ses pieds, pour faire allusion à la ville de Troye dont elle causa la ruine;

groupe est de Vincent *Rossi* de *Fiesole*, comme on lit sur le baudrier de Thesée, et l'auteur en avait fait don à Cosme, quand il était à Rome. Dans une autre petite grotte située derrière ce groupe, l'on voit une tasse de marbre soutenue par quatre satyres qui y versent de l'eau, et surmontée d'une Vénus sculptée par Jean Bologne. Un nombre considérable de petits jets d'eau s'éleve de divers points de la grotte ; celui du milieu arrive même jusqu'au sommet de la voûte. On en attribue l'invention à Cosme *Lotti*, disciple de *Buontalenti*. Après avoir quitté la grotte, par une petite allée d'arbres, on rejoint le grand chemin. En montant par ce chemin, on rencontre d'abord une barrière qui ferme l'entrée d'un verger nouvellement ajouté au jardin par le grand Duc Ferdinand III ; puis une autre porte fermée d'une grille de fer, et par où on entre dans un petit jardin où *Romolo del Tadda* avait sculpté plusieurs animaux de pierre de taille que le tems a presqu'entièrement détruits. Les anciennes armoiries de la maison d'Autriche et de Tolède qu'on y voit, attestent que Jeanne d'Autriche, femme de François I. fils d'Eléonore de Tolède, s'intéressait à cet enclos, auquel on donna par la suite le nom de *Giardino Madama*. Il y existait une petite grotte, dont on at tribue la construction à *Buontalenti* ; il n'en reste que quelques vestiges ; les peintures de la voûte, presque tout à fait effacées étaient, à ce qu'on croit, du *Poccetti*. On y con-

serve cependant quelques animaux de marbre dus au ciseau de Jean *Fancelli* et lesquels réunis à différentes statues d'enfants, composaient autrefois une assez belle fontaine. Au delà de ce jardin, est un champ où sont plantés divers arbres fruitiers nains introduits à Boboli par Cosme I., qui fut le premier à s'occuper de ce genre de culture.







Gio. Silvestri dis. *Verico inc.*

VEDUTA DELL' ANFITEATRO DELL' I. E R. GIARDINO DI BOBOLI

(*Vue de l'Amphithéâtre de Boboli.*)

De retour sur le grand chemin, continuant à
rcher, on arrive à une arène entourée d'une en-
nte, en forme d'amphithéâtre, offrant la figure
ın ovale fort allongé, tronqué dans sa partie infé-
ure, et laquelle est si peu éloignée du palais,
ılgré la large voie qui l'en sépare, qu'elle parait
mprise entre les deux aîles de la cour de ce der-
er. Du milieu de l'aire, reduite en prairie artifi-
elle, s'éleve un obélisque égyptien de granit rou-
oriental, bien conservé, parsemé d'hiéroglyphes
la langue sacrée des Egyptiens. Cet obélisque
ait dans la *villa* Médicis à Rome, d'où le grand
ıc Pierre Léopold le fit transporter à Florence
ur en orner le jardin; et en 1790, l'ingénieur
ıspard *Paoletti* le situa convénablement dans l'a-
ne de cet amphithéâtre. L'enceinte qui le circon-
rit a 11 brasses, (19 pieds, 8 pouces et 6 lignes),
hauteur. Elle est surmontée d'une balustrade en
erre interrompue, à égales distances, par 24 ni-
es où sont situés des vases et des statues de mar-
e, et présente six rangées de gradins qui s'élevent
autant plus qu'ils sont plus éloignés du centre,
ur la commodité des spectateurs. Sur le devant
t un parapet qui soutient une autre balustrade et
ıe architrave pour servir d'appui à ceux-ci. Le
emier étage du palais est justement au niveau de
tte enceinte qui, depuis l'extrémité de la cour
squ'à celle de l'ovale, a 312 brasses (559 pieds)

de longueur. On l'a toujours appelé *amphithéâtre* parcequ'il en a presque la forme. Il est environné de cyprès, d'yeuses et d'autres arbres élevés et toujours verts qui par leur couleur sombre et foncée forment une opposition à l'édifice. L'arène de l'amphithéâtre divise un espace ovale qui est sur la même ligne qu'un autre terrain en pente correspondant au centre du palais et décrit avec grâce par *Chiabrera* dans les vers suivants :

Entra nei Pitti: incomparabil mole,
Varca sue regie selve, e volgi il tergo
Al freddo borea, e colà drizza i guardi,
Ove tiene austro nubiloso albergo.
Quì mirerai sentier, che sotto il piede
Ti farà germogliar fresca verdura;
E pure a destra, ed a sinistra alzarsi
E rami e frondi mirerai per mano
D'ingegnosa Napea conteste mura.

Entre dans le vaste et incomparable Palais Pitti; traverse ses forêts royales, et, tournant le dos au froid borée, dirige tes regards vers l'endroit où l'auster a établi sa demeure nébuleuse. Là, tu verras un sentier; parcoures-le, et sous tes pieds germeront des gazons fleuris, et à droite et à gauche tu verras s'élever une enceinte de murs et de beaux arbres touffus, ouvrage ingénieux de l'une de ces nymphes qui président aux prairies et aux bocages. (Vivajo di Boboli P. I.)

La première montée est interrompue par des esplanades correspondantes à deux allées de chaque côté qui sont les unes et les autres tapissées de verdu-

res. Les allées, à main droite, conduisent à un grand pré appelé *l'uccellare* et celles qui sont à gauche sont dirigées vers la forteresse du *Belvedere*. Les deux premières qui se réunissent en montant, présentent d'abord deux statues antiques; l'une à droite enveloppée de la toge parait être un sacrificateur de Jupiter, ainsi que parait l'indiquer l'aigle qui est à ses pieds; l'autre est aussi vêtue de la toge, mais d'une autre manière. Deux autels sépulcraux leur servent de bâse. Quelques pas plus loin, est un étang qui reçoit en abondance de l'eau de source, et est rempli de poissons. Cet étang est entouré d'une balustrade de fer de forme cintrée, construite il y a quelques années en remplacement d'une autre balustrade qui était quarrée et munie d'un parapet de pierre; et on l'appele la fontaine de Neptune. Du milieu de cette pièce d'eau s'éleve un rocher fait en guise de char triomphal, et composé d'éponges et de concrétions calcaires d'une autre espèce; le char est tiré par quatre tritons et est couvert de coquillages et d'autres ornements de marbre rélatifs au triomphe de Neptune, Déité qui est débout en acte de vibrer le trident duquel, ainsi que d'autres points de la machine, s'élancent des jets d'eau. Cosme I. qui le fit placer ici, voulut imiter le char de Neptune qui, accompagné de 20 autres chars, parcourut en 1565 les rues de Florence dans la grande mascarade qui représentait la généalogie des Dieux. Ce bel ouvrage est *d'Astoldo Lorenzi de Settignano.* L'étang occupe le centre

d'une superficie plane autour de laquelle, comme dans l'enceinte d'un théâtre, sont disposées avec art et symétrie quatre petites collines couvertes de plantes de fleurs et de lichens de diverses couleurs. Ces collines sont dominées par des petits champs cultivés de différentes manières, en prairies artificielles, en vergers et en vignobles. La grande allée interrompue par le grand vivier, qui coincide avec la ligne centrale du palais, offre ensuite trois escaliers spacieux, pratiqués sur le panchant des collines, et qui mènent à une pente moins rapide avec laquelle se termine le jardin aux murailles de la ville. En cet endroit, s'éleve sur un grand piédestal corinthien, la majestueuse statue colossale de l'Abondance, au milieu de chênes verts. Commencée par Jean Bologne, elle fut terminée par *Pietro Tacca* aidé de Sébastien *Salvini*. Cette statue destinée d'abord à représenter Jeanne d'Autriche femme du grand Duc François I. fut ensuite transformée en une Abondance, et à l'époque des nôces de Ferdinand II. en 1636, fut érigée dans le lieu qu'elle occupe, comme l'indique l'inscription, qui, en outre, nous apprend qu'elle fait allusion à la prosperité dont jouît la Toscane sous le gouvernement de Ferdinand II., lorsque l'Europe était affligée par la guerre et par la misère. A main gauche sont de belles cultivations selon l'usage toscan, qui donnent une idée de la manière de cultiver dans cette contrée. Les courtines de la forteresse du Belvedere, quelques pans de murailles à l'orient, et une portion de bois sauvage, circonscrivent les champs dont nous venons de parler.





VEDUTA DEL CAFFE-HAUX DI BOBOLI



(*Vue du Kaffeehaus de Boboli.*)

Au milieu de ces champs, sur une éminence, est nstruit un élégant *Casino* que l'on appele communé-ent le *Kaffeehaus*, mot allemand qui signifie la mai-n où l'on prend le caffé. A la base de ce joli *Casino* t creusée une petite grotte, formée de fragments ir-guliers de pierres, à travers les quels suinte de l'eau mme le comporte naturellement la nature du lieu. 'édifice fut élevé en 1776 par *Zanobi del Rosso*, sous règne de Pierre Léopold. L'éminence du site per-ettant à la vue de découvrir une grande partie de i ville et de ses alentours, l'architecte n'a pas anqué de le munir de terrasses découvertes, de olcons et d'une lanterne dont les parois sont de rystal. L'escalier, qui n'occupe qu'un très petit space triangulaire et conduit jusqu'au faîte du Ca-in, est fort ingénieux, et mérite d'être remarqué. Vis-à-vis de la petite grotte en avançant par le che-nin qui se présénte, on rencontre une fontaine de igure ovale, au milieu de laquelle s'éleve un pi-ier surmonté d'un bassin qui supporte la statue de ianimède monté sur l'aigle qui l'enleva pour le con-uire à Jupiter. Dans le bois, voisin des cultivations ui se voient du côté du nord, est une maison qui 'est bâtie ni en pierres ni en briques, mais for-

mée d'un reseau de fil de cuivre ,et dont les habitants, qui sont ordinairement des oiseaux de diverses espèces, trouvent, dans cette demeure, des fontaines, des arbustes, des buissons et tout ce qui est nécessaire à leur conservation et à leur propagation. Le réseau métallique et le vaste espace qu'il embrasse, permet à ces animaux de jouir de la vue du ciel, de la campagne et du bois, de pouvoir voler librement, et offre en même temps un spectacle agréable à ceux qui viennent se promener dans ces bosquets. Cette volière était à *Pratolino*, d'où la fit venir Pierre Léopold. Au bas de la colline, on retrouve le *Giardinetto Madama* dont nous avons parlé précédemment. Rebroussant chemin, et se dirigeant le long des murailles de la ville, à quelques pas de la statue de l'Abondance, on trouve une porte fermée d'une grille de fer à travers laquelle on apperçoit une grande pièce d'eau où sont des truites et d'autres poissons de bonne qualité qui y prospèrent à cause de la fraîcheur du receptacle qui est couvert d'une grande voûte en pierres. Au delà est un petit champ entouré de vieux cyprès. Ce champ correspond à un magnifique escalier exécuté en 1790 par Mr. Joseph *del Rosso*, et enrichi de balustrades et de sculptures parmi lesquelles sont deux antiques statues restaurées. Par cet escalier on arrive sur une terrasse d'où se déploye à la vue un horison spacieux. La porte grillée introduit dans un jardin d'agrément, situé sur les murailles même de la ville, auquel est annexé

un petit casin, élevé par ordre de Cosme III, où le Prince Jean Gaston son fils se retirait pour s'adonner à l'étude des langues et des sciences qu'il avait profondément cultivées. Malgré la situation élevée de ce jardin, il y existe une fontaine dont l'eau provient de la plaine de *Giullari*. Clément *Vannini*, potier de terre, a exécuté les statues en terre cuite placées dans le petit *Casino*, et peut être cité en preuve de l'affluence d'artistes en tout genre qui florissaient de son tems. Ce Casino est maintenant destiné à mettre à l'abri des rigueurs de l'hiver les plantes les plus délicates du petit jardin qu'on appele il *Cavaliere* (le Cavalier) parcequ'en guise d'un petit fort il domine les autres bastions formés par les murailles de la ville. Au delà du Cavalier est un petit vignoble dans lequel il y a une grande citerne où se rassemble la majeure partie des eaux qui vont alimenter les fontaines de Boboli. Vis-à-vis de l'escalier qui mène au Cavalier, en est un autre dont l'extrémité est ornée de deux muses de marbre, de grandeur naturelle, assises, antiques et restaurées en plusieurs endroits. A main gauche après avoir descendu ce dernier escalier, à l'endroit où aboutissent plusieurs allées et du côté du couchant, on rencontre une rangée d'antiques cyprès derrière lesquels sont les maisons des jardiniers et des autres employés de ce vaste jardin. L'allée s'élargit ensuite insensiblement et se convertit en un pré spacieux entouré d'arbres toujours verts et de haute futaie, à l'exception de la ligne

qui regarde le nord. Il y a quelques années, existait ici une carrière de pierres de taille qui formait un petit vallon profond sur le bord duquel était planté, depuis la construction du jardin, un petit bois, *boschetto*, appelé *uccellare*, pour prendre des grives au lacet; mais en 1757, l'excavation des pierres en ayant causé la ruine presque totale, on fit changer d'aspect à ce lieu horrible qui nonobstant conserve encore le nom de *prato dell' uccellare*. De ce point élevé, la vue s'étend sur une grande étendue de pays et découvre une partie du palais Pitti, de la ville, de ses environs, de la plaine arrosée par l'Arno jusqu'à Pistoie et Prato, avec les collines adjacentes; et dans le lointain les hautes montagnes du Modenais, de Carrara; et vers le couchant, les charmantes collines de *Bello-Sguardo* et de *Monte-oliveto*.



VEDUTA DEL GRAN VIALE DELL' I. E R. GIARDINO DI BOBOLI

(Vue de la grande Allée de Boboli)

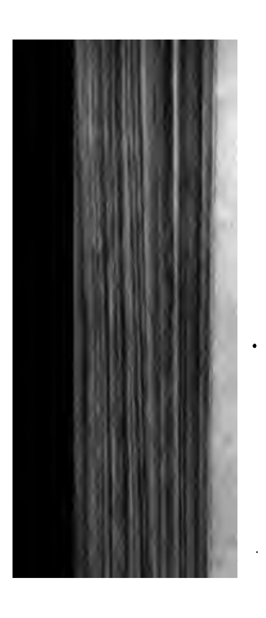
De la partie moyenne du même pré, s'offre aux regards la magnifique allée qui s'étend en pente jusqu'à la porte Romaine, parcourant environ un demi mille de longueur. Mais avant d'y entrer, on apperçoit de l'un et de l'autre côté, un jardin orné de fleurs, de cédrats, d'orangers et de citronniers. A main gauche, le jardin est terminé par une grande muraille élevée en guise de fort, dans l'intérieur de laquelle est construite une vaste citerne d'eau qui fournit, comme nous l'avons déja dit, à toutes les fontaines de ce jardin; cette eau provient de la plaine de *Giullari*. Près de la citerne est un grand bassin en pierre qui sert de fontaine, laquelle est ornée d'une figure colossale de femme avec un enfant des cheveux duquel l'eau découle. Il parait qu'on a voulu représenter ici Vénus peignant l'Amour. Mais bien que l'invention du sujet soit assez gracieuse pour une fontaine, le caractère du costume des statues n'est adapté ni à Vénus ni à l'Amour. D'ailleurs la dimension du groupe est colossale; il était destiné à verser l'eau dans le grand bassin du Neptune en bronze, d'où il fut ôté quand le vivier reçut une autre forme par ordre de Pierre Léopold. Reprenant la grande allée, on trouve la

sentier qui y conduit tapissé par un espalier de chênes verts, de lauriers, de lentisques et de myrtes qui couvre un fossé maçonné qui sert à l'écoulement des eaux; après quoi s'élève majestueusement une rangée de cyprès aussi vieux que le jardin. De chaque côté de la grande allée, en sont deux autres, l'une à droite et l'autre à gauche, parallèles à la première mais beaucoup moins spacieuses et fermées supérieurement par une voûte de chênes verts pour qu'on puisse s'y promener à l'abri des rayons du soleil et des méteores incommodes. La grande allée est ornée de statues que nous allons successivement faire connaître, avec cequ'on y voit de plus remarquable. Deux statues de marbre ouvrent la voie; elles posent sur deux piédestaux, et représentent des gladiateurs plus grands que nature. Celle qui est à droite en descendant, est de Dominiq. *Pieratti*; l'autre dont le torse est antique a été restaurée dans le reste de ses membres. A quelques pas delà sur la droite, l'espalier offre un passage étroit par où l'on entre dans un petit bois sauvage, dans lequel il y a plusieurs sentiers confus et sans ordre qui menent à une citerne. Vis-à-vis du passage susmentionné aboutit un chemin qui pénètre dans l'intérieur du bois et va se terminer à une enceinte elliptique entourée d'un mur haut de plus de 2 brasses (3. pieds 7. pouces), long de 60. (107. pieds 6. pouces) et large de 30. (53. pieds 9. pouces), dans laquelle sont des sièges de pierre et quelques petits bassins, outre celui du milieu qui est en marbre,

pour servir d'ornement et afin d'inviter les oiseaux à y venir boire et à établir leur demeure dans le bois environnant. Cette enceinte offre deux entrées, dont l'une est décorée de deux lions en pierre. Cet endroit est entouré de cyprès et de chênes verts, dont les antiques rameaux forment une espèce de voûte épaisse impénetrable aux rayons du soleil. Le bois circonvoisin est parcouru par une foule de sentiers dont les uns sont concentriques et les autres, perpendiculaires à ceux-ci, les coupent en guise de rayons. Cette partie du bois s'appele le *labyrinthe de Boboli*. Rebroussant chemin et reprenant la grande allée, on trouve deux statues dont l'une, à main droite, est une muse antique, et l'autre à gauche est un César sous les traits de Néron jeune, sculpture qui, quoique restaurée en plusieurs endroits, présente beaucoup de l'antique ; ces deux statues plus grandes que nature, comme les autres de cette allée, sont toutes posées sur des bases décorées d'ornements divers. Un peu plus loin, aux coins de deux chemins qui s'entrecroisent, sont 4 statues ; du côté droit est un vieillard avec un adolescent, de Jean *Caccini*, qui a voulu sans doute représenter dans ce groupe Esculape rappelant Hippolite à la vie ; et du côté gauche la Prudence, attribuée au même sculpteur, et sous les traits d'une femme s'appuyant contre un cep de vigne dont les grappes de raisin lui servent de couronne, ayant un miroir à la main et un serpent à ses pieds. C'est encore *Caccini* qui est l'auteur des deux autres sta-

tues dont l'une représente l'Automne, et l'autre Cérès. Les deux chemins qui viennent aboutir à ce groupe de statues, sont assez larges, tapissés de chênes verts dont les branches sont courbées en berceau, et représentent une sorte de galerie percée d'embrâsures d'où l'on peut observer le reste du jardin. Vers le milieu du chemin couvert du côté droit, on rencontre une porte grillée qui ferme l'entrée d'une enceinte spacieuse divisée symétriquement en jardin d'agrément, en jardin potager et en verger, avec des serres chaudes où l'on conserve des plantes d'une rare beauté. On y cultive surtout beaucoup d'ananas; aussi cet enclos s'appele-t-il le jardin des ananas, plante dont favorisa la culture le grand Duc Pierre Léopold qui y fit construire une habitation commode pour le jardinier. L'on y voit quatre statues de marbre. La première, qui est à droite près de la maison du jardinier, représente une femme, en habit de cour, décorée de l'ordre de la toison d'or, ayant des flèches dans la main droite et des fleurs dans la gauche. De l'autre côté, vers la muraille, est la statue d'un jeune-homme, tenant un bâton autour duquel est entortillé un Dauphin, et représentant, peut-être, l'Ocean. Presqu'au bout des allées du verger la statue qu'on voit à main droite est celle d'un jeune homme nu; et du côté gauche est une figure de femme presqu'entièrement nue que *Baccio Bandinelli* exécuta pour décorer la grande fontaine de la terrasse de la cour du palais, et laquelle, versant de l'eau par les mamel-

les, devait représenter la *Clémence*. Mais Ferdinand II. ayant fait subir des changements à cette fontaine, d'après le dessin de Jules *Parigi*, la Clémence fut transportée, avec d'autres statues, dans le Casin de St. Marc, ancien palais appartenant à Laurent le Magnifique. En 1740, cette même statue fut de nouveau transportée à Boboli pour être placée dans l'amphithéâtre et finit enfin par occuper le lieu où on la voit maintenant. Outre tous ces objets, ce jardin abonde de fontaines et d'autres ornements. Après la maison du jardinier, le chemin en berceau se termine, et on rencontre une fontaine ornée d'un bassin et d'une statue de Bacchus aux pieds duquel est accroupi un monstre. Cette fontaine est construite en pierre et semble un travail des élèves de Jean Bologne. A l'extrémité du chemin, opposé à celui que nous venons de parcourir, est une statue de marbre qu'on croit être l'*Arbia*, fleuve du territoire de Sienne, opinion qui ne nous parait guère vraisemblable. Ne serait-ce pas plutôt la nymphe de la fontaine Hippocrène ? Le cheval pégase près duquel elle est assise, l'urne de la fontaine qui est entre ses pieds et la couronne de laurier qu'elle tient en main comme si elle en voulait couronner le front d'un poëte, sont autant de raisons qui nous le font soupçonner. Il n'y a pas long tems que Pierre Léopold fit situer ici cette statue, qu'on croit aussi de l'école de Jean Bologne. Mais retournons à la grande allée dont nous nous étions un peu écartés. Un peu au dessous de l'embouchure de ces deux chemins



che est un Auguste, la troisièn
de, ouvrage moderne, et la q
main vêtu de la toge; cette der
tique et assez estimée. Le chen
grande allée va se terminer a
ville, où l'on voit un grand bus
ter, qu'on dit être un des pr
Jean Bologne. Continuant à ma
milieu, on rencontre une autre
dont l'une, à droite, appelée
gure est de l'école de *Bandinel*
que, assez bien restaurée et rep
nant entre ses bras un jeune Ba
fier aux Hyades. Des deux autr
l'endroit où finit la grande rang
placée à main droite est un antiq
ré en beaucoup de parties, et

sous les traits d'une femme terminée en serpent: ces figures rappelent les regrets qu'éprouvèrent nos premiers parents après le péché; le nom du sculpteur, *Angiolo Naccrino* est écrit sur la ceinture d'Adam. Après le labyrinthe, que nous avons décrit ci-devant, les deux chemins transversaux séparés par la grande allée du milieu, limitent et séparent, moyennant cette dernière et les chemins situés le long des murs et du côté opposé, quatre quarrés de terrain. Nous avons fait mention du premier de ces quarrés sous le nom de *jardin des ananas*. A main gauche, et vis-à-vis de ce dernier, est un enclos boisé, un peu plus petit que le supérieur appelé labyrinthe, mais taillé et divisé précisément de la même manière. Et comme le goût pour les labyrinthes se maintint encore longtems après l'époque de la fondation du jardin, on transforma aussi en labyrinthe les deux compartiments boisés situés inférieurement entre le chemin transversal du buste colossal et celui d'Adam et Eve, avec un nombre égal et une distribution semblable de sentiers, et tous les arbres rasés et élevés seulement de 9 à 10 brasses (de 16 à 18 pieds). Si cet arrangement n'offre pas à la vue l'agrément que produit la variété on en est amplement dédomagé par l'avantage d'une promenade commode, et celui de pouvoir se livrer à la chasse au fusil, au filet et à d'autres espèces de chasse en usage dans nos campagnes, où on a coûtume de planter et de maintenir des petits bois rasés de cette manière tout exprès pour cela. Il n'y

a pas longtems qu'en voyait encore dans les allées les longues perches qui servaient à attacher les filets. Maintenant retournant à la grande allée du milieu que nous avions quittée, on trouve une autre couple de statues qui représentent deux nymphes, au jugement des artistes modernes qui les restaurèrent. Le dernier chemin transversal dont nous venons de parler est cotoyé par un reste de *Ragnaja* (lieu propre à tendre certains filets pour prendre des oiseaux), disposé en ligne droite. Après quoi la culture du bois change et présente un lieu plein de hailliers bordé de deux prairies. La petite portion de la grande allée avec laquelle ces petits bois communiquent, est ornée de groupes de statues qui sont comme nichées dans les parois verdoyantes de la *Ragnaja*. Le groupe situé à main droite représente le jeu champêtre de la *Pentolaccia*, où un paysan les yeux bandés cherche à rompre d'un coup de bâton un pot de terre placé par terre. Le vainqueur est celui qui parvient à casser directement le pot de terre. Les coups donnés à faux excitent les risées des spectateurs, et c'est pour cela que l'artiste a fait assister au spectacle un autre paysan qui éclate de rire quand il s'apperçoit que celui qui a les yeux bandés est en acte de frapper après avoir dépassé le pot. Jean Baptiste *Capezzuoli* exécuta ce groupe en marbre par ordre de Pierre Léopold, pour servir de pendant à l'autre groupe beaucoup plus ancien et en pierre qui est en face du premier, et retrace un autre divertissement champêtre nommé *Sauomazzoue*, dans lequel les deux

lutteurs, les yeux bandés, doivent tenir l'un et l'autre une main sur une pierre centre, autour duquel se fait le jeu. L'un invite l'autre à imiter le cri d'un oiseau, ordinairement celui de *l'Assiuolo*, du Duc (Strix Bubo), et aussitôt que le premier entend la voix du second, il tâche de le frapper avec un mouchoir auquel il a pratiqué un noeud. Mais celui-ci se soustrait comme il peut à ses atteintes, et se jette par terre en prenant des postures qui font rire la compagnie. Le joueur qui frappe est perdant dans le cas où il ait porté le coup à faux; alors il doit céder le mouchoir noué à son adversaire. Ce jeu s'appelait autrefois *Saccomazzone* parcequ'au lieu d'un mouchoir on se servait communément d'un petit sac vuide, auquel on avait fait un noeud, pour frapper. Horace *Mochi* fit le modèle de ce groupe, et le commença, mais il fut terminé par *Romolo del Tadda*. Entre ces deux groupes on apperçoit, tracée au milieu du chemin et sur le sol, une grande étoile en mosaïque composée de petits cailloux siliceux, polis et diversement colorés. Du centre de cette étoile s'élance, au gré des fontainiers, un jet d'eau, jusqu'à la hauteur de plus de 40 brasses (71 pieds 8 pouces). De cet endroit, dans une des allées transversales qui se dirigent vers les murs de la ville, on rencontre près de ces derniers une statue de pierre qui représente un jeune homme nu. Enfin deux lions sculptés par *Tadda* ornent l'extrémité de la grande allée, qui se termine ici.

Cette grande allée conduit à une charmante petite île située au milieu d'une pièce d'eau, ce qui la fait appeler *Stradone dell' Isolotto*. L'île est ovale, comme la figure du lac qui l'environne et du bois dans lequel est pratiqué un chemin circulaire. Du milieu de l'île s'éleve une majestueuse fontaine surmontée de la figure colossale d'un homme d'un âge mûr, qui pose le pied droit sur la tête d'un Dauphin, tient en main un scèptre rustique, et représente l'Ocean. La base du colosse est ornée de trois bas-reliefs où sont représentés trois des principaux fleuves de l'ancien monde, savoir: le Nyle, le Gange et l'Euphrate, qu'on a voulu faire servir, en même tems, à figurer les trois âges de l'homme, la jeunesse, la virilité et la vieillesse. Des bas-reliefs, l'un représente l'enlevement d'Europe, le second le triomphe de Neptune, et le troisième Diane au bain. Si les figures des fleuves étaient debout elles auraient environ 5 brasses (8 pieds 11 pouces 6 lignes) de hauteur; la statue de l'Ocean en a plus de 6 (10 pieds 9 pouces). De quelque côté qu'on regarde les figures qui composent ce beau groupe, elles forment cette piramide si estimée dans les productions de l'art. Les trois fleuves tiennent leurs urnes dans une position différente; et ces statues concourent, avec plusieurs canaux d'émission, à fournir une grande quantité d'eau, qui tombe dans une énorme tasse de granit de l'île d'Elbe laquelle soutient le groupe que nous avons décrit. Cétte tasse a 40 brasses (71 pieds 8 pouces) de circonférence, et 13 à 14 brasses



(23 à 25 pieds) de diamètre. Cosme la fit construire pour son jardin, et envoya expressément *Tribolo* son architecte et son sculpteur à l'île d'Elbe. Selon le dessin imaginé par cet artiste, il devait y avoir, au dessous de cette tasse, une autre tasse plus grande, qui fut en effet commandée et exécutée ; mais celle-ci étant venue à se rompre, on l'abandonna dans la carrière, où on la voit encore présentement à l'île d'Elbe. Par la suite, Jean Bologne fit les statues dont nous avons parlé, et en 1618, la tasse fut placée sur son piédestal qui est de granit oriental, et on traça l'inscription suivante au dessous de la tasse et aux pieds de l'Ocean : *li 18 Luglio 1618. si posò la tazza, e fù il giorno della nuova che il fratello della Serenissima fù fatto Re d'Ungheria.*

On posa la tasse le 18 juillet 1618, jour où l'on reçut la nouvelle que le frère de la serenissime fut fait Roi de Hongrie. Il s'agissait de Ferdinand II. Empereur, frère de la grande Duchesse Marie Magdélène d'Autriche femme de Cosme II. La base de la fontaine est entourée d'une espèce de gradin de marbre blanc. Un chemin bordé de balustrades fait le tour de l'île qui est parsemée d'un grand nombre de vases rangés symétriquement; couverte de fleurs, d'orangers, de citronniers, parcourue de sentiers pavés en mosaïque, et offre le plus beau parterre qu'on puisse voir. Suivant la direction de la grande allée tant de fois rappelée, et des deux côtés de l'île, sont deux ponts, dont chacune des entrées est fermée par une porte grillée de fer. Ces ponts établis-

sent une libre communication entre le jardin et cette grande allée qui renferme dans son sein tous les conduits qui transportent les eaux du lac. Un peu au delà des deux foyers de l'ovale, s'élevent, du milieu de l'eau, deux statues de marbre. D'un côté est Andromède enchainée au grand rocher, sur le point d'être dévorée par le monstre marin, lequel est de bronze; de l'autre est représenté un jeune homme sur un cheval marin, peut être Persée, accourant au secours d'Andromède : on les attribue l'une et l'autre à Jean Bologne. Le vivier a 30 brasses (53 pieds 9 pouces) de largeur et contient beaucoup de poissons. Le grillage de fer qui forme la balustrade qui l'entoure recele des petits canaux et est percé supérieurement de petits trous d'où l'on peut faire jaillir à volonté des jets d'eau. Sur les colonnes de pierre qui soutiennent les portes grillées sont deux capricornes de marbre, ancienne devise de Cosme I. Près de ces portes sont des petites fontaines, consistant en harpies, qui tout en versant de l'eau de leur bouche, en soutiennent le récipient avec leurs jambes faites en forme de serpent. Ces figures d'abord sculptées par Jean Bologne et ses écoliers, étaient jadis en pierre, mais ayant été alterées par les injures des saisons, elles furent remplacées par des copies en marbre exécutées par *Spinazzi*, *Belli*, François *Horvood* et *Capezzuoli*. Aux deux extrémités du grand diamêtre du lac sont deux petits bassins soutenus par des Dauphins, dont la tête est tournée en bas. Sur le pilier qui supporte la fontai-

ne est un petit amour de 2 brasses (3 pieds 7 pouces) de hauteur. Les deux amours des fontaines du côté droit ont chacun deux coeurs; ils tiennent l'un sous leurs pieds, tandis qu'ils font semblant de briser l'autre d'un coup de marteau: ils sont l'ouvrage de *Pieratti*. Les amours des fontaines du côté gauche qui sont armés d'arcs et de flèches, ont été sculptés par *Salvestrini*. Le chemin qui circule extérieurement autour du lac, a 12 brasses (21 pieds 6 pouces) de largeur, y compris le trottoir pavé en mosaïque. Vis-à-vis de la porte grillée que l'on rencontre en descendant par la grande allée, le terrain est percé d'une foule de petits trous par où on peut à l'improviste faire jaillir une pluie de jets d'eau et baigner les curieux. Un espalier d'arbres toujours verts de la hauteur d'environ 14 brasses (25 pieds 1 pouce) circonscrit cette agréable enceinte; il est percé de quatre ouvertures les unes opposées aux autres, correspondant aux deux diamètres de l'ovale, en sorte que toute la *Ragnaja* est divisée en quatre parties par quatre allées. L'entrée de chacune de ces allées est ornée de deux animaux sculptés par *Tadda*, et chaque allée présente quatre statues presque toutes en pierre de taille, représentant des chasseurs, des paysans, des nymphes et d'autres sujets semblables, qui sont placés dans des enfoncements pratiqués en forme de niches dans le feuillage des arbres. Ces statues étaient autrefois au nombre de 32, et entremelées de chiens, de lions, de sangliers et d'autres animaux, sculptures exécutées par *Tad-*

da et par *Pieratti*; mais la pierre dont elles étaient formées a été consumée par le tems et les météores. Les bancs de pierre situés le long de la paroi verdoyante de ces allées sont très fréquentés des promeneurs. Alphonse *Parigi* qui imagina le plan de ce vivier, nous apprend que sa fontaine fournit 27 barils (1231 livres) d'eau par heure. Dans le chemin qui est à main gauche, et se rend du lac aux murs de la ville, on rencontre un groupe de Cosme *Salvestrini*, représentant Adonis qui quitte Vénus pour aller à la chasse. Au bout du même chemin, sont quatre animaux sculptés par *Tadda*. La principale allée de Boboli après avoir traversé l'île et la pièce d'eau, conduit, par un court chemin, qui est vis-à-vis des portes grillées, dans l'endroit destiné à prendre des oiseaux au filet appelé en italien *Ragnaja*, où l'on voit des bancs de pierre et des obélisques de diverses espèces de marbre de *Seravezza*. De ce lieu on arrive ensuite dans une vaste prairie demi-circulaire richement ornée de sculptures. Douze bustes de grandeur colossale posés sur des troncs de colonnes de pierre, sont rangés tout à l'entour en commençant par le premier qui se présente à main droite, voici l'ordre suivant lequel ils sont disposés: 1. Jupiter, tête antique. 2. L'empereur Claude; tête antique et buste moderne. 3 Tête antique d'un Romain. 4. Tête antique d'Adrien. 5. Antique Bacchante. 6. Buste inconnu. 8. Romain inconnu. 9. Tête antique inconnue. 10. Romain inconnu et antique. 11. Tête antique de militaire. 12. Tê-



:e antique de Jupiter Sérapis, copie d'une bonne
sculpture antique. On doit cet embellissement au
grand Duc Pierre Léopold et aux soins éclairés du
Chevalier *Onofrio Boni*, ancien directeur des bâti-
ments royaux. L'allée ouverte qui traverse la prai-
ie, toujours sur la même ligne que le grand che-
nin de *l'isolotto*, est également ornée de statues.
La première à main droite est Vulcain, ouvrage de
Fancelli; l'autre rapresente le tems et est sculptée
ar *Silvani* élève de *Caccini*. Au milieu des deux
ompartiments de la prairie s'élevent deux grandes
olonnes de granit rouge oriental posées sur de bel-
es bases antiques et surmontées de vases modernes;
lles appartenaient à Milord Cowper, et le grand
Duc Léopold les acheta après la mort de ce Cheva-
er qui était grand amateur des objets d'art. Après
ela l'on rencontre à droite un Esculape assis, et vis-
-vis de ce dernier une femme assise, statues pro-
ablement exécutées par Jean *Caccini* et ses nom-
reux disciples qui furent occupés à décorer les con-
eptions hardies de *Buontalenti*. Ici se termine le
racieux petit bois de figure semicirculaire, qui est
ependant interrompu par la continuation de la
grande allée qui s'ouvre entre les arbres un ample
passage orné de statues, dont la première à droite
est une Andromède sculptée dépuis la renaissance des
arts; et la seconde, du côté opposé, est une Flore
antique avec des restaurations modernes. Au delà
de ces statues, la route s'élargit un peu dans l'inté-
rieur du bois, de manière à former une petite prai-



que au groupe), qui tâchent de
moyen d'une taloche ; en même t
un soufflet à l'un de ses compagn
aussitôt avec adresse pour se sous
le menace ; c'est ce qu'on appele e
ta, faire des courbettes, comme
qui jette par terre le bonnet, est d
il s'en couvre la tête et devient à
du jeu. A l'opposite de ce groupe
en pierre, représentant une comp
tassins, danseurs qui imitaient l
on l'attribue à *Romolo Ferrucci*.
réunit de nouveau le bois à l'allé
ne la petite prairie, l'on rencontr
une femme assise qui semble rep
cture, et à gauche Vénus caressan
dues à un artiste moderne. La p



que le Persée dont nous allons bientôt parler. Vis-à-vis de la grande allée, est une fontaine, construite avec un sarcophage antique, orné de bas-reliefs assez estimés, mais presqu'entièrement consumés par le tems, quoiqu'on y distingue encore la représentation de quelques exploits d Hercule. Au dessous du bassin, est un piédestal qui supporte Persée monté sur un dragon monstrueux de porphyre, et qui l'épée à la main va délivrer la belle Andromède. L'eau de la fontaine s'écoule de la gueule du monstre aîlé, et prend sa source à St. *Ilario* hors de la porte Romaine. La figure de Persée est en marbre melangé de *Seravezza*, et n'est guère estimée des connaisseurs. A gauche de la statue de Persée, est un jeune Hercule qui tient par les cheveux le miserable Lycas pour le jeter dans la mer. Vis-a-vis de cette statue en est une autre représentant Bacchus avec un petit satyre à ses pieds; elles sont toutes deux en marbre. Avec la fin de la grande allée se termine aussi l'étendue en longueur du jardin. De cet endroit, si on vient à se retourner en arrière, on découvre une grande partie du bois sauvage qui borde le principal chemin de l'*isolotto.* En face de la statue du paysan, est une allée qui conduit à l'entrée de Boboli, la quelle est voisine de la porte Romaine. Cette allée en rencontre une autre qui lui est perpendiculaire et qu'on appele l'*allée des carrosses.* La première statue qu'on y rencontre est celle d'un paysan qui bêche, exécutée par *Valerio Cioli*, et située vis-à-vis d'un chemin transver-

sal qui mène la prai rie semicirculaire qu'on trouve à quelques pas de l'île. Un peu plus loin, l'on rencontre un groupe de marbre qui représen te un autre paysan qui fait semblant de vuider dans une cuve un baquet plein de raisins, d'où s'écoule un filet d'eau vive qui prend sa source dans le jardin même, vers le milieu de l'allée des platanes: autour de la cuve folâtre un enfant de paysan. Cet ouvrage fut ébauché par *Valerio Cioli* et terminé par son fils *Simone*, qui reçut en payement 622 écus. L'allée transversale qui répond à cette statue, aboutit à la pièce d'eau, vis-à-vis de la grande fontaine. L'on apperçoit au voisinage une petite maison qui servit jadis d'habitation aux gardiens des bêtes féroces qui pendant plusieurs années furent renfermées dans le local contigu, alors disposé en guise de ménagerie. Mais le grand Duc Léopold pensa à se défaire de ces hôtes rares et dangereux, et transforma la ménagerie en une magnifique serre chaude pour y placer pendant l'hiver des orangers et des citronniers, et changea en un jardin délicieux l'enclos qui en faisait partie. À cet édifice conçu et dirigé par *Zanobi del Rosso*, on a ajouté quelques ornements, et plusieurs figures en marbre plus petites que nature sont placées sur le mur de l'enceinte du jardin. La première à main gauche est un bossu sonnant de la cornemuse et représentant, d'après l'intention de son auteur, *Morgante Nano*. La seconde est une statue moderne dont le sujet est inconnu. Sur l'un des piliers de la porte grillée du



jardin sont deux muses, et sur l'autre les statues de l'Abondance et de Bacchus, sculptures antiques restaurées en beaucoup d'endroits; et au coin du mur l'on voit placée supérieurement la statue d'un autre paysan jouant aussi de la cornemuse. Delà en tournant à gauche par un chemin qui vient d'être construit par ordre de notre bien aimé Souverain Ferdinand III, l'on arrive à une porte de *Boboli* dite *Annalena*, où est une fontaine en forme de grotte semicirculaire, ornée d'un fronton régulier et de deux colonnes avec deux cubes sur lesquels pose l'architrave. Au commencement de ce nouveau chemin l'on rencontre une statue qui représente l Arno; la corne d'abondance qu'elle a sur la tête, fait peut être allusion à la fertilité des montagnes dont ce fleuve baigne les racines; le lion est l'emblême de la ville de Florence. Un peu plus loin, s'offre le Palais. Dans l'espace compris entre l'avenue de la porte *Annalena* et ce dernier, l'on voit, à main gauche, des bâtiments, plusieurs enclos et des magnifiques serres faisant partie du jardin botanique attenant au Musée d'histoire naturelle lequel forme une dépendance du palais Pitti. Vis-à-vis le quartier de la méridienne se présente une colline escarpée et verdoyante traversée par plusieurs sentiers, et parsemée de statues. Il existait ici autrefois une carrière qui fut comblée, et ce fut sous le règne du grand Duc Pierre Léopold et pendant l'empire des Français en Toscane, qu'on y plaça la plupart des statues qui en font l'ornement. Au dessus de toutes.

s'éleve une Junon colossale antique, posée sur une base également antique. En bas et *du côté droit*, on voit la statue antique de Marc-Aurèle. Un peu plus haut, est une Judith, tenant en main la tête d'Holopherne. Au dessus de cette dernière on rencontre une Pallas antique, et sur un mur est située une statue moderne représentant Méleagre. Le David que l'on trouve ensuite est de Louis *Salvetti*, et la dernière figure du même côte, est un Bacchus antique. *Du côté gauche*, en commençant inférieurement et en s'élevant par degrés, on rencontre une statue d'Auguste, dont plusieurs parties son antiques; Apollon couronnant le signe du capricorne (allusion à la splendeur de Cosme I.), ouvrage de Dominiq. Poggini; une Diane mal restaurée; une Mnémosine antique; une statue antique inconnue, enfin un Cupidon dont la tête est antique.

Avant d'arriver à l'amphithéâtre, est une allée ombragée qui monte obliquement et au commencement de laquelle on voit la statue d'un Romain vêtu de la toge, ayant une patère à la main, en acte de faire une libation aux Dieux, et posé sur un antique autel sépulcral. Un peu au delà de cette allée, à main droite, est l'entrée d'un souterrain qui du temps de Redi servait de cave et de glacière. En reprenant l'allée oblique dont nous venons de parler, au commencement d'un chemin fourchu, est située une Vénus, copie de la Vénus de Médicis. L'allée couverte qui circule autour de l'amphithéâtre conduit supérieurement dans un endroit



où aboutissent cinq chemins et où l'on voit un grand bloc de pierre de taille offrant une Diane sculptée presqu'en bas-relief dans une attitude vraiment forcée et qui était autrefois au château impérial de *Castello*.

Il y avait jadis à Boboli des carrières d'où l'on tirait des pierres pour paver la ville de dalles dès le tems de *Lapo* père d'*Arnolfo*, fameux architecte, et des quelles on exploita les matériaux qui servirent à la construction du palais. Le terrain appartenait aux familles *Barducci* del *Garbo*, *Mannelli*, *Anterigoli*, outre le jardin attenant au palais qui, dès l'année 1529, passait pour un des plus singuliers de Florence. Cosme de Médicis, devenu Duc de Florence, ayant fait l'acquisition de cet édifice et des terrains mentionnés, pensa en 1549 d'en faire la base du plus grand jardin qu'on connût alors dans l'enceinte d'une ville. En 1550, on s'occupait déja à creuser des fosses pour y planter des chênes verts, des lauriers, des cyprès et d'autres arbres indigènes toujours verts. Deux architectes prirent part à ces premiers travaux. Nicolas *Braccini* dit le *Tribolo*, en imagina le plan. Après sa mort, survenue au mois d'août de la même année, Bernard *Buontalenti* lui succéda. Dans l'exécution de leur dessin, ces habiles artistes conçurent le projet d'isoler le palais de toutes parts, et en conséquence firent démolir les maisons de la ville et des faubourgs qui occupaient l'espace que devait embrasser le jardin. Ils voulurent ensuite que la colline qui s'élève

vis-à-vis de la grande cour du palais se présentât aux regards du maître sous un aspect tout à la fois splendide et théâtral; et dans cette intention, outre divers embellissements, ils construisirent l'amphithéâtre, qui semble augmenter l'étendue de ce vaste édifice et forme en même tems un majestueux commencement au jardin. Cet amphithéâtre ne sert pas seulement de simple décoration, il est encore très propre à donner des fêtes et des spectacles, comme cela eut lieu en 1652, pour le mariage d'Anne de Médicis avec l'Archiduc Ferdinand d'Autriche; en 1661, pour celui de Cosme III. avec Marguerite Louise d'Orléans; en 1739 pour célébrer la venue des époux souverains de Toscane François de Lorraine et Marie Thérèse d'Autriche; en 1785, à l'arrivée des souverains de Naples, Ferdinand IV. et Marie Caroline; en 1787, pour les nôces de l'Archiduchesse Marie Thérèse fille du grand Duc Pierre Léopold, avec le Prince Antoine de Saxe; en 1811, pour la naissance de Napoléon Bonaparte fils de l'empereur des Français qui eut le titre de roi de Rome; et en semblables occasions. Ce cirque dominé par le palais du souverain, est aussi étendu que la localité le permet, puisqu'il se termine aux murailles de la ville. La pente du terrain contribue encore à sa magnificence, en facilitant aux regards d'en embrasser tout l'espace. D'un autre côté, comme les grands jardins ne peuvent appartenir qu'à des riches proprietaires dont le genre de vie et la manière de jouir des choses ne peut s'allier avec l'es-

pèce des jardins ordinaires, il fallut nécessairement construire des allées spacieuses et droites, où le Monarque suivi d'un nombreux cortège, sans entraves et libre d'obstacles, pût se livrer à la promenade, même sous d'épais feuillages à l'abri des rayons du soleil et des météores incommodes; pendant que les bois adjacents plantés d'arbres toujours verts dont l'Italie abonde, vinsent ajouter à la grandeur, l'image riante et agréable d'un printems éternel. En effet la distribution du bois, quoique symétrique, est loin de se conformer à la triste uniformité des anciens jardins. Le sol naturellement très inégal offre des petites plaines, des pentes, des éminences, des petites vallées et d'autres variations qui se succèdent sans affectation de manière qu'en en parcourant l'étendue, on semble passer d'un jardin en un autre tout différent. Les allées même, bien que régulières, sont diversifiées quant à la direction, qui est ou droite, ou oblique, ou courbe; ainsi qu'à la teinte formée tantôt par un gazon émaillé, tantôt par un sable grisâtre, tantôt par des cailloux diversement colorés. L'on ne voit pas à Boboli, comme dans d'autres jardins, les arbres réduits avec une affectation outrée, en forme de vases, de pyramides, de globes, etc. On y en voit au contraire un grand nombre de haute futaie qui abandonnés à la nature, présentent un aspect magnifique. Les bosquets de l'*isolotto*, et les parois tapissées de feuillages verdoyants de la grande allée, longue d'à peu près un demi mille, offrent et pour l'étendue, et pour l'an-

[illegible] des arbres, le spectacle le plus majestueux qu'on puisse voir dans un jardin. Plusieurs sites couverts ornés à l'envi par l'architecture et l'hydraulique sont entourés de parois régulières et d'arbres toujours verts, parceque dans ces lieux, comme dans diverses allées et d'autres points de vue, on voulut non seulement que triomphât la nature nue et simple des végétaux, mais l'art de Dédale qui prospère sous la protection puissante du souverain, lequel profite de ses promenades dans le jardin pour en savourer les beautés, en considérer les sujets et en promouvoir l'accroissement.

La grandeur et la gloire des Princes italiens du siècle de Cosme, se fondait en grande partie sur la protection qu'ils accordaient aux arts libéraux. Léon et les anciens Médicis en avaient établi la maxime, et Cosme émule de la gloire de ses ancêtres, saisit l'opportunité de la construction du jardin, pour mettre à profit le talent d'habiles artistes qui lui obtinsent la réputation de protecteur du génie et qui fussent capables de se procurer à eux mêmes, par leurs propres travaux, des avantages dont ils étaient impatients depuis les disgrâces qui avaient accablé l'Italie. C'est ainsi que l'on vit figurer parmi un grand nombre de sculpteurs employés à decorer le jardin de Boboli, *Jean Bologne*, *Bandinelli*, *Francavilla*, *Tacca*, et d'autres qui les égalaient presque en mérite. Toutefois leurs ouvrages ne furent pas exempts des défauts du tems, lesquels dépendaient de ce qu'on était plus attentif à imiter le

maître que la nature. L'art, l'affectation, le manieré, l'exagération, influaient puissamment sur les productions de l'art. De semblables maximes mises en pratique dans les statues de Boboli, étaient généralement suivies du temps de Cosme, et ce souverain même aimait que, dans tout ce qui faisait partie de ses domaines, brillât le luxe d'un art plein d'ostentation et de difficultés, plutôt que le goût du vrai beau qu'on doit chercher dans l'imitation de la plus belle nature. D'après cela, les deux architectes qui dirigèrent la plantation du bois, ne s'écartant pas des règles d'une justesse symétrique, firent en sorte qu'un arbre par exemple en rappelât une rangée continue en ligne progressive. Ainsi, un petit bois divisé en labyrinthe, exigea dans le bois contigu une semblable distribution, et conséquemment la symétrie (qui veut surmonter tout obstacle et toute difficulté), ne permit pas qu'on arrangeât d'une autre manière les autres bois correspondants. Par la même raison, une allée du bois devait ressembler à l'autre allée, comme se ressemblent entr'eux les chemins qu'on rencontre à des distances semblables. Cet ordre n'empêche pas que l'amateur de la végétation libre et naturelle ne trouve de quoi se satisfaire dans le vaste jardin de Boboli. Parmi un grand nombre de compartiments symétriques, parmi de pompeux édifices, parmi les productions les plus estimables de la sculpture et de l'hydraulique, et parmi ces fleurs exotiques que l'art seul peut à l'aide de soins assidus élever

et cultiver dans nos climats, il y trouve des petits bois respectés par la main des hommes, des prairies naturelles et des vieux arbres qui ont défié les siècles et n'ont jamais senti le tranchant du fer. On y voit en outre des jardins de diverses espèces, des potagers, des vergers, des orangeries, des serres chaudes, des vignobles, des plantations d'oliviers, des champs cultivés, et tout cequ'offrent nos campagnes en fait de végétation. La vue de la ville de Florence qui des hauteurs de Boboli se montre sous différents aspects, les collines qui s'élevant de la belle vallée arrosée par l'Arno, limitent la plaine de Prato et de Pistoie, au dessus desquelles domine majestueusement *Monte - Morello*; et dans le lointain les montagnes neigeuses de l'Appenin; forment autant de fonds divers et gradués aux tableaux pittoresques et scéniques de ce magnifique jardin Royal. Aussi est-ce de ces éminences que les peintres ont coûtume de venir dessiner les vues de cette charmante contrée. La multitude de villages et de maisons de campagne dont abondent les environs de Florence vus de Boboli, firent dire autrefois à l'Arioste que :

„ A veder pien di tante ville i colli,
„ Par che il terren ve le germogli, come
„ Vermene germogliar suol, e rampolli.
„ Se dentro un mur sotto un medesmo nome
„ Fosser raccolti i tuoi palazzi sparsi,
„ Non ti sarian da pareggiar due Rome.

A voir les collines couvertes de tant de maisons de campagne, il semble que le terrain les produise, comme il a coûtume d'engendrer des vers et des rejetons. Si tes palais épars fussent rassemblés dans une seule enceinte et sous un même nom, deux Romes ne pourraient t'égaler.

Tel était l'état du Jardin de Boboli que Cosme fit construire et qu'il eut la consolation de voir presque terminé, quisqu'il survécut 14 ans à la plantation du bois; et tel est l'état dans lequel il s'est maintenu jusqu'à nos jours malgré quelques tentatives malheureuses qui avaient pour objet de lui faire changer de forme. Ce n'est pas d'ailleurs une petite gloire pour *Boboli* d'avoir donné naissance aux jardins de Versailles, de Marly, des Tuileries, et à d'autres fameux jardins, puisque *Lenôtre* y puisa ses idées sur le genre de jardins dits réguliers. Les anciens plans géométriques de ce jardin, attestent en outre que les souverains qui occupèrent successivement le trône de la Toscane, lui ont fait subir peu de changements.

On prétend que Cosme I., très habile dans l'art d'émonder les arbres, y introduisît la culture des arbres fruitiers nains. Eléonore son épouse fit venir de la Sicile et du Royaume de Naples, de très belles fleurs, jusqu'alors inconnues parmi nous. François I. fit semer à Boboli beaucoup de muriers pour les propager en Toscane et les distribuer à ses sujets. Ferdinand y fit construire des fontaines et perfectionner l'aqueduc royal commencé par Co-

sme I. Ferdinand II. fit venir de l'Afrique et planter dans ce jardin des pommes de terre et des glands du chêne à large feuille. Du tems de Cosme III. on redoubla d'attentions pour tenir le jardin dans le meilleur ordre possible. Ce souverain y fit cultiver des citronniers, des bulbes de fleurs, des marcottes et des racines de beaucoup de plantes d'ornement. Sous le règne de Jean Gaston, Boboli fut negligé; François II. Duc de Lorraine, à son avénement à la couronne de Toscane, en prit soin; de son temps les allées et les espaliers qui les bordent furent deblayés, élagués et rétrablis dans leur premier état. Mais la Toscane étant devenue province de l'empire, le jardin fut abandonné au peuple et transformé en un bois sauvage. Cependant comme cette incurie entrainait des dégradations notables dans les ouvrages de sculpture, le Maréchal Botta, plénipotentiaire en Toscane, chargea en 1758 un étranger nommé *François Jansens* d'y faire les restaurations qu'il croirait convenables. Le grand Duc Léopold, dirigea aussi ses regards vers son Boboli, et contribua à en augmenter, à grands frais, les embellissements. Il fut en cela imité par le grand Duc Ferdinand III. son successeur. Pendant le tems que la Toscane fut soumise au gouvernement Français, on voulut encore y introduire de la nouveauté, dans la vue de transformer le jardin de Boboli en un parc à l'anglaise. Mais les arbres ayant été abandonnés à eux mêmes, rendirent le bois si épais, en certains endroits, que les bêtes sauvages pouvaient à peine le traverser.

l'ailleurs beaucoup de plantes privées de la lumière étiolaient, languissaient et déperissaient peu à peu. erdinand III. de retour dans ses états, sentit oute la difficulté d'appliquer un autre système e cultivation au bois de Boboli planté et entretenu vec symétrie suivant un ordre déterminé, et jugea gement que le meilleur parti à prendre était de ui restituer sa première forme, conformément au essin du *Tribolo* et de *Buontalenti*. Qu'on se garde ien toutefois d'attribuer cette résolution d'un souerain si éclairé à une aversion pour les jardins moernes qu'il n'a jamais eue, puisqu'il est actuellement occupé d'en former un magnifique dans ce genre à son château de *Pratolino*. Les serres chaudes ui viennent d'être terminées, sont dues à ce Moarque bienfaisant. On compte à Boboli 5000 vases e fleurs, et 500 de citronniers et d'orangers; on y ultive les giroflées avec plus de perfection que dans es autres jardins de l'Europe, et plusieurs souverains sont souvent obligés de recourir à ce superbe ardin pour en renouveller les espèces et les varietés.

Il est ouvert au public tous les jours de fête et es jeudis, et il est frequenté en certaines heures u jour, suivant les saisons, par un grand nombre e personnes de tout rang et de toute qualité, à l'exception des individus vêtus d'une manière grossière u indécente aux quels l'entrée n'en est pas permise.

Santa Felicita. L'église de Ste. Félicité est une des plus belles et des plus régulières de Florence. Le maître-autel est de *Lodovico Cigoli*, et l'architecture de son intérieur de *Ferdinand Ruggeri.* Les tableaux et les autres objets qui décorent cette église sont assez dignes d'attention. En commençant par la première chapelle, à main droite en entrant, on voit : une descente de croix de *Jacopo da Pontormo*; un portrait d'après nature de St. Charles Borromei; un excellent tableau du au pinceau d'un jeune artiste de mérite, Mr. *Georges Berti*, qui représente le martyre de Sainte Félicité laquelle entourée de ses enfants, les uns privés de vie, les autres désolés, attend avec calme, espérance et résignation la mort suspendue sur sa tête; les frères machabées en gloire couronnent ce bel ouvrage; St. Grégoire pape, de *Ferdinand Vallani*, de Modène; un superbe crucifix en bois, sculpté par *André da Settignano*; une Ste. Crèche; St. Jean L'vangeliste; dans le choeur, une Nativité de Gérard des Nuits; le crucifiement, de Laurent Carletti; la résurrection, *d'Antoine Tempesti*; la coupole peinte à fresque par *Michelange Cinganelli*; le mariage de la Vierge, par *Pierre Dandini*; la Trinité, par Charles *Portelli*; portrait en mosaïque d'Alexandre Barbadori, par *Marcel*, provençal; l'Assomption, par le *Volterrano*; un tableau de Vincent *Dandini*; St. Louis, roi de France, par Simon *Pignoni*; l'Archange Raphaël et le vieux Tobie, de *Hugford*; le martyre de St. Sébastien, de *Fabrice*



Boschi; l'Assomption, par *Poccetti*, et des peintures à fresque du même artiste.

Vis-à-vis de cette église est une petite place sur laquelle on a placé en 1381 une colonne de granit en mémoire de la victoire remportée en cet endroit par St. Pierre le martyr sur certains hérétiques appellés *Paterins*.

Si delà on prend la rue montante qui mène à la forteresse du Belvedère (*sulla Costa*), on rencontre ;

S. Girolamo. L'église de St. Jérôme et de St. François, n'offre de remarquable que deux tableaux peints par *Rodolphe Ghirlandajo*. Le monastère contigu est habité par des religieuses de l'ordre de St. François.

Spirito Santo. Cette église était autrefois dédiée à St. Georges, d'où provient le nom conservé à cette colline. Elle a cinq chapelles qui sont ornées des tableaux que nous allons nommer: la Ste. Vierge avec un saint et une sainte, de Jacq. *Vignali*; descente de Croix, d'*Alex. Gherardini*; la venue du St. Esprit, d'*Ant. Dominiq. Gabbiani*; St. Jean Gualbert, de *Dominiq. Passignani*; St. Benoît, de *Thomas Redi*. Le couvent appartient à des religieuses de la *Valombrosa*.

Casin de Mr. Leblanc. Cette charmante habitation construite depuis peu, meublée et ornée avec beaucoup de goût, pourvue d'un petit observatoire, occupe une situation délicieuse, d'où la vue s'étend sur toute la ville de Florence et ses environs. Le va-

ste jardin qui y est annexé, est un des plus beaux et des plus agréables de Florence.

Forteresse du Belvèdere. Elle fut bâtie sous le règne de Ferdinand I. par *Bernard Buontalenti.* Il y existe un souterrain obscur et profond, où les premiers grands Ducs de la famille Médicis enfermaient leurs trésors. Quand on est descendu de la colline St. Georges, dans la rue des Bardi, tournant à droite, on arrive dans le *fondaccio di S. Niccolò,* où on trouve :

S. Niccolò. L'église paroissiale de St. Nicolas, est fort ancienne. Les tableaux qui en décorent les chapelles, sont assez estimés. On y voit : le Sacrifice d'Abraham, d'Alex. *Allori*; la présentation de J. C. au temple, de *Baptiste Naldini*; la descente du St. Esprit, de *Jacq. di Meglio*; le Mariage de la Vierge, par *François Poppi*; la Vierge avec plusieurs saints de *Gentile da Fabriano*; St. Jean Baptiste de *Jacopo da Empoli*; l'Annonciation, d'*Alex. Fei* dit le *Barbiere*; J. C. faisant ressusciter le fils de Naim ; le martyre de Ste. Cathérine, par *Alex. Allori*; le père Eternel avec plusieurs saints, par *Jacopo da Empoli*; St. Nicolas, par *Curradi*; dans la sacristie, une fresque de *Dominique Ghirlandajo.*

Porta a S. Niccolò. Cette porte de la ville est la seule qui ait conservé son antique majesté et sa hauteur primitive. Elle fut fabriquée en 1325, et est ornée d'une lunette peinte à fresque par *Bernard Gaddi.*



la
er-
ıne
lu-
ini-
ıcie
est
tre

ous
par
eu
tru-
s et
efois

ı su-
fon-
pont
po.
ain-
sion.
par
bjets
Cru-
nt de
nçois
Jésus
dini;



ste
et

règ
y e
mie
mal
coll
à di
où

est
cha
fice
J. C
du S
Vier
sieur
ptist
Fei
Nain
lori;
da
cristi

la se
haute
ornée
Gade



S. Lucia de' Magnoli, est une paroisse de la ville, située dans *la rue des Bardi*, où on observe plusieurs anciens tableaux, et entr'autres: une Ste. Lucie de *Laurent* di *Bicci*; la Vierge et plusieurs saints, de *Jacopo da Empoli*; la Ste. Trinité, de *Jacone*; la Vierge, plusieurs saints, et Ste. Lucie *d'André del Castagno*. A côté de cette église est une chapelle faite à l'imitation de l'église de notre Dame de Loreto.

Ponte Vecchio. Le pont vieux, tel que nous le voyons aujourd'hui fut construit en 1345 par *Taddeo Gaddi*. Il semble qu'il y a toujours eu un pont en cet endroit dès les temps des Etrusques et des Romains. Les boutiques d'orfèvres et de bijoutiers qui l'encombrent, servirent autrefois de boucheries.

Hercule tuant le Centaure Nessus, est un superbe groupe de Jean Bologne, placé sur une fontaine qui lui sert de base, à la descente du pont vieux, à l'entrée de la rue dite *Borgo S. Jacopo*.

S. Jacopo. Ancienne église qui appartient ainsi que le couvent contigu, aux pères de la mission. Elle est précédée d'un ancien portique fermé par une grille de fer, et on y remarque les objets suivants: un St. Sébastien de *Galeotti*; un Crucifix peint par *Angiolo Bronzino*; St. Vincent de Paul, par *Puglieschi*; la Ste. Trinité par *François Conti*; l'Assomption, de *Ventura Grandi*; Jésus Christ, et St. Jacque Apôtre, par *Pierre Dandini*;

la Coupole peinte par *Mathieu Bonechi*; la tentation de St. Antoine abbé, par *Jean Marie Ciocchi*; St. François, *d'Augustin Veracini*; St. *Liboire* evêque, *de Jacq. Vignali*; une Annonciation, de *Hugford*; le martyre de Ste. Cecile, par *Jean Casini*; et le plafond peint à fresque, par *Meucci*.







VEDUTA DELLA PORTA ROMANA



ENVIRONS

PORTE ROMAINE

(*Vue de la Porte Romaine*

Porte de st. Pierre Gattolini, vulgairement dite Romaine. Cette porte prend son nom d'une église démolie, lorsque Côme I. fit entourer la ville de bastions afin de pourvoir à sa défense, à l'époque où elle était menacée par les Siennois et par les ennemis de la principauté qui avaient abandonné leurs foyers lors du changement du gouvernement. C'est par cette porte que Léon X, en 1415, fit son entrée dans notre ville, allant de Rome à Bologne pour s'entretenir avec François I. roi de France; et le 22 avril 1536. y passa aussi Charles V. venant de Rome à Florence apparemment pour y retablir la paix. mais réellement pour affermir sur le trône le duc Alexandre. Le voyage du pontife fut décrit avec beaucoup de detail par Paris *Grassi* son maître des cérémonies, et l'en-

trée solemnelle de l'empereur, a été exposée par *Varchi* dans le XIV. livre de ses histoires.

C'est hors de cette porte que l'on trouve la route qui conduit à Rome en passant par Sienne.

A quelque pas de la porte, on voit à main gauche, une allée superbe qui aboutit au Poggio imperiale, magnifique palais appartenant à la couronne.







VEDUTA DELL' I.E R. VILLA DEL POGGIO IMPERIALE



POGGIO IMPERIALE

(Vue de la Villa du Poggio impérial.

V*illa del Poggio Imperiale.* Ce château agréablement situé sur le penchant d'une colline fertile, a été agrandi, restauré et embelli à diverses époques. Tout y respire la grandeur, le luxe et l'élégance, et parmi les travaux qui viennent d'y être exécutés, sous la direction de Mr. l'architecte *Cacialli*, on doit spécialement remarquer la façade, le péristyle, les portiques latéraux et les statues qui en décorent l'avenue et l'enceinte de la place. On y voit une voûte peinte par *Mathieu Rosselli*, laquelle, après avoir été sciée, détachée et enchainée, fut transportée toute entière, sans subir aucune altération notable, d'une pièce dans une autre; c'est au *poggio imperiale* que le célèbre *Redi*, fixe le séjour du protagoniste de son dithyrambe fameux, le *Bacco in Toscana*; et ce fut dans le champ placé vis-à-vis, qu'eut lieu, pendant le siège de Florence, entre deux gentils hommes Florentins, (*Louis Martelli* et *Jean Bandini*) que l'amour avait rendus rivaux et ennemis,

ce mémorable duel si minutieusement déc
l'historien *Varchi.*

Au dessus du *poggio imperiale* est la
d'*Arcetri*, parsemée de maisons de campag
tre lesquelles se trouve celle où fut relegu
dant dix ans l'immortel Galilée pour avoir
vert de grandes et utiles vérités, qui n'étaie
à la portée des inquisiteurs de son tems.




Coppiardi dis.	Lerico inc.

VEDUTA DELLA PORTA A S. FREDIANO

PORTE A S. FREDIANO

(*Vue de la Porte à S. Frediano.*)

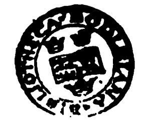
Porte *st. Frediano.* Cette porte, qui a la forme d'une grande tour, fut construite d'après le dessin et sous la direction d'André *Pisano*: son nom lui vient de l'église démolie de st. *Frediano*, que l'on assure avoir été bâtie dans le IX siècle. C'est par cette porte que Charles VIII. roi de France fit son entrée tryomphale dans notre ville, suivi de son armée victorieuse : on raconte qu'à cette occasion les Florentins renfermèrent toutes leurs femmes dans les monastères. Le départ de ce monarque ne fut pas aussi glorieux que son entrée : après le trait heroïque de Pierre *Capponi*, il se hâta d'abandonner une ville, qui, quoiqu'occupée par une armée puissante et victorieuse, sut néanmoins défendre ses propres droits contre les prétentions excessivement onéreuses d'un orgueilleux conquérant.

Lorsqu'on sort par cette porte, en prenant la route de Pise, on laisse à quelque distance du grand chemin, sur la gauche, le couvent de St. Barthelemy de Monte Oliveto bâti sur le som-

met d'une colline agréable vers la fin du X
siècle par une confrérie composée de négocians
d'artisans florentins, et cedé en 1334 aux re
gieux *olivetani* qui l'habitent encore de nos jour
et sur la droite, la *Sardigna* lieu où l'on écor
les quadrupèdes à sabots, et le *Pignone* port
abordent les barques qui naviguent sur l'Arn
et on traverse en suivant la route de Pise,
villages du Monticelli, de Legnaja, et de S. Q
rico, après les quels on passe la rivière Gr
sur un pont en pierre.

C'est ici où commence la campagne de Sig
et cette rivière sert de limite à la jurisdiction
tribunal de la Lastra.







A. Cappiardi dis.

VEDUTA DELL' I.E R. PALAZZO DELLE CASCINE PRESSO FIRENZE



PALAIS DELLE CASCINE

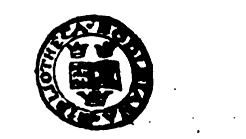
(*Vue du Palais delle Cascine.*)

A main gauche, en sortant de Florence par la *porta al prato*, se présente le chemin qui conduit aux *Cascine* (*laiteries, ferme où sont des laiteries*), vaste et délicieuse promenade sur la rive droite de l'Arno, où l'on trouve réunis tous les objets champêtres qui peuvent charmer la vue. Presqu'au milieu des *Cascine*, est un petit palais qui appartient au souverain, et une maison occupée par un restaurateur.

Lorsqu'on est rentré à Florence par la *porta al prato*, si on prend le chemin qui est à gauche le long des murailles de la ville, on arrive à la *forteresse da Basso*, construite par ordre du Pape Clément VII. pour tenir asservis les Florentins; puis à la *porte à S. Gallo*, dont nous avons parlé. De cette dernière porte, dirigeant ses pas le long du torrent *Mugnone*, vers la montagne sur laquelle était bâtie l'ancienne ville de *Fiesole*, on rencontre

une maison de campagne du grand Duc, appellée la *Querce* ; un peu plus loin, on découvre la *villa Palmieri*, *de'tre visi*, où s'arrêta l'aimable societé des conteurs avec lesquels *Bocace*, en 1348, fuyait la peste qui désolait Florence ; la *Villa Guadagni*, où Barthelemy *Scala* écrivit son histoire de Florence ; le Couvent supprimé de *St. Dominique* ;







G. Silvestri dis. Verico inc.

PONTE ALLA BADIA SUL MUGNONE ALLE FALDE DI FIESOLE



LA BADIA

(Vue du Pont alla Badìa sur le Mugnone.)

La *Badìa*, (l'abbaye) di *S. Bartolommeo*, bâtie par *Brunellesco* aux dépens de Cosme père de la patrie, sur l'emplacement de l'ancienne Cathédrale de Fiesole, et où on voit dans le réfectoire une superbe fresque de *Giovanni da S. Giovanni*; *le Pont alla Badia*, sur le *Mugnone*; l'ancienne et délicieuse *Villa Vitelli*, *S. Ansano*, qui fut jadis une église paroissiale de Fiesole; la *villa* des *Mozzi del Garbo* que Jean fils de Cosme de Médicis fit construire par *Michelozzi*, où Laurent le Magnifique réunissait souvent sa docte conversation, et le *Couvent de S. Jerôme*, transformé en une habitation champêtre par la famille *Ricasoli*, après lequel on continue à monter encore un peu avant de parvenir à *Fiesole*. L'origine de cette ville se perd dans les ténèbres de l'antiquité. Il n'y a pas de doute qu'elle ne formât une des douze villes étrusques; et on prétend même que ce fut de Fiesole que les augures passè-

rent à Rome. On sait que Catilina, dans sa conjuration, s'en était fait une place d'armes, et que le Consul Stilicon à la tête des légions Romaines défit, en 405, près de Fiesole, les Goths conduits par Radagase leur Roi. Il ne reste plus que quelques vestiges de l'antique splendeur de cette grande ville, et la Fiesole de nos jours est une sorte de bourg bâti sur les débris de l'ancienne.





A. Cappiardi dis. Verico inc.

VEDUTA DELLA PIAZZA E DUOMO DELLA CITTÀ DI FIESOLE



PLACE ET CATHEDRALE DE FIESOLE

(*Vue de la Place, et de la Cathédrale de Fiesole.*)

Sur la grande place se présentent les édifices suivants: *le Séminaire épiscopal*, restauré, embelli à diverses reprises, où est une chapelle ornée d'un beau bas relief en terre cuite vernissée; le palais de l'evêque; l'*Oratoire de St. Jacque le Majeur*; en face du Séminaire, l'ancien oratoire de *Ste. Maria primerana* dans lequel existe une image, pour laquelle le peuple a une très grande vénération, mais qui n'a pas été certainement peinte par S. Luc l'évangeliste, lequel était médecin, et n'a jamais manié ni couleurs ni pinceaux; un *beau Crucifiement du Sauveur* en terre cuite della *Robbia*; *une piété* sculptée en bois par *André da Fiesole*; et un superbe tableau, représentant l'Annonciation, de *Fra Filippo Lippi*, ou de *Fra Angelico*; et enfin la Cathédrale dédiée à St. Pierre et à St. Romulus, fondée en 1028 par l'evêque Jacque *Bavaro*. Cette église est divisée en trois nefs par deux rangs de colonnes dont les chapiteaux bien travaillés, ne sont pas du même ordre et proviennent de quelqu' ancien édifice romain. Parmi les objets dignes d'attention qu'on y voit, nous citerons: une image de la Vierge du tems de *Giotto*; un tableau représentant St. Donat, evêque de cette ville; le martyre de St. Thomas, par le *Volterrano*; la chaire de St. André Corsini, l'autel du St. Sacrement

où il y a de belles sculptures d'*André Ferrucci*; les anciens fonts baptismaux qui étaient jadis dans le tem ple de St. Alexandre ; la chapelle de St. Romulus, où l'on conserve le corps de ce saint, et qui poss ede un tableau du *Bronzino*; plusieurs fresques de *Nicôdeme Ferrucci*, etc.; et finalement la chapelle de l'evêque *Leonardo de'Salutati* décorée de super bes sculptures de *Mino da Fiesole*. Non loin de la Cathédrale, du côté de l'orient, sont plusieurs caveaux ou chambres souterraines, appellées vulgairement *buche delle fate*, (caveaux des fées) qui sont des restes de l'ancien et magnifique théâtre de Fiesole. De la place, par la rue qui est à côté du Séminaire, on peut gagner le sommet de la montagne où existait autrefois la citadelle de cette ville. Chemin faisant on rencontre l'ancienne *Basilique de St. Alexandre*, qui était, il y a quelques années, sur le point d'être entièrement ruinée, lorsque des personnes pieuses et amies des arts prirent la résolution de la faire restaurer sous la direction de Mr. l'architecte Joseph del Rosso, qui s'acquitta de sa tâche avec autant de désinteressement que de succès. L'église de St. Alexandre, bâtie dans le VI. siècle, la plus ancienne basilique qu'il y ait en Toscane, est divisée en trois nefs par seize colonnes superbes de marbre *Cipollino* d'ordre ïonique avec des chapiteaux et des bases en marbre de Paros.

Dans l'église du *couvent de St. François*, qui est un peu plus haut, il y a quelques peintures à fresque de *Nicôdeme Ferrucci* qui méritent d'être vues.





Barbalonga dis. *Verico inc.*

FORTEZZA E CHIESA DI S. MINIATO AL MONTE PRESSO FIRENZE

FORTERESSE ET EGLISE DE St. MINIAT

(*Vue de la Forteresse et de l'Eglise de St. Miniat*)

Hors *de la Porte S. Niccolò*, tournant aussitôt à droite, le long des murailles de la ville, est un chemin par où l'on monte sur une colline escarpée, connue dès le IX et le X. siècles, sous le nom de *Mont du Roi*, et aujourd'hui sous celui de *Monte de S. Miniato*, laquelle offre encore les vestiges des fortifications que Michelange y fit élever en 1529, lorsque les armées impériales vinrent mettre le siège devant Florence. Avant d'arriver à cette ancienne forteresse, l'on voit sur la route: *l'église du St. Sauveur al Monte* à laquelle est annexé un couvent de franciscains; Michelange ne se lassait jamais d'admirer cette église qui renferme les cendres de *Marcel Virgile Adriani*, littérateur célèbre, mort en 1521; puis l'ancienne *Basilique de S. Miniato al Monte*, réduite en 1013 dans l'état qu'elle présente encore de nos jours, par Hildebrand, Evêque de Florence, avec les secours que lui fournirent l'Empereur St. Henry et Cunegonde sa femme. Cette belle et magnifique église est divisée en trois nefs par deux rangs de colonnes tirées des ruines d'anciens édi-

fices. Parmi les objets qui sont dignes d'être remarqués, nous ferons mention : d'une voûte ornée d'une belle mosaïque ; d'une autre voûte artistement décorée de bas reliefs en terre cuite vernissée de *Luca della Robbia* ; du superbe mausolée du Cardinal de Portugal exécuté par *Antonio Gamberelli* dit le *Rossellino* ; d'une enceinte nommée *la Confessione*, soutenue par trente six colonnes élégantes de marbre, destinée à contenir les cendres de St. Miniat et de plusieurs autres martyrs ; et des peintures de la sacristie.

F I N.



TABLE ALPHABETIQUE

DES MATIERES







[illegible] Dunn [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]